

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS,

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH,

Sous le Titre de

ANTIQUITÉS JUDAÏQUES,

TRADUITE

Sur l'Original Grec, revu sur divers Manuscrits,

PAR MR. ARNAULT D'ANDILLY.

TOME CINQUIEME.

NOUVELLE ÉDITION,

Avec Figures en Taille-douce.



A PARIS,

Chez { CAILLEAU, Quay des Augustins.
CHARDON, rue Galande.
GISSEY, rue de la vieille Bouclerie.
BORDELET, rue Saint Jacques.
HENRY, rue Saint Jacques.



M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

THE [illegible] [illegible]

STREET [illegible]

NEW YORK

1890

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS, CONTRE LES ROMAINS.

*****:*****

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.



ES places de la Galilée qui s'é- 285.
toient révoltées contre les Ro-
mains après la prise de Jotapat,
rentrent sous leur obéissance
lorsqu'ils eurent aussi pris Tari-
chée. Ainsi ils devinrent maîtres

de toutes les villes & de tous les lieux forts,
excepté de Giscala & de la montagne d'Itabu-
rin Gamala, qui est assise sur le lac, à l'oppo-
site de Tarichée, & qui dépend du Royaume
d'Agrippa, s'étoit aussi révoltée : Sogan &
Seleucie qui sont toutes deux de la Gaulanite
avoient suivi son exemple. Sogan est dans la

4 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

partie supérieure de cette province, & Gamala dans l'inférieure. Quant à Seleucie, elle est assise sur le lac de Semechon dont la longueur est de soixante stades, la largeur de trente, & ses marais vont jusqu'à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce pays fort délicieux, on y voit des sources qui grossissent la rivière nommée le petit Jourdain, à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roi Agrippa avoit, dès le commencement de la révolte fait un traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiège. Le Roi Agrippa voulant exhorter les assiégés à se rendre, est blessé d'un coup de pierre.

286.

GAmala se confiant en son assiette qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bâtie sur une colline qui s'élève du milieu d'une haute montagne, ce qui lui a fait donner le nom de Damel, qui signifie chameau : mais les habitants l'ont corrompu, & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ses côtes sont remparés par des vallées inaccessibles. Celui qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder ; mais les habitants l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente étoit couverte d'un grand nombre de maisons : & en regardant du côté du midi cette ville est bâtie comme sur un précipice ; il sembloit qu'elle fut toute prête de tomber. Il s'élève de ce même côté une colline extrêmement haute,

LIVRE QUATRIEME. CHAP. II. 5

dont la vallée qui est au pied est si profonde , qu'elle servoit de citadelle : & dans le lieu où cette ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eût pris plaisir à rendre cette place imprenable : Joseph n'avoit pas laissé d'y faire faire de grands fossés & plusieurs mines. Ses habitans étoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat : mais, outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre, leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses les rendoit plus négligens, & leur ôtoit l'apprehension qu'ils auroient du avoir de leurs ennemis : car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toute part comme dans un lieu d'assurance ; & le Roi Agrippa les avoit inutilement fait assiéger durant sept mois.

Vespasien étant decampé d'Ammaüs qui est 237.
proche de Tyberiade, & qui porte ce nom, à cause d'une fontaine d'eau chaude qui guérit de diverses maladies, arriva devant Gamala. La situation de la place ne lui permit pas de l'enfermer entièrement par une circonvallation : mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient être, & occupa la montagne qui est au-dessus de la ville. Les Romains, selon leur coutume, fortifierent leur camp, l'environnent d'un mur & partagerent leurs travaux. La quinzieme légion entreprit celui où il y avoit une tour bâtie au plus haut lieu de la ville du côté de l'Orient : la cinquieme, celui qui regardoit le milieu de la ville ; & la dixieme travailloit à remplir les fossés & autres lieux creux.

Le Roi Agrippa s'étant approché des remparts pour exhorter les assiégés à se rendre, fut 238.
frappé au coude du bras droit d'un coup de

6 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

pierre. Cette blessure mit les siens en grande peine & irrita extrêmement les Romains, tant par leur affection pour lui, que parce qu'ils ne doutoient point que si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruautés qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers.

CHAPITRE III.

Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte.

289.

LE travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre, rendit leurs travaux parfaits en peu de tems : & alors ils placèrent leurs machines. *Charès* & *Joseph* qui étoient les deux plus considérables de la ville, disposèrent leurs gens & les exhortèrent à se bien défendre : mais les plus hardis n'étoient pas trop assurés, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir soutenir long-tems le siege à cause qu'ils manquoient d'eau & de plusieurs autres choses nécessaires. Ainsi ils résistèrent seulement un peu : & lorsqu'ils se sentirent blessés par les traits & par les pierres que ces machines pouffoient, ils se retirèrent dans la ville. Les Romains après avoir fait brèche avec leur belier, donnerent par trois endroits en même tems, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les assiégés firent une très-grande résistance jusques à ce que se trouvant accablés par le grand nombre de leurs ennemis, ils furent contraints de céder, & de se retirer dans les lieux de la ville les plus élevés : mais les Romains les y poursuivant, ils fondirent sur eux, les renversèrent, & les tuoient dans ces rues étroites.

LIVRE QUATRIEME. CHAP. III. 7

& si roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ferme pour se défendre. Ils se jetterent en foule pour se sauver dans les maisons qui étoient au-dessous : & comme elles étoient peu solidement bâties , un si grands poids les faisoit tomber ; elles en faisoient en tombant tomber encore d'autres , & celles là d'autres ; & les Romains prenoient néanmoins plutôt ce parti que de demeurer à découvert. * Plusieurs furent accablés de la sorte : d'autres suffoqués par la poussiere : d'autres estropiés : & il en périt ainsi un grand nombre. Les assiégés qui voyoient avec plaisir tomber leurs maisons , les pressoient des plus en plus pour les contraindre de s'y jeter , & tuoient d'en haut à coup de traits ceux qui se laissoient tomber dans ces chemins si glissans. Les ruines de ces bâtimens leur fournissoient des pierres , les morts des armes , & ils se servoient des épées de ceux qui respiroient encore pour achever de les tuer. Plusieurs Romains se tuoient en se jettant en bas pour se sauver des maisons qu'ils voyoient prêtes de tomber : ceux qui pouvoient s'enfuir ne sçavoient où aller à cause qu'ils ignoroient les chemins ; & la poussiere étoit si épaisse que ne s'entre-connoissant pas ils se renversoient les uns sur les autres. Que si quelques-uns étoient si heureux que de pouvoir s'échapper , ils sortoient aussi-tôt de la ville.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

Tite ne se trouva point dans cette occasion si périlleuse , parce qu'il avoit quelque tems auparavant été envoyé en Syrie vers Mutien.

8 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Mais Vespasien y fut toujours présent, & jamais douleur ne fut plus grande que la sienne, de voir ainsi ses gens accablés sous les ruines d'une ville qu'ils avoient prise. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu assez élevé, où quoiqu'il fut toujours dans un extrême danger il ne pouvoit se résoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & périlleux de tourner le dos à ses ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la suite de sa vie si glorieuse se représentant à sa mémoire, l'animoient à ne rien faire qui fût indigne de sa vertu : & comme si Dieu l'eût particulièrement assisté dans un si pressant besoin, il se ferra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes ils demeurèrent fermes pour soutenir les traits qui leur étoient lancés d'en haut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort : & lorsque ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que faiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fût hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entr'autres à Ebutius, qui s'étoit signalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus*, qui s'étoit caché dans une maison avec dix-sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demeuroient parler à table de la manière dont on avoit résolu d'agir contre les Romains, leur coupa la gorge la nuit, & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir reçu aucun mal.

CHAPITRE V.

*Discours de Vespasien à son armée pour la consoler
du mauvais succès qu'elle avoit eu.*

Comme les Romains n'avoient point encore 291.
eu de succès qui leur eût été si défavan-
tageux, Vespasien voyant les siens abattus par la
douleur d'une telle perte, & plus encore par la
honte de l'avoir abandonné dans un si grand
péril, il n'oublia rien pour les consoler, & ne
voulut point parler de lui, de peur qu'il ne sem-
blât leur faire quelques reproches. Il se conten-
ta de leur dire : Qu'il faut supporter généreu-
sément les accidens qui sont communs à tous
les hommes : que l'on ne gagne jamais de
victoire sans qu'il en coûte du sang : que la
fortune cesseroit d'être fortune si elle étoit
toujours constante : que comme elle se plaît au
changement, ils ne devoient pas trouver
étrange qu'elle leur eût fait sentir par cette
petite perte l'obligation qu'ils lui avoient de
leur avoir fait remporter tant d'avantages sur
les Juifs ; & qu'il n'y a pas moins de lâcheté à
se laisser abattre par les mauvais succès, que
d'insolence à faire vanité de ceux qui sont fa-
vorables. Considérez donc, ajouta-t'il, que
l'on peut passer en un moment des uns aux
autres ; que ceux-là sont véritablement vail-
lans, dont l'ame demeure toujours en-mê-
me assise dans le bonheur & dans le malheur, &
qui savent profiter des accidens qui leur ont
été contraires. Ce qui nous est arrivé ne doit
être attribué ni à manque de courage de notre
part, ni à la valeur des Juifs. La nature a com-
battu pour eux contre nous ; & c'est à elle seule
qu'ils sont redevables de ce que nous ne

10 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» sommes pas demeurés victorieux après les
 » avoir vaincus. Si l'on pouvoit vous blâmer, ce
 » seroit de cet excès de hardiesse qui vous a fait
 » poursuivre les ennemis jusques dans cette
 » plus haute partie de la ville qui leur donnoit
 » tant d'avantage sur vous : au lieu que vous
 » deviez vous contenter de vous être rendus
 » maitres de la basse ville , & de les obliger
 » ensuite d'en venir à un combat, que la diffi-
 » culté d'une telle assiette n'auroit pas rendu si
 » inégal. Mais il faut réparer par une sage con-
 » duite la faute qu'une trop grande ardeur vous
 » a fait commettre. Cette impétuosité inconsi-
 » dérée est indigne des Romains , qui ne doi-
 » vent rien faire qu'avec prudence : elle n'appar-
 » tient qu'à des Barbares ; & il la faut laisser
 » en partage aux Juifs. Reprenons-donc notre
 » maniere ordinaire d'agir : Que ce mauvais
 » succès au lieu de nous étonner nous anime
 » par le déplaisir d'y avoir donné sujet , & que
 » chacun cherche dans son courage , & en son
 » épée à se consoler de la perte de ses amis , en
 » donnant la mort à ceux qui leur ont ôté la
 » vie. Je vous en montrerai l'exemple en conti-
 » nuant, comme j'ai toujours fait, à m'exposer le
 » premier au péril , & à m'en retirer le dernier.

292.

Ce discours d'un si excellent Chef rendit la
 joie à toute l'armée. Les assiégés d'un autre
 côté en eurent beaucoup d'abord de l'avantage
 qu'ils avoient remporté contre toute sorte d'apparence : mais elle cessa bientôt, parce qu'ils ne
 pouvoient plus espérer ni de traiter, ni de se sau-
 ver , & que les vivres leur manquoient. Ainsi
 ils commencerent à perdre cœur, & ne laisserent
 pas dans ce découragement de travailler de tout
 leur pouvoir pour se défendre. Les plus vaillans
 entreprirent la garde de la brèche , & les autres

LIVRE QUATRIEME. CHAP. VI. II

celles des murailles qui étoient demeurées entières. Les Romains refirent leurs plates-formes pour attaquer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'enfuirent par des vallées si difficiles, que l'on n'y faisoit point de garde : d'autres par des égouts, où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'être pris, mouroient de faim, & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui étoient encore en état de combattre, & à qui l'extrémité où ils se trouvoient réduits ne faisoient point perdre courage.

CHAPITRE VI.

Plusieurs Juifs s'étant fortifiés sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoie Placide contre eux ; & il les dissipe entièrement.

L'Occupation qu'un si rude siege donnoit à 293.
Vespasien, ne l'empêcha pas de penser en même tems à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne, où une grande multitude de peuple s'étoit assemblée, & dont la hauteur est de trente stades, est située entre le Grand-Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du côté du Septentrion, & il y a sur son sommet une plaine de vingt-six stades. Joseph & les Juifs qui l'avoient suivi, l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoiqu'il n'y eût point d'eau sur ce lieu que celle qui tomboit du ciel ; mais on leur en avoit fourni d'en bas avec les autres matériaux nécessaires pour cet ouvrage.

Vespasien y envoya Placide avec six cens chevaux : & comme il y auroit eu de l'imprudence 294.
d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer.

12 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ces Juifs sur la montagne, il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardonner. Plusieurs s'avancerent vers lui en faisant semblant de se laisser persuader, mais avec intention de le surprendre. Il avoit de son côté le même dessein, & il y réussit : car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attira insensiblement à la campagne. Les Juifs l'y attaquèrent, & il fit semblant de s'enfuir : mais lorsqu'en le poursuivant ils se furent engagés assez avant dans la plaine, il tourna visage, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les empêcha de regagner la montagne. Ceux qui y étoient demeurés l'abandonnerent ensuite pour se retirer à Jerusalem ; & les naturels habitans se rendirent à Placide, à cause qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.

295. C Ependant une grande partie de ceux des assiégés dans Gamala qui avoient paru les plus hardis, se cachotent pour tacher à se sauver. Ceux qui étoient incapables de porter les armes mouraient de faim : & il n'y avoit qu'un petit nombre de véritablement vaillans, qui soutinssent encore le siège, lorsque le vingt-deuxième jour d'Octobre, trois soldats de la quinzième légion, qui étoient de garde se glissèrent avant le jour jusques au pied de la plus haute des tours de la ville qui étoit de leur côté. Là à la faveur de la nuit, & sans que ceux qui gardoient cette tour s'en aperçussent, ils arrachèrent du fondement de la tour cinq grosses pier-

LIVRE QUATRIEME. CHAP. VII. 13
res, & se retirerent promptement. Cette tour
tomba aussi-tôt après avec un grand bruit, &
accabla sous ses ruines tous ceux qui étoient
dedans. Un événement si suprenant jettâ un
tel effroi dans l'esprit de ceux qui gardoient les
autres postes qu'on les voyoit fuir de tous cô-
tés, & ceux qui sortoient de la ville pour se
sauver étoient tués par les assiégeans. Charès
étoit alors malade à l'extrémité, & la frayeur
qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur
étoit arrivé auparavant n'osoient se hasarder
d'entrer dans la ville & vouloient attendre jus-
ques au lendemain. Mais Tite, qui étoit alors
de retour animé par le ressentiment du mal-
heur qu'ils avoient eu durant son absence, y
entra doucement avec deux cens chevaux &
quelques soldats choisis. Aussi-tôt le bruit s'en
répandit dans la ville : une partie des assiégés
s'enfuit comme gens désespérés vers le château
en traînant leurs femmes & leurs enfans : d'au-
tres allerent à la rencontre de Tite & furent
tués par ses soldats, & d'autres ne pouvant en-
trer dans le château & ne sçachant que deve-
nir, tomberent dans le corps de garde des Ro-
mains. L'image de la mort paroissoit par-tout
en des manieres différentes : l'air retentissoit
de gémissemens, & toute la ville étoit arrosée
de sang qui couloit des lieux élevés.

Vespasien amena toutes ses troupes contre
ce château. Il étoit assis sur le sommet de la
montagne dans un lieu pierreux, de très diffi-
cile accès. Tout environné de roches, & si éle-
vé que les fleches tirées par les Romains ne
pouvoient aller jusques-là. Les assiégés avoient
au contraire l'avantage de les repousser aisé-
ment à coups de traits & de pierres. Mais com-

14 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

me si le ciel se fût déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva un tourbillon qui pouffoit leurs traits vers les Juifs & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient sans qu'ils pussent arriver jusques à eux. Ce vent impétueux faisoit aussi que les assiégés ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient dû se présenter à la défense, & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la vue des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts, & le souvenir de cette journée qui leur avoit été si funeste, les animoit de telle sorte, qu'ils tuoient indifféremment ceux qui leur résistoient & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'espérance de salut, jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers, & se précipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'un moment : en quoi leur cruauté envers eux-mêmes surpassa en ce qui étoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car cinq mille périrent de la sorte; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tués. Au reste jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas même les enfans : & il ne resta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes*, fils de Joachim, homme de grande qualité & qui avoit été Général de l'armée du Roi Agrippa, encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clémence des Romains ; mais à ce que s'étant cachées, on ne les trouva point durant ce carnage. Ainsi ce vingt-troisième jour d'Octobre vit arriver l'entière destruction de Gamala, qui avoit commencé à se révolter le vingt-unième de Septembre.

CHAPITRE VIII.

Vespasien envoie Tite son fils assiéger Giscala , où Jean fils de Levi, originaire de cette ville, étoit chef des factieux.

Giscala se trouva alors être la seule ville de Galilée qui restoit à prendre. Une partie de ceux qui étoient dedans desiroient la paix, parce que la plupart étoient laboureurs, dont tout le bien consistoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en assez grand nombre, & même des naturels habitans, qui s'étoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & JEAN fils de Levi les pouissoit à la révolte. C'étoit un très-méchant homme, grand trompeur, inconstant dans ses affections, qui ne mettoit point de bornes à ses espérances, qui ne faisoit conscience de rien pour y réussir, & personne ne doutoit plus que ce ne fut par le desir de s'élever en autorité qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux lui obéissoient : & quoique le peuple fût assez disposé à traiter avec les Romains, il en étoit retenu par l'appréhension qu'il avoit de ces mutins. 296.

Vespasien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixieme légion à Scitopolis & s'en alla avec les deux autres à Cesarée, afin de donner moyen à ses troupes de se rafraîchir ensuite de tant de travaux, & les mettre en état de supporter ceux qui leur restoit à entreprendre. Car il jugeoit assez que Jerusalem lui en fourniroit une ample matiere, parce qu'outre que c'étoit la capitale de Judée, & qu'elle étoit :

16 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

extrêmement forte , rien n'étoit plus difficile que de se rendre maître d'une Ville défendue par un aussi grand nombre de gens-que celui qui arrivoit de toutes parts , & que leur extrême valeur rendoit si difficiles à vaincre quand même la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainsi il vouloit préparer ses soldats à de si grands & de si périlleux combats , comme on prépare les athletes à ceux auxquelles on les destine.

CHAPITRE IX.

Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en étoit fui la nuit , & s'étoit sauvé à Jerusalem.

297. **L** Orsque Tite eut reconnu la ville de Giscala il la jugea facile à prendre : mais comme le sang répandu dans Gamala avoit pleinement satisfait sa vengeance de la perte faite par les Romains à ce siege , & que sa clémence avoit horreur du traitement que les soldats feroient sans doute à ceux de Giscala , en confondant les innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force, il résolut de tacher plutôt à s'en rendre maître par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y étoient renfermés & dont la plupart étoient des » factieux : Qu'il ne comprenoit pas par quelle » raison toutes les autres villes étant prises ils » se persuadoient de pouvoir seuls résister à la » puissance des Romains , après avoir vu que » des places beaucoup plus fortes que la leur » avoient été emportées au premier assault , & » que celles qui avoient ouvert leurs portes » jouissoient paisiblement de leur bien : Que » s'ils vouloient faire comme eux sans s'opiniâ- » trer davantage dans un dessein qui ne leur

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. IX. 17

» pouvoit réussir , il leur donnoit sa parole de
 » les traiter de la même sorte; & d'oublier l'in-
 » solence qu'ils avoient eue de se révolter ,
 » parce qu'ils croyoient la devoir pardonner à
 » l'espérance dont ils se flattoient de recouvrer
 » leur liberté. Mais que s'ils refusoient des offres
 » si avantageux, il les traiteroit à toute rigueur,
 » & qu'ils connoïtroient alors , mais trop tard,
 » que ces murailles en la force desquelles ils se
 » confioient leur feroient un foible secours con-
 » tre les machines des Romains , & qu'ils au-
 » roient été les plus audacieux de tous les Ga-
 » liléens qui seroient par leur faute devenus
 » esclaves.

Tite ayant parlé de la sorte nul des habitans
 ne lui répondit, ni ne pouvoient lui répondre,
 parce que les factieux s'étoient rendus maîtres
 des murailles & avoient mis des gardes à toutes
 les portes avec défenses de laisser entrer qui
 que ce fut. Jean prit la parole pour tous & dit :
 » Qu'il acceptoit ces offres , & qu'il persuade-
 » roit aux autres de les accepter aussi , ou les y
 » contraindrait par la force : mais qu'il
 » prioit que l'on accordât cette journée à l'ob-
 » servation de leur loi, qui les obligeant à fêter
 » le Sabbat ne leur permettoit non plus de fai-
 » re ce jour là des traités de paix que de pren-
 » dre les armes pour faire la guerre : à quoi ils
 » ne pouvoient contrevenir, on ne les pouvoit
 » contraindre sans impiété: Que ce retarde-
 » ment n'importoit de rien , puisque si quel-
 » qu'un s'en vouloit servir pour s'enfuir la nuit
 » il étoit facile à Tite de l'empêcher en faisant
 » faire bonne garde , & qu'il en tireroit même
 » de l'avantage , parce qu'ayant dessein de les
 » sauver en leur donnant la paix, ce n'étoit pas
 » une action moins digne de lui d'avoir égard

18 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ à l'observation de leur loi , qu'à eux un devoir indispensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande , il s'alla camper plus loin de la ville , auprès d'un grand bourg nommé Cydeffa , qui appartenoit aux Tyriens & qui a toujours été ennemi des Galiléens. Mais ce n'étoit pas par respect pour le jour du Sabbat que Jean avoit parlé de la forte. La crainte d'être abandonné si l'on en venoit à la force lui faisant mettre sa seule espérance dans la fuite : son dessein étoit de tromper Tite & de se sauver la nuit , & il y a sujet de croire que Dieu le voulut préserver pour servir à la ruine de Jerusalem.

Ainsi la nuit étant venue & les Romains ne faisant point de garde , il s'enfuit à Jerusalem , & n'emmena pas seulement avec lui tout ce qu'il avoit de gens de guerre , mais aussi quelques-uns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'appréhension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force , ils firent vint stades de chemin : mais alors les vieillards , les femmes & les enfans n'en pouvant plus , ils eurent recours aux cris & aux plaintes : plus ceux qui demouroient , voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnés d'eux , plus ils s'imaginoient que les ennemis étoient proches & prêts de les faire prisonniers : le bruit qu'eux-mêmes faisoient en marchant , leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient , & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déjà eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite qu'ils se renversoient les uns sur les autres ; & rien n'étoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffés dans cette

LIVRE QUATRIEME. CHAP. IX. 19
presse. Quelques-unes à qui il restoit encore un peu de force , conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Jean , qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenaient prisonnières. Ainsi cette multitude se trouvant réduite à un état si déplorable s'en alla qui d'un côté qui d'un autre selon que chacun avoit de la force.

Lorsque le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour exécuter le traité. Les habitans ne lui ouvrirent pas seulement les portes, ils vinrent même au-devant de lui avec leurs femmes , en le nommant leur bienfaiteur & leur libérateur. Ils lui dirent comment Jean s'en étoit fui, le prièrent de leur pardonner , & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient être restés parmi eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean : mais il arriva à Jérusalem avant qu'ils le pussent joindre. Ils tuèrent près de six mille de ceux qui s'enfuyoient avec lui , & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui étoient écartés en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pu prendre ce fourbe pour le châtier comme il méritoit : mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix, fit abattre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession , & usa plus de menaces que de châtimens envers ceux qui avoient été la cause du trouble : non qu'il ne desirât de punir ces méchans ; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire

20 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

leur haine particuliere en accuseroient qui ne l'étoient pas, & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peut-être devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner ; au lieu que l'injustice qui auroit coûté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville, tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient être disposés à exciter de nouveaux troubles, que pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix : & ainsi s'acheva la conquête de la Galilée après avoir coûté tant de travaux aux Romains.

CHAPITRE X.

Jean de Giscala s'étant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en lui représentant fausement l'état des choses: Divisions entre les Juifs, & miseres de la Judée.

298.

L Orsque Jean & ces factieux qui l'avoient suivi furent arrivés à Jerusalem, tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivés à leur nation : & ce qu'ils s'étoient tellement pressés dans leur fuite qu'à peine pouvoient-ils respirer répondoit assez pour eux : mais rien n'étant capable d'abattre leur orgueil ils dirent : Qu'ils ne fuyoient pas les Romains, mais qu'ils venoient volontairement se joindre à eux pour les combattre d'un lieu plus avantageux, parce qu'il y auroit de l'imprudence à périr inutilement dans une aussi méchante place qu'étoit Giscala, lorsqu'il étoit besoin de se conserver pour défendre leur

n capitale : Jean & les siens en parlant ainſi ne purent ſi bien colorer leur retraite d'un prétexte honnête que pluſieurs ne reconnoiſſent que c'étoit une véritable fuite : & le rapport de quelques priſonniers étonna tellement le peuple qu'il conſidéra la ruine de Giſcala comme celle de Jeruſalem. Mais Jean ſans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans ſa fuite un ſi grand nombre de gens, n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flattant de la créance qu'ils étoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit même de perſuader aux ſimples que quand les Romains auroient des ailes ils ne pourroient jamais entrer dans Jeruſalem, dont il ne falloit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient eue à prendre les petites places de la Galilée, & que toutes leurs machines y avoient été ruinées. Les jeunes gens ſe laiſſoient tromper par ce diſcours : mais les plus âgés & les plus ſages prévoyant les malheurs à venir ſe conſidéroient déjà comme perdus.

Tel étoit le trouble & la conſuſion où Jeruſalem ſe trouvoit alors : & avant la ſédition qui arriva enſuite, une partie du peuple de la campagne avoit commencé à ſe diviſer. Car lorſque Tite après la priſe de Giſcala fut allé à Céſarée, Veſpaſien en étant parti, il ſe rendit maître de Jamnia & d'Azot, y mit garniſon, & emmena avec lui en ſ'en retournant un grand nombre de peuple qui s'étoit remis ſous l'obéiſſance des Romains. Quant aux Villes il n'y en avoit point qui ne fuſſent agitées de diviſions domeſtiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plutôt le loisir de reſpirer, qu'elles les prenoient contre elles-mêmes, tant l'animofité étoit grande entre ceux qui vou-

22 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

loient conserver la paix , & ceux qui ne desiroient que la guerre. Cette division commença par les familles qui étoient dès long-tems ennemies , passa ensuite jufques aux peuples qui étoient auparavant les plus unis , & chacun fe rangeant du côté de ceux qui étoient de son même sentiment , ils se déclaroient fans crainte lorsqu'ils se trouvoient en assez grand nombre. Ainsi tout étoit en trouble : & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre , prévalaient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus mûr se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord en particulier : mais après s'être rassemblés ils exerçoient ouvertement leurs brigandages , & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre différence entre celui que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des uns & des autres , sinon qu'il leur paroissoit beaucoup plus rude d'être traités de la sorte par ceux de leur nation , que non pas par des étrangers.

C H A P I T R E X I.

Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés & impiétés qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.

300. **D**Ans une telle misere les garnisons établies dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur patrie , ne se mettoient point en peine d'assister ceux qui se trouvoient opprimés : & les chefs de ces voleurs après s'être unis ensemble , & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouverent point d'obstacle , tant parce

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XI. 23

que personne n'y commandoit alors avec autorité, que parce que l'entrée en étoit ouverte selon la coutume de nos peres à tous les Juifs sans exception, & en ce tems plus que jamais, à cause que l'on étoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le desir de servir la ville dans cette guerre. De-là tira sa naissance un si grand mal, que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville il auroit seul causé sa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pu suffire à nourrir ceux qui étoient capables de la défendre, fut consommée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles: mais il fut aussi cause des séditions dont la famine fut suivie.

D'autres voleurs vinrent de même de la campagne se jeter dans Jerusalem & se joignirent à ces premiers qui étoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & de piller, leur cruauté alloit jusques aux meurtres: & leur audace étoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencèrent par mettre en prison *Antipas*, qui étoit de race royale & à qui l'on avoit confié la garde du trésor public comme au premier de tous en dignité. Ils traitèrent de la même sorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguel qui étoient aussi de race royale & les autres personnes les plus considérables. Une si horrible insolence jeta une telle terreur dans l'esprit du peuple, que comme si la ville eût déjà été prise, chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces scélérats passèrent encore plus avant. Ils crurent qu'il y auroit du péril pour eux de retenir plus long-tems en prison des personnes de si grande qualité; que tant de gens qui les visi-

24 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

toient se pourroient porter à venger l'outrage qui leur étoit fait , & qu'il y avoit même sujet de craindre que le peuple ne se soulevât. Ils résolurent donc de les faire mourir , & envoyèrent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcas* accompagné de dix autres les tuer dans la prison. Pour couvrir de quelque prétexte une action si détestable , ils publièrent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la Ville : qu'ainsi on ne devoit pas les considérer comme des citoyens , mais comme des traîtres : & leur audace les porta jusques à se glorifier d'avoir conservé par leur mort la liberté de leur patrie.

§02.

Dans la crainte & l'abattement où étoit le peuple , la présomption & le pouvoir de ces factieux allèrent à un tel excès qu'ils osoient même disposer de la grande sacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoutumé de la posséder successivement , & établissoient dans cette haute dignité des personnes sans nom & sans naissance , afin de les rendre complices de leurs crimes ; des gens indignes d'un si grand honneur ne pouvant refuser d'obéir à ceux qui les y avoient élevés.

D'un autre côté il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces séditieux ne se servissent pour commettre ensemble les personnes les plus qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre , afin de retirer de l'avantage de leur méintelligence & de leur division. Mais ce n'étoit pas assez pour ces méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets de leur fureur , leur horrible impiété passa jusques à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds souillés & des Ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émut contre eux à la persuasion du Grand Sacrificateur ANANUS, non moins vénérable

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XII. 25
vénérable par son âge & par son extrême sagesse , que par l'éminence de sa dignité , & qui auroit été capable d'empêcher la ruine de Jerusalem s'il eût pu éviter de tomber dans le piège que ces scélérats lui tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zélateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.

LEs Zélateurs (car c'est le nom que ces impies se donnoient pour se garantir des effets de la haine du peuple) s'enfuirent dans le Temple, en firent leur citadelle, & y établirent le siège de leur tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faisoient, rien n'étoit si insupportable que leur mépris pour les choses les plus saintes. Pour éprouver jusques où pouvoient aller leurs forces & l'appréhension du peuple , ils tentèrent de se servir du sort pour établir les Sacrificateurs , en soutenant que l'on en usoit autrefois ainsi ; au lieu que cette dignité étoit successive , & que c'étoit abolir la loi pour établir leur injuste autorité Mais ils furent confondus dans leur malice ; car ayant fait jeter le sort sur l'une des familles de la Tribu consacrée à Dieu , il tomba sur *Phanias* fils de Samuel du bourg d'Haphtasi , qui non-seulement étoit indigne d'une telle charge , mais qui étoit si rustique & si ignorant, qu'il ne savoit ce que c'étoit que le sacerdoce. Lorsqu'ils l'eurent tiré malgré lui de ces occupations champêtres , & revêtu de l'habit sacerdotal ,

26 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

qui lui convenoit si peu comme ils auroient revêtu un acteur sur le théâtre , ils l'instruisirent de ce qu'il avoit à faire ; & une si grande impiété ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les véritables Sacrificateurs regardant de loin cette comédie & de quelle sorte l'on fouloit aux pieds l'honneur dû aux choses saintes , ne purent retenir leurs larmes , ni le peuple souffrir plus long-tems une si horrible insolence : mais tous furent touchés d'une même ardeur pour s'affranchir d'une si insupportable tyrannie.

304. Gorion fils de Joseph , & Simon fils de Gamaliel s'y montrèrent les plus animés. Ils exhortèrent chacun en particulier , & tous en général , à punir ces usurpateurs de leur liberté , & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple.

305. D'un autre côté Jesus fils de Gamala & ANANUS fils d'Ananus , qui étoient les plus éminens en vertu & les plus considérés d'entre les Sacrificateurs , reprochoient au peuple ce qu'il différoit tant à châtier les Zélateurs , qui étoit ainsi que nous l'avons dit , le nom qu'ils se donnoient à eux-mêmes , comme s'ils n'eussent eu dans le cœur que le zèle de la gloire de Dieu ; au lieu qu'ils étoient toujours altérés de sang ; & leurs mains toujours prêtes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc ; l'indignation étoit générale de voir les plus méchans de tous les hommes s'être rendus maîtres des lieux saints , & faire impunément à la vue de tout le monde tant de rapines , d'abominations , & de meurtres.



CHAPITRE XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se résout à prendre les armes contre les Zélateurs.

MAis quelque animée que fut cette multitude de contre des gens si détestables, elle ne se préparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus en regardant fixement le Temple & ayant les yeux trempés de ses larmes, » leur parla en cette sorte : Ne devois-je pas , » mourir plutôt que de voir la maison de Dieu » souillée par tant d'abominations , & des scélérats fouler aux pieds ces lieux saints qui » doivent être inaccessibles même aux gens de » bien ? Néanmoins je vis encore , quoique revêtu des habits sacerdotaux, quoique je porte » écrit sur mon front ce nom très-saint & si » auguste qu'il n'est pas permis de le proférer, » & quoique rien ne me puisse être plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur. » Mais puisque l'amour de la vie me retient » encore au monde , au moins irai-je finir mes » jours dans quelque solitude, où je répandrai » mon ame en la présence de Dieu. Car quel » moyen de demeurer davantage parmi un peuple insensible aux maux qui l'accablent , & » auxquels il ne se trouve personne qui s'oppose ? On vous pille : & vous le souffrez. On » vous outrage, & vous vous taisez. On répand » devant vos yeux le sang de vos proches & de » vos amis , & vous n'osez pas seulement témoigner par un soupir que votre cœur en est » touché. Vit-on jamais une plus cruelle tyrant-

28 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

» nie ? Mais pourquoi me plaindre de ceux qui
 » l'exercent plutôt que de vous , puisqu'ils ne
 » l'ont usurpée que parce que vous avez eu si
 » peu de cœur que de le souffrir ? Qui vous em-
 » pêchoit d'exterminer ces méchans lorsqu'ils
 » étoient encore en si petit nombre , & n'est-ce
 » pas à votre lâcheté qu'ils doivent leur accrois-
 » sement ? Au lieu de prendre les armes pour
 » les dissiper , vous les avez tournées contre
 » vous même : Au lieu de réprimer d'abord leur
 » insolence & venger vos proches de leurs ou-
 » trages , vous avez souffert qu'ils pillassent im-
 » punément les maisons , & les avez enhardis
 » dans leurs voleries. Voyant que nul de vous
 » ne se mettoit en état de s'y opposer , leur au-
 » dace a passé jusques à mener enchaînés à tra-
 » vers la ville & à mettre en prison des gens de
 » très-grande qualité, qui n'étoient ni condam-
 » nés ni même accusés : & vous l'avez aussi en-
 » duré. Il ne restoit plus à ces furieux , pour sa-
 » tisfaire leur rage, que de leur ôter la vie après
 » leur avoir ôté le bien & la liberté : & c'est ce
 » que nous leur avons vu faire. Ils ont égorgé
 » devant vos yeux , comme on égorgeroit des
 » victimes, les personnes les plus considérables
 » par leur dignité & par leur vertu , sans que
 » vous ayez non-seulement armé vos bras pour
 » leur défense, mais ouvert la bouche pour crier
 » contre des crimes si détestables. Etes-vous
 » donc résolu de demeurer toujours dans une
 » si honteuse léthargie ? Voyant comme vous le
 » voyez profaner de la sorte les choses saintes ,
 » conserverez-vous du respect pour ces enne-
 » mis déclarés de ce qui mérite le plus d'être
 » révééré , pour ces démons incarnés , que rien
 » n'empêche de commettre encore de plus
 » grands crimes, que ce qu'étant arrivé au com-
 » ble de l'impiété, ils ne la sçauroient pousser

„plus avant ? Ils ont , en occupant le Temple ,
 „occupé le lieu le plus fort de la ville , & que
 „le sacré nom qu'il porte n'empêche pas d'être
 „une véritable citadelle. Ayant ainsi choisi ce
 „lieu saint pour y établir le siege de leur tyran-
 „nique domination , & vous tenant le pied sur
 „la gorge, dites-moi, je vous prie, quelles sont
 „vos pensées & vos sentimens. Attendez-vous
 „que les Romains viennent à votre secours pour
 „rendre à la sainteté de ce Temple son premier
 „éclat & son premier lustre , parce que nous
 „sommes arrivé à un tel excès de malheur ,
 „que même nos ennemis ne sçauroient n'avoir
 „point de compassion de notre misere ? Ne vous
 „reveillerez-vous donc jamais d'un tel assoupis-
 „sement, & serez-vous plus insensibles que les
 „bêtes, qui en regardant leurs plaies s'animent
 „contre ceux qui les ont blessées ? Il semble que
 „cet amour de la liberté, qui est la plus forte &
 „la plus naturelle de toutes les affections , soit
 „éteint dans votre cœur, & que celui de la fer-
 „vitude ait pris la place, comme si nos ancêtres
 „nous avoient inspiré avec la vie le desir d'être
 „assujettis ; au lieu qu'ils ont soutenu tant de
 „guerres contre les Egyptiens & les Medes afin
 „de se conserver libres. Mais pourquoi alléguer
 „sur ce sujet l'exemple de nos peres ? Quelle
 „autre cause que le dessein de maintenir notre
 „liberté nous a engagés dans cette heureuse ou
 „malheureuse guerre que nous avons mainte-
 „nant contre les Romains ? Quoi ! nous ne pou-
 „vons souffrir d'avoir pour maîtres les maîtres
 „du monde : & nous souffrons d'avoir pour ty-
 „rans ceux de notre propre nation ? Lorsque
 „l'on se trouve assujetti à des étrangers on a au
 „moins la consolation de l'attribuer à l'injusti-
 „ce de la fortune : mais il n'appartient qu'à des

40 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„lâches & à des gens amoureux de la servitude,
 „d'obéir volontairement aux plus méchans de
 „tous ceux avec qui la naissance leur est com-
 „mune. Sur quoi je ne sçauois vous dissimuler
 „qu'en vous parlant des Romains il me vient en
 „la pensée, que quand ils nous auroient pris
 „d'assaut ils ne pourroient nous traiter plus
 „cruellement que ces sacrileges nous traitent.
 „Peut on voir avec des yeux secs des Juifs dé-
 „pouiller le Temple des dons que les Romains
 „y ont offerts, tremper leurs mains dans le sang
 „de ceux qu'ils auroient épargnés après leur
 „victoire, & défigurer toute la beauté de cette
 „Reine de nos villes que l'on a vue autrefois si
 „révérée & si florissante ? Ces superbes Con-
 „quérans n'ont jamais osé mettre le pied dans
 „ces lieux dont l'entrée est défendue aux profa-
 „nes. Ils ont honoré nos saintes coutumes, &
 „n'ont regardé que de loin & avec respect cette
 „maison sainte. Et des gens nés parmi nous,
 „instruits dans nos mœurs, & qui portent le
 „nom de Juifs, ayant encore les mains toutes
 „teintes du sang de leurs concitoyens, ont la
 „hardiesse de marcher dans ces lieux dont la
 „sainteté devoit les faire trembler. La guerre
 „étrangere a-t-elle rien de comparable à cette
 „guerre domestique ? De combien le mal que
 „nous recevons des nôtres mêmes surpasse-t-il
 „celui que nous font nos ennemis ? & à parler
 „selon la vérité ne peut-on pas dire que les Ro-
 „mains ont été les protecteurs de nos loix : au
 „lieu que ces impies élevés dans notre sein en
 „sont les violateurs ? Y a-t-il d'assez grands sup-
 „plices pour punir d'aussi grands crimes que ceux
 „de ces nouveaux tyrans ; & le sentiment de vos
 „mœurs ne doit-il pas vous porter sans que je
 „vous y exhorte, à les punir comme ils le mé-
 „ritent ? Je sçai que plusieurs les appréhendent

„à cause de leur grand nombre, de leur audace,
 „& de la force du lieu qu'ils ont occupé ; mais
 „comme ils ne doivent qu'à votre lâcheté tous
 „ces avantages, ils augmenteront encore si vous
 „différez de prendre une généreuse résolution.
 „Leur nombre croîtra de jour en jour , parce
 „que les méchans cherchent les méchans : leur
 „audace croîtra aussi , parce qu'ils ne trouve-
 „ront rien qui leur résiste : & ils fortifieront en-
 „core ce saint lieu si on leur en donne le loisir.
 „Mais si nous marchons hardiment contre eux ,
 „les reproches de leur conscience les étonne-
 „ront. Au lieu de tirer de l'avantage de l'assiette
 „de ce saint lieu qui commande à tous les autres ,
 „l'image d'un aussi grand crime que celui de s'en
 „être rendus les maîtres par un sacrilège se re-
 „présentant à leurs yeux jettera la terreur dans
 „leur esprit, & pourquoin pas espérer que Dieu,
 „pour exécuter sa juste vengeance sur ces im-
 „pies, fera retourner contre eux les traits qu'ils
 „nous lanceront pour les faire ainsi périr par eux
 „mêmes ? Notre seule vue leur fera perdre cou-
 „rage. Mais quand il nous en devoit coûter la
 „vie , & que nous ne pourrions la sauver à nos
 „femmes & à nos enfans , ne serions-nous pas
 „trop heureux de mourir pour la gloire de Dieu
 „& l'honneur des lieux consacrés à son service,
 „en expirant à la porte de son saint Temple ?
 „Vous ne manquerez pas de bons conseils pour
 „vous conduire avec prudence dans cette entre-
 „prise : & ce n'est pas seulement par des paroles,
 „mais en m'exposant aux plus grands périls que
 „je prétends de vous animer par mon exemple.

Quelques puissantes que fussent ces raisons
 pour porter le peuple à prendre les armes ,

307.

Ananus n'espéroit pas néanmoins de pouvoir
 réussir dans une entreprise si difficile , tant à

§2 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

cause du grand nombre des Zélateurs, que de leur vigueur, de leur résolution, & de ce qu'ils n'osoient se promettre s'ils étoient vaincus d'obtenir le pardon de tant de crimes : mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoi on ne dût se porter plutôt que d'abandonner la République dans un si extrême péril. Le peuple fut si touché de son discours, qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menât contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auxquels chacun ne fût prêt de s'exposer pour une cause si juste.

CHAPITRE XIV.

Combat entre le peuple & les Zélateurs qui sont contraints d'abandonner la première enceinte du Temple pour se retirer dans l'intérieure, où Ananus les assiege.

108.

A Nanus voyant le peuple si bien disposé, choisit ceux qui étoient les plus propres pour une telle entreprise, & les mit en ordre. Les Zélateurs qui ne manquoient point d'espions, ayant été avertis de leur dessein, sortirent sur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnèrent à un seul de tous ceux qu'ils purent surprendre. Alors Ananus assembla le peuple. Il surpassoit en nombre ses ennemis : mais les Zélateurs étoient mieux armés : & le courage suppléoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis opposés. Les habitans se voyant les armes à la main redoublèrent leur animosité contre ces impies, & les Zélateurs leur audace. Les premiers étoient persuadés que leur sûreté dépendoit d'exterminer ces méchans : & les autres jugeoient assez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le supplice. Dans cette disposition ils en vinrent aux mains : & les Zélateurs avoient l'avantage d'être ac-

coutumés à obéir à leurs chefs.

Le premier combat se fit auprès du Temple 309.
à coups de pierre : & ceux qui s'enfuyoient
étoient tués à coups d'épée par leurs ennemis.
Ainsi plusieurs de part & d'autre demeurèrent
morts sur la place : les blessés du côté des habi-
tans étoient menés dans les maisons : & les Zé-
lateurs portoient les leurs dans le Temple ,
sans craindre de violer la sainteté de notre re-
ligion en le souillant de leur sang. Mais les Zé-
lateurs avoient toujours l'avantage.

Le peuple, dont le nombre s'augmentoît, ne
pouvant plus le souffrir, s'irrita contre ceux qui
manquoient de cœur , & au lieu de s'ouvrir &
leur donner passage pour s'enfuir , il les con-
traignoit de tourner visage pour retourner au
combat , & tous marchant après en corps , les
Zélateurs ne purent soutenir son effort. Ainsi
ils lâcherent le pied : & Ananus les poursuivit
si vivement qu'il les contraignit d'abandonner
la première enceinte pour se retirer dans l'in-
térieure, & de fermer les portes du Temple. Le
respect d'Ananus pour ses portes saintes l'em-
pêcha d'entreprendre de les forcer; & bien que
les Zélateurs lançassent des traits d'en haut , il
ne crut pas pouvoir en conscience, quand mê-
me il les auroit vaincus, souffrir que le peuple
entrât dans le Temple avant que de s'être pu-
rifié. Il se contenta de choisir sur tout ce grand
nombre six mille des mieux armés pour les
mettre en garde auprès des portiques , & or-
donna qu'ils seroient relevés successivement
par six mille autres. Les plus qualifiés n'en
étoient pas même exempts : mais lorsque leur
tour venoit d'entrer en garde , ils prenoient
parmi le menu peuple des gens à qui ils don-
noient de l'argent pour y entrer en leur place.

CHAPITRE XV.

Jean de Giscala qui faisoit semblant d'être du parti du peuple le trahit, passe du côté des Zélateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.

910. **A**insi le parti du peuple étoit le plus fort : mais Jean que nous avons vu s'en être fui de Giscala fut la cause de sa perte. Comme c'étoit un très-méchant homme & qui avoit une ambition démesurée, il y avoit long-tems qu'il rouloit dans son esprit le dessein d'élever sa fortune particulière sur les ruines de la fortune publique. Pour réussir dans son entreprise il fit semblant de se joindre à Ananus & de vouloir seconder son zele. Par ce moyen il assistoit le jour avec les principaux à tous les conseils, visitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zélateurs de tout ce qui se passoit, & les tenoit si bien avertis, que le peuple n'avoit pas plutôt pris une résolution qu'ils la sçavoient. Mais en même tems, afin d'empêcher que sa malice ne fût découverte, il n'y avoit point de déférence qu'il ne rendît à Ananus & aux autres chefs du peuple, ni de soin qu'il ne prît de leur plaire. Cela alloit jusques à un tel excès, qu'il fit un effet contraire à celui qu'il prétendoit d'en tirer. Car cette excessive complaisance, jointe à ce qu'il venoit à tous les conseils sans y être appelé, & qu'Ananus voyoit que les ennemis étoient avertis de tout, le lui rendit enfin suspect. Mais il étoit difficile & comme impossible de l'éloigner, tant il étoit artificieux & avoit sçu gagner l'esprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainsi l'on crut que le mieux que l'on pouvoit faire étoit de l'obliger par serment à demeurer fidele au peuple, à

tenir toutes ses délibérations secretes , & à le
 servir de tout son pouvoir contre les rebelles.
 Ce traître n'hésita pas à prêter ce serment : &
 alors Ananus & les autres se fiant à sa parole ,
 non-seulement ne firent point de difficulté de
 l'admettre à tous les conseils, mais ils le députè-
 rent pour porter aux Zélateurs des propositions
 d'accommodement , tant ils appréhendoient
 que par leur faute le Temple ne fût souillé du
 sang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide étant
 donc allé trouver les Zélateurs , joua un per-
 sonnage tout contraire. Comme si le serment
 qu'il avoit fait eût été en leur faveur & non pas
 „contre eux , il leur dit : Qu'il n'y avoit point
 „de périls où il ne se fût exposé pour les in-
 „former de tous les desseins d'Ananus , & qu'il
 „venoit les avertir qu'ils n'avoient point en-
 „core , & lui avec eux , été en si grand danger
 „qu'ils étoient alors si Dieu ne les assistoit ,
 „parce qu'Ananus avoit persuadé au peuple, de
 „députer vers Vespasien , pour le prier de ve-
 „nir promptement prendre possession de la ville,
 „& avoit déclaré que le lendemain chacun se
 „purifieroit, afin que sous prétexte de piété ils
 „entraissent de gré ou de force dans le Temple :
 „Qu'il ne voyoit pas qu'en l'état où étoient les
 „choses ils pussent long-tems soutenir le siege
 „contre un si grand nombre d'ennemis. Mais
 „que par une providence particuliere de Dieu
 „il avoit été député vers eux pour leur faire
 „des propositions d'accommodement dans le
 „dessein qu'avoit Ananus de les surprendre &
 „de les attaquer lorsqu'ils ne s'en défieroient
 „plus : Qu'ils n'avoient pour se sauver que l'un
 „de ces deux partis à prendre : ou de se rendre
 „supplians envers ceux qui les assiégeoient : ou
 „d'implorer quelque secours étranger pour se

„mettre en état de leur résister , puis qu’au-
 „trement s’ils étoient vaincus ils ne pouvoient
 „espérer d’obtenir d’eux le pardon de tant de
 „maux qu’ils leur avoient faits , quelque regret
 „qu’ils en témoignassent ; & qu’au contraire
 „leur desir de se venger s’augmenteroit encore
 „lorsqu’ils se trouveroient en état de le pou-
 „voir faire sans crainte : Qu’il n’y avoit rien
 „qu’ils ne dussent appréhender des parens &
 „des amis de ceux qu’ils avoient tués , & de la
 „fureur où étoit le peuple à cause de l’aboli-
 „tion de ses loix & de ses coutumes : mais que
 „quand même quelques-uns seroient disposés à
 „leur pardonner , ils seroient contraints de
 „céder à sa violence.

III.

Jean par ce déguisement & cet artifice, jetta la terreur dans l’esprit des Zélateurs, & n’osant déclarer ouvertement quel étoit le secours dont il disoit qu’il falloit se fortifier, il faisoit néanmoins assez connoître qu’il entendoit parler des Iduméens. Il représentoit en particulier aux chefs de ces Zélateurs Ananus comme un homme fort cruel , & leur disoit que c’étoit d’eux principalement qu’il étoit résolu de se venger. ELEAZAR fils de Simon , & Zacharie fils d’Anphicanus tous deux de race sacerdotale, étoient les principaux de ces chefs ; & nul autre n’étoit si considérable qu’Eleazar tant pour le conseil que pour l’exécution. Comme ce discours de Jean leur avoit persuadé que le dessein d’Ananus étoit de fortifier son parti par le secours des Romains , & qu’il avoit une haine particulière contre eux , ils ne sçavoient à quoi se résoudre dans les divers sujets qu’ils avoient de craindre , parce que d’un côté ils croyoient que le peuple étoit prêt de les attaquer , & qu’ils voyoient de l’autre que le secours qu’on leur

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XVI. 37
proposoit étoit si éloigné qu'ils se trouveroient perdus auparavant qu'il eût arrivé : Mais enfin ils se déterminèrent à rechercher l'assistance des Iduméens , & leur écrivirent : Que voyant qu'Ananus après avoir trompé le peuple vouloit livrer la ville aux Romains, ils s'étoient retirés dans le Temple pour ne pas abandonner la défense de la liberté publique : Qu'ils y avoient été assiégés , & étoient prêts d'être forcés s'ils n'empêchoient par un prompt secours qu'ils ne tombassent entre les mains de leurs ennemis, & la ville en celle des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche plusieurs autres choses à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité : & les personnes qu'ils choisirent pour cette négociation se nommoient l'un & l'autre *Anadias* , tous deux fort résolus , fort éloquens , fort propres à persuader , & ce qui importoit encore plus que tout le reste , capables de faire une grande diligence. Car ils étoient assurés que les Iduméens se mettroient aussi-tôt en campagne, parce que ce peuple est si brutal & si amoureux de la nouveauté , que rien n'est plus facile que de le porter à la guerre , & qu'il va avec la même joie au combat, que les autres à une grande fête.

CHAPITRE XVI.

Les Iduméens viennent au secours des Zélateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus, l'un des Sacrificateurs, leur fait du haut d'une tour , & leur réponse.

Ces députés trouverent moyen de passer sans qu'Ananus ni ceux qui faisoient garde dans la ville en eussent aucune connoissance : & les Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plutôt

38 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

vû ces lettres , qu'ils coururent comme des furieux par tout le pays pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour défendre la liberté de la capitale , qu'ils se trouverent en moins de tems qu'on ne le sçauroit croire jusques au nombre de vingt mille hommes commandés par quatre chefs : *Jean & Jacques* enfans de *Sofa* , *Simon* fils de *Cathlas* & *Phinées* fils de *Clusoth*.

213. Sur l'avis qu'eut *Ananus* de la venue des *Iduméens* , il résolut de leur refuser les portes , & mit des corps de garde sur les remparts. Il ne jugea pas néanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plutôt de tacher par des raisons à les porter à la paix : & *JESUS* qui étoit après lui le plus ancien des *Sacrificateurs*, leur parla pour ce sujet du haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre. Au milieu, dit-il, de tant de troubles & de maux , dont cette capitale de notre nation est affligée , rien n'est plus „surprenant que ce qu'il semble que la fortune „ne conspire avec les plus méchans hommes „du monde pour la ruiner. Car qu'y a-t-il de „plus étrange que de voir que vous veniez contre nous en faveur de ces scélérats, avec la même promptitude que si nous vous appellions à „notre secours pour nous défendre contre des „Barbares? Que si vous aviez la même intention „que ceux qui vous font venir, il n'y auroit pas „sujet de s'en étonner , parce que rien n'unit „davantage les hommes que la conformité des „sentimens. Mais comment les vôtres auroient-ils du rapport avec ceux de ces méchans pour „qui vous vous déclarez? On ne sçauroit considérer leurs actions, sans voir qu'il n'y a point „de supplices qu'ils ne méritent. Ce n'est que la „lie du peuple de la campagne , qui après avoir

„consumé en des débauches le peu de bien qu'ils
 „avoient, & pillé ensuite les villages & les
 „bourgs, n'ont point craint de venir dans cet-
 „te ville sainte, non-seulement pour continuer
 „à y exercer leurs voleries, mais pour joindre
 „les meurtres aux brigandages, & les sacrilèges
 „aux meurtres. Le bien de ceux qu'ils massa-
 „crent ne sert qu'à satisfaire leur gourmandi-
 „se : & par la plus horrible de toutes les pro-
 „fanations, ils s'enyvrent même au pied de l'au-
 „tel. Vous venez au contraire en équipage de
 „gens de guerre, comme si c'étoit cette capita-
 „le qui eût recours à votre assistance pour résis-
 „ter à des ennemis étrangers. Ainsi n'ai-je pas
 „raison de dire, qu'il semble que la fortune soit
 „si injuste, que de conspirer avec vous en fa-
 „veur de ces scélérats contre notre propre na-
 „tion ? J'avoue ne pouvoir comprendre d'où
 „vient cette si prompte résolution que vous avez
 „prise, ni quelle raison peut vous porter à vous
 „déclarer pour des gens si détestables contre
 „un peuple qui vous est uni d'une si étroite al-
 „liance. Est-ce que l'on vous a dit que nous
 „voulions appeler les Romains & trahir notre
 „patrie ? Car j'apprends que quelques-uns d'en-
 „tre-vous publient que vous êtes venus pour
 „empêcher que Jerusalem ne soit réduite en ser-
 „vitude. Si cela est, je ne puis trop admirer la
 „méchanceté de ceux qui ont osé inventer une
 „si noire imposture. Il y a néanmoins sujet de
 „croire qu'on veut vous le persuader, puisqu'ai-
 „mant autant la liberté que vous l'aimez, &
 „étant toujours prêts de combattre pour em-
 „pêcher qu'elle ne succombe sous une domina-
 „tion étrangère, on n'a pu vous animer con-
 „tre nous, qu'en vous assurant faussement que
 „nous étions si lâches de vouloir souffrir la ser-
 „vitude. Mais considérez, je vous prie, qu'il

40 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„font ceux qui nous calomnient de la sorte ;
„jugez de la vérité , non pas sur de vains dis-
„cours , mais sur des preuves solides & éviden-
„tes. Or quelle apparence y a-t-il qu'après
„nous être exposés à tant de périls pour con-
„server notre liberté , nous voulions recevoir
„les Romains pour maîtres ? Ne pouvions-nous
„pas ou ne point secouer le joug , ou après
„l'avoir secoué rentrer sous leur obéissance ,
„sans attendre qu'ils ravageassent nos campag-
„nes, & qu'ils désolassent nos villes ? Mais quand
„même nous voudrions traiter avec eux , le
„pourrions-nous maintenant , que la conquête
„de la Galilée a si fort augmenté leur fierté &
„leur audace ; & la mort ne seroit-elle pas plus
„supportable que la honte de fléchir les genoux
„devant eux aussi-tôt que nous les verrions ap-
„procher de nos murailles ? Ou l'on accuse
„quelques-uns des principaux d'entre-nous ,
„d'avoir envoyé secrètement vers les Romains ,
„ou l'on accuse tout le peuple de l'avoir fait
„ensuite d'une délibération générale. Que si
„c'est seulement des particuliers que l'on ac-
„cuse ; on doit donc dire, qui sont ceux de nos
„amis ou de nos domestiques que nous avons
„employés dans cette trahison , ou en produi-
„re au moins un qui ait été pris en allant ou
„en revenant , & les lettres dont il s'est trouvé
„chargé. Mais si la chose étoit véritable , com-
„ment quelqu'un de ce grand nombre que nous
„sommes n'en auroit-il rien découvert ? Et
„comment au contraire ce peu de gens renfer-
„més dans le Temple & qui n'en sçauroit
„sortir pour entrer dans la ville , pourroient-
„ils avoir eu connoissance de ce qui se seroit
„traité si secrètement ? Lorsqu'ils ne se cro-
„yent point en péril nous ne passions pas
„dans leur esprit pour des traîtres ; & ce n'est

„que depuis qu'ils se voyoient sur le point de
 „recevoir la punition de leurs crimes qu'ils ont
 „inventé cette imposture. Que si c'est tout le
 „peuple que l'on accuse d'avoir voulu traiter
 „avec les Romains , il faut donc que la résolu-
 „tion en ait été prise dans une assemblée géné-
 „rale. Cela étant , ne l'auriez-vous pas sçu aussi-
 „tôt , non-seulement par un bruit vague & con-
 „fus , mais par quelqu'un qu'il auroit été im-
 „possible que l'or ne vous eût point envoyé ex-
 „près pour vous donner avis d'une chose si im-
 „portante ? Qui ne voit que si nous voulions
 „nous soumettre aux Romains , il n'y auroit ni
 „traité à faire , ni députés à envoyer ? Aussi ne
 „peut-on nommer personne qui ait été choisi
 „pour ce sujet ; ce sont des suppositions de gens
 „qui se voyent sur le bord du précipice : & si
 „cette ville étoit si malheureuse que d'avoir à
 „périr par une trahison , il n'y a que ceux qui
 „nous accusent si fausement qui fussent capa-
 „bles d'ajouter ce dernier crime à tant d'autres
 „qu'ils ont commis , afin de combler par une si
 „honteuse supposition & une si noire perfidie ,
 „la mesure de leurs sacrilèges & de leurs im-
 „piétés. Etant armés comme vous l'êtes , la
 „justice ne vous oblige-t-elle donc pas à vous
 „joindre à nous pour exterminer ces tyrans ,
 „qui ont aboli toutes les loix pour faire régner
 „en leur place , le meurtre & la violence , qui
 „après avoir osé enlever à la vue de tout le
 „monde , des hommes de la plus grande qua-
 „lité & très-innocens , les ont enchaînés ,
 „emprisonnés & égorgés ? Lorsque vous ferez
 „entrez dans la ville comme amis & non pas
 „comme ennemis , vous pourrez connoître
 „par vos propres yeux la vérité de tout ce que
 „je vous représente. Vous verrez les maisons
 „saccagées , les femmes & les parens de ceux

42 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„qui ont été si cruellement massacrés vêtus de
 „deuil, & qu'il n'y a par tout que gémissement
 „& que pleurs, parce que n'y ayant personne
 „qui n'ait éprouvé les effets de la rage de ces
 „impies, la désolation est générale. Leur fu-
 „reur a passé jusques à cet excès, que ne se
 „contentant pas d'avoir ravagé toute la cam-
 „pagne & pillé les autres villes, ils n'ont pas
 „épargné même celle-ci que l'on peut dire être
 „le chef, l'ornement & la gloire de notre na-
 „tion : & par une audace si criminelle, qu'elle
 „surpasse toute créance, ils ont osé même s'em-
 „parer du Temple de Dieu. C'est de ce lieu saint
 „qu'ils font des sorties sur nous : c'est ce lieu
 „saint qui leur sert de retraite lorsque nous les
 „poursuivons ; & enfin c'est ce lieu saint qui
 „leur fournit comme un arsenal toutes les ar-
 „mes dont ils se servent pour nous attaquer &
 „pour se défendre. Ainsi ces monstres d'impiété
 „nés parmi nous, font gloire de fouler aux pieds
 „cette auguste maison du Seigneur, qu'il n'y a
 „point de nation sur la terre qui ne revere,
 „Leur joie est de voir tout se porter aux extrê-
 „mités, les villes armées contre les villes, les
 „peuples contre les peuples, & des provinces
 „entieres conspirer à leur propre ruine. Qu'y a-
 „t'il donc de plus digne de vous que de joindre
 „vos armes aux nôtres pour exterminer ces mé-
 „chans, & les punir de la tromperie & de l'injure
 „qu'ils vous ont faite, lorsqu'au lieu de vous
 „appréhender comme les vengeurs de leurs cri-
 „mes, ils ont osé vous appeler à leurs secours ?
 „Que si vous croyez devoir faire quelque confi-
 „dération sur leurs prières, vous pouvez sans
 „que vos troupes soient considérées ni comme
 „ennemies, ni comme auxiliaires, entrer sans
 „armes dans la ville, & juger de nos différends.
 „Car encore que nous ne voyions pas ce que

„pourroient alléguer pour leur défense des fac-
 „tieux manifestement convaincus de tant de
 „crimes , & qui n'ont pas seulement permis
 „d'ouvrir la bouche à tant de gens de bien ,
 „qu'ils ont si cruellement fait mourir sans
 „qu'ils eussent été accusés ; nous consentons
 „que votre arrivée leur procure cette grace.
 „Mais si vous ne voulez ni entrer dans notre si
 „juste indignation contre ces impies , ni vous
 „rendre juges entr'eux & nous , il ne vous
 „reste qu'un troisieme parti à prendre , qui
 „est de demeurer neutres sans insulter à nos
 „malheurs , ni vous joindre à ceux qui ont
 „entrepris de ruiner cette ville Métropolitaine :
 „& s'il vous reste encore du soupçon , que
 „quelques-uns de nous traitent avec les Ro-
 „mains , vous pourrez mettre des gens sur tous
 „les chemins pour les surprendre & les faire
 „punir très-sévèrement si cela se trouve vérita-
 „ble ; mais si toutes ces raisons ne vous tou-
 „chent point , vous ne devez pas trouver
 „étrange que nous vous fermions nos portes
 „jusques à ce que vous ayez quitté les armes.

Jesus parlant de la sorte, les Iduméens étoient 314.
 si irrités de voir qu'on leur refusoit l'entrée de
 la ville , qu'à peine l'écoutoient-ils , & leurs
 chefs ne pouvoient non plus souffrir la proposi-
 tion de quitter les armes , parce qu'ils confidé-
 roient comme une marque de servitude , cette
 soumission à une autorité qui n'avoit nul droit
 de leur commander. Ainsi Simon fils de Cathlas,
 l'un d'entr'eux après avoir , avec beaucoup de
 peine, apaisé le tumulte des siens, monta sur un
 lieu élevé d'où il pouvoit être entendu des
 Grands Sacrificateurs , & leur parla en ces ter-
 „mes : Je ne m'étonne plus de voir que vous as-
 „siégez dans le Temple les défenseurs de la li-
 „berté publique , puisque vous nous fermez les

44 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„portes d'une ville dont l'entrée doit être libre
„à toute notre nation , & que vous êtes sans
„doute prêts de les couronner de fleurs pour re-
„cevoir les Romains. Vous vous contentez de
„nous parler du haut des tours : vous voulez
„nous obliger à quitter les armes que nous
„avons prises pour la liberté publique. Au lieu
„de vous en servir pour la défense de notre ca-
„pitale, vous nous proposez de nous rendre
„juges de vos différends ; & dans le même tems
„que vous accusez les autres d'avoir fait mourir
„quelques-uns de vos citoyens sans qu'ils euf-
„sent été condamnés, vous condamnez vous-
„même toute notre nation par l'outrage que
„vous faites à vos freres, en nous refusant
„l'entrée d'une ville qu'on ne refuse pas même
„aux étrangers qui y viennent par un mouve-
„ment de pitié. Est-ce ainsi que vous recon-
„noissez l'obligation que vous nous avez d'a-
„voir si promptement pris les armes, & fait tant
„de diligence pour venir vous assister & pour
„vous conserver libres ? Devons-nous ajouter
„foi à vos accusations contre ceux que vous
„tenez assiégés, & à ce que vous voulez faire
„croire, que ce n'est que pour empêcher les
„effets de leur tyrannie que vous refusez à tout
„le monde l'entrée de votre ville, lorsque c'est
„vous-même qui prétendez d'exercer sur nous
„une véritable tyrannie, en voulant nous obli-
„ger d'obéir à vos impérieux & si injustes com-
„mandemens ? Une si grande contradiction en-
„tre vos paroles & vos actions, n'est-elle pas
„insupportable ? Vous nous refusez, en nous
„refusant l'entrée de votre ville, la liberté
„d'offrir des sacrifices à Dieu comme ont fait
„nos peres, & vous accusez en même tems ceux
„que vous assiégés dans le Temple, de ce qu'ils
„ont puni des traîtres à qui vous donnez le nom,

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XVII. 45
„d'innocens, & des personnes de qualité. La
„seule faute qu'ils ont faite est de n'avoir pas
„commencé par vous qui aviez plus de part que
„nul autre à une si infâme trahison. Mais si leur
„conduite a été trop foible, la notre sera plus
„vigoureuse : nous conserverons la maison de
„Dieu : nous défendrons notre commune patrie
„contre les ennemis étrangers & domestiques ;
„& nous vous tiendrons toujours assiégés jus-
„ques à ce que les Romains vous délivrent, ou
„que le desir de maintenir la liberté vous fasse
„rentrer dans votre devoir.

CHAPITRE XVII.

*Epouvantable orage durant lequel les Zélateurs
assiégés dans le Temple en sortent, & vont ou-
vrir les portes de la ville aux Iduméens, qui
après avoir défait le corps de garde des habi-
tans qui assiégeoient le Temple, se rendent
maîtres de toute la ville où ils exercent des
cruautés horribles.*

Simon ayant parlé de la sorte, tous les Idu- 315
méens témoignèrent par leurs cris qu'ils ap-
prouvoient ce qu'il avoit dit, & Jesus se retira
fort triste de voir par la disposition où ils
étoient, que la ville se trouvoit enveloppée dans
une double guerre. Les Iduméens de leur côté
n'étoient pas dans une moindre agitation d'es-
prit : ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on
leur avoit fait de leur refuser les portes : ils
trouvoient que les Zélateurs n'étoient pas si
forts qu'ils l'avoient cru ; & le déplaisir de ne
les pouvoir souffrir leur faisoit regretter d'être
venus. La honte de s'en retourner sans rien
faire l'emporta néanmoins sur les autres senti-
mens : ainsi ils résolurent de demeurer, &

46 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

se camperent près des murailles de la ville.

§16.

La nuit suivante il s'éleva une épouvantable tempête: la violence du vent, l'impétuosité de la pluie, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugissemens troubla de telle sorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit personne qui ne crût que c'étoit un présage d'un très-grand malheur.

Les habitans de Jerusalem & les Iduméens se rencontroient sur ce sujet dans un même sentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fût en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainsi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter son châtimement s'ils continuoient de faire la guerre à leur Capitale, & Ananus & ceux de son parti étoient persuadés que Dieu se déclarant de la sorte en leur faveur ils demeureroient victorieux sans combattre. Mais les suites firent voir que les uns & les autres se trompoient.

§17.

Tout ce que les Iduméens purent faire dans un tel orage, fut de se presser les uns contre les autres & de se couvrir de leurs boucliers. Les Zélateurs qui étoient encore plus en peine pour eux que pour eux-mêmes, s'assemblerent pour délibérer des moyens de les secourir. Les plus déterminés proposerent d'attaquer le corps de garde des assiégés; & après les avoir poussés, aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion: Que l'exécution de ce dessein n'étoit pas si difficile que l'on pourroit se l'imaginer, parce que la plupart de ceux qui composoient ce corps de garde étant de gens mal armés & peu aguerris, il seroit aisé, en les surprenant, de les renverser, & que ce grand orage ayant renfermé les habitans dans leurs maisons, ils se rassembleroient

„difficilement. Mais que quand même l'entre-
 „prise seroit encore plus hazardeuse, il n'y
 „avoit point de périls où l'on ne dût plutôt
 „s'exposer que de recevoir la honte de laisser
 „périr tant de troupes venues pour les secourir.

Les plus prudens étoient d'un avis contraire, parce qu'ils voyoient que non-seulement on avoit doublé les gardes du côté qui les regardoit, mais que les murs de la ville étoient aussi plus soigneusement gardés qu'à l'ordinaire, à cause de l'approche des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fît, selon sa coutume, des sorties à toutes les heures de la nuit, car il est certain qu'il en usoit toujours ainsi : mais pour son malheur & celui des siens plutôt que par sa paresse, il se rencontra que cette nuit il étoit allé prendre un peu de repos, & que lorsque l'orage commençoit à se passer, ceux qui faisoient garde aux portes du Temple se trouverent accablés de sommeil.

Les Zélateurs ayant pris leur résolution, 318.
 fierent avec les siens qui étoient dans le Temple, les verrouils & les gonds des portes : en quoi le vent & le tonnerre leur furent si favorables, que ceux qui les assiégeoient n'en entendirent point le bruit. Ils sortirent ensuite du Temple, se coulerent doucement jusques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la même maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens crurent d'abord que c'étoit Ananus qui sortoit sur eux, & coururent aux armes : mais ils furent bientôt détrompés & entrèrent dans la ville. Que si dans la fureur où ils étoient ils eussent dès ce moment tourné leurs armes contre le peuple, ils l'auroient entièrement fait passer au fil de l'épée : mais les Zélateurs leur représentèrent, que puisqu'ils étoient venus pour les secou-

48 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

rir ils devoient commencer par délivrer ceux qui étoient enfermés dans le Temple , & qu'après avoir taillé en pieces les corps de garde des assiégeans, il leur seroit facile de se rendre maîtres de la ville : au lieu que si avant cette exécution les habitans prenoient l'alarme , ils s'assembleroient en si grand nombre , qu'ils pourroient gagner sans peine les lieux les plus élevés où il seroit impossible de les forcer. Les Iduméens embrassèrent cet avis , entrèrent par la ville dans le Temple , & suivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience, en ressortirent aussi-tôt pour aller tous ensemble attaquer le corps de garde des assiégeans. Ils tuerent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris de autres ayant donné l'alarme , les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Néanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zélateurs , ils ne mettoient point en doute de les surmonter par leur grand nombre : mais lorsqu'ils virent que les Iduméens étoient entrés dans la ville & joints à eux , ils furent saisis d'une si grande frayeur , que la plupart jetterent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triste nouvelle de sa ruine ; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent assez de cœur pour s'opposer généreusement aux ennemis : mais personne n'osoit venir à leurs secours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on se contentoit de faire de vaines lamentations , & tout l'air retentissoit de celles des femmes. A ce bruit se joignoit celui des cris des Iduméens , que les cris des Zélateurs redoubloient , & la tempête qui continuoit toujours les rendoit encore plus effroyables

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XVII. 49

bles. Comme les Iduméens étoient naturellement très-cruels, & que ce qu'ils avoient souffert par ce grand orage les avoit si fort irrités contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à personne. Ceux qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient pas moins leur inhumanité, que ceux qui leur résistoient, & il leur étoit inutile d'alléguer qu'ils étoient tous du même sang, & que cet auguste Temple consacré à Dieu leur étoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche, & il ne restoit à ces infortunés habitans ni moyen de s'enfuir, ni aucune espérance de salut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faisoit se presser de telle sorte que ne pouvant reculer ils ne leur portoient pas un seul coup en vain. Quelques-uns pour éviter la mort se la donnoient à eux-mêmes en se jettant du haut en bas des murailles. Le sang couloit de tous côtés à l'entour du Temple : & lorsque le jour commença à paroître, on vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages.

TAnt de sang répandu ne fut pas capable de contenter la fureur des Iduméens : ils continuèrent d'en faire sentir les effets dans toute la Ville, pillèrent les maisons, & tuèrent tous ceux qu'ils y rencontrèrent. Ils n'épargnerent

que le menu peuple , parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere , & c'étoient principalement les Sacrificateurs qui étoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plutôt entre leurs mains qu'il leur en coûtoit la vie : & ils foulèrent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus, en reprochant au premier l'affection que le peuple lui portoit , & à l'autre le discours qu'il leur avoit tenu de dessus l'une des tours de la Ville. Leur impiété passa même jusques à leur refuser la sépulture, quoique les Juifs soient si portés à rendre ce devoir aux morts , qu'ils ôtent de la croix & enterrent avant le coucher du soleil ceux qui ont souffert ce supplice pour punition de leurs crimes. Sur quoi je pense pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jerusalem ; que ses murailles furent renversées & la republique des Juifs détruite, lorsque ce Souverain Sacrificateur , en la sage conduite duquel consistoit toute l'espérance de leur salut , fut si cruellement massacré. C'étoit un homme d'un tel mérite , qu'il n'y a point de louanges dont il ne fût digne. Il ne se pouvoit rien ajouter à son amour pour la justice : son humilité étoit si grande , qu'au lieu de s'élever par l'avantage que lui donnoit la noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité, il prenoit plaisir à se rabaisser ; & nul autre ne souhaitoit plus ardemment de conserver la liberté à son pays & l'autorité à la republique. Il préféroit l'intérêt général à son intérêt particulier, desiroit avec passion de procurer la paix avec les Romains , parce qu'il connoissoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il étoit impossible aux Juifs de leur résister : & je ne doute point que s'il eût vécu il n'eût réussi dans son dessein : car il étoit

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XVIII. 31
si éloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce
qu'il vouloit. Il avoit déjà réduit à la dernière
extrémité ces perturbateurs du repos public
qui osoient si faussement prendre le nom de
Zélateurs ; & les Juifs auroient pu, sous la con-
duite d'un tel chef, donner assez d'affaires aux
Romains pour les porter à un accommodement
juste & raisonnable. Il avoit de plus l'avanta-
ge d'être secondé par Jesus qui surpassoit après
lui tous les autres en mérite : mais Dieu vou-
lant purifier par le feu tant de souillures &
d'abominations qui avoient déshonoré cette
ville sainte, il la priva du secours de ces grands
hommes, dont le courage, la prudence, la con-
duite & l'amour pour le public s'opposant à ses
malheurs, pouvoient retarder la ruine. Ainsi
l'on vit ces deux grands personnages aupara-
vant revêtus de l'habit sacerdotal, révé-
rés de tout le peuple, considérés comme les protec-
teurs de la religion, & connus dans toute la
terre par la réputation de leur vertu, exposés
nuds sur le pavé & donnés en proie aux chiens
& aux bêtes. La vertu a-t-elle jamais été plus
insolamment outragée ; & a-t-elle pu, sans
verser des larmes, voir ainsi le vice triompher
d'elle ?

CHAPITRE XIX.

*Continuation des horribles cruautés exercées dans
Jerusalem par les Iduméens & les Zélateurs :
& constance merveilleuse de ceux qui les souf-
froient. Les Zélateurs tuent Zacharie dans le
Temple.*

A Près qu'Ananus & Jesus eurent été si cruel-
lement massacrés, les Zélateurs & les Idu-
méens exercèrent leur rage contre le menu peu-
C ij

52 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ple & en firent une horrible boucherie. Quant aux personnes de qualité ils les mettoient en prison dans l'espérance qu'ils pourroient se ranger de leur côté ; mais il n'y en eut pas un seul qui n'aimât mieux souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en étoient pas quittes pour perdre simplement la vie ; ces tigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accordoient la grace de la leur ôter par l'épée , que lorsque leurs corps accablés sous le poids de leurs douleurs , étoient incapables d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuit les prisons de ceux qu'ils prenoient pendant le jour , & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorgier de la même sorte. La frayeur du peuple étoit si grande , que personne n'osoit ouvertement ni pleurer ni enterrer ses proches & ses amis. Pour répandre des larmes & pour des sanglots & des soupirs, il falloit s'enfermer dans les maisons , & regarder auparavant de tous côtés si l'on n'étoit vu & entendu de personne, parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire étoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrés : oser y en jetter en plein jour passoit pour une action de courage toute extraordinaire : & douze mille hommes d'une naissance noble & qui étoient encore dans la vigueur de leur âge périrent de cette sorte.

321. Enfin ces tyrans lassés de répandre tant de sang seignirent de vouloir observer quelque forme de justice ; & ayant résolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch , parce qu'outre

son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de bien, & sa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, & ses grandes richesses étoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour être ses Juges, mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accuserent devant eux d'avoir voulu livrer la Ville aux Romains, & envoyé pour ce sujet vers Vespasien. Ne se trouvant aucune preuve ni seulement la moindre apparence pour ce prétendu crime, ils ne laissoient pas de soutenir qu'il étoit véritable & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient, fuffit pour convaincre l'accusé.

Zacharie n'eut pas peine à connoître que ce jugement n'étoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison & de la prison à la mort. Mais quoiqu'il ne vît pour lui aucune espérance de salut, il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses accusateurs un artifice aussi honteux que celui dont ils se servoient pour déguiser la vérité par de visibles calomnies. Il détruisit ensuite en peu de mots les crimes qu'ils lui objectoient, & les fit tomber sur eux-mêmes; représenta quel avoit été depuis le commencement jusques alors cet enchainement de crimes, qui succédant les uns aux autres, avoient fait un amas si monstrueux de tout ce que l'injustice, la fureur & l'impiété peuvent commettre de plus horrible; & finit en déplorant cet état plus malheureux que l'on ne sçauroit se l'imaginer, où sa patrie se trouvoit réduite. Un discours si généreux alluma une telle rage dans le cœur des Zélateurs, que rien ne les em-

14 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

pêcha de tuer Zacharie à l'heure même que ce qu'ils vouloient continuer jusques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de justice, & reconnoître ficeux qu'ils avoient choisis pour ce sujet, auroient assez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un tems où ils ne se pouvoient faire sans courir fortune de la vie. Ainsi ils permirent à ces soixante & dix Juges de prononcer ; & ne s'en étant trouvé un seul qui n'aimât mieux s'exposer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injustices, ils le déclarerent absous tous d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jeter un cri de fureur aux Zélateurs. Leur rage ne put souffrir de voir que ces Juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'étoit qu'un pouvoir imaginaire dont ils ne prétendoient pas qu'ils osassent faire aucun usage ; & deux des plus scélérats de ces méchans se jetterent sur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & insultans contre lui après sa mort, disoient par la plus cruelle de toutes les railleries : Reçois cette absolution que nous te donnons, & qui est beaucoup plus assurée que n'étoit l'autre. Ils jetterent ensuite son corps dans la vallée qui étoit au-dessous du Temple. Quant à ces soixante & dix Juges ils se contenterent de les chasser indignement à coups de plat d'épée hors de la clôture du Temple, non que quelque sentiment d'humanité les empêchoit de tremper aussi leurs mains dans leur sang ; mais afin qu'étant répandus dans toute la Ville, ils fussent comme autant de témoins dont la déposition ne pourroit plus permettre à personne de douter que cette Capitale d'un Royaume autrefois si florissant, ne fût réduite en servitude.

CHAPITRE XX.

Les Iduméens étant informés de la méchanceté des Zélateurs, & ayant horreur de leurs incroyables cruautés , se retirent en leur pays : & les Zélateurs redoublent encore leurs cruautés.

LES Iduméens ne pouvant approuver de si 322.
horribles excès commençoient à se repentir d'être venus. Car l'un des Zélateurs les avertit secrètement de tout ce qui se passoit. Il leur „dit : Qu'il étoit vrai qu'ils avoient pris les ar-
„mes sur ce qu'on leur avoit fait croire que les
„habitans vouloient livrer la Ville aux Ro-
„mains : mais qu'il ne s'étoit pas trouvé la
„moindre preuve de cette prétendue trahison :
„Que ceux qui vouloient passer pour les dé-
„fenseurs de la liberté ayant allumé le feu de la
„guerre civile , excerçoient une telle tyrannie,
„qu'il seroit à desirer qu'on les eût d'abord ré-
„primés. Mais que puisque l'on se trouvoit en-
„gagé avec eux en de tels crimes, il falloit au moins
„alors travailler à mettre fin à tant de maux ,
„& ne plus fortifier ceux qui avoient entrepris
„de renverser toutes les loix de leurs peres :
„Que la mort d'Ananus & celle d'un si grand
„nombre de peuple tué dans une seule nuit les
„avoit pleinement vengés de ce qu'ils avoient
„été assiégés dans le Temple : Que plusieurs
„même d'entr'eux voyant jusques à quels hor-
„ribles excès se portoient ceux qui les avoient
„poussés dans cette guerre , & qu'ils n'avoient
„pas même honte de les commettre aux yeux
„des Iduméens leurs libérateurs , se repentoient
„de les avoir suivis , & blâmoient les Iduméens
„de les souffrir au lieu de les abandonner :
„Qu'ainsi puisqu'il étoit constant que cette pré-
„tendue intelligence avec les Romains étoit

„une pure supposition ; que l'on ne voyoit pré-
 „sentement rien à appréhender de leur part, &
 „que Jérusalem étoit imprenable, pourvu qu'elle
 „ne se fût point divisée par des dissensions do-
 „mestiques, ils ne pouvoient mieux faire qu'en
 „retourner pour faire connoître à tout le mon-
 „de, en se séparant de ces méchans, qu'ils ne
 „vouloient point participer à leurs crimes ; &
 „que s'ils ne les avoient pas trompés il ne se-
 „roient point venus à leur secours. Le rapport
 & les raisons de ce Zélateur persuaderent les
 Iduméens : ils résolurent de s'en retourner, &
 commencerent par mettre en liberté deux mille
 habitans, qui se retirèrent auprès de Simon,
 dont nous parlerons dans la suite.

§ 23.

Un si prompt départ & qui surprit également
 les Zélateurs & les habitans fit un même effet
 dans leurs esprits, quoique leurs sentimens fus-
 sent contraires. Car les uns & les autres s'en ré-
 jouirent : les habitans, parce que ne sçachant
 pas le regret qu'avoient les Iduméens d'être ve-
 nus, l'éloignement de ceux qu'ils considéroient
 toujours comme leurs ennemis, leur donnoit un
 peu de courage : & les Zélateurs qui croyoient
 n'avoir plus besoin du secours des Iduméens se
 considéroient comme délivrés de la crainte
 d'agir à cause d'eux avec quelque retenue, &
 dans une pleine liberté de commettre défor-
 mais avec une licence effrenée tous les crimes
 que leur rage leur inspiroit. Ainsi ils ne garde-
 rent plus aucune mesure : la délibération
 n'avoit plus de place dans leurs conseils : leurs
 mains suivoient à l'heure même le mouvement
 de leur esprit ; & quelque détestable que fût une
 résolution, elle n'étoit pas plutôt pensée
 qu'elle étoit exécutée.

Comme les personnes les plus généreuses &

de la plus grande qualité étoient le principal objet de leur haine; ils commencerent par eux à remplir la Ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faisoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir sans envie l'éclat que leur donnoit leur naissance, ni se croire en sûreté tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gorion*, que son mérite ne rendoit pas moins illustre que sa race, & qui ne cédoit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour de la liberté publique, ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes : *Niger* Peraïte qui s'étoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva aussi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoiqu'il leur montrât les plaies qu'il avoit reçues pour la défense de leur commune patrie, & leur représentât ses services, ils ne laisserent pas de le traîner honteusement à travers la Ville : & lors qu'étant mené hors les portes, il vit qu'il ne lui restoit plus aucune espérance de salut, il les pria de lui promettre au moins de l'enterrer : mais ils le lui refuserent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups, il fit des imprécations contre eux, en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son sang, & que la famine, la guerre, la peste, & une mortelle division comblassent la mesure des châtimens que méritoit l'énormité de leurs crimes.

La justice de Dieu ne tarda guere à accabler ces impies par tous ces fléaux, & leur châtimement commença par l'étrange division qu'il mit entr'eux. Après la mort de *Niger*, ces méchans crurent n'avoir plus rien à appréhender : & il n'y eut point de cruautés qu'ils n'exerçassent.

38 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
sent contre le peuple : ils ne pardonnoient à personne : ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur résister : ils en supposoient à ceux qui étoient demeurés paisibles , traitoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour , d'espions ceux qui la leur faisoient : & la mort étoit le châtiment général dont ils punissoient sans distinction tout ce qu'il leur plaisoit de faire passer pour des fautes irrémissibles. Ainsi personne n'échappoit à leur cruauté que ceux qui étoient d'une condition si méprisable, qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem, pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence l'oblige à différer.

325. C Ependant les Officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit dans Jerusalem, croyant que l'on devoit profiter d'une division qui leur étoit si favorable, pressoient Vespasien leur Général de ne la pas laisser perdre. Ils lui représentoient » que ce ne pouvoit être que par une assistance » & une conduite particuliere de Dieu, que » leurs ennemis, tournoient ainsi leurs armes » contre eux-mêmes : mais que les momens » étoient précieux, puisque si on les laissoit » perdre, les Juifs pourroient en un instant se » réunir, soit par la lassitude des maux qu'ils » souffroient, ou par le repentir de s'y être » imprudemment engagés. Ce grand Capitaine leur répondit : Que cette ardeur d'aller au » péril sans considérer ce qui étoit le plus utile, » étoit une preuve de leur courage : mais que la.

» prudence l'obligeoit d'en user d'un autre for-
 » te ; parce que, ajouta-t-il, si nous nous hâtons
 » de les attaquer, nous les obligerons à se réunir
 » pour tourner contre nous, toutes leurs forces
 » qui sont encore très-grandes : au lieu que si
 » nous différons, elles continueront de s'affoi-
 » blir par cette guerre domestique qui a déjà
 » commencé à les diminuer. Ne voyez vous pas
 » que Dieu qui combat pour nous, veut que
 » nous lui soyons redevables de cette victoire,
 » sans qu'elle nous fasse courir aucune fortune ?
 » Lorsqu'une guerre civile qui est le plus grand
 » de tous les maux, porte nos ennemis jusques
 » à cet excès de fureur, que de s'entre-égorger
 » les uns les autres, qu'avons-nous à faire qu'à
 » demeurer spectateurs de cette sanglante tra-
 » gédie ; & pourquoi nous exposer au péril pour
 » combattre des gens qui se détruisent eux mê-
 » mes ? Que si quelqu'un s'imagine qu'une vic-
 » toire remportée sans combattre ne peut passer
 » pour glorieuse, qu'il apprenne que les événe-
 » mens de la guerre étant incertains, la vérita-
 » ble gloire consiste à se servir des avantages
 » qui peuvent faire réussir le dessein pour lequel
 » on a pris les armes : & qu'ainsi la prudence
 » n'est pas moins louable que la valeur, lorsqu'elle
 » produit le même effet. Pendant que
 » nos ennemis s'affoibliront les uns par les au-
 » tres, nos soldats se délasseront dans le repos
 » de tous leurs travaux passés, & se mettront en
 » état d'en supporter encore d'aussi grands avec
 » une nouvelle vigueur. Mais quand nous ne
 » rechercherions que l'éclat d'une victoire ac-
 » quise par de grands combats, ce n'en seroit
 » pas maintenant le tems, puisque les Juifs ne
 » pensent ni à faire forger des armes, ni à forti-
 » fier leurs places, ni à s'assurer de quelque se-

„ cours , & que l'acharnement par lequel ils se
 „ consomment eux-mêmes , les réduit en tel état
 „ qu'ils trouveroient du soulagement dans l'es-
 „ clavage. Ainsi, soit que l'on considere la pru-
 „ dence, soit que l'on considere la gloire, nous
 „ n'avons qu'à les laisser achever de se ruiner ,
 „ puisque quand nous pourrions dès à présent ,
 „ nous rendre maîtres de cette puissante ville, on
 „ ne l'attribueroit pas à notre valeur, mais à ce
 „ qu'ils auroient eux-mêmes procuré leur per-
 „ te. Ces raisons d'un Chef si prudent , persua-
 „ derent tous les Officiers , & leur firent de
 „ plus en plus estimer son admirable sagesse.

C H A P I T R E X X I I.

*Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour évi-
 ter la fureur des Zélateurs. Continuation des
 cruautés & des impiétés de ces Zélateurs.*

326. **O**N vit bientôt des effets de cette pruden-
 te conduite de Vespasien : car plusieurs
 Juifs venoient de jour en jour se rendre à lui ,
 pour éviter la fureur des Zélateurs; & ce n'étoit
 pas sans grande peine & sans grand péril, parce
 que toutes les portes & les avenues de Jerusa-
 lem étoient très-soigneusement gardées ; &
 qu'ils tuoient tous ceux , qui sous quelque pré-
 texte que ce fût , tâchoient de sortir lorsqu'il
 y avoit le moindre sujet de soupçonner que c'é-
 toit pour ce sujet. Le seul moyen de conserver
 sa vie , étoit de la racheter par de l'argent.
 Ainsi les riches s'échappoient , & ces hommes
 dénaturés ne pardonnoient à un seul des pau-
 vres. Les chemins étoient couverts de mon-
 ceaux de corps morts qui servoient de pâture
 aux bêtes : & l'horreur d'un tel spectacle, fai-
 soit que plusieurs qui auroient désiré de s'enfuir
 aimoient mieux mourir dans la Ville , par l'es-

pérance qu'au moins ils ne seroient pas privés de l'honneur de la sépulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa même cette grace , & passa jusques à un tel excès , que sans faire de distinction entre ceux qui étoient tués dedans ou dehors la Ville , ils ne souffroient qu'on en enterrât un seul. Mais c'étoit trop peu pour eux , que de fouler aux pieds les loix de leurs peres : ils faisoient gloire de violer celles de la nature , & d'outrager Dieu même par leurs horribles impiétés. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis , qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains : la mort étoit la récompense de leur piété ; & il suffisoit pour avoir besoin de sépulture de l'avoir donnée à un autre. La compassion qui est l'une des plus louables de toutes nos affections , étoit entièrement éteinte dans le cœur de ces méchans : ce qui en devoit donner davantage ne faisoit qu'augmenter leur fureur : leur cruauté passoit des vivans aux morts , & retournoit des morts aux vivans.

L'impression que l'horreur de tant de maux faisoit dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient enveloppées , leur en rendoit l'image si affreuse , que ceux qui restoient en vie envioient le bonheur des morts , & trouvoient qu'il valoit mieux être privé de l'honneur de la sépulture , que de souffrir les tourmens qu'on leur faisoit endurer dans la prison. Ces hommes animés par les démons , ne se contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui est le plus digne de respect : ils se moquoient de Dieu même , & traitoient de folies & de rêveries les prédictions des Prophètes. Mais les suites firent voir qu'elles étoient très-véritables. Ces scé-

lérats furent les exécuteurs de ce que chacun ſçavoit avoir été dit il y avoit ſi long-tems , qu'enſuite d'une très-grande diviſion , Jeruſalem ſeroit priſe , & qu'après que ceux qui étoient les plus obligés de révéler le Temple de Dieu , l'auroient profané par leurs exécrables impiétés , il ſeroit brûlé & réduit en cendres , par ceux à qui les loix de la guerre permettoient d'uſer comme il leur plaïſoit de leur victoire.

C H A P I T R E X X I I I .

Jean de Giſcala aſpirant à la tyrannie , les Zélateurs ſe diviſent en deux factions , de l'une deſquelles il demeure le Chef.

327. **C**OMME il y avoit déjà long-tems que Jean aſpiroit à la tyrannie , il ne pouvoit ſouffrir que d'autres partageaſſent avec lui l'autorité. Ainſi il ſe ſépara d'eux , après avoir attiré à lui ceux que leur impiété rendoit capables des plus grands crimes , & ne voulant plus déſérer à ce que les autres ordonnoient , il commandoit impérieuſement ſans laiſſer lieu de douter qu'il ne fût réſolu d'uſurper la ſouveraine puiffance. Quelques-uns le ſuivoient par crainte , d'autres par affection , tant il étoit difficile de ſe défendre de ſes artifices & du pouvoir qu'il avoit de perſuader ; mais la plupart à cauſe qu'ils croyoient qu'il leur étoit avantageux qu'on rejettât ſur lui ſeul tous les crimes auxquels ils avoient eu part. Ce qu'il étoit fort brave , & n'avoit pas moins de tête que de cœur , fut auſſi cauſe que pluſieurs s'attachèrent à lui. Mais en même-tems , les principaux de cette faction l'abandonnerent , parce que leur jaloſie ne leur pouvoit permettre de céder à celui à qui ils s'étoient vus égaux , & qu'ils crai-

gnoient de l'avoir pour maître. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établissoit une fois dans un absolu pouvoir, il seroit fort difficile de l'en déposséder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la résistance qu'ils y auroient faite. Ces raisons les firent résoudre de s'exposer plutôt à tout, que de se rendre volontairement esclaves d'un tel tyran. Ainsi la faction se divisa en deux, de l'une desquelles Jean demeura le Chef. Ces partis opposés faisoient garde les uns comme les autres, & en venoient quelquefois aux mains; mais ce n'étoit que par de légères escarmouches: leurs grands efforts se tournoient contre le peuple, & ils sembloient ne contester qu'à qui le pilleroit davantage.

328.

Jerusalem se trouvant ainsi affligée en même-tems par la guerre, par la tyrannie, & par la contestation de ces deux partis, la guerre quelque redoutable qu'elle soit, paroissant le plus supportable de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs maisons pour s'enfuir vers les Romains, & chercher dans la compassion d'un peuple étranger, la sûreté qu'ils ne pouvoient trouver parmi ceux de leur nation.

CHAPITRE XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins, se rendent maîtres du Château de Massada, & exercent mille brigandages.

A Ces trois si grands maux dont nous venons de parler, il s'en joignit un quatrième, qui contribua encore à la ruine de notre patrie. Il y avoit proche de Jerusalem un Château extrêmement fort, nommé Massada, que nos Rois avoient autrefois fait bâtir pour y mettre leurs trésors, pour y tenir quantité

329.

64 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

d'armes , & pour la sûreté de leurs personnes. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou Assassins , à cause que n'étant pas en assez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement , ils tuoient les gens en trahison , se rendirent maîtres de cette place ; & voyant que l'armée Romaine demeuroidans le repos , & que les Juifs s'entre-déchiroidans Jerusalem ; ils crurent pouvoir entreprendre des choses qu'ils n'avoient jusques alors osé tenter. Ainsi la nuit de la fête de Pâques si solennelle parmi les Juifs , à cause qu'elle se célèbre en mémoire de leur délivrance de la servitude des Egyptiens , pour aller posséder la terre que Dieu leur avoit promise ; ces assassins surprirent la petite ville d'Engaddi , avant que les habitans eussent eu le loisir de prendre les armes , en tuèrent plus de sept cent , dont la plupart étoient des femmes & des enfans , pillèrent toutes les maisons , & emporterent leur butin à Massada. Ils traitèrent de la même sorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour : leur nombre s'augmentoît de jour en jour ; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée , qui ne se trouvât en ce même tems exposé à toutes sortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain , que lorsque la partie la plus noble est attaquée d'une grande maladie , toutes les autres s'en ressentent : ainsi cette horrible division qui avoit réduit à une telle extrémité la Capitale , ayant ouvert la porte à la licence , le mal s'étoit répandu de tous côtés : & il n'y avoit rien que ces méchans ne crussent pouvoir entreprendre impunément. Lorsqu'ils eurent ravagé tout ce qui étoit proche d'eux , ils se retirèrent dans le désert , où après s'être assemblés en assez grand nombre pour former , sinon une petite armée ,

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XXIV. 65
au moins plus qu'une troupe de voleurs, ils attaquèrent les villes & les Temples. Ceux à qui ils faisoient tant de mal, ne les épargnoient pas quand ils les pouvoient attraper : mais il leur étoit difficile, parce qu'ils se retiroient aussi-tôt qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participât aux maux qui faisoient périr Jerusalem.

CHAPITRE XX-V.

La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par lui contre les Juifs répandus par la campagne en tue un très-grand nombre.

V Espasien étoit averti de tout ce que nous avons rapporté par ceux qui venoient de Jerusalem se rendre à lui. Car encore que les Zélateurs gardassent très-soigneusement tous les passages & ne pardonnassent à un seul de ceux qui tomboient entre leurs mains : il s'en échappoit toujours quelques-uns. Ces transfuges conjurerent Vespasien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de sauver les reliques de son peuple dont une partie avoit déjà été égorgée à cause de son affection pour les Romains, & ceux qui restoit en vie couroient la même fortune. Ce grand Capitaine touché de compassion de leurs malheurs résolut de s'approcher de Jerusalem, en apparence pour l'assiéger; mais en effet pour la délivrer de l'oppression de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement assiégée. Son dessein étoit aussi de s'assurer de toutes les places d'alentour, afin que lorsqu'il voudroit former véritablement

66 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ce grand siege , il ne restât rien au dehors qui pût y apporter de l'obstacle.

Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara , qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les Villes qui sont au-delà du Jourdain , desiroient la paix & vouloient conserver leur bien, ils députerent secrètement vers Vespasien pour lui offrir de mettre leur Ville entre ses mains , & les factieux n'en eurent connoissance que lorsqu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre , ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se trouvoient avoir en même tems au-dedans & au-dehors , & que la fuite étoit le seul parti qu'ils avoient à prendre. Mais ils crurent qu'il leur seroit honteux de s'y résoudre sans qu'il en coûtât la vie à quelqu'un de ceux qui étoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Delesus* , qui tenoit le premier rang tant par sa dignité , que par sa naissance , & qui avoit été l'auteur de cette députation. Leur fureur passa même jusques à lui donner plusieurs coups après sa mort : & s'étant par cette barbarie satisfait en quelque maniere , ils s'enfuirent.

Les habitans reçurent Vespasien avec de grandes acclamations , & ne se contenterent pas de lui faire serment de fidélité , mais pour l'assurer encore d'avantage du véritable desir qu'ils avoient de demeurer en paix, ils abattirent leurs murailles , afin de se mettre en état de ne pouvoir faire la guerre quand même ils le voudroient. Vespasien leur donna une garnison de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courses de ces factieux qui s'en étoient fuis, en-

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XXV. 67
voya Placide contre eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Cefarée avec le reste de l'armée.

Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie, se retirèrent dans un bourg nommé Bethenabre, où ils trouverent un grand nombre de gens de défense. Les uns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux : ils y contraignirent les autres ; & se confiant alors en leurs forces ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu à dessein, tant pour laisser ralentir leur première ardeur, que pour les éloigner de leur fort : mais aussi-tôt qu'il les eut attirés en un lieu qui lui étoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver étoient arrêtés par la cavalerie : & ceux qui résistoient étoient tués par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux ; leur cœur s'abattit, parce que lorsqu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient si ferrés & tellement couverts de leurs armes, qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ni rompre leurs rangs : au lieu qu'ils se trouvoient au contraire perçés de leurs javalots dans lesquels plusieurs s'enfermoient eux-mêmes comme feroient des bêtes sauvages ; d'autres étoient tués à coups d'épées ; & d'autres écartés par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide étoit d'empêcher qu'ils ne rentraissent dans le bourg, lui & les siens prévenoient par la vitesse de leurs chevaux, ceux qui étoient prêts de le gagner, les contraignoient de tourner visage, & ils les tuèrent tous à la réserve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la course qui rentrèrent à toute peine dans le bourg. Ceux qui

gardoient les portes se trouverent bien empêchés , parce que d'un côté ils avoient peine à se résoudre en les ouvrant à leurs habitans, de les refuser à ceux de Gadara ; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient, qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant poussés jusques-là, il s'en fallut peu qu'elle n'entrât pêle-mêle avec eux : & les portes ayant été fermées Placide fit durant tout le reste du jour attaquer si vigoureusement ce bourg qu'il y fit brèche , & s'en rendit maître. On coupa la gorge à la populace qui étoit incapable de se défendre : les autres s'enfuirent, le bourg fut pillé & brûlé ensuite : & ceux qui s'échapperent porterent la terreur dans tout le pays.

Quelque grand que fût leur malheur ils le représentoient encore plus grand, & assuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extrême frayeur leur fit tout abandonner : Ils s'enfuirent à Jericho, où ils espéroient de trouver leur sûreté, à cause que la ville étoit forte & extrêmement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable, les poursuivit jusques au Jourdain , & cette grande multitude des Juifs ne le pouvant passer à cause que les pluies l'avoient grossi, ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour soutenir l'effort des Romains, & ne sçachant où s'enfuir, quinze mille furent tués : un nombre infini se jeta dans le fleuve & fut noyé ; & deux mille deux cens furent pris avec une très-grande quantité de chameaux, de bœufs, d'ânes & de moutons.

Quoique les Juifs eussent déjà fait d'aussi grandes pertes, celle-ci paroissoit surpasser les autres, parce que non-seulement tout le chemin

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XXVI. 69
qu'ils avoient tenu dans leur fuite, & le lieu où
s'étoit donné le combat, étoient couverts de corps
morts; mais à cause que le Jourdain en étoit
si plein qu'on ne pouvoit le traverser: & une
partie de ces corps furent portés par ce fleuve
& par d'autres rivières dans le lac Asphaltide.

Placide pour pousser encore plus loin sa
bonne fortune marcha contre les petites pla-
ces voisines prit Abila, Juliade, Bezemot, &
toutes les autres jusques au lac Asphaltide, y
mit en garnison ceux des Juifs qui s'étoient
rendus aux Romains, à qui il crut pouvoir le
plus se fier, embarqua ensuite ses gens sur le
lac où il défît tous ceux qui y alloient cher-
cher leur retraite: & ainsi tout le pays qui est
au-delà du Jourdain jusques à Macheron fut
réduit sous la puissance des Romains.

CHAPITRE XXVI.

*Vindex se révolte dans les Gaules contre l'Empe-
reur Neron. Vespasien après avoir fait le dégât
en divers endroits de la Judée, & de l'Idumée,
se rend à Jerichô, où il entre sans résistance.*

Pendant que ces choses se passaient dans la
Judée, *Vindex* avec les plus puissans des
Gaules s'étoit révolté contre Neron, dont les
particularités se verront en d'autres histoires.
Cette nouvelle augmenta encore le desir qu'a-
voit Vespasien de terminer promptement la
guerre qu'il avoit entreprise, parce qu'il pré-
voyoit que ce soulèvement pourroit être suivi
de plusieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen
de faire que l'Italie eût moins de sujet de crain-
dre, étoit de rendre le calme à l'Orient avant
que ces divisions domestiques eussent encore
plus allumé le feu de la guerre. Mais l'hyver
s'opposant à son desir, tout ce qu'il put faire

70 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garnisons commandées par des Capitaines & de moindre Officiers & de faire réparer quelques-unes de ces places qui avoient été ruinées.

Dès l'entrée du printems il vint avec son armée de Cefarée à Antipatride , où après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses, il fit faire le dégât & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina aussi les environs de la Toparchie de Thamna, & marcha vers Lid-da & Jamnia. Ces deux places se rendirent à lui & il les peupla des habitans des autres villes en qui il crut se pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Jerusalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laissa la cinquieme légion, & passa avec le reste de ses forces dans la Toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi bien que dans le pays voisin, & aux environs de l'Idumée, à la réserve de quelques châteaux qu'il fortifia & y établit des garnisons, parce que l'assiette lui en paroissoit avantageuse.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en réserva près de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courses & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant de-là par Samarie & par Neapolis, que ceux du pays nomment Mabbattha, il arriva le second jour de Juin à Chorée où il campa, & se présenta le lendemain devant Jericho, où l'un Trajan de ses chefs après avoir assujetti tout ce qui étoit au-delà du Jourdain le joignit avec les troupes qu'il

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XXVII. 71
commandoit. Avant l'arrivée des Romains
plusieurs s'en étoient fuis de Jericho pour se
retirer dans les montagnes qui sont vis-à-vis de
Jerusalem , & une partie de ceux qui étoient
demeurés , furent tués.

CHAPITRE XXVII.

*Description de Jericho : d'une admirable fontaine
qui en est proche : de l'extrême fertilité du pays
d'alentour du lac Asphaltide : & des effroya-
bles restes de l'embrasement de Sodome & de
Gomorrhe.*

V Espasien trouva la Ville de Jericho autrefois 336.
si célèbre, toute dépeuplée. Elle est assise
dans une plaine commandée par une haute
montagne toute nue , très-sterile , & si longue
qu'elle s'étend du côté du septentrion jusques
au territoire de Scitopolis , & du côté du midi
jusques à Sodome, sans qu'à cause de cette gran-
de sterilité il s'y rencontre aucuns habitans.
Une autre montagne qui lui est opposée & assise
del'autre côté du Jourdain commence à Juliade
vers le septentrion , & s'étend fort loin du côté
du midi jusques à Gomorrhe où elle confine à
Petra qui est une Ville d'Arabie. Il y a aussi
une autre montagne nommée le Mont-ferté
qui s'étend jusques aux terres des Moabites.
Entre ces deux montagnes est la plaine ap-
pellée le Grand Champ , qui commence au
bourg de Gennabata & va jusques au lac As-
phaltide. Sa longueur est de douze cens stades,
sa largeur de six vingt , & le Jourdain la tra-
verse par le milieu.

On y voit deux lacs , l'Asphaltide , & celui 337.
de Tyberiadé dont la nature est entièrement dif-
férente. Car l'eau de celui d'Asphaltide est sa-

72 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

lée, & il ne s'y trouve point de poissons, & celle du lac de Tyberiadé est fort douce, & en nourrit en très-grande quantité. Comme ce pays est extrêmement aride à cause qu'il n'est arrosé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si violente durant l'été, & l'air que l'on y respire si brûlant, qu'ils y causent des maladies : & cette même raison fait qu'autant que les palmiers qui croissent le long du rivage de ce fleuve sont fertiles, autant ceux qui en sont éloignés le sont peu.

338.

Josué
fit de
cette

Il y a auprès de Jericho une fontaine très-abondante dont les eaux arrosent les champs voisins, & sa source est tout proche de l'ancienne ville, qui fut la première dont Jésus fils de Navé ce vaillant Chef des Hébreux se rendit le maître par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine étoient autrefois si dangereuses, qu'elles ne corrompoient pas seulement les fruits de la terre, mais faisoient accoucher les femmes avant le tems, & infectoient de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Que depuis le Prophète Elisée, ce digne successeur d'Elie, les avoit rendues aussi bonnes à boire, & aussi saines, qu'elles étoient auparavant mauvaises & malfaisantes, & aussi capables, de contribuer à la fécondité qu'elles y étoient contraires. Ce qui arriva en cette sorte. Cet homme admirable ayant été fort humainement reçu par les habitans de Jericho, voulut leur en témoigner sa reconnaissance par une grace dont eux & tout leur pays ne verroient jamais cesser les effets. Il mit ensuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de sel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations sur le bord de

de cette source, pria Dieu d'adoucir les eaux des ruisseaux dont elle arrosoit la terre comme par autant de veines, de tempérer l'air pour les rendre encore plus tempérées, de donner en abondance des fruits à la terre, & des enfans à ceux qui la cultivoient, sans que ces eaux cessassent jamais de leur être favorables, tandis qu'ils demeureroient justes. Une si ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres aussi fécondes qu'elle les rendoit stériles auparavant. La vertu de ces eaux est si grande qu'il suffit d'en arroser un peu la terre pour laire qu'elle soit très-fertile; & les lieux où elles demeurent long-tems ne rapportent pas davantage que si elles ne faisoient qu'y passer, comme si elles vouloient punir ceux qui les arrêtent dans leurs héritages de leur dé fiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours soit si long.

Le pays qu'elle traverse a soixante & dix stades de long, & vingt de large. On y voit quantité de très-beaux jardins, où elle nourrit des palmiers de diverses especes, & dont les noms aussi bien que le goût de leurs fruits sont différens. Il y en a de qui lorsqu'on les presse il sort du miel qui ne differe de guere du miel ordinaire dont ce pays est très-abondant. On y voit aussi en grand nombre outre des cypres & des mirabolans, de ces arbres d'où distille le baume, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainsi l'on peut dire, ce me semble, qu'un pays où tant de plantes si excellentes, croissent en telle abondance, a quelque chose de divin: & je doute qu'en tout le reste du monde, il s'en rencontre un autre qui lui puisse être comparé, tant tout ce que l'on y sème & que l'on y plante, s'y

331.

74 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

multiplie d'une maniere incroyable. On doit , à mon avis , en attribuer la cause à la chaleur de l'air, & au pouvoir singulier qu'à cette eau, de contribuer à la fécondité de la terre : l'un fait ouvrir les fleurs & les feuilles , & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur seve durant les ardeurs de l'été , qui y sont si extraordinaires, que sans ce rafraîchissement , rien n'y pourroit croître qu'avec une extrême peine. Mais quelque grande que soit cette chaleur , il s'élève le matin un petit vent qui rafraîchit l'eau que l'on puise avant le lever du soleil : durant l'hyver elle est toute tiede ; & l'air y est si tempéré qu'un simple habit de toile suffit lorsqu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce pays est éloigné de Jerusalem de cent cinquante stades , & de soixante du Jourdain. L'espace qu'il y a jusques à Jerusalem est pierreux & tout désert : & quoique celui qui s'étend jusques au Jourdain & au lac Asphaltide ne soit pas si élevé, il n'est pas moins stérile ni plus cultivé.

339.

Je pense avoir assez fait voir de combien de faveurs la nature a embelli & enrichi les environs de Jericho : & je croi devoir parler maintenant du lac Asphaltide. Son eau est salée, incapable de nourrir des poissons, & si légère que les choses même les plus pesantes n'y peuvent aller au fond. Vespasien ayant eu la curiosité de l'aller voir y fit jeter des hommes qui ne sçavoient pas nager, & qui avoient les mains attachées derriere le dos. Tous revinrent sur l'eau comme si quelque vent les eût poussés du bas en haut. On ne sçauroit ne point admirer que ce lac change de couleur trois fois le jour, selon les divers aspects du soleil. Il pousse en divers endroits des masses de bitume toutes noires qui ressemblent à des taureaux sans tête, &

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XXVII. 75
qui nagent dessus l'eau. Ceux du pays qui navigent sur ce lac, vont avec des barques recueillir ce bitume : & comme il est extrêmement gluant il s'y attache de telle sorte que l'on ne peut l'en séparer qu'avec de l'urine de femme & de ce mauvais sang dont elles se déchargent de tems en tems. Ce bitume ne sert pas seulement à enduire les vaisseaux : il entre aussi dans plusieurs remèdes propres à guérir les maladies. La longueur de ce lac est de cinq cens quatre-vingt stades & s'étend jusques à Zora qui est de l'Arabie. Sa largeur est de cent cinquante stades.

La terre de Sodoma voisine de ce lac & qui autrefois n'étoit pas seulement abondante en toutes sortes de fruits, mais si célèbre par la richesse & la beauté de ses villes, ne conserve plus maintenant que l'image affreuse de cet horrible embrasement que la détestable impiété de ses habitans attira sur elle, lorsque Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ses foudres vengeurs qui la réduisirent en cendre. On y voit encore quelques restes de ces cinq villes abominables, & ces cendres maudites produisent des fruits qui paroissent bons à manger ; mais que l'on ne touche pas plutôt qu'ils se réduisent en poudre. Ainsi ce n'est pas seulement par la foi que l'on est persuadé de cet épouvantable événement ; mais on ne sçauroit ne le point être par ses propres yeux. 340

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Jerusalem.

VEspasien voulant investir Jerusalem de tous côtés fit bâtir des forts à Jericho & à Abida, où il mit des garnisons mêlées de troupes 341

76 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Romaines & auxiliaires, & envoya *Lucius Amius* à Gerasa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de défense qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout le reste esclave, en abandonna la ville au pillage à ses soldats, & y fit mettre le feu. Il passa de là plus avant. Les riches s'enfuyoient : la mort étoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen de se sauver; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils se rendoient les maîtres. Les montagnes aussi bien que les plaines se trouvant accablées par l'orage de cette guerre, ceux qui étoient enfermés dans Jérusalem étoient contraints d'y demeurer, parce que les Zélateurs empêchoient d'en sortir ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Vespasien, & que ceux qui étoient opposés aux Romains voyant que toute la Ville étoit environnée de leurs troupes, n'osoient se mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

CHAPITRE XXIX.

La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jérusalem.

342.

V Espasien étant retourné à Césarée pour se préparer à marcher avec toutes ses forces contre Jérusalem, reçut la nouvelle de la mort de Neron après avoir régné 13 ans 8 jours. Je ne rapporterai point particulièrement de quelle sorte ce Prince déshonora son regne en confiant le conduite des affaires à *Nymphidius* & à *Tigillinus* deux des plus méchans & des plus infames de ses affranchis : Comment ayant été trahi par eux & abandonné de ses gardes il s'enfuit dans un fauxbourg avec quatre de ses affranchis qui lui étoient demeurés fideles, & là se tua lui-

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XXIX. 77

même : Comment dans la suite des tems ceux qui avoient été la cause de sa perte en furent punis : Comment la guerre des Gaules cessa : Comme GALBA après avoir été déclaré Empereur vint d'Espagne à Rome : Comment les gens de guerre l'ayant accusé de lâcheté le tuerent au milieu de la grande place : & comment OTHON ayant été élevé à l'Empire marcha avec son armée contre VITELLIUS. Je ne parlerai point aussi des troubles arrivés durant le regne de Vitellius, ni du combat donné auprès du Capitole, ni de la maniere dont ANTONIUS PRIMUS & MUCIEN après avoir tué & défait ses troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile. Comme je ne puis douter que plusieurs Historiens, non-seulement Romains, mais Grecs, n'aient écrit très-exactement toutes ces choses, je me contenterai d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pu omettre sans interrompre la suite de mon histoire.

Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de marcher contre Jerusalem. Il voulut sçavoir auparavant qui seroit le successeur de Neron ; & lorsqu'il eut appris que l'Empire étoit tombé entre les mains de Galba, il crut devoir différer à rien entreprendre jusques à ce qu'il en eût reçu les ordres. Il envoya pour ce sujet Tite son fils le trouver & lui rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roi Agrippa voulut aussi faire le même voyage, afin de saluer le nouvel Empereur : mais comme c'étoit en hyver & qu'ils étoient embarqués sur de grands vaisseaux, ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe qu'ils sçurent que Galba avoit été tué après avoir régné seulement sept mois sept jours, & qu'Othon lui avoit succédé. Ce changement n'empêcha pas Agrippa de continuer dans sa

343.

78 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

résolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inspiration divine, retourna à l'instant trouver son pere, & se rendit auprès de lui à Cefarée.

De si grands & de si admirables mouvemens capables de causer la ruine de l'Empire, tenoient tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penser à domter des étrangers dans le même tems que l'on avoit tant de fujet d'appréhender pour sa patrie.

CHAPITRE XXX.

Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zélateurs l'attaquent, & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens, & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.

344. **C**ependant il s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras qui tiroit sa naissance de Gerusa n'étoit pas si artificieux que Jean qui s'étoit rendu maître de Jerusalem; mais il étoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que lui. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce fujet de la Toparchie de Lacrabatane dont il étoit Gouverneur, & il s'étoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect, & ils lui permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, sans le laisser entrer dans la haute. Mais peu à peu la

conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidele leur fit prendre confiance en lui , & il leur servoit de conducteur pour piller tout le pays d'alentour. Il fit ensuite tout ce qu'il put pour les porter à de plus grandes entreprises ; mais inutilement , parce que considérant cette place comme une retraite assurée pour eux , ils ne vouloient pas s'en éloigner. Ainsi comme il étoit très-ambitieux , & n'aspiroit à rien moins qu'à la tyrannie , il n'eut pas plutôt appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes , fit publier qu'il donneroit la liberté aux esclaves , & des récompenses aux personnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le désordre & la licence se joignirent aussi tôt à lui , & après en avoir saccagé un grand nombre il saccagea les bourgs qui étoient dans ces montagnes. Ses troupes croissant toujours il osa descendre dans la plaine , & se rendit redoutable aux villes. Son courage & ses bons succès portèrent même plusieurs personnes considérables à se joindre à lui : ses troupes n'étoient pas seulement composées d'esclaves & de voleurs ; il y en avoit aussi plusieurs qui tenoient rang parmi le peuple ; & tous lui obéissoient comme s'il eût été leur Roi. Il faisoit des courses dans Lacrabante & dans la haute Idumée : un bourg nommé Naïn qu'il avoit enfermé de murailles lui servoit de retraite ; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la ville de Pharan , il en aggrandit plusieurs où il portoit son butin , & tous les grains & les fruits qu'il pilloît dans la campagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans ces cavernes , & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de provisions ne fût à dessein de s'en servir contre Jérusalem.

80 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

345. Des Zélateurs pour le prévenir & empêcher qu'il ne se fortifiât davantage, fortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite.

346. Ne se croyant pas néanmoins encore assez fort pour assiéger Jerusalem, il voulut avant que de s'engager dans une si grande entreprise domter l'Idumée : & dans ce dessein il marcha contre elle avec 20 mille hommes. Les Iduméens en assemblèrent 25 mille de leurs meilleurs soldats, & laissèrent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui s'étoient retirés à Massada. Simon les attendit sur la frontière; la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pût dire de quel côté avoit panché la victoire. Simon retourna ensuite à Naïn, & les Iduméens chez eux.

Peu de tems après il revint avec de plus grandes forces; & s'étant campé près du bourg de Thecué il envoya *Eleazar* du château d'Herodion pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ces mains. Ces Commandans avant que de sçavoir le sujet qui l'amenoit, le reçurent bien. Mais il ne leur eut pas plutôt exposé sa commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer : & comme il ne pouvoit s'enfuir il se jeta du haut de la muraille dans la vallée, & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon, voulurent avant que d'en venir à un combat, faire reconnoître l'état de ses troupes. *Jacques* qui étoit l'un de leurs chefs offrit d'y aller; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée étoit assemblée, & promit à Simon de lui livrer son pays entre les mains, pourvu qu'il l'assurât avec serment de l'avoir

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XXXI. 8r
en très-grande considération. Simon après
l'avoir très bien traité, le renvoya comblé de
promesses. Ce traître étant de retour, commen-
ça par faire croire aux principaux que les for-
ces de Simon étoient beaucoup plus grandes
qu'elles ne l'étoient en effet : travailla après à
disposer tout le reste de l'armée à le recevoir
& à remettre entre ses mains la souveraine au-
torité plutôt que d'en venir à un combat ; &
manda ensuite à Simon de s'avancer prompte-
ment sur l'affurance qu'il lui donnoit de dissiper
toute l'armée des Iduméens. Simon partit aussitôt : & lorsque ce perfide le vit approcher , il
s'enfuit avec ceux de sa faction, & jeta ainsi
une telle frayeur dans toute l'armée, que cha-
cun ne pensant qu'à se sauver, tous s'enfuirent
comme lui sans oser combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

SImon étant ainsi, contre son espérance, en- 347.
tré dans l'Idumée, sans effusion de sang sur-
prit la ville de Chebron, où il trouva quanti-
té de bled, & fit un très-grand butin. Ceux du
pays assurent qu'elle n'est pas seulement la plus
ancienne de toute la province, mais qu'elle
précède même en antiquité celle de Memphis
en Egypte, & qu'il y avoit deux mille trois
censans qu'elle étoit bâtie. Ils ajoutent qu'Abra-
ham, dont les Juifs tirent leur origine, y avoit
établi sa demeure depuis qu'il eut quitté la Me-
sopotamie, & que ce fut de là que partirent ses
descendans pour passer dans l'Egypte. En effet
on y voit encore aujourd'hui ce que je viens
de rapporter, gravés dans des tables de mar-
bre enrichies de divers ornemens.

D v

82 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

On y voit aussi à fix stades de là un térébinthe d'une merveilleuse hauteur qu'ils disent n'être pas moins ancien que le monde.

CHAPITRE XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zélateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautés & use de tant de menaces que l'on est contraint de la lui rendre.

348. **S**imon traversa ensuite toute l'Idumée ; il ne se contentoit pas de ruiner les villes & les villages, il ravageoit aussi toute la campagne ; parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armés, quarante mille autres le suivoient : & qu'il ne se trouvoit pas assez de vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais sa cruauté naturelle qui étoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajouter à la désolation de cette misérable province ; & un bois n'est pas plus dépouillé de feuilles après que les fauterelles y ont passé, que les pays que Simon traversoit avec son armée l'étoient généralement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines saccageoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ensemencées pour les rendre ainsi plus dures que si elles n'eussent jamais été cultivées.

349. **T**ant d'actes d'une si cruelle hostilité animèrent encore davantage les Zélateurs contre Simon ; mais ils n'osèrent néanmoins lui déclarer une guerre ouverte. Ils se contenterent de mettre des embuscades sur tous les chemins, & prirent par ce moyen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menerent dans Jerusalem avec autant de joie que s'ils l'eussent pris

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XXXII. 83
lui-même, parce qu'ils se flattoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoir sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tôt jusques aux portes de Jerusalem : & comme une bête farouche lorsqu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramasser du fardent, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaître de leur chair après leur avoir ôté la vie. Pour étonner encore davantage ses ennemis, & obliger le peuple à les abandonner, il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet état dans la ville avec ordre de dire publiquement : Que Simon avoit juré par le Dieu vivant que si on ne lui rendoit aussi-tôt sa femme il entreroit dans la ville par la brèche, & traiteroit tous les habitans de la même sorte qu'il les avoit traités sans distinction d'âge & sans faire différence entre les innocens & les coupables. Ces menaces étonnerent tellement le peuple & même les Zélateurs, qu'ils lui renvoyerent sa femme : & sa colere étant ainsi apaisée il ne commit plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon ayant été vaincue par celle de Vespasien il se tue lui-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même-tems Cerealis l'un de ces principaux Chefs en prend aussi d'autres.

C E n'étoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile :

84 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

L'Italie les ressentoit dans le même-tems. Car Galba ayant été tué au milieu de Rome, & Othon déclaré son successeur, Vitellius que les légions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce même honneur, lui disputa l'Empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebbiac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage : mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cefinna demeura victorieuse, & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conçut un tel effroi qu'il se tua lui-même dans Bruxelles après avoir régné seulement trois mois deux jours : & ceux qui avoient suivi son parti se rendirent à Vitellius qui prenoit déjà le chemin de Rome avec son armée.

351.

Cependant Vespasien ne voulant pas demeurer plus long-tems sans agir, partit de Césarée le cinquième jour de Juin pour marcher contre ce qui lui restoit à dompter de la Judée. Il commença par se rendre maître dans les montagnes des Toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane : prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garnison : s'avança ensuite vers Jerusalem, & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs.

352.

Cerealis l'un des principaux Officiers de son armée ravageoit en même-tems la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le château de Caphetra, & assiégea celui de Capharabin. Comme cette place étoit forte, il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arrêter : mais lorsqu'il l'espéroit le moins les habitants se rendirent à lui. Il alla de là à Chebron, cette ville si ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Jerusalem. Il l'emporta d'assaut, tua

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XXXIV. 85
tout ce qui s'y trouva d'habitans, la saccagea,
& la brûla. Ainsi toutes les places étant rédui-
tes sous la puissance des Romains à la réserve
d'Herodion, de Massada, & de Macheron,
qui étoient encore occupées par les factieux,
il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à
cette grande guerre que de prendre Jerusalem.

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'ensuyoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élèvent contre lui, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui, & l'assiègent.

A Près que Simon eut recouvré sa femme il tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les persécuta de telle sorte qu'étant réduits au désespoir, plusieurs s'enfuirent à Jerusalem. Il les poursuivit jusques aux pieds des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lorsqu'ils vouloient y rentrer. Ainsi Simon étoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zélateurs : Et les Zélateurs l'étoient au dedans beaucoup davantage ni que les Romains, ni que Simon.

Quelque horrible que fut leur inhumanité & leur fureur, les Galiléens la renchérissoient encore par dessus eux, & Jean leur inspiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit.

353

354

86 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

rien qu'il ne leur permit en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qu'ils rencontroient de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & pour un jeu. Ils arrosoient leur proie de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Après s'être abandonnés à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégouttoient comme étant trop ordinaires & trop communs; & pour satisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se faisoient & se fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afféterie & l'impudence des plus débordées, mais les surpassoient encore par des actions d'une lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Jerusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'être plus qu'un lieu public de prostitution de la plus détestable & de la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoique ces monstres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice eussent des visages si effeminés, leurs mains n'en étoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le même tems qu'ils marchaient d'un pas lent & affecté on les voyoit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échapper des mains de Jean tomboient en celles de Simon, & trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté; après avoir évité la fureur de ce tyran domestique, cet autre tyran

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XXXIV. 87
qui tenoit la ville assiégée leur faisoit perdre la
vie ; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les
Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embras- 355.
sé le parti de Jean enviant sa puissance & ne
pouvant souffrir sa cruauté, s'éleverent contre
lui. Ils en vinrent à un combat, tuerent plu-
sieurs des siens, les poussèrent jusques dans le
palais bâti par Grapta cousine d'Isate, Roi des
Adiabeniens, que Jean avoit choisi pour son
séjour & où il retiroit tout son argent avec le
reste des brigandages qui étoient des fruits de
sa tyrannie, entrèrent pêle-mêle avec eux,
les contraignirent de se retirer dans le Tem-
ple, & revinrent ensuite piller ce palais. Alors
les Zélateurs qui étoient dispersés par la ville
rejoignirent ceux qui s'en étoient fuis dans le
Temple, & Jean se préparoit à faire une for-
tie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce n'étoit
pas ce qu'ils appréhendoient, parce qu'ils les
surpassoient de beaucoup en nombre : leur seu-
le crainte étoit qu'il sortît la nuit & mît le feu
dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce sujet
avec les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils
devoient faire. Mais Dieu confondit leurs des-
seins : car ils eurent recours à un remede beau-
coup plus dangereux que le mal. Ils résolurent
de recevoir Simon pour l'opposer à Jean, en-
voyerent *Matthias* Sacrificateur, le prier d'en-
trer dans la ville, & rendirent ainsi leur tyran
celui qu'ils avoient tant appréhendé. Ceux qui
s'en étoient fuis de la ville pour éviter la fureur
des Zélateurs, joignirent leurs prieres à celles
de *Matthias* par le desir qu'ils avoient de ren-
trer dans leurs maisons & dans la jouissance de
leur bien. Simon répondit fierement & en maî-
tre, qu'il leur accordoit leur demande : entra

88 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

dans la ville en qualité de libérateur ; & le peuple le reçut avec de grandes acclamations , ce qui arriva au troisieme mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainfi dans Jerufalem il ne pensa qu'à y affermir son autorité , & ne confideroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'avoient appellé , que ceux contre qui ils avoient eu recours à son assistance.

356. Jean au contraire defespéroit de son salut à cause qu'il se voyoit renfermé dans le Temple , & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple attaqua le Temple : mais les assiégés qui se défendoient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiés , le repousserent & tuerent & blesserent plusieurs des siens , parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé , & particulièrement de quatre grosses tours qu'ils avoient bâties : la premiere entre l'Orient & le Septentrion : la seconde sur la galerie : la troisieme dans l'angle opposé à la basse ville : & la quatrieme sur le sommet d'une espece de Tabernacle nommé Parætorion , où selon la coutume de nos peres un des Sacrificateurs étant debout devant le soleil couché , faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbat commençoit , & le soir d'après qu'il finissoit , & déclaroit aussi au peuple quels étoient les jours qu'il devoit fêter , & ceux qu'il devoit travailler. Les assiégés avoient garni ces tours de machines , d'Archers , & de Frondeurs ; & une si grande résistance ralentit l'ardeur des assiégeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer toujours ses approches , quoique les machines des assiégés qui lançoient des traits continuassent à tuer plusieurs des siens.

CHAPITRE XXXV.

Désordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.

Pendant que le feu étoit ainsi allumé dans 357.
Jerusalem, Rome souffroit de son côté les maux qu'une guerre civile apporte. Vitellius y étant venu avec son armée grossie d'un grand nombre de troupes étrangères, les lieux destinés pour loger les gens de guerre ne suffisant pas ils se répandirent dans les maisons & firent comme un camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frappa tellement les yeux de ces étrangers si peu accoutumés à voir de si grandes richesses, que brûlant d'ardeur de les posséder, non-seulement ils se mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vouloient les empêcher.

CHAPITRE XXXVI.

Vespasien est déclaré Empereur par son armée.

V 358.
Espasien après avoir ravagé tous les environs de Jerusalem, apprit à son retour à Cesarée ce qui se passoit à Rome, & que Vitellius avoit été déclaré Empereur. Cette nouvelle lui donna une extrême indignation, car encore que personne ne sçût mieux que lui aussi-bien obéir que bien commander, il ne pouvoit souffrir de reconnoître pour maître un homme qui s'étoit emparé de l'Empire comme s'il eût été exposé en proie au premier qui le voudroit occuper. Un si sensible déplaisir le pénétra de

telle forte qu'il ne lui étoit plus possible de penser à des entreprises étrangères dans le même-tems que sa perte se trouvoit réduite à un tel état. Mais quoiqu'il brûlât du desir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faisoit à ceux qui méritoient beaucoup mieux que lui d'être élevés à cette suprême puissance, il étoit contraint de retenir sa colere à cause qu'il se voyoit si éloigné de Rome, que l'hyver dans lequel on étoit encore, rendant sa marche très-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il se pût rendre en Italie.

Lorsque ces choses se passoient dans l'esprit de Vespasien, les officiers & les soldats de son armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques & à témoigner hautement leur colere, de ce que les troupes qui étoient dans Rome se plongeient dans les délices sans vouloir seulement entendre parler de guerre, dispoient comme il leur plaisoit de l'Empire, & le donnoient à celui dont ils espéroient tirer le plus d'argent, pendant qu'eux après avoir souffert tant de travaux & vieilli sous les armes étoient si lâches que de leur laisser prendre cette autorité, quoiqu'ils eussent pour chef un homme si digne de commander, ils ajoutaient que s'ils laissoient échapper cette occasion de lui témoigner leur reconnoissance de l'extrême affection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient espérer d'en rencontrer une semblable, qu'il étoit d'autant plus juste de se déclarer pour Vespasien, contre Vitellius, que leurs suffrages en sa faveur étoient plus considérables que les suffrages de ceux qui avoient nommé Vitellius Empereur, puisqu'ils n'étoient pas moins vaillans & n'avoient pas

(L I V R E Q U A T R I E M E . C H A P . X X X V I . 91
„soutenu moins de guerres que les légions qui
„avoient amené d'Allemagne , cet usurpateur
„dans la capitale de l'Empire , & que ce choix
„de Vespasien , ne recevroit point de contra-
„diction , parce que le Senat & le peuple Ro-
„main , ne se résoudroient jamais à préférer
„les débauches de Vitellius à la tempérance
„de Vespasien , & la cruauté d'un tyran à la
„clémence d'un bon Empereur : Qu'ils ne pou-
„voient pas aussi n'avoir point d'égard au mé-
„rite si extraordinaire de Tite , parce que
„rien ne peut tant maintenir la paix des Empi-
„res , que les éminentes vertus des Princes :
„Qu'ainsi soit que l'on considérât l'expérience
„que donne la vieillesse , ou la vigueur de la
„jeunesse , on ne pouvoit manquer de choisir
„Vespasien , ou Tite , & qu'il n'y avoit point
„d'avantages qu'on ne put tirer de cette diffé-
„rence d'âge : Que cet admirable pere de cet
„excellent fils étant appelé à l'Empire , ne le
„fortifieroient pas seulement de trois légions , &
„des troupes auxiliaires des Rois , mais aussi de
„toutes les forces de l'Orient , de cette partie de
„l'Europe qui n'appréhendoit point Vitellius , &
„de ceux qui embrasseroient le parti de Vespasien
„dans l'Italie où il avoit son frere & son
„autre fils , dont le premier étoit Prefet de
„Rome , qui est une charge très-considérable ,
„sur-tout dans le commencement d'un regne ,
„& l'autre avoit tant de créance parmi la jeu-
„nesse de la plus grande qualité que plusieurs se
„pourroient joindre à lui . Et qu'enfin s'ils dis-
„féroient à déclarer Vespasien Empereur , il
„pourroit arriver que le Senat lui déféreroit
„cet honneur , & qu'ils auroient alors la honte
„de ne le lui avoir pas rendu , quoique nuls
„autres n'y fussent si obligés qu'eux , puisqu'ils

92 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„l'avoient eu pour chef dans tant de si grandes
„& si glorieuses entreprises.

Tels étoient les discours que les gens de guerre faisoient au commencement entr'eux par de petites troupes : mais leur nombre grossissant toujours & se fortifiant dans ce sentiment , ils déclarerent Vespasien Empereur , & le conjurerent d'accepter cette dignité pour sauver l'Empire du péril qui le menaçoit. Il y avoit déjà long-tems que ce grand homme portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public : mais encore qu'il ne pût ne se pas juger digne de régner , il n'avoit point cette ambition , parce qu'il préféreroit la sûreté d'une condition privée aux périls qui se rencontrent dans cette suprême puissance, qui expose les hommes aux accidens de la fortune. Ainsi il refusa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidît le desir des chefs & des soldats de son armée , ils le presserent encore davantage de l'accepter , & en vinrent même jusques à tirer leurs épées avec menace de le tuer s'il ne se résolvoit d'être le maître du monde. Il continua néanmoins de résister : & voyant qu'il ne les pouvoit persuader , il fut enfin contraint de céder à des instances si pressantes , & qui lui étoient si glorieuses.

C H A P I T R E . X X X V I I .

Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte, dont Tybere Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province , & du port d'Alexandrie.

361.

EN suite de cette élection de Vespasien à l'Empire, Mucien & les autres chefs de ses troupes & toute l'armée le prièrent de les mener contre Vitellius. Mais il vouloit auparavant

s'affurer d'Alexandrie, par qui il sçavoit combien l'Egypte est une partie considérable de l'Empire à cause de la quantité de bled qu'on en tire, & qu'il espéroit, s'il pouvoit s'en rendre maître, que Rome se résoudroit plutôt à chasser Vitellius, qu'à se voir affamée si elle s'opiniâtroit à le maintenir, outre qu'il desiroit de se fortifier des deux légions qui étoient dans Alexandrie.

Il considéroit aussi qu'une si puissante province lui pourroit être d'un grand secours, contre les accidens de la fortune. Car elle est d'un très-difficile accès du côté de la terre, & sans ports du côté de la mer. Elle a pour limites vers l'Occident, les terres arides de la Lybie : vers le midi Syené la sépare de l'Étiopie ; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaisseaux. Du côté de l'Orient la mer rouge lui sert de remparts jusques à la ville de Copton : & du côté du Septentrion, elle s'étend jusques à la Syrie, & est comme défendue par la mer d'Egypte où il ne se rencontre un seul port. Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la fortifier de toutes parts. L'espace entre Peleuse & Syené, est de deux mille stades, & celui de la navigation depuis Plinthie jusques à Peleuse est de trois mille six cents stades. Les vaisseaux peuvent aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine ; mais les cataractes dont nous avons parlé, ne leur permettent pas de passer plus outre.

L'entrée du port d'Alexandrie est très-difficile pour les vaisseaux, même durant le calme, parce que l'embouchure en est très-étroite, & que des rochers cachés sous la mer, les contraignent de se détourner de leur droite route. Du côté gauche, une forte digue est comme un bras qui embrasse ce port : & il est embrassé du côté

94 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

droit par l'Isle de Pharos , dans laquelle on a bâti une très-grande tour , où un feu toujours allumé , & dont la clarté s'étend jusques à trois cens stades , fait connoître aux mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour défendre cette Isle de la violence de la mer , on l'a environnée de quais dont les murs sont très-épais : mais lorsque la mer dans sa fureur , s'irrite de plus en plus par cette opposition qu'elle rencontre , les flots qui s'élevent les uns sur les autres , retrecissent encore l'entrée du port & la rendent plus périlleuse. Après avoir franchi ces difficultés , les vaisseaux qui arrivent dans ce port y sont en très-grande sûreté , & son étendue est de trente stades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province , & on en tire les richesses dont elle abonde , pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

263.

Ainsi ce n'étoit pas sans raison , que Vespasien pour affermir son autorité , desiroit de se rendre maître d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE-ALEXANDRE qui en étoit Gouverneur : Que l'armée l'ayant élevé à l'Empire avec tant d'affection & tant d'ardeur , qu'il lui avoit été impossible de ne le pas accepter , il le choisiroit pour l'aider à soutenir un si grand poids. Alexandre n'eut pas plutôt reçu cette lettre , qu'il fit prêter le serment aux légions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y portèrent avec grande joie , parce que la maniere dont Vespasien les avoit gouvernés leur avoit donné à tous de l'amour pour sa vertu. Alexandre continua de même en tout le reste à se servir pour le bien de l'Empire du pouvoir qui lui étoit donné , & travailla à préparer toutes les choses nécessaires pour la réception de ce Prince.

CHAPITRE XXXVIII.

Incroyable joie que les Provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable.

IL n'est pas croyable avec quelle promptitude 364.
le bruit de l'élection de Vespasien à l'Empire se répandit dans l'Orient, & la joie que donna cette nouvelle fut si générale, qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne fêtât ce jour-là, & où l'on n'offrît des sacrifices pour lui souhaiter un heureux regne.

Les légions qui étoient dans la Mœsie & dans 365.
la Hongrie, & qui un peu auparavant s'étoient soulevées contre Vitellius, parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, prêterent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection.

Lorsqu'il fut revenu de Cesarée à Beryte, 366.
plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres provinces, vinrent au nom de toutes les villes lui offrir des couronnes, avec des lettres pleines de souhaits pour sa prospérité. Mucien Gouverneur de Syrie, se rendit aussi auprès de lui, pour lui apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoître pour Empereur.

Ce sage Prince voyant que la fortune secon- 367.
doit de telle sorte ses desseins que presque tout lui réussissoit comme il le pouvoit desirer, il crut que ce n'étoit pas sans un ordre particulier de Dieu, mais que sa providence l'avoit conduit par tant de divers détours, jusques à ce comble de grandeur, que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le lui avoient prédit lui revinrent alors dans l'esprit, & particulièrement ce que Joseph n'avoit point craint du vivant

96 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

même de Neron , de l'assurer que Dieu le destinoit à l'Empire. Ce souvenir le toucha si vivement, qu'il ne pût penser sans s'en étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il assembla Mucien , les chefs de ses troupes & ses particuliers amis, leur représenta l'extrême valeur de Joseph , les travaux qu'elle leur avoit coûté dans le siege de Jotapat , & comme lui seul avoit été cause de ce qu'il avoit tant duré : Que le tems avoit fait connoître la vérité de la prédiction qu'il lui avoit faite qu'il arriveroit à l'Empire, laquelle il attribuoit alors à sa crainte; & qu'ainsi il lui seroit honteux de retenir plus long-tems captif, & dans la misere celui dont Dieu avoit voulu se servir pour lui présager le plus grand bonheur où l'on puisse arriver dans le monde.

Après avoir parlé de la sorte , il fit venir Joseph & le mit en liberté. Cette générosité toucha extrêmement tous ses officiers : ils crurent que traitant si favorablement un étranger , il n'y auroit rien que leurs services ne dussent attendre de sa reconnoissance : & Tite qui se trouva présent lui dit : C'est une action, Seigneur, digne de votre bonté, de rendre la liberté à Joseph en le déchargeant de ses chaînes. Mais il me semble que c'en seroit aussi une de votre justice de lui rendre l'honneur en les brisant , pour le mettre par ce moyen au même état qu'il étoit avant sa captivité , puisque c'est la maniere dont on en use envers ceux qui ont été mis injustement dans les liens. Vespasien approuva cet avis: ces chaînes furent rompues; & l'effet de la prédiction de Joseph lui acquit une telle réputation d'être véritable, qu'il n'y avoit personne qui ne fut disposé d'ajouter foi à ce qu'il diroit à l'avenir.

CHAP.

CHAPITRE XXXIX.

Vespasien envoie Mucien à Rome avec son armée.

A Près que Vespasien eut répondu à tous ces Ambassadeurs, & donné tous les gouvernemens à des personnes que leur mérite en rendoit dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier dessein avoit été d'aller à Alexandrie ; mais voyant que tout y étoit en l'état qu'il le pouvoit desirer, il crut qu'il valoit mieux porter ses soins à ce qui se passoit dans Rome, où Vitellius maintenoit le trouble & pouvoit davantage le traverser. Ainsi il envoya Mucien avec une armée : & comme il n'auroit pu sans grand péril faire ce chemin par mer, à cause que c'étoit en hyver, il lui fit prendre celui de la terre par la Cappadoce & par la Phrygie. 368.

CHAPITRE XL.

Antonius Primus Gouverneur de Mæsie, marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cefinna contre lui avec trente mille hommes. Cefinna persuade à son armée de passer du côté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.

EN ce même tems Antonius Primus Gouverneur de Mœsie voulant marcher contre Vitellius prit la troisieme légion qui étoit dans cette province, & Vitellius envoya contre lui avec une armée CESINNA en qui il avoit grande confiance à cause de la victoire qu'il avoit rem- 369.

98 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

portée sur Othon. Etant parti de Rome avec ces forces il rencontra Primus auprès de Cremona qui est une ville de Lombardie l'une des provinces des Gaules & sur les confins de l'Italie : mais lorsqu'il eut reconnu les forces de Primus, leur ordre, & leur discipline, il n'osa en venir à un combat : & jugeant d'ailleurs combien il seroit périlleux de reculer, il crut qu'il valoit mieux abandonner le parti de Vitellius, pour prendre celui de Vespasien. Il assemble ensuite les officiers de son armée, & pour leur persuader de se rendre à Primus, il leur représenta : Que les forces de Vespasien surpassoient de beaucoup celles de Vitellius : Que ce dernier n'avoit d'Empereur que le nom, mais que l'autre en avoit la vertu & le mérite : Que puisqu'ils n'étoient pas en état de résister à de si grandes forces, la prudence les obligeoit à faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter de faire, parce que Vespasien pouvoit sans eux se rendre maître des provinces qui ne le reconnoissent pas encore ; au lieu que Vitellius ne pouvoit conserver celles qui tenoient pour lui. Cefinna par ces raisons, & d'autres qu'il y ajouta les persuada, & passa ensuite du côté de Primus. Mais la nuit suivante, les soldats de l'armée de Cefinna touchés du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du châtimement si Vitellius demeureroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Cefinna, & l'auroient tué, si leurs Tribuns ne se fussent jetés à genoux devant eux, pour les en empêcher. Ainsi ils se contenterent de l'enchaîner comme un traître pour l'envoyer en cet état à Vitellius. Primus ne l'eut pas plutôt sçu, qu'il marcha contre eux comme contre des défecteurs. Ils soutin-

LIVRE QUATRIEME. CHAP. XLI. 99
rent le combat durant quelque tems, & s'enfuirent après vers Cremone. Primus les prévint avec sa cavalerie, les empêcha d'y entrer, & les ayant enveloppés de toutes parts, en tua un fort grand nombre, dissipa le reste, & permit à ses soldats de piller la ville. Plusieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrèrent y périrent; & toute l'armée de Vitellius, dont le nombre étoit de trente mille deux cens hommes, fut entièrement défaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes, mit Cefinna en liberté, & l'envoya porter lui-même à Vespasien la nouvelle de ce qui s'étoit passé. Vespasien le loua, & effaça dans son esprit par des honneurs qu'il n'espéroit point la honte d'avoir trahi Vitellius.

CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgée ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome; & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.

Lorsque SABINUS frere de Vespasien qui étoit dans Rome, sçut que Primus étoit proche, sa hardiesse s'augmenta encore par cette nouvelle. Il assemble les compagnies qui sont garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Aussi-tôt que le jour vint à paroître, plusieurs personnes de qualité se joignirent à lui, & entr'autres DOMITIEN

son neveu, qui faisoit seul plus que tout le reste espérer un bon succès de cette entreprise. Vitellius, sans se mettre en peine de l'approche de Primus, ne pensa qu'à décharger sa colère sur Sabinus & sur ceux qui s'étoient révoltés avec lui, cette action irritant encore sa cruauté naturelle ; & il étoit si altéré de leur sang, qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainsi il envoya contre eux tous ses gens de guerre, & il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemands qui surpassoient de beaucoup en nombre leurs ennemis, les emporterent de force. Domitien & plusieurs des plus considérables, s'échapperent comme par miracle : mais tout le reste fut mis en pièces, & Sabinus fut mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure même. Les soldats pillèrent les présens offerts aux Dieux dans ce Temple.

371. Le lendemain, Primus arriva avec son armée : & celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu même de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infâme Prince sortit tout yvre de son Palais, & dans l'état où pouvoit être un homme, qui même dans cette extrémité, ayant, selon sa coutume, demeuré long-tems à table dans le plus grand excès de bonne chère, que le luxe soit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville, où après que le peuple lui eut fait tous les outrages imaginables, il fut égorgé. Il ne régna que huit mois & demi : & si son regne eût été plus long, je ne croi pas que toutes les richesses de l'Empire eussent pû suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables dé-

LIVRE QUATRIÈME. CHAP. XLI. 101
bauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille : & ce grand événement arriva le troisieme jour d'Octobre.

Le lendemain, Mucien entra dans Rome avec son armée, & arrêta la fureur des soldats de Primus, qui sans se donner le loisir d'examiner si l'on étoit innocent ou coupable, cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du parti de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivi. Il présenta ensuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son pere. Alors toute crainte étant cessée, chacun proclama hautement Vespasien Empereur : & l'on ne témoigna pas moins de joie d'être assujetti à sa domination, que d'être délivré de celle de Vitellius. 372.

CHAPITRE XLII.

Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au printems en Italie ; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.

V Espasien étant arrivé à Alexandrie, y apprit les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoique cette ville soit après Rome la plus grande ville du monde, elle se trouvoit alors petite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre se réjouir de son exaltation à l'Empire. Voyant donc sa domination affermie, les troubles tellement pacifiés, que Rome n'avoit plus rien à appréhender, il crut devoir porter ses soins à examiner le reste de la Judée. 373.

Ainsi dans le même tems qu'il se préparoit pour passer en Italie au commencement du printems, après qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans Alexandrie, il fit partir Tite son fils avec ses meilleures troupes pour se rendre maître de Jerusalem & la ruiner.

374. Cet excellent Prince alla par terre jusques à Nicopolis distant seulement de vingt stades d'Alexandrie, où il embarqua ses troupes sur de longs vaisseaux, descendit le long du Nil, & des rivages de Mendefine jusques à la ville de Thamaïn, & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclée, & d'Heraclée à Peluse. Après y avoir demeuré deux jours pour faire rafraîchir ses troupes, il marcha à travers le désert, & se campa auprès du Temple de Jupiter Casien. Le lendemain il alla à Ostracine qui est un lieu si aride, que ses habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna ensuite Rhinocolure où il séjourna un peu. De là il alla à Raphia qui est la première ville de Syrie, sur cette frontière, où il fit encore quelque séjour. Gaza fut le cinquième lieu où il s'arrêta, & étant allé de-là à Ascalon, à Jamnia, & à Joppé, il arriva à Cesarée dans la résolution d'assembler encore d'autres troupes.





HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS,

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau parti occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville, il y avoit en même tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.



PRE'S que Tite eut , comme nous l'avons vu , traversé les déserts qui sont entre l'Egypte & la Syrie , il se rendit à Cesarée pour y assembler toutes ses troupes.

Durant qu'il étoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre à Vespasien son pere , aux affaires de l'Empire que Dieu avoit mis entre ses mains , il se forma dans Jerusalem une troisieme faction. Toutes étoient

ennemies: & l'on devoit plutôt considérer comme un bien, que comme un mal, cette opposition qui étoit entre elles, puisqu'il est à désirer que les méchans se détruisent les uns les autres.

On a vu par ce que nous en avons rapporté, la naissance & l'accroissement de la faction des Zélateurs, qui ayant usurpé la domination, fut la première cause de la ruine de Jérusalem. Cette faction se divisa & en produisit une autre, comme on voit une bête farouche, tourner sa fureur contre elle-même, lorsque dans sa rage, elle ne trouve rien qui lui résiste.

Eléazar, fils de Simon, qui dès le commencement avoit animé dans le Temple les Zélateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à tremper ses mains dans le sang: & comme il portoit impatiemment qu'il se fût mis en possession de la tyrannie, parce que lui-même y aspirait, il se sépara de lui sous prétexte de ne pouvoir souffrir plus longtemps son audace & son insolence. Judas fils de Chelcias, & Simon fils d'Eiron, tous deux de grande qualité, & Ezechias fils de Chobare, qui étoit d'une race considérable, se joignirent à lui; & chacun d'eux étant suivi de nombre de Zélateurs, ils occupèrent la partie intérieure du Temple, & mirent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cause des oblations continuelles qui s'y faisoient, & que leur impiété ne craignoit point d'employer à des usages profanes. Leur seule peine étoit de n'être pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire étoit fort en hommes: Mais ils avoient sur lui l'avantage de l'éminence du lien qui le commandoit de telle sorte, qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur

LIVRE CINQUIEME. CHAP. I. 105
de les attaquer. Il ne pouvoit néanmoins se re-
tenir entièrement, quoiqu'il se retirât tou-
jours avec perte : & le Temple étoit tout
souillé de meurtres.

D'un autre côté Simon fils de Gioras que le 376.
peuple dans son désespoir avoit appelé à son
secours, & n'avoit point craint de recevoir pour
tyran, ayant occupé la ville haute & la plus
grande partie de la ville basse, attaquoit Jean
d'autant plus hardiment qu'il le voyoit engagé
à soutenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais
comme Jean avoit le même avantage sur Simon
qu'Eleazar avoit sur lui, parce qu'ainsi que la
partie extérieure du Temple étoit commandée
par la supérieure, elle commandoit la ville, elle
n'avoit pas grande peine à repousser Simon ;
& il employoit pour se défendre d'Eleazar de
longs bois & des machines qui pouissoient des
pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moyen
plusieurs partisans d'Eleazar, mais aussi diver-
ses personnes qui venoient offrir des sacrifices.
Car encore qu'il n'y eût point d'impiété que la
rage de ces méchans ne les portât à commettre,
ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints à
ceux qui venoient pour sacrifier ; mais il les fai-
soient fouiller auparavant par des gens commis
pour ce sujet, quoiqu'ils fussent Juifs : Et quant
aux étrangers lorsqu'ils se croyoient en assu-
rance après avoir trouvé quelque grace parmi
ces furieux, ils étoient tués par les pierres que
lançoient les machines de Jean, dont les corps
portoient jusques sur l'autel, & tuoient les Sa-
cificateurs avec ceux qui offroient les sacrifi-
ces. Ainsi l'on voyoit des gens qui venoient des
extrémités du monde pour adorer Dieu dans
ce lieu saint, tomber morts avec leurs victi-
mes, & arroser de leur sang cet autel révé-
ré

non-seulement par les Grecs , mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce sang couler par ruisseaux des corps morts , tant des Sacrificateurs , que des profanes , & des originaires du pays , que des étrangers dont ces lieux saints étoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.

377. **M**isérable ville qu'as-tu souffert de semblable lorsque les Romains après être entrés par la brèche, t'ont réduite en cendres pour purifier par le feu tant d'abominations & de crimes qui avoient attiré sur toi les foudres de la vengeance de Dieu ? Pouvois tu passer pour être encore ce lieu adorable où il avoit établi son séjour , & demeurer impunie après avoir par la plus sanglante & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais, fait de son saint Temple le sépulcre de tes citoyens ? Ne désespere pas néanmoins de pouvoir appaiser sa colere , pourvu que tu égales ton repentir à l'énormité de tes offenses. Mais il faut retenir mes sentimens , puisque la loi de l'histoire au lieu de me permettre de m'arrêter à déplorer nos malheurs , m'oblige à faire voir la suite des tristes effets de nos funestes divisions.

CHAPITRE III.

De quelle sorte ces trois partis opposés agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de bled qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville.

378. **C**es trois partis opposés agissoient les uns contre les autres dans Jerusalem en cette maniere. Eleazar & les siens qui avoient en garde les prémices & les oblations saintes, étant

le plus souvent yvres attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon & sur le peuple qui l'assailloit de vivres contre lui & contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fût attaqué en même tems par Eleazar & par Simon, il partageoit ses forces, repoussoit à coups de dards de dessus les portiques du Temple ceux qui venoient du côté de la ville, & tournoit ses machines contre ceux qui lui lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple : mais lorsque Eleazar le laissoit en repos, comme cela arrivoit souvent, ou par la lassitude, ou parce qu'il s'amusoit à yvroger, il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon ; & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite, il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer, quoiqu'elles fussent pleines de bled & d'autres provisions : & aussitôt qu'il se retiroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit été préparé pour soutenir un siege, & qui étoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras, comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

Pour surcroît de malheur, tout ce qui étoit à l'entour du Temple fut brûlé, à la reserve d'une très-petite partie de bled qui y avoit été assemblé en si grande quantité qu'il auroit pu suffire à soutenir le siege durant plusieurs années, & empêcher la famine qui fut enfin cause de la prise de la Ville. Ce même embrasement ayant réduit en cendres ce qui étoit entre Jean & Simon, que l'on pouvoit considérer comme deux camps opposés, en fit dans la ville même un champ de bataille, sans que notre patrie pût s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturés qui étoient la cause de sa ruine.

C H A P I T R E I V.

Etat déplorable dans lequel étoit Jérusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.

380. **A**U milieu de tant de maux dont Jérusalem étoit assiégée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bêtes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaitoient d'être délivrés par une guerre étrangère des misères que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais désolation ne fut plus grande que celle de ces infortunés habitans; & à quelque résolution qu'ils se portassent ils ne trouvoient point de moyen de l'exécuter, ni même de s'enfuir, parce que tous les passages étoient gardés; que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoi ils s'accordoient étoit de donner la mort à ceux qui méritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui étoient aux mains les uns contre les autres; quelque impression que fît la peur dans les esprits, les plaintes des blessés les frappoient encore davantage; & tant de maux donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger: mais la crainte étouffoit la parole, & par une cruelle contrainte renfermoit les gémissemens dans le cœur. Les serviteurs avoient perdu tout respect pour leurs maîtres: les morts étoient privés de la sépulture: chacun négligeoit ses devoirs parce qu'il ne restoit plus d'espérance de salut; & l'hor-

LIVRE CINQUIEME. CHAP. V. 109
rible cruauté de ces factieux passa jusques à cet
incroyable excès qu'ils faisoient des monceaux
des corps de ceux qu'ils avoient tués, montoient
dessus, les fouloient aux pieds, & s'en servoient
comme d'un champ de bataille : d'où ils com-
battoient avec d'autant plus de fureur que la
vue d'un si affreux spectacle, qui étoit l'ou-
vrage de leurs mains, augmentoit encore le
feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

C H A P I T R E . V.

*Jean emploie à bâtir des tours , le bois préparé
pour le Temple.*

J Ean n'eut point aussi de honte d'employer
pour se fortifier les matieres préparées pour
de saints usages. Le peuple & les Sacrificateurs
ayant autrefois résolu de faire des archoutans
pour soutenir le Temple, & l'élever de vingt
coudées plus qu'il n'étoit, le Roi Agrippa avoit
fait venir du mont Liban avec beaucoup de tra-
vail & de dépense, des poutres d'une longueur
& d'une grosseur extraordinaire : mais la guer-
re étant arrivée cet ouvrage fut interrompu.
Jean fit scier ces poutres de la longueur qu'il
jugea nécessaire pour bâtir des tours capables
de le défendre contre Eleazar. Il les plaça dans
le circuit de la muraille contre le Sallon qui
étoit du côté de l'Occident, & il ne pouvoit les
placer ailleurs, à cause que les autres endroits
étoient occupés par des degrés. Il espéroit, par
le moyen de cet ouvrage qui étoit un effet de son
impiété, de surmonter ses ennemis : mais Dieu
confondit son dessein & rendit son travail inu-
tile, en faisant venir les Romains auparavant
qu'il fut achevé.

CHAPITRE VI.

Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.

382. **A** Près que Tite eut assemblé une partie de son armée & ordonné au reste de se rendre aussi-tôt que lui devant Jerusalem, il s'en alla à Cesarée. Il avoit outre les trois légions qui avoient servi sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée, la douzieme légion qui n'étoit pas seulement composée de très-bons soldats, mais si animés par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquieme légion de prendre son chemin par Ammaüs, à la dixieme de tenir celui de Jericho; & lui se mit en marche avec les deux autres légions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore été, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirés de ces quatre légions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenés avec lui: trois mille autres venoient le long de l'Euphrate; & Tybere Alexandre le suivoit. C'étoit un homme de si grand mérite & si sage, qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit été Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'Empire Romain lorsqu'il commençoit à s'étendre de ce côté-là, sans que l'incertitude des événemens de la fortune eût jamais pû ébranler sa fidélité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & son âge lui avoit acquis tant d'expérience, que tant d'excellentes qualités jointes ensemble le faisoient considérer

L I V R E CINQUIEME. CHAP. V I. iii
comme méritant plus que nul autre d'avoir un
grand commandement.

Lorsque Tite s'avança dans le pays ennemi
tint cet ordre dans sa marche. Les troupes au-
xiliaires alloient les premières. Les pionniers
les suivoient pour applanir les chemins. Après
venaient ceux qui étoient ordonnés pour mar-
quer le campement : & derrière eux étoit le ba-
gage des Chefs avec son escorte. Tite marchoit
ensuite accompagné de ses gardes & autres sol-
dats choisis , & après lui venoit un corps de ca-
valerie qui étoit à la tête des machines. Les
Tribuns & les chefs des cohortes suivoient ac-
compagnés aussi de soldats choisis. Après pa-
roissoit l'aigle environné des enseignes des lé-
gions précédées par des trompettes. Le corps
de la bataille dont les soldats marchaient fix à
fix venoit ensuite. Les valets des légions étoient
derrière le bagage, & les vivandiers , & les ar-
tifans avec les troupes ordonnées pour leur
garde fermoient cette marche. Tite allant en
cet ordre selon la coutume des Romains, arri-
va par Samarie à Gophna qui étoit la première
place que Vespasien son pere avoit prise, & où
il y avoit garnison. Il en partit dès le lende-
main au matin & s'en alla camper à Acantho-
naulona près le village nommé Gaba de Saul,
c'est-à-dire , la colonie de Saul , distant de
trente stades de Jerusalem.

383

CHAPITRE VII.

*Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sor-
tie faite sur lui. Son incroyable valeur le sauve
comme par miracle d'un si grand péril.*

A U partir de Acanthaulona Tite s'avan-
ça avec six cens chevaux choisis pour re-
connoître Jerusalem & dans quelle disposition

384

étoient les Juifs : car ſçachant que le peuple deſiroit la paix pour ſe délivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien de ce qu'il étoit trop foible ne l'empêchoit de ſecouer le joug, il croyoit que ſa préſence pourroit peut-être le faire réſoudre à ſe rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville, perſonne ne parut ſur les remparts ni ſur les tours ; mais auſſi-tôt qu'il s'avança vers celle de Pſephinon les Juifs ſortirent en très-grand nombre de la porte qui étoit vis-à-vis le ſépulcre d'Helene du côté nommé la Tour des femmes, couperent ſa cavalerie, & empêcherent les derniers de joindre ceux qui étoient les plus avancés. Ainſi Tite ſe trouva avec peu des ſiens ſeparé du reſte de ſon gros, ſans pouvoir ni avancer à cauſe que ce n'étoient juſques aux murs de la ville que des haies, des folles & des clôtures de jardins, ni rejoindre ceux des ſiens qui étoient demeurés derrière, parce que ce grand nombre d'ennemis ſe trouvoit entre lui & eux, & ceux de ſes gens qui ignoroient le danger où il étoit & croyoient qu'il s'étoit retiré, ne penſoient qu'à ſe retirer auſſi pour le ſuivre. Dans un ſi extrême péril ce grand Prince voyant que toute l'eſpérance de ſon ſalut conſiſtoit en ſon courage, pouſſa ſon cheval au travers des ennemis, ſe fit un paſſage avec ſon épée, & cria aux ſiens de le ſuivre. On connut alors que les événemens de la guerre & la conſervation des Princes dépendent de Dieu. Car quoique Tite ne fut point armé, à cauſe qu'il n'étoit pas venu dans le deſſein de combattre, mais ſeulement de reconnoître, nul de ce nombre infini de traits qui lui furent lancés ne porta ſur lui : mais tous paſſoient outre, comme ſi quelque puiffance inviſi-

LIVRE CINQUIEME CHAP. VII. 113
ble eût pris soin de les détourner. Au milieu de cette nuée de dards & fleches cet admirable Prince renversoit tout ce qui s'opposoit à lui, & leur passoit sur le ventre. Une valeur si extraordinaire lui attira sur les bras tout l'effort des Juifs; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & empêcher sa retraite: mais comme s'il eût porté la foudre dans ses mains, de quelque côté qu'il tournât sa tête il les mettoit aussi-tôt en fuite. Ceux des siens qui se rencontroient avec lui dans ce péril, jugeant aussi que le seul moyen de se sauver étoit de se faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & se tinrent toujours serrez auprès de lui. L'un d'eux fut tué, & son cheval tué aussi, l'autre porté par terre où il fut tué & son cheval emmené, & Tite sans être blessé se sauva dans son camp avec le reste.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flatta d'une espérance pour l'avenir qui parut bientôt être vaine.

CHAPITRE VIII.

Tite fait approcher son Armée près de Jerusalem.

LA nuit suivante la légion qui étoit à Ammaïs étant arrivée, Tite partit dès la pointe du jour & s'avança jusques à Scopos, distant seulement de sept stades de Jerusalem du côté du Septentrion, d'où l'on peut d'un lieu assez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux légions de travailler à leur campement: & quant à la troisieme, parce qu'elle étoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit, il lui ordonna de se camper à trois stades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier sans crainte d'être troublée dans son travail par les ennemis. Ces trois légions ne

114 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

faisoient que commencer à exécuter ces ordres que la dixième arriva à Jericho , où Vespasien après avoir pris cette place, avoit mis une partie de ses troupes en garnison. Tite lui commanda de se camper à six stades de Jerusalem du côté de l'Orient & de la montagne des oliviers qui est vis-à-vis de la ville dont la vallée du Cedron la sépare.

CHAPITRE IX

Les diverses factions qui étoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains , & font une si furieuse sortie sur la dixième légion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce péril par sa valeur.

386. **U**Ne si grande guerre étrangère fit ouvrir les yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à se ruiner & à se détruire par une guerre domestique. Ces trois différens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée , voyant avec étonnement les Romains se fortifier de telle sorte, se réunirent. Ils se demandoient les uns aux autres ce qu'ils prétendoient donc faire ? S'ils étoient résolus de souffrir que les Romains achevasse d'élever 3 forts pour les prendre ? Si voyant devant leurs yeux une si grande guerre allumée , ils se contenteroient d'en être les spectateurs , & s'imagineroient qu'il leur seroit fort avantageux & fort honorable de demeurer les bras croisés enfermés dans leurs murailles , comme s'ils n'avoient ni des armes pour se défendre ni des mains pour s'en servir ? Sur quoi l'un d'eux s'écria : Ne témoignons-nous donc avoir du cœur , que pour l'employer contre nous-mêmes : & faut-il que nos divisions rendent les Romains maîtres

de cette puissante ville, sans qu'il leur en coûtât du sang ! D'autres se joignant à ceux-ci ils coururent aux armes, firent une sortie par la vallée sur la dixième légion, & en jettant de grands cris l'attaquèrent lorsqu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Juifs fussent assez hardis pour faire de semblables entreprises, ni que quand même ils en auroient le dessein, leur division leur pût permettre de l'exécuter, la plupart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer leurs travaux qu'ils avoient partages entr'eux. Ainsi on ne peut être plus surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie & à laquelle ils ne s'étoient point préparés. Tous abandonnerent l'ouvrage, une partie se retira, & les autres courans pour prendre les armes étoient blessez par les Juifs avant qu'ils pussent se rallier pour leur faire tête. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-ci, se joignirent encore à eux : & bien que leur nombre ne fût pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoît dans leur esprit, aussi bien que dans celui des Romains. Quoique ces derniers fussent accoutumés à combattre avec grand ordre, & très-instruits en la science de la guerre, une surprise si imprévue les troubla de telle sorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas néanmoins lorsqu'ils étoient pressés de tourner visage, d'arrêter les Juifs, & de tuer ou blesser ceux qui s'écartoient de leurs gens ; mais le nombre de leurs ennemis croissant toujours, leur trouble fut si grand, qu'ils abandonnèrent leur camp, & toute la légion couroit fortune d'être taillée en pieces, si Tite, sur l'avis qu'il en eut, ne l'eût promptement secourue. Il courut avec ce qu'il se trouva avoir des gens auprès de lui,

116 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
reprocha aux fuyards leur lâcheté , les fit retourner au combat , attaqua les Juifs en flanc, en tua plusieurs, en bleffa encore davantage, les mit tous en fuite , & les contraignit de se retirer en très-grand désordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens , jusqu'à ce qu'ils eussent gagné l'autre côté du vallon: mais alors ils firent ferme : & le fonds de ce vallon étant entre les Romains & eux , ils combattirent de loin durant la moitié du jour. Un peu après-midi Tite , pour renforcer la légion , y laissa les troupes qu'il avoit menées à son secours , avec quelques cohortes pour s'opposer aux ennemis , & la renvoya travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faisoit faire sur le haut de la montagne.

C H A P I T R E X.

Autre sortie des Juifs si furieuse, que sans l'incroyable valeur de Tite, ils auroient défait une partie de ses troupes.

387. **C**E que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une véritable fuite, & la sentinelle qui étoit sur la muraille , leur ayant donné le signal en secourant son manteau, ils sortirent sur eux en si grand nombre & avec une telle impétuosité, qu'ils ressembloient plutôt à des bêtes furieuses qu'à des hommes. Les Romains ne purent soutenir un si grand effort : mais comme s'ils eussent été accablez par les coups des plus redoutables machines , ils tachoient, sans conserver aucun ordre , de gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme sur le milieu avec un petit nombre des siens , qui quelque grand que fût le péril , ne voulurent point abandonner leur Général; mais ils le conjurèrent de céder à la fureur de ces désespérez qui ne cherchoient

„ que la mort : de ne hazarder pas une vie aussi
 „ précieuse que la sienne contre des gens dont
 „ la vie étoit si peu importante : de se souvenir
 „ qu'étant le chef de cette guerre, & la grandeur
 „ de sa fortune le rendant le maître du monde,
 „ il ne lui étoit pas permis de s'exposer, comme
 „ feroit un simple soldat; & que tout le salut de
 „ son armée consistant en sa personne, il n'y
 „ avoit point d'apparence de s'opiniâtrer à de-
 „ meurer plus long-tems dans le danger où ce dé-
 „ sordre le mettoit. Ce grand Prince sans écou-
 „ ter ces remontrances chargea les ennemis avec
 „ tant de vigueur qu'il en tua plusieurs, arrêta
 „ leurs efforts, & les repoussa jusques au bas de
 „ la montagne. Une valeur si prodigieuse les
 „ épouvanta, mais sans les faire fuir pour ren-
 „ trer dedans la ville. Ils tâchoient seulement d'é-
 „ viter sa rencontre, & poursuivoient à droit &
 „ à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne
 „ purent toutefois se garantir des efforts de ce
 „ Prince. Il les prit en flanc, & les arrêta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp sur le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui étoient au dessus d'eux, ne douterent point que Tite n'eût été contraint de se retirer, puisqu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainsi jugeant qu'il étoit impossible de soutenir un si grand effort des Juifs, ils furent frappez d'une telle terreur panique, que sans plus garder aucun ordre, toute la légion se débanda, & ils s'en alloient qui d'un côté qui d'un autre, jusques à ce que quelques-uns ayant apperçu Tite engagé au milieu des ennemis, leur appréhension pour lui leur fit crier à toute la légion dans quel péril il étoit. Alors touchés de la honte d'avoir abandonné leur Général, qui étoit pour eux un reproche encore plus grand que celui d'avoir fui, ils atta-

118 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

querent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les poussèrent jusques dans la vallée. Néanmoins quoique forcez de lâcher le pied ils ne laissoient pas de se défendre en se retirant: mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'un lieu éminent, les contraignirent tous enfin de gagner le fonds de cette vallée. Tite de son côté pressoit toujours ceux qui se trouvoient opposez à lui, & envoya après le combat la légion reprendre & continuer son travail. Sur quoi pour parler selon la vérité sans y rien ajouter par flatterie, ni en rien diminuer par envie, je puis dire que cette légion demeura deux fois en ce même jour redevable de son salut au courage de cet admirable Prince.

CHAPITRE XI.

Jean se rend maître par surprise de la partie intérieure du Temple qui étoit occupée par Eleazar: ainsi les trois factions qui étoient dans Jerusalem se réduisirent à deux.

188. **L**Es actes d'hostilité ayant un peu discontinué au dehors de Jérusalem, ils s'éleva au dedans une nouvelle guerre domestique. Le quatorzième d'Avril, auquel jour les Juifs célèbrent la fête de Pâques en mémoire de la délivrance de la servitude des Egyptiens; Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Jean se servit de cette occasion pour faire réussir une entreprise que son impiété lui mit dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des siens qui étoient les moins connus & dont la plupart étoient des profanes qui ne tenoient compte de se purifier, de cacher des épées sous leurs habits, & de se mêler avec ceux qui al-

loient au Temple. Ils n'y furent pas plutôt entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut aussi-tôt rempli de bruit & de tumulte à l'entour du Temple : & dans une telle surprise le peuple crut que c'étoit un dessein formé généralement contre tous. Mais les partisans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'étoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui étoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres sans oser se mettre en défense descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts ; la populace qui s'étoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple étant foulée aux pieds, les uns étoient assommez à coups de bâtons, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de se venger de leurs ennemis qui étoient d'une faction contraire : & il suffisoit d'avoir offensé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Après s'être ainsi rendus les maîtres de la partie intérieure du Temple, & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées, furent par ce moyen réduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

CHAPITRE XII.

Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains, font que plusieurs soldats s'engagent témérairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.

Cependant Tite voulant faire avancer vers Jerusalem les troupes qu'il avoit à Scopus, 389.

en ordonna autant qu'il le jugea nécessaire pour s'opposer aux courses des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les haies dont les jardins & les héritages étoient enfermez, couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui étoit creux, combler les fosses, tailler les rochers, & égaler ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopos jusques au sepulcre d'Herode & l'étang des serpens autrefois nommé Bethara.

390

Aussi-tôt après les Juifs formèrent un dessein pour surprendre les Romains. Les plus déterminés des factieux allèrent au-delà des tours nommées les Tours des Femmes, en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassés de la ville, & qu'ils s'étoient retirés en ce lieu-là pour s'y cacher, dans l'appréhension qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant être des habitans, crioient de dessus les remparts de la ville, qu'ils desiroient d'avoir la paix avec les Romains; qu'ils la leur demandoient; qu'ils étoient prêts de leur ouvrir les portes; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réussir dans leur dissimulation, ils jetoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empêcher de sortir, & après s'être en apparence fait un passage par force ils venoient trouver les Romains, & témoignoit en s'en retournant d'être dans de grandes appréhensions. Les soldats se laissoient tromper à cet artifice, & se croyant déjà maîtres de la ville, brûloient d'impatience d'en venir à l'exécution pour se venger de leurs ennemis : mais ces offres étoient suspectes à

Tite,

Tite , & il n'y voyoit nul fondement , parce qu'ayant le jour précédent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'accommodement, il ne les y avoit point trouvez disposez. C'est pourquoi il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques-uns de ceux qui étoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déjà pris les armes , coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir été chassés les laisserent passer: mais lorsqu'ils furent arrivez jusques aux tours proche de la porte, ils les attaquèrent par derriere: & en ce même tems , ceux qui étoient sur les murailles & sur les remparts les accabloient à coups de pierres, de darts & de traits. Ainsi ils en tuerent plusieurs & en blessèrent encore davantage , parce qu'il ne leur étoit pas si facile de se retirer , à cause de ceux qu'ils avoient à dos , outre que la honte d'avoir désobéi à leur Général , & la crainte du châtiment les faisoit continuer dans leurs fautes. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient reçu , ils se firent jour à travers ceux qui s'opposoient à leur retraite. Les Juifs ne laisserent pas de les poursuivre à coups de traits jusques au sepulcre d'Helene , & leur insolence les porta à leur dire des injures , à se moquer d'eux de s'être ainsi laissez tromper, à s'élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat , & à danser & à sauter en jettant des cris de joie. Les Capitaines menaçoient leurs „ soldats , & Tite dit avec colere : Quoi ! les „ Juifs bien que réduits au désespoir , ne lais- „ sent pas de se conduire avec prudence, d'u- „ ser de stratagèmes & de nous dresser des em- „ bûches : & la fortune les seconde , parce

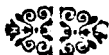
„ qu'ils obéissent à leurs chefs & s'unissent con-
 „ tre nous ? Et les Romains qu'elle prenoit
 „ plaisir à favoriser , à cause de leur excellen-
 „ te discipline & de leur parfaite obéissance ,
 „ ne craignent point en combattant sans chefs
 „ & sans ordre , de tomber par leur seule in-
 „ discrétion dans la honte d'être battus : & ce
 „ qui les doit encore plus combler de confusion ,
 „ devant les yeux & en la présence même du
 „ fils de leur Empereur ? Que dira mon pere
 „ lorsqu'il apprendra cette nouvelle , lui qui
 „ durant toute sa vie passée dans la guerre n'a
 „ jamais rien vu de semblable ? Et quelle assez
 „ grande punition , nos loix pourront-elles im-
 „ poser à des troupes entieres qui ont ainsi sé-
 „ coué le joug de la discipline , elles qui n'or-
 „ donnent point de moindre peine que la mort
 „ pour les plus légères fautes qui y contrevien-
 „ nent ? Mais ceux qui ont eu l'audace de mé-
 „ priser ainsi leur devoir , apprendront bientôt
 „ par leur châtement , que la victoire même
 „ passe pour un crime parmi les Romains lors-
 „ que l'on ose aller au combat sans en avoir
 „ reçu l'ordre de ceux qui commandent.

Cet excellent Prince ayant ainsi parlé aux
 Capitaines , on ne douta point qu'il ne fût ré-
 solu d'agir avec une extrême rigueur. Tous
 les soldats qui avoient failli se crurent perdus ,
 & se préparoient à recevoir la mort qu'ils ne
 pouvoient désavouer d'avoir justement méritée.
 Alors les Officiers des légions le supplièrent
 d'avoir compassion de ces criminels , & d'ac-
 corder le pardon de la défobéissance d'un pe-
 tit nombre à l'obéissance de tous les autres , &
 à leur desir d'effacer par de si grands services le
 souvenir de leur faute , qu'i ne put avoir re-
 gret de la leur avoir remise. Ces prieres join-

tes à ce que l'intérêt de l'Empire l'obligeoit d'user de clémence, adoucirent Tite, parce qu'il sçavoit qu'autant qu'il est nécessaire de demeurer inflexible lorsque la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de se relâcher quand les coupables sont en grand nombre. Ainsi il accorda la grace à ses soldats, à condition d'être plus sages à l'avenir, & ne pensa plus qu'à se venger de la tromperie des Juifs.

Après que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout l'espace qu'il y avoit jusques aux murs de la ville, il fit avancer ses meilleures troupes proche des remparts entre le Septentrion & le couchant, disposa l'infanterie en sept bataillons, la cavalerie en trois escadrons, mit entr'eux ceux qui étoient armés d'arcs & des fleches; & de si grandes forces ôtant tout moyen aux Juifs de faire des forties, il fit passer tout le bagage de trois légions, les valets, & le reste de la suite. 392.

Il prit son quartier à deux stades de la ville, vis-à-vis la tour de Pséphinos, où le circuit des murs de ce côté là tire de la bise à l'Occident. L'autre partie de l'armée étoit campée du côté de la tour d'Hippicos en même distance de deux stades de la ville, & avoit renfermé son camp d'un mur. Quant à la dixieme légion elle demeura sur la montagne des Oliviers. 393.



CHAPITRE XIII.

Description de la ville de Jerusalem.

LA ville de Jerusalem étoit renfermée par un triple mur, excepté du côté des vallées où il n'y en avoit qu'un à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle étoit bâtie sur deux montagnes opposées & séparées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute étoit assise, étant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par conséquent plus forte d'assiet, le Roi David, pere de Salomon, qui édifia le Temple, la choisit pour y bâtir une forteresse à laquelle il donna son nom : & c'est ce que nous appellons aujourd'hui le haut marché.

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous côtés. Il y avoit autrefois vis-à-vis de cette montagne, une autre montagne plus basse & qui en étoit séparée par une longue vallée, mais les Princes Asmonéens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple, afin qu'il commandât à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon, que nous avons dit, qui séparoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes, que les rochers dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entièrement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit passer pour imprenable, tant

à cause de son extrême épaisseur, que de la hauteur de la montagne sur laquelle il étoit bâti, & de la profondeur des vallées qui étoient au pied: & David, Salomon & les autres Rois, n'avoient rien épargné pour le mettre en cet état. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit jusques à celle des galeries, alloit de là se joindre au Palais où le Senat s'assembloit, & finissoit au portique du Temple qui étoit du côté de l'Occident. De l'autre côté aussi vers l'Occident., il commençoit à cette même tour, & passant par le lieu nommé Bethso, continuoit jusques à la porte des Esseniens. De là tournant vers le midi, il passoit au-dessous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'Orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & passant par le lieu nommé Ophilan, s'alloit rendre au portique du Temple qui est du côté de l'Orient.

Le second mur commençoit à la porte de Genath qui faisoit partie du premier mur, alloit jusques à la forteresse Antonia, & ne regardoit que le côté du Septentrion.

Le troisieme mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du côté de la bise jusques à la tour Psephina, vis-à-vis du sépulcre d'Helene, Reine des Adiabeniens & mere du Roi Isate, continuoit du long des cavernes royales depuis la tour qui étoit au coin, où faisant un coude, il alloit jusques tout contre le sépulcre du foulon; & après avoir joint l'ancien mur finissoit à la vallée de Cedron. Ce mur étoit un ouvrage du Roi Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bâtimens: mais comme les anciennes maisons ne suffisoient pas pour contenir une si grande multitude de peuple, il s'étoit répandu peu-à-peu au-dehors, &

126 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

on avoit beaucoup bâti du côté septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatrième montagne nommée Besetha qui regardoit la forteresse d'Antonia, commençoit déjà aussi d'être habitée, & des fossés très-profonds faits tout à l'entour, qui empêchoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia, ajoutoient beaucoup à sa force, & faisoient paroître ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha, c'est-à-dire, Villeneuve, à cette partie de la ville dont Jerusalem avoit été accrue, & les habitans desirant extrêmement que l'on fortifiât encore cet endroit-là, le Roi Agrippa, pere du Roi Agrippa, commença, comme nous l'avons vu, à l'enfermer d'une très-forte muraille; mais appréhendant qu'un si grand ouvrage ne donnât du soupçon à l'Empereur Claudius, & qu'il ne l'attribuât à quelque dessein de révolte, il se contenta d'en jeter les fondemens. Que s'il l'eût achevé, comme il l'avoit commencé, Jerusalem auroit été imprénable: Car les pierres, dont ce mur étoit bâti, avoient vingt coudées de long sur dix de large, ce qui le rendoit si fort, qu'il étoit comme impossible de le saper ni de l'ébranler par des machines. Son épaisseur étoit de dix coudées, & sa hauteur auroit répondu à sa largeur, si la considération que je viens de dire, ne se fût opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs éleverent depuis ce mur, jusques à vingt coudées avec des creneaux au-dessus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur étoit de vingt-cinq coudées, & il étoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré, aussi solidement bâties que le mur, & dont la structure, non plus

que la beauté des pierres, ne céloit point à celle du Temple. Ces tours étoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y montoit par des degrés à vis fort larges : au-dedans étoient des logemens & des citernes pour recevoir l'eau de la pluie. Il y avoit quatre-vingt-dix tours faites de la sorte, & distantes les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours, l'ancien mur en avoit soixante, & tout le tour de la ville étoit de trente-trois stades.

Quoique ce troisieme mur fût si admirable, la tour Psephina bâtie à l'angle du mur qui regardoit d'un côté le Septentrion, de l'autre l'Occident, & vis-à-vis de laquelle Tite avoit pris son quartier, surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme étoit octogone, sa hauteur étoit de soixante & dix coudées : & lorsque le soleil étoit levé, on pouvoit de là voir l'Arabie & découvrir jusques à la mer & jusques aux frontieres de la Judée.

A l'opposite de cette tour étoit celle d'Hippicos ; & assez proche de là, encore deux autres que le Roi Herode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur, dont la beauté & la force étoient si extraordinaires, qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables : car outre l'extrême magnificence de ce Prince, & son affection pour Jerusalem, il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage, en éternisant la mémoire des trois personnes qui leur avoient été les plus cheres, un ami & un frere tués dans la guerre, après avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une femme qu'il avoit aimée si ardemment, qu'il se l'étoit lui-même ravie à lui-même par l'excès de sa passion pour elle.

128 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours , il donna à la premiere celui d'Hippicos à cause de son ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & étoit massive au dedans. Le dessus étoit pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & très-bien jointes ensemble , avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terrasse étoit un bâtiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, divisé en divers logemens avec des crenaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur, & des parapets hauts de trois coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour étoit de quatre-vingt-cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël son frere. Elle étoit quarrée : chacun de ses côtés avoit quarante coudées de long & autant de haut, & elle étoit aussi toute massive au-dedans. Il y avoit au-dessus une forme de vestibule de dix coudées de hauteur, soutenu par des archoutans & environné de petites tours ; du milieu de ce vestibule s'élevoit une tour dans laquelle étoient des logemens & des bains si riches , que l'on y voyoit éclater par tout une magnificence royale : & le haut de cette tour étoit aussi fortifié de crenaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur étoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie, où un feu toujours allumé sert de fanal aux mariniens , pour les empêcher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage ; mais celle-ci étoit plus spacieuse que l'autre , & c'étoit dans ce superbe séjour que Simon avoit établi le siege de sa tyrannie.

Herode donna à la troisieme de ces tours le nom de la Reine Mariamne sa femme. Elle avoit vingt coudées de long, autant de large, cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fussent les appartemens des deux autres, ils n'étoient point comparables à ceux que l'on voyoit dans celle-ci, parce que ce Prince crut, que comme celles qui portoient le nom de deux hommes étoient beaucoup plus fortes, cette troisieme qui portoit celui d'une femme & d'une si grande Princeesse, devoit les surpasser de beaucoup en beauté & en la richesse de ses ornemens.

Ces trois tours étant si hautes par elles-mêmes, leur assiette les faisoit paroître encore plus hautes, parce qu'elles étoient bâties sur le sommet de la montagne qui étoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoique ce mur fut construit sur un lieu fort éminent. Que si elles étoient admirables par leur forme, elles ne l'étoient pas moins par leur matiere, car ce n'étoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pussent remuer : mais c'étoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large, & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes, que l'on appercevoit les liaisons, & que chacune de ces tours sembloit n'être que d'une seule piece.

Du côté du Septentrion un palais royal qui joignoit ces tours, surpassoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en scauroit dire, tant sa structure & sa somptuosité sembloit combattre à l'envi à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut, l'enfermoit avec des tours également distantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens étoient si superbes, que les salles destinées pour

les festins , pouvoient contenir cent de ces lits qui servent à se mettre à table. La variété des marbres & des raretés que l'on y avoit rassemblées étoit incroyable. On ne pouvoit voir sans étonnement la longueur & la grosseur des poutres qui soutenoient les combles de ce merveilleux édifice ; & l'or & l'argent éclatoient partout dans les ornemens des lambris , & dans la richesse des emmeublemens. On y voyoit un cercle de portiques soutenus par des colonnes d'une excellente beauté , & rien ne pouvoit être plus agréable que les espaces à découvert qui étoient entre ces portiques , parce qu'ils étoient pleins de diverses plantes, de belles promenades , de clairs viviers , & de fontaines saillantes qui jettoient l'eau par plusieurs figures de bronze : & tout alentour de ces eaux étoient des volieres de pigeons privés. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute son étendue l'incroyable magnificence de ces superbes édifices , & de tous les accompagnemens qui les rendoient aussi délicieux qu'admirables. Cela surpasse toutes paroles ; & je ne sçaurois sans avoir le cœur percé de douleur , penser qu'ils ont été réduits en cendre, non par les Romains , mais par les flammes criminelles de ce feu allumé dès le commencement de nos divisions , par des scélérats & des traîtres à leur patrie. Un autre embrasement consuma de même tout ce qui étoit auprès de la forteresse Antonia , passa jusques au palais , & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.



CHAPITRE XIV.

Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes légales.

IL faut maintenant parler du Temple Il étoit bâti, comme je l'ai dit, sur une montagne fort rude; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plain sur son sommet, put suffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui étoit au-devant. Mais quand le Roi Salomon le bâtit, il fit faire un mur vers l'Orient pour soutenir les terres de ce côté là: & après que l'on eut comblé cet espace, il y fit construire l'un des portiques.

394

Il n'y avoit alors que cette face qui fût revêtue, mais dans la suite du tems, le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet espace, le sommet de cette montagne se trouva de beaucoup accru. On rompit depuis le mur qui étoit du côté du Septentrion: l'on enferma encore un autre espace aussi grand que celui que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute espérance poussé si avant, que l'on environna d'un triple mur toute la montagne: mais pour conduire à sa perfection un ouvrage si prodigieux il se passa des siècles entiers, & l'on y employa tous les trésors sacrés, provenans des dons que la dévotion des peuples y venoit offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il suffit pour faire juger de la grandeur de cette entreprise de dire, qu'outre le circuit d'en haut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la basse partie du Temple: mais l'excessive dépense de ces fondations ne paroissoit point, parce que ces vallées avant depuis

été comblées, elles se trouverent revenir au niveau des rues étroites de la ville, & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paroiffoit impossible, se trouva enfin exécuté par l'ardeur & la persévérance incroyable avec laquelle le peuple y employa si libéralement son bien.

Que si ses fondations étoient merveilleses, ce qu'elles soutenoient n'étoit pas moins digne d'admiration. On bâtit dessus une double galerie, soutenue par des colonnes de marbre blanc d'une seule piece de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre étoient si parfaitement beaux, si bien joints & si bien polis, qu'ils n'avoient point besoin pour ravir les yeux de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galeries étoit de trente coudées, leur longueur de six stades, & elles se terminoient à la tour Antonia.

Tout l'espace qui étoit à découvert étoit pavé de diverses sortes de pierres: & le chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite, & à la gauche une balustrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage étoit très-agréable: & l'on y voyoit d'espace en espace des colonnes sur lesquelles étoient gravés en caracteres Grecs & Romains, des préceptes de continence & de pureté, pour faire connoître aux étrangers qu'ils ne devoient point prétendre d'entrer dans un lieu si saint. Car ce second Temple portoit aussi le nom de saint: on y montoit du premier par quatorze degrés: sa forme étoit quadrangulaire, & il étoit enfermé d'un mur, dont le dehors qui avoit quarante coudées de haut étoit tout convert de degrés, mais la hauteur du dedans n'étoit que de vingt-cinq coudées: & comme ce mur étoit bâti

LIVRE CINQUIEME. CHAP. XIV. 133.
fur un lieu élevé où l'on montoit par des dégrez,
on ne le pouvoit voir entièrement par dedans
à cause qu'il étoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze dégrez,
on trouvoit un espace de trois cens coudées
tout uni qui alloit jusques à ce mur. On mon-
toit encore alors cinq autres dégrez pour arri-
ver aux portes de ce Temple. Il y en avoit qua-
tre vers le Septentrion, quatre vers le Midi,
& deux vers l'Orient.

L'oratoire destiné pour les femmes étoit sé-
paré du reste par un mur, & il y avoit deux
portes : l'une du côté du Midi, & l'autre du
côté du Septentrion, par lesquelles seules on
y entroit. L'entrée de cet oratoire étoit per-
mise, non-seulement aux femmes de notre na-
tion qui demeuroient dans la Judée, mais aussi
à celles qui venoient par dévotion des autres
provinces pour rendre leurs hommages à Dieu.
Le côté qui regardoit l'Occident étoit fermé par
un mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les
portes dont j'ai parlé, & du côté du mur qui
étoit au dedans près de la trésorerie, il y avoit
des galeries soutenues par de grandes colom-
nes, qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies
de beaucoup d'ornemens, ne céloient point
en beauté à celles qui étoient au-dessus.

De ces dix portes dont j'ai parlé, il y en avoit
neuf toutes couvertes, & même leurs gons,
de lames d'or & d'argent, & la dixieme qui étoit
hors du Temple l'étoit de cuivre de Corinthe
plus précieux ni que l'or ni que l'argent. Ces
portes étoient toutes à deux pans, chaque pan
avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lorsque l'on étoit entré, l'on trouvoit à droit
& à gauche des fallons de 30 coudées en quarré
& hauts de quarante coudées, faits en forme de

134 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:

tours , & soutenus chacun par deux colonnes dont la grosseur étoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne , placé du côté de l'Orient , par lequel les femmes entroient , & qui étoit opposé au portail du Temple , il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut : ses portes en avoient quarante , & les lames d'or & d'argent dont elles étoient couvertes , étoient plus épaisses que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrés depuis le mur qui séparoit les femmes d'avec les hommes , jusques au grand portail du Temple : & il en falloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple , ce lieu saint , consacré à Dieu , étoit placé au milieu. On y montoit par douze degrés : la largeur & la hauteur de son frontispice étoit de cent coudées , mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere , parce que sur le devant & à son entrée étoient deux élargissemens de vingt coudées chacun , qui paroissoient comme deux bras , qui s'étendoient pour embrasser & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui étoit de soixante & dix coudées de haut , & de vingt-cinq de large , n'avoit point de portes , parce qu'il représentoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique étoit doré : & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'étant aussi , les yeux en pouvoient à peine soutenir l'éclat.

La partie intérieure du Temple étoit séparée en deux & de ces deux parties celle qui surpassoit la première s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur étoit de 90 coudées , sa longueur de

cinquante , & sa largeur de vingt. La porte du dedans étoit toute couverte de lames d'or , comme je l'ai dit , & les côtés du mur qui l'accompagnoient étoient tous dorés. On voyoit au-dessus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins : & tout cela étoit d'or. De cette autre partie de la séparation du Temple, la plus intérieure étoit la plus basse. Ses portes qui étoient d'or, avoient cinquante coudées de haut , & seize de large. Il y avoit au devant un tapis babylonien de pareille grandeur , où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin étoient mêlés avec tant d'art, qu'on ne le pouvoit voir sans admiration : & ils représentoient les quatre élemens , soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate représentoit le feu : le lin , la terre qui le produit : l'azur, l'air : & le pourpre , la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel étoit aussi représenté dans ce superbe tapis , à l'exception des signes.

L'hyacinthe & l'azur ne font qu'une même chose.

On entroit de-là dans la partie inférieure du Temple qui avoit soixante coudées de long , autant de haut , & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées étoit divisée en deux parties inégales, dont la première étoit de quarante coudées : & l'on y voyoit trois choses si admirables , que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder ; le chandelier , la table , & l'autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept branches sur lesquelles étoient sept lampes qui représentoient les sept planettes. Les douze pains posez sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la révolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir , dont la mer , quoiqu'inhabitable & incapable d'être

136 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
cultivée en produit quelques-uns , signifioient
que c'est de Dieu que toutes choses procèdent ,
& qu'elles lui appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus intérieure étoit de vingt coudées. Elle étoit séparée de l'autre aussi par un voile ; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en étoit pas seulement défendue à tout le monde ; mais il n'étoit pas même permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout à l'entour plusieurs bâtimens à trois étages. On pouvoit passer des uns dans les autres , & y aller par chacun des côtés du grand portail. Comme la partie supérieure étoit plus étroite , elle n'avoit point de semblables bâtimens. Elle n'étoit pas non plus si magnifique ; mais elle étoit plus élevée que l'autre de quarante coudées : & ainsi toute sa hauteur étoit de cent coudées : son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face extérieure du Temple qui ne ravit les yeux en admiration & ne frappât l'esprit d'étonnement. Car il étoit tout couvert de lames d'or si épaisses que dès que le jour commençoit à paroître , on n'en étoit pas moins ébloui qu'on l'auroit été par les rayons mêmes du soleil. Quant aux autres côtés où il n'y avoit point d'or , les pierres en étoient si blanches , que cette superbe masse paroissoit de loin aux étrangers qui ne l'avoient point encore vue , être une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple étoit semée & comme hérissée de broches ou pointes d'or fort pointues , afin d'empêcher les oiseaux de s'y abattre & de la salir ; & une partie des pierres dont il étoit bâti avoient quarante-cinq coudées de long , cinq de haut , & six de large.

L'autel qui étoit devant le Temple avoit cin-

LIVRE CINQUIEME. CHAP. XV. 137
quante coudées en quarré, & sa hauteur étoit de quinze coudées. Il étoit assez difficile d'y monter du côté du Midi; & on l'avoit construit sans donner un seul coup de marteau.

Une balustrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & séparoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lépreux & ceux qui étoient malades de la gonorrhée, n'étoient pas seulement exclus de l'entrée du Temple, mais aussi de celle de la ville.

Les femmes n'osoient s'approcher du Temple durant le tems de cette incommodité qui leur est ordinaire: & lors même qu'elles en étoient exemptes, il ne leur étoit pas permis de passer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur étoit défendu, & même aux Sacrificateurs, d'entrer dans la partie inférieure du Temple s'ils n'étoient purifiés.

CHAPITRE XV.

Diverses autres observations légales. Du Grand Sacrificateur & de ses vêtements. De la forteresse Antonia.

Ceux qui étant de race sacerdotale ne pouvoient exercer la sacrificature, à cause qu'ils étoient aveugles, se tenoient avec ceux qui étoient purifiés & qui n'avoient aucun défaut corporel. Ils recevoient la même portion que les Levites qui servoient à l'autel, mais ils étoient vêtus comme les laïcs, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fut permis de porter l'habit sacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il falloit que leur vie fut irrépréhensible pour pouvoir entrer dans

138 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Temple & s'approcher de l'autel. Ils étoient vêtus de lin & obligez de s'abstenir de boire du vin, comme aussi d'être très-sobres dans leur manger afin d'exercer dignement un ministère si saint.

Le grand Sacrificateur ne montoit pas toujours à l'autel, mais seulement le jour du Sabbat, au premier jour de chaque mois, & aux fêtes solennelles auxquelles tout le peuple se trouvoit.

397. Lors qu'il offroit le sacrifice il étoit ceint d'un linge qui lui couvroit une partie des cuisses. Il en avoit un autre dessous : & par dessus les deux un vêtement de couleur d'azur, qui lui descendoit jusques aux talons, au bas duquel étoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or, dont les premières représentoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral étoit attaché avec cinq rubans de diverses couleurs ; savoir, d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur ; & les voiles du Temple, ainsi que je l'ai dit, étoient tissus de couleurs toutes semblables.

Son Ephod étoit diversifié des mêmes couleurs, mais il y en avoit davantage d'or, & il ressembloit à une cuirasse. Il étoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aspic, dans lesquelles étoient enchassées des Sardoines de très-grand prix où les noms des douze Tribus étoient gravez ; l'on y voyoit pendre des deux côtés, douze autres pierres précieuses, rangées trois à trois, où ces même noms étoient encore gravez ; savoir, dans le premier rang une sardine, une topase & une émeraude. Dans le second, un rubis, un jaspe, & un saphir. Dans le troisième une agathe, une améthiste, & un lincure. Et dans la quatrième, un onix, un beryte, & un chrysolite.

Sa tiare étoit de lin & enrichie d'une couronne

de couleur d'azur avec une autre couronne au-dessus qui étoit d'or, où les quatre voyelles qui sont des lettres sacrées, étoient gravées.

Ce Grand Sacrificateur n'étoit pas toujours revêtu de cet habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lorsqu'il entroit seul dans le Saint des Saints, auquel jour on célébroit un jeûne général. Mais je parlerai ailleurs plus particulièrement de la Ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

Quant à la forteresse Antonia, elle étoit assise dans l'angle que formoient les deux galeries du premier Temple qui regardoient l'Occident & le Septentrion. Le Roi Herode l'avoit fait bâtir sur un roc de cinquante coudées de haut inaccessible de tous côtés : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroître une si grande magnificence. Il avoit fait incrufter ce roc de marbre depuis le pied jusques en haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pût ni y monter ni en descendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut seulement ; & tout l'espace de cette tour, à compter depuis ce mur, étoit de quarante coudées. Quoiqu'elle fût si forte au-dehors, il y avoit au-dedans tant de logemens, de bains, & de salles capables de contenir un si grand nombre de gens, qu'elle pouvoit passer pour un superbe palais, & les offices en étoient si beaux & si commodes, qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & étoit accompagné en distances égales de quatre autres tours, dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui étoit dans l'angle qui regardoit le Midi & l'Orient, en avoit soixante & dix, & on pouvoit de là voir tout

140 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galeries , il y avoit à droit & à gauche des degrés par où , lorsque les Romains étoient maîtres de Jerusalem , alloient & venoient des gens de guerre ordonnés pour empêcher que le peuple n'entreprît rien dans les jours de fêtes. Car de même que le Temple étoit comme la citadelle de la ville , cette tour Antonia étoit comme la citadelle du Temple : & la garnison que l'on y mettoit n'étoit pas seulement pour la conserver , mais aussi pour s'assurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roi Herode bâti dans la ville haute , pouvoit aussi passer pour une autre citadelle.

400. La montagne de Besetha , qui étoit , comme je l'ai dit , séparée de la forteresse Antonia , étoit la plus haute de toutes : elle joignoit en partie la ville neuve , & étoit la seule qui se rencontroit à l'opposite du Temple du côté du Septentrion.

CHAPITRE XVI.

Quel étoit le nombre de ceux qui suivoient le parti de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la véritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.

401. **L**Es plus vaillans & les plus opiniâtres des factieux suivoient le parti de Simon , & leur nombre étoit de dix mille commandés sous son autorité par cinquante capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Iduméens commandés par dix chefs , dont les principaux étoient Sosa fils de Jacques , & Cathlas fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec six mil-

le hommes de guerre commandez par vingt Capitaines : & deux mille quatre cens des Zéloteurs qui étoient entrez dans son parti avoient pour chef Eleazar, à qui ils obéissoient auparavant, & Simon fils de Jaïr.

Dans la guerre que ces deux partis opposez se faisoient, le peuple étoit leur commune proie, & ils ne pardonnoient à un seul de ceux qui n'étoient pas de leur faction. Simon étoit maître de la ville haute, du plus grand mur jusqu'à la vallée de Cedron ; & de cet espace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé, jusques à l'endroit où il tourne vers l'Orient, jusques au palais de Monobaze Roi des Adiabeniens, qui habitent au-delà de l'Euphrate. Il occupoit aussi la montagne d'Acra, où la ville basse est assise, & jusques à la maison Royale d'Helene, mere de ce Prince Monobaze.

Jean de son côté étoit maître du Temple, & de quelque partie de ce qui étoit à l'entour, comme aussi d'Ophlan & de la vallée de Cedron, & tout ce qui se trouvoit entre Simon & lui ayant été consumé par le feu, ce n'étoit plus que comme une place d'armes qui leur servoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fussent campezz à leurs portes, & eussent commencé à former le siege, leur animosité ne cessoit point. Ils se réunissoient seulement durant quelques heures pour s'opposer à leurs communs ennemis, & recommençoient aussi-tôt après à tourner leurs armes contre eux-mêmes : comme si pour faire plaisir aux Romains ils eussent conjuré leur propre perte ; L'on peut donc dire avec vérité qu'une si cruelle guerre domestique ne leur a pas été moins nuisible que cette autre guerre étrangere, & que Jerusalem n'a point souffert de maux des Ro-

mais que la fureur de ces malheureuses divisions ne lui eût déjà fait éprouver, & même encore de plus grandes. Ainsi je ne crains point d'affurer que c'est plutôt à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains, que l'on doit attribuer la ruine de cette puissante ville, & que la seule gloire que ces derniers peuvent prétendre, est d'avoir exterminé ces factieux dont l'impiété jointe à tous les autres crimes que l'on sçauroit s'imaginer, avoit détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de force que de ses murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raison que les crimes des Juifs sont la véritable cause de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait souffrir n'en a été qu'une juste punition ? Mais je laisse à chacun d'en juger comme il lui plaira.

CHAPITRE XVII.

Tite va encore reconnoître Jerusalem, & ne sçait par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor, l'un de ses amis, voulant exhorter les Juifs à demander la paix, est blessé d'un coup de fleche. Tite fait ruiner les fauxbourgs, & l'on commence les travaux.

402. **P**endant que l'on étoit en cet état dans Jerusalem, Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ses meilleures troupes, pour reconnoître par quel endroit il devoit plutôt l'attaquer : & il avoit peine à se résoudre, parce que du côté des vallées elle étoit inaccessible, & que de l'autre le premier mur étoit si fort qu'il paroïssoit ne pouvoir être ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible, étoit vers le sépulcre

LIVRE CINQUIÈME. CHAP. XVII. 143
du Grand Sacrificateur Jean, parce qu'il étoit le plus bas de tous : que le premier mur n'y étoit pas défendu par le second, que l'on avoit négligé de fortifier ce côté là à cause que la nouvelle ville n'étoit pas encore bien peuplée : outre que l'on pouvoit par ces endroits venir au troisieme mur, & ainsi se rendre maître de la Ville haute, & ensuite du Temple par la forteresse Antonia.

403.

Lorsque ce Prince considéroit ces choses, & pesoit toutes ces raisons, *Nicanor*, l'un de ses amis, qui étoit un homme fort capable, s'étant approché des murailles avec Joseph, pour tâcher de persuader aux Juifs de demander la paix, fut blessé d'une fleche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs sentimens par cette animosité, qu'ils témoignioient contre ceux-même qui leur parloient pour leurs avantages, s'affermir dans le dessein d'en venir à la force. Ainsi il permit à ses soldats de ruiner les fauxbourgs ; & de se servir des matériaux pour élever leurs plates-formes. Il partagea ensuite son armée en trois, distribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines, afin d'empêcher les efforts & les sorties que pourroient faire les ennemis, pour interrompre leur travail. On coupa après, avec une diligence incroyable, tous les arbres qui se rencontrerent dans ces fauxbourgs, l'on employa ce bois avec la même diligence à élever ces plates-formes, n'y ayant personne dans toute l'armée qui ne mît la main à l'œuvre. Les Juifs de leur côté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit servir pour leur défense.

CHAPITRE XVIII.

Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder les travaux.

404. **L**E peuple de Jerufalem auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors si occupés à se défendre, qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre lui, commença de respirer, & même d'espérer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils lui avoient faits.

Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean, s'opposoient vigoureusement aux assiégeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du péril, fit planter sur les remparts toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprès de la forteresse Antonia : mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usage que par quelques transfuges qui n'en étoient pas fort instruits. Les Juifs s'en servoient néanmoins comme ils pouvoient ; lançoient de dessus les remparts des pierres & des traits contre les assiégeans, faisoient des sorties, & en venoient même aux mains avec eux. Les Romains de leur côté couvroient leurs travailleurs avec des claies & des gabions ; & il n'y avoit point de légion qui n'eût à sa tête des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douzieme légion étoient les plus redoutables ; les pierres qu'elles pouffoient étoient plus grosses que celles des autres, & alloient si loin

LIVRE CINQUIEME. CHAP. XIX. 145
loin qu'elles ne renver oient pas seulement
ceux qui faisoient ces sorties, mais alloient tuer
jusques sur les murs & les remparts de la ville
ceux qui étoient ordonnez pour les défendre.
Les plus petites de ces pierres pesoient au
moins un talent : leur portée étoit de deux sta-
des & davantage , & leur force si grande qu'a-
près avoir renversé ceux qui se rencontroient
dans les premiers rangs, elles en tuoient enco-
re d'autres derriere eux. Mais souvent les Juifs
les évitoient, tant parce que leur bruit & leur
blancheur leur donnoient moyen de s'y prépa-
rer, qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens
sur les tours , qui aussi-tôt que l'on commençoit
à faire jouer ces machines les en avertissoient en
leur criant en hebreu : *Le fils vient , & il prend
un tel chemin.* A ce signe ils se jettoient par ter-
re, & les pierres passaient outre sans leur faire
de mal. Les Romains l'ayant remarqué les fi-
rent noircir : & cette invention leur ayant réus-
si , une seule pierre tuoit quelquefois plusieurs
Juifs. Mais nul péril n'étant capable de ralen-
tir leur ardeur à s'opposer aux travaux des Ro-
mains , il n'y eut rien qu'ils ne continuassent
de faire autant la nuit que le jour pour tacher
à les retarder.

CHAPITRE XIX.

*Tite met ses béliers en batterie. Grande résistance
des assiégés. Ils font une si furieuse sortie qu'ils
donnent jusques dans le camp des Romains , &
auroient brûlé leurs machines , si Tite ne l'eût
empêché par son extrême valeur.*

A Près que les Romains eurent achevé leurs
travaux, ils jetterent un plomb attaché à
une corde pour mesurer l'espace qu'il y avoit
Guerre. Tome II.

depuis leurs terrasses jufques au mur de la ville ; ce qui étoit le feul moyen de le favoir , à caufe que les traits que les affiégés lançoient continuellement , empêchoient qu'on ne s'en pût approcher. Lorsque l'on vit que les beliers pouvoient porter jufques-là , Tite commanda de les mettre en batterie , fit avancer les autres machines pour empêcher les efforts des affiégés , & fit battre le mur par trois différens endroits. Le bruit de tant de machines qui jouoient en même tems , n'étonna pas feulement de telle forte les habitans que l'air retentiffoit de leur cris ; mais il jetta auffi la crainte dans le cœur des factieux. Un fi grand péril où ils fe trouvoient tous , leur fit penfer à fe réunir pour leur commune défenfe. Ils fe difoient les uns aux autres : Qu'il fembloit qu'ils conſpiraſſent à fe détruire pour favoriser les Romains , & que fi Dieu ne permettoit pas que cette réunion durât toujours , ils devoient au moins alors faire tout ce qu'ils pourroient pour s'oppoſer à leurs ennemis. Simon envoya enfuite dire , par un Heraut , à ceux qui étoient enfermés dans le Temple , qu'ils pouvoient en toute fureté en fortir pour ce fujet : & bien que Jean ne fe fiât pas trop en lui , il ne laiffa pas de le leur permettre.

Ainſi tous ces factieux ſuspendirent leur inimitiez , ſe rafſemblerent en un ſeul corps , & après avoir bordé les remparts & les murailles , ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des affiégeans , & ceux qui pouſſoient les beliers. Les plus déterminés iortoient même par grandes troupes , renverſoient les ouvertures des machines , & faifoient voir par leur extrême valeur , qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de ſcience dans la guerre , que d'audace

& de hardiesse. Tite qui étoit toujours présent pour donner du secours par tout où il en étoit besoin, mit de la cavalerie & des archers autour des machines, afin de repousser ceux qui venoient pour les brûler; & ceux qui étoient sur les tours ne cessoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet: mais le mur qu'ils battoient, étoit si fort qu'il résistoit à leurs coups. Le belier de la cinquième légion ébranla seulement le coin de la tour qui s'élevoit au-dessus du mur: & ce mur ne laissa pas de demeurer ferme lorsqu'elle tomba.

Les assiégés ayant un peu discontinué de faire des sorties, ils observèrent le tems que les assiégeans étoient épars dans leur camp, & occupés à leurs travaux, dans la créance que la lassitude & la peur avoit fait retirer les Juifs. Ils sortirent par la fausse-porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des assiégeans, & donnerent même jusques dans leur camp. A ce bruit, ceux qui étoient les plus proches se rallierent, & ceux qui étoient éloignés vinrent promptement les joindre. L'audace l'emporta alors sur la discipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrèrent, & poussèrent ceux qui se rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fissent pour les brûler, & les autres pour les en empêcher. Un cri confus s'éleva de part & d'autre, & plusieurs de ceux qui se trouverent à la tête d'un choc si opiniâtre, demeurèrent morts sur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroître en cette occasion, continuoient à leur donner l'avantage, lorsque les soldats levés dans Alexandrie, soutinrent si généreusement leur effort, que contre toute appa-

148 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

rence ils passerent ce jour-là pour être plus vaillans que les Romains.

405. Mais Tite étant arrivé avec un gros de sa meilleure cavalerie , chargea si furieusement les ennemis qu'il en tua douze de sa main , mit le reste en fuite , les poursuivit jusques sous leurs murailles , & garantit ainsi ses machines d'un embrasement qui leur étoit inévitable. Il fit crucifier à la vue des assiégés un Juif pris dans ce combat , pour voir s'il pourroit , par un tel spectacle , jeter la terreur dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré , un Chef des Idu-méens nommé *Jean* , voulant parler à un soldat qu'il connoissoit , fut tué d'un coup de fleche tirée par un Arabe. Les Juifs , & même les plus factieux le regretterent extrêmement , parce qu'il étoit fort vaillant , & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains , par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plates-formes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville.

406. **L**A nuit suivante , il arriva un étrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune , pour commander de là les ramparts & les murs assiégés. Environ la minuit , l'une de ces tours tomba d'elle-même , & le bruit de sa chute remplit tout le camp de crainte , parce que l'on ne doutoit point que ce ne fut un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte , toutes les légions coururent aux armes sans sçavoir de quel côté faire tête , à cause qu'il ne paroissoit point d'ennemis. Ils s'enquéroient

de la maniere dont cela étoit arrivé ; & personne ne le pouvoit dire. Sur ce doute , ils commencerent d'entrer en soupçon les uns des autres , s'entre-demandoient le mot , & sembloient être frappez d'une telle terreur panique , que quand les Juifs auroient déjà forcé leur camp , elle n'auroit pu être plus grande. Mais Tit^e ayant appris au vrai ce que c'étoit , le fit sçavoir à toute l'armée : & à peine put-il encore , par ce moyen , appaiser un si grand trouble.

Les Juifs soutenoient sans crainte tous les autres efforts des assiégeans : mais ils ne sçavoient comment résister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours , parce qu'elles étoient pleines de machines faciles à transporter , de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une grêle continuelle de dards , de fleches & de pierres , sans qu'ils sçussent comment y remédier , à cause qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours , ni les renverser tant elles étoient fortes , ni brûler , parce qu'elles étoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de se reculer plus loin que la portée de ces fleches , de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers , & ces redoutables machines s'avancant toujours , le mur ne put résister aux efforts du plus grand , à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicom* , c'est-à-dire vainqueur. Alors les assiégez déjà fatiguez par tant de combats & de veilles , à cause que les gardes qu'ils faisoient la nuit étoient éloignées de la ville , soit qu'ils manquaient de fermeté , ou par un mauvais conseil , ils crurent ne devoir pas s'opiniâtrer davantage à la défense de ce mur , puisqu'il leur en restoit deux autres. Les Romains ne

407.

150 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

trouvant plus alors de résistance , entrèrent sans peine par la breche & ouvrirent les portes au reste de leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septieme de Mai , ils se rendirent maîtres de ce premier mur , & en abattirent la plus grande partie , comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le Septentrion , & que Cestius avoit ruiné.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiégeans & des assiégés.

408

Tite s'étant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens , occupa l'espace de la vallée de Cedron ; n'étant éloigné du second mur que de la portée d'une fleche , il résolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se défendre , & résisterent courageusement. Jean combattoit avec les siens dedans la forteresse Antonia , & du haut du portique du Temple qui regardoit le Septentrion depuis le sepulcre du Roi Alexandre : Et Simon avec ceux de son parti , défendoit le passage qui est entre le sepulcre du Pontife Jean , & la porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties , & en venoient jusques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux , les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les assauts : car quelque grand que fût le courage des Romains & leur science dans la guerre , l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore , jointe à ce que tant de maux

qu'ils souffroient les endurcissoit au travail , leur faisoit faire de si grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'espérance de trouver leur salut dans leur résistance les soutenoit : & le desir de terminer ce grand siege par une prompte victoire animoit les Romains , sans que l'ardeur qu'ils témoignoit de part & d'autre se ralentit par de si extrêmes travaux. Les jours entiers s'employoient en attaques , en sorties , & en toutes sortes de combats : & la fatigue des nuits étoit encore plus difficile à supporter que celle des jours , à cause qu'elles se passoient sans dormir par la crainte continuelle où étoient les Juifs qu'on n'emportât leur mur d'assaut , & par l'apprehension qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçassent leur camp. Ainsi les uns & les autres après avoir demeuré toute la nuit sous les armes , étoient prêts de recommencer à combattre dès que le jour paroissoit. Jamais émulation ne fut plus grande que celle qui pouvoit les Juifs à l'envi dans le péril pour plaire à leurs chefs , & particulièrement à Simon , pour qui tous ceux de son parti avoient tant de crainte & tant de respect , qu'il n'y en avoit un seul qui ne fût prêt de se tuer lui-même , s'il le lui eût commandé. Quant aux Romains , quel courage ne leur donnoit point la possession où ils se trouvoient de vaincre toujours , leurs guerres presque perpétuelles , leurs continuel exercices , la grandeur de leur Empire , & sur-tout ce qu'ils combattoient sous les yeux d'un tel Général ? Car cet admirable Prince étant présent par tout & ne laissant point de grands services sans récompense , quelle lâcheté auroit été plus honteuse & plus punissable que celle dont il seroit le témoin ; & quelque autre avantage pouvoit égaler la

152 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
gloire de se rendre dignes par des actions extraordinaires de valeur , de l'estime de celui qui étant déjà déclaré Cesar , feroit un jour le maître du monde ? Y a-t'il donc sujet de s'étonner que tant de considérations jointes ensemble portassent une nation déjà si généreuse par elle-même , à faire des choses qui sembloient aller au-delà des forces humaines ?

CHAPITRE XXII.

Belle action d'un Chevalier Romain, nommé Longinus. Témérité des Juifs : & avec quel soin, Tite au contraire, ménageoit la vie de ses soldats.

409. **L**Es Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon ; & les traits lancez en même tems de leur côté & de celui des Romains , volant de toutes parts , un Chevalier Romain , nommé *Longinus* , perça ce bataillon , & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'opposer à lui. Il frappa l'un au visage , & avec le même javelot qu'il retira de sa plaie , perça le côté de l'autre qui s'enfuyoit. Ensuite d'une action si courageuse , il revint trouver les siens sans être blessé : & la gloire qu'elle lui acquit , porta , par une noble émulation , plusieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils souffroient , ne pensoient qu'à attaquer les Romains , & s'estimoient heureux de mourir , pourvu qu'ils en eussent tué quelqu'un. Tite , au contraire , n'avoit pas moins de soin de conserver ses soldats , que de desir de vaincre. Il disoit que la témérité devoit plutôt passer pour désespoir , que pour valeur : mais que le vrai courage consistoit à joindre la prudence à la générosité , & à se conduire avec tant

LIVRE CINQUIEME. CHAP. XXIII 153
de jugement dans les périls , qu'on n'oubliât
rien pour tacher de s'en garantir & de les faire
tomber sur les ennemis.

CHAPITRE XXIII.

*Les Romains abattent avec leurs machines une
tour du second mur de la ville. Artifice , dont un
Juif nommé Castor, se servit pour tromper Tite.*

Tite ayant commandé de pointer le belier 410.
contre le milieu de la tour qui regardoit le
Septentrion , fit en même-tems tirer tant de
flèches , que ceux qui la défendoient l'abandon-
nerent , excepté un Juif nommé *Castor* , qui
étoit un homme très-artificieux , & dix autres
avec lui. Ils demurerent durant quelque tems
sous des mantelets sans se mouvoir : mais lors-
qu'ils sentirent ébranler la tour , *Castor* ten-
dit les bras à Tite , & le conjura avec une voix
lamentable de lui pardonner. Ce Prince , que
son extrême bonté rendoit très-facile , ajouta
foi à ses paroles ; & dans la créance que les
Juifs se repentoient de s'être engagez dans
cette guerre , il commanda qu'on cessât de faire
jouer les beliers , défendit de tirer contre *Castor*
& ses compagnons , & lui permit de dire
ce qu'il demandoit. Ayant répondu qu'il sou-
haitoit que l'on en vînt à un traité : Tite lui
repartit qu'il lui en sçavoit bon gré , & que
si tous les autres étoient de son sentiment , il
étoit prêt de leur accorder la paix. Cinq
de ceux qui étoient avec *Castor* , feignoient d'a-
voir le même desir que lui : & les cinq autres
crioient qu'ils mourroient plutôt que de se
rendre esclaves des Romains. Pendant cette
contestation les Romains ne tirant plus & ne
faisant aucun effort , *Castor* envoya donner

avis à Simon de ce qui se passoit, afin qu'il pût en profiter pendant qu'il continueroit d'amuser Tite, & de faire semblant d'exhorter ses compagnons à demander la paix. Eux de leur côté pour seconder la dissimulation, crièrent qu'ils ne pouvoient souffrir un tel discours ; & après s'être donné de grands coups de leurs épées, mais seulement, sur leurs armes, se laisserent tomber, comme s'ils se fussent tuez. Tite & ceux qui étoient avec lui, ne voyant que cela d'en bas, & ainsi n'en pouvant juger au vrai, admiroient jusques à quel excès de fureur leur opiniâtreté les portoit, & déplorait leur malheur. Castor ayant ensuite été blessé au visage d'un coup de fleche, il la retira de sa plaie, la montra à Tite, & lui fit de grandes plaintes de ce qu'on la lui avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph, qui étoit proche de lui, de lui aller toucher dans la main pour gage de sa parole ; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eût en cela de l'artifice, & fut cause aussi, que ceux de ses amis qui s'effroient d'y aller n'y allerent pas. Un Juif, du nombre de ceux qui s'étoient rendus aux Romains, nommé *Enée*, s'offrit d'y aller ; & Castor lui cria, qu'il apportât de quoi recevoir de l'argent qu'il lui vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'*Enée* il y courut : & lorsqu'il fut proche de lui, Castor lui jetta une pierre, dont ayant évité le coup, un soldat qui étoit derrière lui, en fut blessé. Une si grande tromperie fit alors connoître à Tite, que la compassion est préjudiciable dans la guerre, & que pour agir sûrement, la sévérité est nécessaire. Il commanda avec colere que l'on recommençât à battre avec plus d'effort qu'auparavant, &

LIVRE CINQUIEME. CHAP. XXIII. 155
Caitor & ses compagnons voyant la tour prête à tomber, y mirent le feu & se jetterent à travers les flammes dans les voûtes qui étoient au dessous. Les Romains crurent qu'ils n'avoient point craint de se brûler ainsi eux-mêmes, & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

*Tite gagne le second mur & la nouvelle Ville.
Les Juifs l'en chassent, & quatre jours après
il les regagne.*

Tite voyant par la chute de cette tour, une 411.
ouverture faite au second mur cinq jours après qu'il s'étoit rendu maître du premier, en chassa les Juifs, & entra avec deux mille hommes choisis dans la nouvelle ville, dont les rues étoient fort étroites. Elle étoit seulement habitée par des marchands de laine, des quinqualliers, des chaudronniers & des fripiers. S'il eût voulu d'abord faire abattre une grande partie de ce mur, & user du pouvoir que lui donnoit le droit de la guerre, en faisant aussi ruiner les maisons, je ne doute point qu'il n'eût pu aisément dès lors se rendre maître de tout le reste. Mais dans la créance qu'il eut, qu'en l'état où étoient les Juifs, ils ne feroient pas si ennemis d'eux-mêmes que de n'avoir point recours à sa clémence, il ne voulut pas faire un plus grand effort. Ainsi il défendit absolument de tuer aucun des prisonniers & de mettre le feu dans les maisons, permit aux séditieux, s'ils ne vouloient point de paix, de sortir en assurance pour continuer à faire la guerre, pourvu qu'ils ne fissent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laisser dans la paisible jouissance de son bien, parce qu'il desiroit de con-
Gvj

156 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ferver la ville à l'Empire, & le Temple à la
Ville.

Le peuple étoit déjà tout disposé à accepter ces propositions : mais ceux qui ne respiroient que la guerre, attribuoient la bonté de Tite à lâcheté, & à ce qu'il n'espéroit plus de pouvoir prendre la ville haute. Ils menacèrent même de tuer ceux qui parleroient de se rendre, & qui oseroient seulement proférer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez, une partie de ces factieux s'opposèrent à eux dans ces rues étroites ; & d'autres étant sortis hors de leurs murailles, par les portes d'en-haut, les attaquèrent. Les corps de garde des Romains en furent si surpris & si troublez, qu'ils descendirent des murs en bas, abandonnerent les tours & se retirèrent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du côté des Romains, à cause que ceux qui étoient demeurez dans la ville se trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'étoient sauvez dans le camp appréhendoient pour eux le péril où il les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toujours : & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuerent plusieurs Romains, quoique la nécessité les contraignît de se défendre, à cause que l'ouverture du mur n'étoit pas assez grande pour leur donner moyen de passer plusieurs à la fois : & il en seroit à peine échapé un seul, si Tite ne les eut secourus. Il mit au bout des rues des gens de trait pour repousser les ennemis, & alla en personne aux lieux où ils étoient en plus grand nombre. *Domicius Sabinus*, qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée, seconda sa valeur, se signala en cette occasion & ne l'abandonna jamais. Tite faisant con-

tinuellement tirer de la sorte , arrêta les Juifs jusques à ce qu'il eût retiré tous ses gens : & ce fut ainsi que les Romains après avoir gagné le second mur, furent contraints de l'abandonner.

Ce succès augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des assiégés , qu'ils s'imaginèrent follement , que les Romains n'oseroient plus rien entreprendre , & que s'ils étoient assez hardis pour en venir à de nouvelles attaques, il n'y réussiroient pas mieux qu'en cette dernière. Car Dieu, pour punir leurs péchez , les aveugloit dans leurs pensées. Ils ne considéroient pas que ceux qu'ils avoient repoussés , ne faisoient qu'une petite partie de l'armée Romaine , & que la faim qui croissoit toujours , étoit pour eux un autre ennemi qui ne leur devoit pas être moins redoutable. Car il y avoit déjà quelque tems que l'on pouvoit dire , qu'ils vivoient de la substance du peuple & beuvoient son sang , puisque tant de gens de bien souffroient beaucoup , & que plusieurs étoient déjà morts de nécessité. Mais ces méchans considéroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne réputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix, qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains ; tout le reste passoit dans leur esprit pour une multitude inutile qui leur étoit à charge; & plus cruels envers leurs pauvres citoyens, que les Barbares ne le sont envers les Barbares, ils étoient ravis de voir périr ce pauvre peuple.

Les Romains attaquèrent de nouveau , contre leur opinion , ce mur qu'ils avoient gagné & perdu ; & y donnerent durant trois jours de suite divers assauts, que les Juifs soutinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toujours repoussés. Mais le quatrième jour , Tite en fit

158 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
donner un si furieux, qu'ils ne purent y résister, & se rendit ainsi une seconde fois maître de ce mur. Il en fit aussi-tôt ruiner tout ce qui étoit exposé au Septentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le Midi.

CHAPITRE XXV.

Tite pour étonner les assiégés, fait faire à leur vue montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en même-tems Joseph, auteur de cette histoire, exhorter les factieux à lui demander la paix.

414. **T**ite résolut alors d'attaquer le troisième mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin pour ce sujet de beaucoup de tems, il voulut donner le loisir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la créance qu'il avoit que la ruine du second mur feroit d'autant plus d'impression sur leur esprit, que la famine étoit si grande, qu'ils ne pouvoient, avec toutes leurs voleries, subsister long-tems; au lieu que son armée ne manquoit de rien. Ainsi le jour de lui faire faire montre étant venu, il la mit en bataille dans les Fauxbourgs, en un lieu d'où les assiégés la pouvoient voir, & fit payer la solde à tous les soldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée: & la cavalerie étoit si leste, & leurs chevaux si bien enhanarchez, que l'on voyoit de tous côtés éclater l'or & l'argent dans ce grand espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle vue étoit agréable aux Romains, autant elle paroissoit terrible aux Juifs. Ils étoient accourus de toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que l'ancien mur de tout le côté du Temple qui regardoit le Septentrion, & les maisons de ce quartier là en

étoient pleins. Les plus audacieux même ne purent considérer sans un extrême étonnement de si grandes forces, si bien armées, & si bien conduites : & ils auroient peut-être changé de sentiment, s'ils eussent pu espérer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils méritoient, ils crurent devoir plutôt se résoudre à mourir les armes à la main. A quoi l'on peut ajouter, que Dieu le permettoit ainsi pour envelopper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jerusalem avec celle de ces scélérats, que l'on peut dire avec vérité avoir été ses plus mortels ennemis.

Tite fit ensuite durant quatre jours, distribuer des vivres à toutes les légions : & voyant que les Juifs ne parloient point de paix, il partagea son armée en deux pour former deux attaques du côté de la forteresse Antonia auprès du sepulcre du Pontife Jean ; & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses, à chacune desquelles une légion étoit occupée. Les Iduméens & les autres qui étoient du parti de Simon, incommodoient fort ceux qui travailloient auprès de ce sepulcre ; & les partisans de Jean, incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprès de la forteresse Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé, ils se servoient utilement de leurs machines, dont ils avoient peu à peu appris l'usage. Ils avoient jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit ballistes ou grosses arbalètes, & quarante de celles qui pouissoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la

160 GUÉRRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
place : mais comme il desiroit de la conserver ,
il tachoit en même-tems qu'il pressoit le siege ,
de porter les Juifs à se repentir de leur révol-
te. Ainsi parce qu'il sçavoit que les raisons
sont quelquefois plus puissantes que les armes,
il crut devoir joindre les conseils aux actions ,
en exhortant les assiégez de penser à leur sa-
lut , sans s'opiniâtrer davantage à refuser de
lui remettre entre les mains une place que
l'on devoit considérer comme déjà prise. Il
jeta pour ce sujet les yeux sur Joseph , qu'il
jugeoit plus capable que nul autre de les per-
suader , parce qu'il étoit de leur nation & qu'il
leur parleroit en leur langue.

C H A P I T R E X X V I .

*Discours de Joseph aux Juifs assiégez dans Jeru-
salem, pour les exhorter à se rendre. Les factieux
n'en sont point émus ; mais le peuple en est si tou-
ché, que plusieurs s'enfuient vers les Romains :
Jean & Simon mettent des gardes aux portes ,
pour empêcher d'autres de les suivre.*

J Oseph , ensuite de cet ordre , fit le tour de la
ville, & choisit un lieu élevé hors de la portée
des traits, d'où les assiégez pouvoient l'enten-
dre. Alors il les exhorta d'avoir compassion
d'eux mêmes , du peuple , du Temple , & de
leur patrie. Leur représenta, qu'il seroit étran-
ge qu'ils eussent plus de dureté pour eux que
des étrangers : Que les Romains étoient si reli-
gieux, qu'ils respectent même parmi les ennemis
les choses qui passent pour saintes : à combien
plus forte raison, ceux qui avoient été instruits
dès leur enfance à les révéler, doivent-ils s'em-
ployer de tout leur pouvoir pour en procurer la
conservation, & non pas travailler à les détrui-
re? Que les plus fortes de leurs murailles étant

»ruinées, & ne leur restant que la plus foible
 »,de toutes, il leur étoit facile de voir qu'ils ne
 »pouvoient résister davantage à la puissance des
 »Romains : Qu'ils devoient être accoutumés à
 »leur être assujettis ; & qu'encore qu'il soit glo-
 »rieux de combattre pour défendre sa liberté,
 »ce n'est que lors que l'on en jouit encore ;
 »mais qu'après l'avoir une fois perdue & obéi
 »durant un long-tems, vouloir secouer le joug,
 »c'est plutôt travailler à périr misérablement
 »qu'à s'affranchir de servitude : Que s'il est hon-
 »teux d'être soumis à une puissance méprisable,
 »il ne l'est pas d'avoir pour maîtres ceux qui
 »régnerent sur toute la terre : car quels pays é-
 »toient exempts de la domination des Romains,
 »que ceux qu'une excessive chaleur ou un froid
 »insupportable leurs auroient rendus inutiles ?
 »Qui ne voyoit que de tous côtés la fortune leur
 »tendoit les bras, & que Dieu qui tient entre
 »ses mains l'Empire du monde, après l'avoir
 »dans la suite des siècles donné à diverses na-
 »tions, en avoit maintenant établi le siege
 »dans l'Italie ? Qui ne sçait que non seulement
 »les hommes, mais les animaux cèdent comme
 »par une loi inviolable de la nature à ceux qui
 »les surpassent en force, & que les hommes à
 »qui l'on ne peut disputer la gloire des armes,
 »demeurent toujours victorieux ? Qu'ainsi en-
 »core que leurs ancêtres ne leur fussent infé-
 »rieurs ni en force ni en courage, ils n'avoient
 »point eu de honte de se soumettre à ces invin-
 »cibles conquérans qu'ils voyoient que Dieu
 »conduisoit comme par la main à la souveraine
 »puissance. Qu'il ne comprenoit donc pas sur
 »quoi ils pouvoient se fonder pour continuer
 »de résister, voyant les Romains déjà maîtres
 »de la plus grande partie de la ville, & que
 »,quand même ils cesseroient de l'attaquer, & que

„ses murailles seroient encore toutes entieres ;
 „elle ne pouvoit éviter de périr par la famine
 „(le plus redoutable de tous les fléaux) parce que
 „ses forces vont toujours croissant : Qu'elle
 „consuinoit déjà le peuple , & qu'elle consu-
 „meroit bientôt aussi tout ce qu'ils avoient de
 „gens de guerre , si ce n'étoit qu'ils eussent
 „trouvé le moyen de combattre contre la faim,
 „& qu'ils fussent les seuls capables de surmon-
 „ter des maux qui sont sans remèdes.

„Joseph ajouta que la prudence oblige à chan-
 „ger d'avis avant que d'être réduit à la dernie-
 „re extrémité : Que les Romains oublieroient
 „tout le passé , pourvu qu'ils ne continuassent
 „pas dans leur opiniâtreté, parce qu'ils étoient
 „modérés dans leur victoire , & préféroient ce
 „qui leur étoit utile à la vaine satisfaction de
 „suivre les mouvemens de leur colere: Qu'ainsi
 „comme ils jugeoient qu'il leur importoit de
 „ne trouver pas une ville sans habitans, & une
 „province déserte , ce grand Prince destiné
 „pour succéder à l'Empire , étoit prêt de leur
 „accorder la paix , mais que s'ils ne l'accep-
 „toient , il ne pardonneroit à pas un seul ,
 „parce qu'ils ne pouvoient la refuser sans se
 „rendre indignes de tout pardon : Qu'après
 „que deux de leurs murs avoient été forcés ,
 „ils ne pouvoient douter que le troisieme ne
 „le fut bientôt , & que quand leur ville se-
 „roit imprenable par la force, ils ne pouvoient
 „aussi douter , comme il venoit de le dire , que
 „la famine ne la réduisît sous l'obéissance des
 „Romains.

Plusieurs de ceux qui entendirent de dessus les
 remparts Joseph leur parler ainsi , se moque-
 rent de lui: d'autres lui dirent de injures; & quel-
 ques-uns lui lancerent même des dards. Alors
 voyant que des miseres si pressantes n'étoient

» pas capables de les toucher, il crut leur devoir
 » représenter ce qui s'étoit passé du tems de leurs
 » peres , & leur cria : Misérables que vous êtes,
 » n'avez-vous donc oublié d'où est venu votre se-
 » cours dans tous les tems ? Est-ce par la voie des
 » armes que vous prétendez de surmonter les
 » Romains, comme si vous aviez jamais dû à vos
 » propres forces les victoires que vous avez rem-
 » portées ? & ce Dieu tout-puissant qui a créé
 » l'univers , n'a-t-il pas toujours été le protec-
 » teur des Juifs lorsqu'on les a attaqués injuste-
 » ment ? Ne rentrez-vous donc point en vous-
 » même pour considérer l'outrage que vous lui
 » faites de violer le respect qui lui est dû, en fai-
 » sant de son Temple une citadelle d'où vous
 » sortez les armes à la main comme d'une place
 » de guerre ? Avez-vous oublié tant d'actions si
 » religieuses de nos ancêtres , & de combien de
 » guerres la sainteté de ce lieu les a délivrés ?
 » J'ai honte de rapporter les œuvres admirables
 » de Dieu à des personnes indignes de les en-
 » tendre. Ecoutez-les néanmoins , afin d'ap-
 » prendre que c'est véritablement à lui , & non
 » pas aux Romains que vous résistés.

» Neco Pharaon Roi d'Egypte, étant venu
 » avec de grandes troupes , enleva Sara , qui
 » étoit comme la mere & la Reine de notre na-
 » tion. Que fit alors Abraham son mari & le
 » chef de notre race ? Eut-il recours aux armes
 » pour se venger d'une telle injure , ainsi qu'il
 » l'auroit pu ayant sous lui 318 Lieutenans dont
 » chacun commandoit un grand nombre d'hom-
 » mes ? Nullement. Il considéra ces forces com-
 » me inutiles s'il n'étoit assisté de Dieu . se con-
 » tenta de recourir à lui en élevant ses mains
 » vers ce lieu saint que vous avez souillé par
 » tant de crimes , & la force invincible du Tout-
 » puissant fut le seul secours qu'il rechercha

» dans cette guerre. Quel effet ne produisit point une telle foi ? Ce Roi si redoutable ne lui » renvoya-t-il pas sa femme deux jours après » aussi pure que lorsqu'elle lui avoit été menée ? » Il adora ce lieu saint où vous n'avez point » craint de répandre le sang de vos frères ; & » les songes effroyables qu'il eut le faisant trem- » bler, il s'enfuit en son pays, après avoir don- » né quantité d'or & d'argent à cet heureux peu- » ple dont vous êtes descendus , parce qu'il le » voyoit si favorisé de Dieu.

» Que dirai-je du passage de nos ancêtres en » Egypte ; N'y ont-ils pas demeuré 400 ans , » sous une domination étrangère ? Et quoiqu'ils » fussent en assez grand nombre pour s'en af- » franchir par les armes , n'ont-ils pas mieux » aimé s'abandonner à la conduite de Dieu ? » Qui ne sçait point les miracles qu'il fit pour » les délivrer ? Par combien de diverses sortes » d'animaux il ravagea ce pays ? Par combien » de diverses maladies il l'affligea ? Comment il » corrompit les fruits de la terre & les eaux du » Nil ? Comment ajoutant fléaux sur fléaux il » accabla par dix autres plaies ce misérable » Royaume ? Et comment se déclarant lui-même » le défenseur de nos peres qu'il destinoit pour » être ses sacrificateurs , il les en fit sortir & les » conduisit , sans qu'au milieu de tant de périls » il en coûtât la vie à un seul.

» Lorsque les Assyriens prirent sur nous l'Ar- » che de l'Alliance , & osèrent avec leurs mains » impures la toucher , que ne souffrit point la » Palestine ? Le simulacre de Dagon ne tomba- » t-il pas à ses pieds ? Et ceux qui se glorifioient » de nous l'avoir enlevée, sentant leurs entrail- » les déchirées avec des douleurs insupporta- » bles, ne furent-ils pas contraints de nous la » renvoyer au son des timbales & des trompet

„ntes , pour tacher , par l'expiation de leur cri-
 „me , d'appaifer la colere de Dieu , qui se dé-
 „claroit si hautement le protecteur de nos an-
 „cêtres , parce qu'au lieu d'avoir recours aux
 „armes ils mettoient en lui seul leur confiance.

„Lorsque Sennacherib Roi d'Assyrie suivi des
 „forces de toute l'Asie vint assiéger cette capi-
 „tale de la Judée , succomba-t-elle sous une
 „puissance si prodigieuse ? Et nos peres eurent-
 „ils recours aux armes pour se défendre ? Les
 „seules qu'ils employèrent furent leurs prieres
 „& leurs vœux ; & l'Ange du Seigneur extermi-
 „na presque entièrement dans une seule nuit ,
 „cette redoutable armée. Les Assyriens virent
 „le lendemain au lever du soleil 185 mille des
 „leurs étendus morts sur la terre : & bien que
 „les Juifs ne pensassent point à poursuivre
 „ceux qui restoit , leur terreur fut telle qu'ils
 „s'enfuirent avec autant d'effroi que s'ils se fus-
 „sent déjà sentis percés de la pointe de leurs
 „épées.

„Ne sçavez-vous pas aussi que notre nation
 „ayant été durant 70 ans captive en Babylone ,
 „elle ne recouvra sa liberté que lorsque Dieu
 „mit dans le cœur de Cyrus de la lui rendre , &
 „qu'après que ce grand Prince les eut renvoyés
 „dans leur pays , ils recommencerent d'offrir
 „des sacrifices à Dieu comme à leur véritable
 „libérateur ?

„Mais pour ne m'étendre pas davantage sur
 „ce sujet : Quelles grandes actions ont jamais
 „faites nos prédécesseurs , ou par les armes ou
 „sans armes , que par une assistance particulie-
 „re de Dieu , en exécutant ses ordres ? Ils de-
 „meuroient victorieux sans combattre lorsqu'il
 „lui plaisoit de leur donner la victoire : & ils
 „étoient toujours vaincus lorsqu'ils combat-
 „toient sans le consulter & lui obéir. En faut-

166 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„il une meilleure marque que ce que, lorsque
 „Nabuchodonosor Roi de Babylone assiégea Je-
 „rusalem, & que Sedecias notre Roi s'opiniâ-
 „tra à se défendre contre l'avis du Prophete
 „Jeremie, il fut pris, emmené captif, & vit ruiner
 „devant ses yeux la Ville & le Temple, quoi-
 „que ce Prince & son peuple fussent beaucoup
 „plus modérés que vos chefs, ne le sont, & que
 „vous ne l'êtes ? Et ce même Prophete criant
 „que Dieu pour les punir de leurs crimes, per-
 „mettoit qu'ils fussent réduits en servitude, s'ils
 „ne se rendoient & n'ouvroient leurs portes
 „aux assiégeans, Sedecias & le peuple entrepri-
 „rent-ils sur sa vie ? Mais vous sans parler de
 „ce qui se passe au-dedans de vos murailles,
 „parce que nulles paroles ne sont capables de
 „représenter l'horrible excès de tant de crimes,
 „vous me dites des injures, vous lancés des
 „dards pour me tuer à cause que je vous présen-
 „te vos péchés & ne pouvez souffrir que je
 „vous reproche ce que vous n'avez point de
 „honte de faire.

„Lorsque le Roi Antiochus Epiphane vint
 „mettre le siège devant cette place, n'arriva-
 „t-il pas aussi une autre chose qui confirme ce
 „que je viens de rapporter ? Nos ancêtres au
 „lieu de se confier au secours de Dieu, voulu-
 „rent aller à sa rencontre : la bataille se donna :
 „ils la perdirent : le carnage fut très-grand : la
 „ville fut prise, pillée, saccagée, le Sanctuai-
 „re souillé & le service de Dieu abandonné du-
 „rant trois ans & demi.

„Ne seroit-il pas superflu d'ajouter d'autres
 „exemples à tant d'exemple ? Qui nous a attiré
 „sur les bras les armes Romaines, sinon nos
 „divisions & nos crimes ? Ne fut-ce pas la pre-
 „miere cause de notre servitude, lorsque la
 „contestation arrivée entre Aristobule. & Hir-

„can les animant de fureur l'un contre l'autre,
 „donna fujet à Pompée d'attaquer Jerufalem,
 „& fit que Dieu affujettit les Juifs aux Romains,
 „parce que le mauvais ufage qu'ils faifoient de
 „leur liberté les rendoit indignes d'en jouir ?
 „Ainsi encore qu'ils n'euffent rien fait contre
 „la religion & contre nos loix, d'approchant
 „de tant de crimes que vous avez commis, &
 „qu'ils euffent beaucoup plus de moyen que
 „vous n'en avez de foutenir la guerre, ils ne
 „purent maintenir le fiegé durant trois mois.

„Ne fçavons-nous pas quelle fut la fin d'An-
 „tigone, fils d'Aristobule, & de quelle forte
 „Dieu permit durant fon regne, que fon peuple
 „rentrât encore dans une nouvelle fervitude à
 „caufe de fes péchés? Herode fils d'Antipater af-
 „fifté de Sofius Général d'une armée Romaine,
 „n'affiégea-t-il pas auffi Jerufalem? & Dieu pour
 „punir les impiétés de ceux qui la défendoient,
 „ne permit-il pas qu'elle fut prife & faccagée?

„N'eft-il donc pas évident que jamais la voie
 „des armes ne nous a été favorable en de fem-
 „blables occafions; mais que les fiegés que nous
 „avons foutenus, nous ont toujours été funef-
 „tes? Ai-je donc tort de croire que ceux qui oc-
 „cupent un lieu auffi faint qu'eft le Temple, doi-
 „vent fans fe confier en des forces humaines,
 „s'abandonner entièrement à la conduite de Dieu
 „lorsque leur confcience ne leur reproche
 „point d'avoir contrevenu à fes loix? Mais y
 „en a-t-il une feule que vous n'ayez violée? Y
 „a-t-il quelqu'une des actions qu'il a le plus en
 „horreur que vous n'ayez pas commife? Et de
 „combien fuffifent-vous en impiété ceux que
 „l'on a vu être fi promptement accablés par les
 „foudres de fa Juftice? Les péchés cachés; tels
 „que font les larcins, les trahifons, & les adul-
 „teres vous paroiffent trop communs. Vous

168 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„exercés à l'envi les rapines & les meurtres, &
 „vous inventés même de nouveaux crimes.
 „Vous faites du Temple votre retraite : & ce
 „lieu saint , si révééré par les Romains qu'ils
 „y adoroient Dieu , quoique le culte que nous
 „lui rendons ne s'accorde pas avec leur reli-
 „gion , a été souillé par les sacrileges de ceux
 „que leur naissance oblige à l'observation de ses
 „loix & qui passent pour être son peuple. Pou-
 „vez-vous espérer après cela d'être assistés de
 „celui que vous offensés par tant de crimes ?
 „Etes-vous justes ? Etes-vous en état de sup-
 „plier ? Et vos mains sont-elles pures comme
 „étoient celles de notre Roi lorsqu'il imploroit
 „le secours du ciel , contre les Assyriens , & que
 „Dieu fit en une seule nuit périr leur armée ?
 „Ou pouvez-vous dire que les Romains agissant
 „comme faisoient les Assyriens , vous avez su-
 „jet de vous promettre que Dieu les punira de
 „la même sorte ? Mais ne sçavez-vous pas que
 „leur Roi après avoir reçu de l'argent du nôtre
 „pour rachetter le pillage de la ville , ne crai-
 „gnit point de violer son serment & de mettre
 „le feu dans le Temple ? Les Romains au con-
 „traire ne vous demandent que le paiement du
 „tribut auquel vos peres se sont solennelle-
 „ment obligés , & qu'ils leur payoient. En
 „leur donnant cette satisfaction ils ne pilleront
 „point votre ville , ni ne toucheront point
 „aux choses saintes : vous demeurerez libres
 „avec vos familles : vous jouirez paisiblement
 „de votre bien , & vous ne ferez point trou-
 „blés dans l'observation de vos saintes loix.
 „N'y a-t-il donc pas de la folie de s'imaginer
 „que Dieu traitera ceux qui l'irritent conti-
 „nuellement par leurs offenses , de la même sor-
 „te qu'il traite ceux qui agissent avec tant de
 modération

„modération & de justice ? Rien n'est capable de
 „différer d'un moment sa vengeance, lorsqu'il est
 „résolu de l'exercer. Il extermina les Assyriens
 „dès la première nuit qu'ils assiégèrent cette vil-
 „le : & si sa volonté étoit de vous délivrer & de
 „punir les Romains, il leur auroit déjà fait sentir
 „les effets de sa colère, comme il les fit sentir à
 „ce redoutable peuple, & comme il les fit éprou-
 „ver à notre nation, lorsque Pompée entra par
 „la brèche dans Jérusalem; lorsque Sosius, après
 „lui, la prit aussi de force ; lorsque Vespasien
 „ruina la Galilée, & enfin lorsque Tite est ve-
 „nu former ce grand siège. Mais ni Pompée, ni
 „Sosius n'ont trouvé aucun obstacle du côté de
 „Dieu, qui les ait empêchés d'exécuter leur en-
 „treprise : la guerre que Vespasien nous a faite,
 „l'a élevé à l'Empire : Et il semble que la natu-
 „re même ait voulu faire un effort en faveur de
 „Tite, puisque la fontaine de Siloé & les autres
 „qui sont hors de la ville, étant si diminuées a-
 „vant sa venue, qu'il falloit pour en avoir de
 „l'eau donner de l'argent, elles en fournissent
 „maintenant en telle abondance, qu'elle ne suf-
 „fit pas seulement pour l'armée Romaine, mais
 „aussi pour arroser les jardins: Et la même cho-
 „se arriva lorsque ce Roi de Babylone, dont j'ai
 „parlé, assiégea la ville, la prit, y mit le feu,
 „& brûla le Temple ; quoique je ne puisse me
 „persuader, que les impiétés de nos peres qui
 „leur attirèrent ce malheur, fussent comparables
 „aux vôtres. N'ai-je donc pas sujet de croire, que
 „Dieu voyant ces saints lieux consacrés à son
 „service, souillés par tant d'abominations, il les
 „a abandonnés pour se ranger du côté de ceux
 „à qui vous faites la guerre? Lorsqu'un homme
 „de bien voit que tout est corrompu dans sa fa-
 „mille, il la quitte & change en haine l'affection

„qu'il lui portoit : & vous voudriés que Dieu,
 „à qui rien ne peut être caché , & qui pour con-
 „noître les plus secretes pensées des hommes,
 „n'a point besoin qu'ils les lui disent, demeurât
 „avec vous , quoique vous soyez coupables des
 „plus grands de tous les crimes , quoiqu'ils
 „soient si publics qu'il n'y a personne qui les igno-
 „re ; quoiqu'il semble que vous contestiés à qui
 „sera le plus méchant , & quoique vous fassiez
 „gloire du vice , comme les autres font gloire
 „de la vertu ? Néanmoins puisque Dieu est si
 „bon , qu'il se laisse fléchir par le repentir &
 „la pénitence , il vous reste un moyen de vous
 „sauver. Quittez les armes : ayés le cœur percé
 „de douleur , de voir votre patrie réduite
 „dans une si terrible extrêmité : ouvrez les yeux
 „pour considérer la beauté de cette ville , la
 „magnificence de ce Temple , la richesse des
 „dons offerts à Dieu par tant de diverses nations
 „& concevez de l'horreur de les exposer au
 „pillage. Considérés que leur ruine ne pour-
 „roit être attribuée qu'à vous seuls, puisque vo-
 „tre seule opiniâtreté seroit comme le flambeau
 „qui allumeroit le feu qui les consumeroit & ré-
 „duiroit ainsi en cendres , les choses du monde
 „les plus dignes d'être conservées. Que si votre
 „cœur plus dur que le marbre est insensible à ce
 „qui devoit si sensiblement le toucher, ayez au
 „moins compassion de vos familles , & que cha-
 „cun se mette devant les yeux sa femme, ses en-
 „fans, ses parens prêts de périr par le fer ou par
 „la faim. On dira peut-être que ce qui me fait
 „parler de la sorte, est pour sauver de cette com-
 „mune ruine ma mere , ma femme & mes en-
 „fans, dont la naissance est assez illustre pour
 „mériter qu'on les considère. Mais pour vous
 „faire connoître que c'est votre seul intérêt qui

LIVRE CINQUIEME CHAP. XXVII. 171
me touche , je vous abandonne leur vie : je vous abandonne la mienne ; & me tiendrai heureux de mourir , si ma mort peut vous retirer de ce déplorable aveuglement qui vous faisant courir à votre ruine , vous a conduits jusques sur le bord du précipice.

Joseph finit ainsi son discours en répandant quantité de larmes. Mais il ne put fléchir ces factieux , ni leur persuader qu'ils trouveroient leur sûreté dans leur changement. Le peuple au contraire en fut ému , & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour une petite quantité de pieces d'or qu'ils avaloient , de peur que les factieux ne les leur prissent , & s'ensuivoient vers les Romains. Tite leur permettoit de se retirer en tel lieu du pays qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur donnoit , augmentoit encore en d'autres le desir de se délivrer par la fuite des maux qu'ils souffroient : Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux portes , avec ordre de ne laisser non plus sortir les Juifs qu'entrer les Romains , & sur le moindre soupçon , on tuoit à l'instant ceux que l'on croyoit avoir dessein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII.

*Horrible famine dont Jerusalem étoit affligée :
& cruautés incroyables des factieux.*

IL étoit également périlleux pour les riches 417.
de demeurer ou de vouloir s'enfuir , parce qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toujours , la fureur des factieux croissoit aussi : & plus on alloit en avant , plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terri-

bles. Comme on ne voyoit plus de bled , ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre , entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils en trouvoient , ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point , ils les accusoient de l'avoir caché , leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser , & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient réduits à la dernière extrémité , ils laissoient à la faim qui les consumoit de les délivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secrètement tout leur bien pour une mesure de froment ; & les moins accommodez pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculés de leurs maisons , où les uns mangeoient ce grain sans être moulu ; & d'autres le mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dressées ; mais chacuntiroit de dessus les charbons dequoi manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misere si déplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprquvaient pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur : & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant que celui de la faim ne fasse perdre , les femmes arrachotent le pain des mains de leurs maris , les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui surpasse toute créance , les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en usoient de la sorte , ne pouvoient même si bien se cacher qu'on ne leur ôtât ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussi-tôt qu'une maison étoit fermée ,

le soupçon que l'on avoit que ceux qui étoient dedans avoient quelque chose à manger, en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur ôter les morceaux de la bouche. On frappoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachotent ce qu'elles avoient dans les mains ; & sans avoir compassion des enfans mêmes qui tettoient encore, on les jettoit contre terre après les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres, s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus vite qu'eux, comme s'ils les eussent cruellement offensés, & il n'y avoit point de tourment que l'on n'inventât pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair des bâtons pointus ; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inouis, quand ce n'auroit été que pour leur faire confesser s'il avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient, que dans une telle nécessité, on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanités, & ils amassèrent par ce moyen de quoi vivre pour six jours. Ils ôtoient même aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au péril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'ils leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie, & croyoient leur faire une grande grace de ne les pas tuer après les avoir volés.

C'étoit ainsi que ces pauvres gens étoient traités par les soldats. Quant aux personnes de qualité, on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces crimes ; & sur de fausses accusa-

174 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

tions ils faisoient mourir les uns comme ayant trempé dans quelque conspiration pour livrer la ville aux Romains, & la plupart sous prétexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit dépouillés de leur bien : Et Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traités de la même sorte. Ainsi ils se jouoient du sang du peuple, & partageoient ensemble les dépouilles de ces misérables. Leur passion de dominer les divisoit ; mais la conformité de leurs actions les unissoit ; & celui d'eux passoit pour méchant qui ne faisoit point de part à l'autre de ses voleries, comme si c'étoit lui faire un grand tort que de ne lui pas donner ce que la détestable société de leurs crimes ne lui faisoit pas moins mériter qu'à lui.

Ce seroit m'engager à une chose impossible que d'entreprendre de rapporter particulièrement toutes les cruautés de ces impies. Je me contente de dire, que je ne crois pas que depuis la création du monde on ait vu nulle autre ville tant souffrir, ni d'autres hommes, dont la malice fût si féconde en toutes sortes de méchancetés. Ils donnoient même mille maledictions à ceux de leur propre pays, pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lorsqu'elle est venue à son comble, qu'elle ne peut plus se cacher, mais se découvrir elle-même, la vérité contraignoit ces scélérats de confesser qu'ils n'étoient que des esclaves, des gens ramassés, des avortons, & comme la lie de notre nation. Ils peuvent avancer que la gloire leur est due d'avoir ruiné Jerusalem, d'avoir contraint les Romains de remporter une si funeste victoire, & d'avoir mérité qu'on les considère comme ayant mis le feu

LIVRE CINQUIEME. CHAP. XXVIII. 175
dans le Temple, puisqu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute sans en témoigner la moindre douleur ni jeter une seule larme, quoiqu'il y eût des Romains touchés de ces sentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulièrement de ces choses dans la suite de notre histoire.

CHAPITRE XXVIII.

Plusieurs de ceux qui s'ensuyoient de Jerusalem étant attaquez par les Romains & pris après s'être défendus, étoient crucifiez à la vue des assiégez. Mais les facieux au lieu d'en être touchés en deviennent encore plus insolens.

C Ependant Tite faisoit toujours avancer ses plates-formes, quoique ceux qui y travailloient fussent fort incommodés par les Juifs qui défendoient les murailles; & il envoya une partie de sa cavalerie se mettre en embuscade dans les vallées, afin de prendre ceux qui sortoient pour aller chercher des vivres, entre lesquels il y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils voioient dans la ville ne suffisoit pas; mais la plus grande partie étoit du pauvre peuple, que la crainte de laisser leurs femmes & leurs enfans exposés à la rage de ces furieux, empêchoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit de sortir. La nécessité & l'appréhension du supplice les obligeoient de se défendre lorsqu'ils étoient découverts & attaquez: & comme ils ne pouvoient espérer de miséricorde après s'être défendus, ils n'en demandoient point aussi, & on les crucifioit à la vue des assiégés. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne se passoit point de jour que l'on n'en prît jusques à cinq cens, & quelquefois d'avantage: mais il

413.

176 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ne voyoit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient été pris de force : il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cause de leur grand nombre , & il espéroit que la vue d'un spectacle si terrible , pourroit toucher les affligés par la crainte d'être traités de la même sorte , car la haine & la colere dont les soldats Romains étoient animés , faisoit souffrir à ces misérables avant que de mourir , tout ce que l'on peut attendre de l'insolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on suffire à faire des croix , & à trouver de la place pour les planter : mais tant s'en faut que les factieux changeassent pour cela de sentiment , qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient sur les murailles attachés avec des cordes les amis de ceux qui s'en étoient fuis , & ceux du peuple qui témoignoient le plus desirer la paix , & disoient que ceux qui étoient entre les mains des Romains n'y étoient pas comme prisonniers , mais comme supplians. Cet artifice arrêta durant quelque tems plusieurs de ceux qui avoient dessein de s'enfuir : mais il ne fut pas plutôt découvert qu'un grand nombre s'en allerent , sans que l'appréhension du supplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fût préparé les pût retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis, leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit souffrir. Tite fit couper les mains à plusieurs , & les renvoya en cet état à Jean & à Simon , pour faire voir par un si rude traitement qu'ils n'étoient pas des transfuges, & leur faire connoître qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penser plutôt dans cette dernière extrémité à se sauver leur vie , à sauver leur patrie , & à sauver

LIVRE CINQUIEME CHAP. XXIX. 177
ce Temple auquel nul autre n'étoit comparable.
Mais en même tems ce grand Prince pressoit
ses travaux pour réduire par la force ceux qu'il
ne pouvoit ramener par la raison.

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs
murailles mille imprécations contre Vespasien
„& contre Tite, crioient qu'ils méprisoient la
„mort, parce qu'il leur étoit glorieux de la pré-
„férer à une honteuse servitude, & qu'ils con-
„serveroient jusqu'au dernier soupir le desir de
„faire sentir aux Romains qu'ils ne mettoient
„point de bornes aux maux qu'ils voudroient
„leur pouvoir faire : Que pour ce qui regardoit
„leur patrie, puisque Tite lui-même disoit qu'ils
„étoient perdus, ils auroient tort de s'en met-
„tre en peine. Et que quant au Temple, Dieu
„en avoit un autre infiniment plus grand & plus
„admirable, parce que le monde tout entier é-
„toit son temple : ce qui n'empêcheroit pas qu'il
„ne pût conserver celui-ci dans lequel il habi-
„toit, & que l'ayant pour défenseur, ils se mo-
„quoient de ses menaces qui ne pouvoient, s'il
„ne le permettoit, être suivies des effets. C'est
ainsi que ces méchans répondoient avec inso-
lence aux raisons qui auroient dû les persuader.

CHAPITRE XXXI.

*Antiochus, fils du Roi de Comagene, qui com-
mandoit entr'autres troupes dans l'armée Ro-
maine une compagnie de jeunes gens que l'on
nommoit Macedoniens, va témérairement à
l'assaut & est repoussé avec grande perte.*

ENTRE les autres troupes qu'ANTIOCUS 419.
EPIPHANE avoit amenées dans l'armée Ro-
maine, il y en avoit une de jeunes gens tous dans
M. y.

178 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur fussent comparables; mais parce qu'ils étoient armés comme eux & instruits dans les mêmes exercices de la guerre: & de tous les Rois soumis à l'Empire Romain, nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celui de Comagene avant le changement de la fortune: mais ce Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut être avant la mort. Durant que la fortune lui étoit encore favorable, son fils qui étoit né avec une très-grande inclination pour la guerre, & si extraordinairement fort que „cela le rendoit audacieux, dit: Qu'ils s'étonnoit de voir que les Romains différeroient tant „à donner l'assaut. Tite se sourit, & répondit: Que le champ étoit ouvert à tout le monde. Il n'en fallut pas davantage à Antiochus. Il alla aussi tôt à l'assaut avec ses Macedoniens, & sçut par sa force & par son adresse éviter les traits lancés par les Juifs, & leur en lancer: Mais ces jeunes gens qu'il commandoit après avoir opiniâtré extrêmement le combat par la honte de reculer ensuite de tant de belles promesses de ne le pas faire, ne purent soutenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi la plupart étant blessés se retirèrent, & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens, la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de son côté: & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qui le défendoit, & attaque les

QUoique les Romains eussent commencé 420.
dès le douzieme jour de Mai, les quatre
terrasses dont nous avons parlé, & y eussent
travaillé sans discontinuation, tout ce qu'ils
purent faire fut de les achever le vingt-septieme
de ce même mois, y ayant ainsi employé dix-
sept jours, parce qu'elles étoient fort grandes.
Celle qui étoit du côté de la forteresse Antonia
vers le milieu de la piscine de Stroutium, fut
faite par la cinquieme légion. La douzieme lé-
gion en fit une autre distante de vingt coudées
de celle-là. La dixieme légion qui étoit la plus
estimée de toutes, fit celle qui regardoit le Sep-
tentrion où étoit la piscine d'Amigdaon. Et la
quinzieme légion avoit travaillé à celle qui étoit
proche du sépulcre du Pontife Jean, distante
de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages
étant achevés & les machines plantées dessus,
Jean fit miner jusqu'à la terrasse qui regardoit
la forteresse Antonia, soutenir la terre avec
des pieux, apporter une très-grande quantité
de bois enduit de poiraisine & de bithume, & y
mit ensuite le feu. Ces états ayant bientôt été
consumés, la terrasse fondit, & fit en tombant
un grand bruit. Une telle ruine ayant comme
étouffé le feu, on ne vit d'abord sortir de
terre qu'une grande fumée mêlée de poussiere.
Mais après que le feu eut réduit en cendre la
matiere qui lui fermoit le passage, la flamme
commença de paroître. Un si grand accident
arrivé lorsque les Romains se croyoient prêts
d'emporter la place, les étonna & refroidit
leur espérance. Ils crurent même inutile de tra-
vailler à éteindre le feu, parce que quand il

480 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
le feroit, le terrasse étoit ruinée.

421.¹ Deux jours après, Simon avec les siens attaqua les autres terrasses sur lesquelles les assiégeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephée* qui étoit de Garfi en Galilée, *Magasare* qui avoit été nourri Page de la Reine Mariamne, & un *Adiabeniem* fils de Nabathée surnommé le Boiteux, coururent avec des flambeaux à la main vers les machines, & on n'a point vu dans toute cette guerre trois hommes plus déterminés & plus redoutables. Ils se jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'eussent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne se retirèrent qu'après avoir mis le feu à ces machines.

Lorsque la flamme commença à s'élever, les Romains accoururent du camp pour venir au secours des leurs. Mais les Juifs les repoussèrent à coups de traits du haut des murs, & méprisant le péril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures étoient brûlées : & les Juifs pour les en empêcher demeuroient dans les flammes sans lâcher prise, quoique le feu dont ces beliers étoient armés fût tout brûlant. Cet embrasement passa de là aux terrasses sans que les Romains pussent y remédier : ainsi se voyant de tous côtés environnés du feu, & désespérant de pouvoir conserver leurs travaux, ils se retirèrent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiesse des Juifs : & leur nombre croissant toujours à cause que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains, mais allèrent avec une impétuosité inconsidérée attaquer leurs corps de garde : car c'est un ordre inviola-

ble parmi les Romains , qu'il y en a toujours qui se relevent les uns les autres , fans qu'ils Puissent , sur peine de la vie , les abandonner pour quelque raison que ce soit. Mais dans une occasion si importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter, préférant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire souffrir , en sortirent pour arrêter l'effort des Juifs , & plusieurs de ceux qui fuyoient , touchés du péril où ils les voyoient , & aussi de honte, tournerent visage & repoussèrent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en désordre de la ville. Ces désespérés ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient , mais se jettoient comme des bêtes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procédoit plus de brutalité que d'une véritable valeur : & ce que les Romains reculoient n'étoit que par une sage conduite afin de laisser passer leur furie.

Cependant Tite qui étoit allé vers la porte-
 422
 resse Antonia pour reconnoître un lieu propre à élever d'autres terrasses , revint au camp , & reprit aigrement ses soldats dece qu'après avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir enfermés dans le dernier comme dans une prison , ils se laissoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ses meilleures troupes , & ils tournerent visage & se défendirent courageusement. Le combat étant donc allumé avec une extrême chaleur de part & d'autre , il s'éleva une si grande poussiere & de si grands cris , que les yeux en étant offusqués & les oreilles étourdies , on ne pouvoit distinguer les amis avec les ennemis. Les Juifs de-

282 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
meuroient toujours fermes , plus par désespoir
que par confiance en leurs forces : & les Ro-
mains étoient si animés par la honte que ce leur
feroit de ne pas soutenir la gloire de leurs ar-
mes , & par le péril où ils voyoient leur Prin-
ce, que je ne doute point qu'ils n'eussent taillé
les Juifs en pieces s'ils ne se fussent dérobes
à leur fureur en se retirant dans la ville. Ainsi
les Romains ne se trouverent plus avoir d'en-
nemis en tête , mais ils ne pouvoient se conso-
ler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu
en une heure ce qui leur avoit coûté tant de
tems & de peine : plusieurs même voyant leurs
machines toutes brisées désespéroient de pou-
voir jamais prendre la place.

C H A P I T R E X X X I .

*Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec
treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en
trois jours.*

423. **L** Es choses étant en cet état, Tite tint con-
seil avec ses principaux chefs. Les avis fu-
rent différens. Les plus hasardeux propose-
rent de donner un assaut général avec toute
l'armée , qui n'avoit combattu jusques alors
séparément , parce que donnant tout à la
fois les Juifs ne pourroient soutenir un si
grand effort & setrouveroient accablés de tant
de dards & de tant de fleches. Les plus pru-
dens proposerent au contraire pour agir avec
sûreté d'élever de nouvelles plate-formes : Et
d'autres dirent qu'il seroit inutile de se ren-
gager à de si grands travaux , puisque sans en
venir à la force, il suffisoit d'empêcher les sor-
ties des assiégés , & que l'on ne jettât des vi-
vres dans la place : Qu'autrement il seroit

„comme impossible de vaincre des gens que la
 „faim plus redoutable que le fer réduisoit dans
 „un tel désespoir qu'ils ne souhaitoient rien
 „tant que la mort. Tite après avoir entendu
 „leurs raisons n'estima pas que ce fut une chose
 „digne d'une si grande armée qu'étoit la sienne
 „de demeurer sans agir. Il jugeoit d'ailleurs
 „inutile de combattre contre des gens qui se
 „détruisoient eux-mêmes : Il voyoit d'un autre
 „côté qu'il étoit comme impossible d'élever de
 „nouvelles terrasses manque de matériaux. Il
 „trouvoit beaucoup de difficulté à empêcher les
 „sorties , parce que le tour de la ville étoit si
 „grand & de si difficile accès en plusieurs en-
 „droits , que quelque forte que fût son armée ,
 „elle ne l'étoit pas assez pour l'environner en-
 „tièrement : Que quand même elle le pourroit
 „& fermeroit ainsi les grands chemins, les Juifs
 „ne laisseroient pas de surprendre les assiégeans
 „par d'autres chemins plus cachés qui n'étoient
 „connus que d'eux , ou que la nécessité leur fe-
 „roit trouver , & que s'il arrivoit que l'on fît
 „secrètement entrer des vivres dans la ville ,
 „& que par ce moyen le siege tirât en longueur,
 „le retardement de prendre la place diminue-
 „roit beaucoup de la gloire des Romains :
 „Qu'ainsi pour soutenir la réputation de l'Em-
 „pire en pressant le siege, & tout ensemble pro-
 „curer la sûreté de l'armée , il étoit d'avis de
 „bâtir un mur tout à l'entour de la ville : Que
 „par ce moyen les Juifs étant enfermés dans
 „leurs murailles & ne pouvant plus espérer de
 „salut , feroient contraints de se rendre , ou
 „réduits par la faim en tel état qu'on pourroit
 „les forcer sans peine : au lieu qu'autrement
 „on les auroit toujours sur les bras. Mais il a-
 „jouta qu'il ne laisseroit pas de donner ordre à
 „rétablir les travaux, dont ceux qui restoit ,

184 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„quoique plus foibles étoient capables d'arrêter
 „les efforts des ennemis : Que si la difficulté
 „d'une aussi grande entreprise que la construc-
 „tion de ce mur étonnoit quelques-uns , ils
 „devoient considérer que les choses faciles ne
 „sont pas dignes des Romains : que les grandes
 „actions demandent un grand travail ; & qu'il
 „n'appartient qu'à Dieu de faire sans peine ce
 „qui paroît impossible aux hommes.

Ce grand Prince ayant parlé de la sorte, cha-
 cun revint à son avis. Il leur commanda de par-
 tager l'ouvrage entre les corps, & l'on vit aussitôt
 dans toute l'armée une émulation qui sem-
 bloit avoir quelque chose de surnaturel : car
 après que le travail eut été distribué entre les
 légions , non seulement ceux qui les comman-
 doient , mais tous ceux qui les composoient
 travaillèrent à l'envi avec une ardeur incroya-
 ble ; les simples soldats pour mériter d'être
 loués de leurs sergens ; les sergens pour l'être
 de leurs Capitaines ; les Capitaines pour l'être
 de leurs Tribuns ; les Tribuns pour l'être de
 ceux qui les commandoient : & Tite étoit conti-
 nuellement le juge d'une si noble émulation ;
 car il ne se passoit point de jour qu'il ne visitât
 diverses fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Assyrien^s
 où ce Prince avoit pris son quartier, continuoît
 jusques à la nouvelle ville basse : & après avoir
 traversé la vallée de Cedron alloit gagner la
 montagne des Oliviers, qu'il enfermoit du côté
 du Midi jusques au rocher du colombier , com-
 me aussi la colline qui étoit au-dessus de la val-
 lée de Si'oe , d'où tournant vers l'Orient il
 descendoit dans cette vallée où est la fontaine
 qui en porte le nom. De là il alloit gagner le
 sépulchre du Grand Sacrificateur Ananus , en-
 vironnoit la montagne où Pompée s'étoit au-

LIVRE CINQUIEME. CHAP. XXXII. 185
trefois campé, retournoit ensuite vers le Septentrion, alloit jusques au bourg d'Erebithon, enfermoit le sépulcre d'Herode du côté de l'Orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit étoit de trente-neuf stades; & il y avoit treize forts dont le tour étoit de dix stades : mais ce qui paroît incroyable, & qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu besoin de trois mois pour s'exécuter, fut commencé & achevé en trois jours. La ville étant ainsi enfermée, on mit des troupes en garde dans tous les forts & elles passoient toutes les nuits sous les armes. Tite faisoit lui-même la première ronde, Tybere-Alexandre la seconde, & ceux qui commandoient les légions la troisième. Quant aux soldats ils dormoient les uns après les autres.

CHAPITRE XXXII.

*Epouvantable misere dans laquelle étoit Jerusalem;
& invincible opiniâtreté des factieux. Tite fait
travailler à quatre nouvelles terrasses.*

LEs Juifs se voyant alors entièrement renfermés dans la ville désespérèrent de leur salut. La famine qui croissoit toujours dévorait des familles entières. Les maisons étoient pleines des corps morts des femmes & des enfans, & les rues de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflés & tout languissans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques : on les auroit plutôt pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les

morts : & quand ils l'auroient eue ils n'auroient pu s'y résoudre, tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne sçavoient combien il leur restoit encore à eux-mêmes de tems à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de piété, ils expiroient presque tous en s'en acquittant, & d'autres se traînoient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sépulture pour y attendre le moment de leur mort qui étoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misère on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point de gémissemens, parce que cette horrible faim dont l'ame étoit entièrement occupée, étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux secs, & leurs lèvres toutes enflées & toutes livides faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence étoit aussi grand par toute la ville que si elle eût été ensevelie dans une profonde nuit, ou qu'il n'y fût resté personne. Dans une telle misère ces scélérats qui en étoient la principale cause plus cruels ni que la faim, ni que les bêtes les plus furieuses, entroient dans ses maisons devenues des sépulcres, y dépouilloient les morts, leur ôtoient jusques à leur chemise, & ajoutant la moquerie à une si épouvantable inhumanité perçoient de coups ceux qui respiroient encore pour éprouver si leurs épées étoient bien tranchantes : mais en même-tems par une autre cruauté toute contraire, ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur prêter leurs épées pour se tuer eux-mêmes afin de se délivrer des maux que la famine leur faisoit souffrir. Les mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple, & avoient le cœur outré de douleur de laisser encore en vie ces scélérats

qui le profanoient d'une maniere si horrible. Ces monstres d'impiété faisoient au commencement enterrer les morts aux dépens du trésor public, pour se délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suffire ils les faisoient jeter par dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lorsqu'il faisoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps lui fit jeter un profond soupir : il éleva ses mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en étoit pas la cause. Tel étoit l'état plus que déplorable de cette misérable ville.

Comme les Romains n'appréhendoient plus alors les sorties des assiégés que le découragement aussi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des provinces voisines, le bled & toutes les autres provisions dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les exposoient à la vue des assiégés : & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoient en eux le sentiment de leur misere. Mais rien n'étoit capable de toucher les factieux : & Tite pour sauver au moins en prenant la place plus promptement les restes de ce pauvre peuple dont il avoit compassion, fit travailler à de nouvelles terrasses, quoique l'on ne pût qu'avec grande peine recouvrer des matériaux à cause que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui étoient proches, & qu'ainsi il falloit que les soldats en allassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença vers la forteresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premieres : & Tite étoit continuellement à cheval pour presser ce pé-

188 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
nible ouvrage qui devoit faire perdre toute espérance aux factieux : mais ils étoient incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des ames & des corps empruntés , & qui n'eussent aucune communication ensemble , tant leurs ames étoient peu touchées de ce qui auroit dû les émouvoir davantage , & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du pauvre peuple , & remplissoient les prisons de ceux qui respiroient encore.

CHAPITRE XXXIII.

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit été cause qu'on l'avoit reçu dans Jerusalem. Horribles inhumanités qu'il ajoute à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition , & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette Histoire..

425.

Simon après avoir extrêmement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir été reçu dans la ville , il le fit mourir. Ce Mathias étoit fils de Boëtus , celui de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple , & qui en étoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit, il lui avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre lui, sans rien stipuler de Simon , pour son particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à appréhender d'un homme qui lui étoit si redevable. Mais lorsque cet ingrat se vit maître de la ville , au lieu de le distinguer des autres qui étoient ses ennemis , il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de lui

LIVRE CINQUIEME CHAP. XXXIII. 189
 ouvrir les portes , le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains , & le condamna à la mort & trois de ses fils sans leur permettre seulement de se justifier & de se défendre. La seule grace que ce vénérable vieillard demanda à ce Tyran pour récompense de l'obligation qu'il lui avoit fait de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mêmes , la lui refusa. Ainsi après qu'on eut interrogé ses enfans en sa présence , on mêla son sang avec le leur à la vue des Romains : & *Ananus* fils de *Bamad* l'un des plus cruels satellites de *Simon* ne se contenta pas d'être l'exécuteur de ce détestable arrêt , il disoit par moquerie que l'on verroit si les Romains à qui *Mathias* vouloit rendre la ville , seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité , que de refuser la sépulture à ces quatre corps : & *Simon* ne manqua pas de défendre de la leur donner.

La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arrêta pas encore là : il fit aussi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de *Masbal* qui étoit d'une race noble ; *Aristée* Secrétaire du conseil , natif d'*Ammaüs* & un homme de mérite , & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de *Joseph* , & défendre à son de trompe de lui parler ni de s'assembler pour l'aller voir , sur peine d'être déclaré coupable de trahison : & ceux qui contrevenoient à cet ordre étoient aussi-tôt mis à mort sans aucune forme de justice.

426.

Le Grec
 porte le
 pere ,
 mais la
 suite fait
 voir que
 c'étoit la
 mere.



C H A P I T R E X X X I V .

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre , & le fait tuer.

427. **J**udas fils de Judas l'un des officiers de Simon & qui commandoit dans l'une des tours de la ville étant touché de tant d'horribles inhumanités, & plus encore sans doute du desir de pourvoir à sa sûreté , assembla dix des soldats qui étoient sous sa charge à qui il se fioit le plus , „& leur dit : Jusques à quand souffrirons-nous „d'être accablés de tant de maux , & quelle espérance de salut peut-il nous rester tandis que „nous obéirons au plus méchant de tous les „hommes ? La faim nous consume : les Romains „sont déjà presque dans la ville : Simon n'est „pas seulement infidèle envers ses bienfaiteurs , „mais il n'y a rien qu'on ne doive appréhender de sa cruauté : & les Romains au contraire „gardent inviolablement leur foi. Qui doit donc „nous empêcher de leur remettre cette tour entre les mains pour sauver la ville & nous sauver : & quelle peine peut souffrir Simon qu'il „n'ait très-justement méritée ?

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats , Judas pour empêcher les autres de découvrir sa résolution leur donna divers commandemens ; & environ sur les trois heures il appella les Romains , de dessus le haut de la tour , & leur déclara son dessein. Les uns n'en tinrent compte : d'autres n'y ajouterent point de créance , & d'autres se soucioient peu d'en voir l'effet , parce qu'ils ne doutoient point d'être bientôt sans péril maîtres de la ville. Sur cela Tite arriva suivi de quelques-uns des siens. Mais Simon

LIVRE CINQUIEME. CHAP. XXXV. 191
ayant eu avis de ce qui se passoit se rendit dans
la tour , fit tuer Judas & ses compagnons à la
vue des Romains , & jeter leurs corps par des-
sus les murailles.

CHAPITRE XXXV.

*Joseph exhortant le peuple à demeurer fidele aux
Romains est blesse d'un coup de pierre. Divers
effets que produisent dans Jerusalem, la créance
qu'il étoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite
que cette nouvelle étoit fausse.*

Comme Joseph ne cessoit point d'exhorter 428.
les assiégés à éviter leur ruine en rendant
une place qu'il ne leur étoit plus possible de
défendre ; un jour qu'il faisoit pour ce sujet le
tour de la ville , il fut blessé à la tête d'un coup
de pierre , qui le fit tomber & perdre la con-
noissance. Les Juifs accoururent aussi-tôt vers
lui , & l'auroient pris & emmené prisonnier si
Tite ne l'eût promptement fait secourir. Pen-
dant qu'ils étoient aux mains on emporta Joseph
qui n'étoit point encore revenu à lui , & dans
la créance qu'eurent les factieux qu'il étoit mort
ils jetterent de cris de joie. Le bruit s'en ré-
pandit aussi-tôt dans la ville , & mit les habi-
tans dans une très-grande consternation , parce
que toute l'espérance de leur salut consistoit à
l'avoir pour intercesseur s'ils pouvoient trouver
le moyen de sortir. Sa mere ayant appris cette
nouvelle dans sa prison y ajouta si aisément
foi qu'elle dit à ses gardes qui étoient de Jotapa,
qu'elle n'espéroit plus de revoir jamais son fils ,
& ne mettant point de borne à sa douleur, lors-
qu'elle étoit en particulier avec ses femmes, elle
s'écrioit toute fondante en larmes : Est-ce donc
„là l'avantage que je tire de ma fécondité ,
„qu'il ne me soit pas seulement libre d'enseve-

„lir celui par qui je devois attendre de recevoir
 „l'honneur de la sépulture? Mais ce faux bruit
 ne l'affligea pas long-tems , & cessa bientôt de
 réjouir ces factieux qui en faisoient un si grand
 trophée : car après que Joseph eut été pansé
 de sa plaie il reprit ses esprits , retourna vers
 la ville , cria à ces méchans qu'ils payeroient
 bientôt la peine de l'avoir blessé , & continua
 d'exhorter le peuple à demeurer fidele aux Ro-
 mains. Les uns & les autres furent également
 surpris de le voir encore vivant : mais avec
 cette différence , que les factieux n'en furent
 pas moins étonnés que le peuple en eut de
 joie & reprit courage par la confiance qu'il
 avoit en lui.

CHAPITRE XXXVI.

*Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes
 de l'armée de Tite , & même de quelques Ro-
 mains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'en-
 fuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or.
 Horreur qu'en eut Tite.*

429. **U** Ne partie de ceux qui s'enfuyoient de Je-
 rusalem pour se sauver se jettoient par
 dessus les murailles : D'autres prenoient des
 pierres , sous prétexte de s'en vouloir servir
 contre les Romains , & passaient ensuite de leur
 côté. Mais après avoir évité un mal ils tomboient
 dans un autre encore plus grand , parce que
 la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit
 une mort plus prompte que celle dont la faim
 les menaçoit. Car étant enflés & comme hydro-
 piques ils mangeoient avec tant d'avidité pour
 remplir ce vuide qui mettoit la nature dans
 la défaillance , qu'ils crévoient presque à l'heu-
 re même. Ceux qui devenoient sages par leur
 exemple

exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour racoutumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un état plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vu comme ceux qui voulant se sauver avaloient de l'or dont il y avoit dans la ville une telle quantité, que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un transfuge ayant été surpris au quartier des Syriens lorsqu'il cherchoit (dans ce dont la nature l'avoit obligé de se décharger) cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut aussitôt dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout rempli d'or: & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles de quoi satisfaire leur abominable avarice: ce qui peut passer, à mon avis, pour la plus horrible de toutes les cruautés que les Juifs aient éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'aient été les autres: car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

Tite en conçut une telle horreur qu'il résolut de faire environner par sa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards; & il l'auroit exécuté s'il ne se fût trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celui des morts. Il assembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & même de celles de l'Empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere: Est-il possible qu'il se soit trouvé parmi vos soldats des hommes qui plus cruels que les bêtes, les plus cruelles n'aient point craint de commettre un si détestable crime par l'espérance d'un gain incertain, & qu'ils n'aient point de honte de s'enrichir d'une manière si exé-

430.

194 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ crable? Quoi! les Arabes & les Syriens auront
 „ l'audace d'exercer de si horribles inhumani-
 „ tés dans une guerre qui ne les regarde point,
 „ & de donner sujet d'attribuer aux Romains ce
 „ que leur avarice, leur cruauté & leur haine
 „ pour les Juifs leur fait faire?

Après que ce grand & juste Prince eut parlé de la sorte, il déclara que si quelqu'un étoit si méchant & si hardi que d'oser à l'avenir entreprendre rien de semblable, il lui en coûteroit la vie; & commanda à tous les Officiers des légions de faire une recherche très-exacte de ceux que l'on en soupçonneroit. Mais nulle crainte du châtiment n'est capable de réprimer l'avarice: l'amour du gain est si naturel aux hommes que cette passion croissant toujours, au lieu que l'âge diminue les autres, il n'y en a point qui l'égale: & Dieu qui avoit condamné ce misérable peuple à périr, permettoit que tout ce qui auroit pu contribuer à son salut tournoit à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée par Tite empêchoit de commettre publiquement, se commettoit en secret. Ces barbares après avoir pris garde s'ils n'étoient point apperçus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains pour y chercher de l'or & satisfaire par un gain si abominable leur ardent desir de s'enrichir: mais le plus souvent ils ne trouvoient rien. Ainsi la plupart de ces pauvres gens étoient les malheureuses victimes d'une trompeuse espérance, & cette horrible inhumanité empêcha plusieurs Juifs de sortir de la ville pour se rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVIII.

Sacrilege commis par Jean dans le Temple.

431.

L Orsque Jean eut réduit le peuple en tel état qu'il ne lui restoit plus rien dont il pût le

dépouiller , il passa de ses voleries ordinaires à des sacrileges : il osa par une impiété qui va au-delà de toute créance prendre plusieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple , & de ce qui étoit destiné pour célébrer son divin service , des coupes , des plats , des tables , & même les vases d'or qu'Auguste & l'Impératrice sa femme y avoient donnés. Car les Empereurs Romains avoient toujours révééré ce Temple , & témoigné par des présens le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voyoit un Juif arracher de ce lieu saint , par une exécration impiété , ces marques du respect que des étrangers lui avoient rendu , & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui étoient entrés dans la société de ses crimes , qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user des choses consacrées à Dieu , puisque c'étoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de même prendre sans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie intérieure du Temple pour l'employer aux sacrifices.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'ose dire , que si les Romains eussent différé à punir par les armes de si grands coupables , je croi que la terre se seroit ouverte pour abîmer cette misérable ville : ou qu'elle seroit périée par un déluge : ou qu'elle auroit été consumée par le feu du ciel comme Gomorre , puisque les abominations qui s'y commettoient , & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple , surpassoient celles qui contraignirent la justice de Dieu de lancer ses foudres vengeurs sur cette autre détestable ville.

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivés dans ce siège : mais on en pourra juger par ce peu que je

vais dire, *Manée* fils de Lazare après s'en être fui vers Tite lui rapporta que depuis le quatorzieme jour d'Avril jusques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit, & néanmoins il n'avoit compté que ceux dont il étoit obligé de sçavoir le nombre à cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celui de les enterrer, c'est-à-dire, de les emporter hors la ville; car c'étoit là toute la sépulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui étoient des personnes de condition assurèrent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient été emportés de la sorte hors de la ville n'étoit pas moindre que de six cens mille: que celui des autres étoit incroyable; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps, on étoit contraint de les jeter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes: Que le boisseau de froment valoit un talent: & que depuis la construction du mur dont les assiégeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes étoient réduits à une telle extrémité qu'ils alloient jusques dans les égouts chercher de la vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la seule vue donnoit de l'horreur. Les Romains ne purent entendre parler de tant de miseres sans en être touchés de compassion. Mais les factieux les voyoient sans se repentir d'en être la cause, parce que Dieu les aveugloit de telle sorte qu'ils n'appercevoient point le précipice dans lequel ils alloient tomber avec cette malheureuse ville.



HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS,

CONTRE LES ROMAINS.

*****:*****

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve réduite , & merveilleuse désolation de tout le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.



Es maux dont Jerusalem étoit affligée augmentant toujours , la fureur des factieux augmentoit aussi , parce que la famine étoit si grande que leurs voleries n'empêchoient pas qu'ils ne se trou-

432.

vassent enveloppés dans cette misere générale , & avoit déjà consumé une grande partie du peuple qui réduisoit à la dernière extrémité ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville étoit pleine & toute infectée & qu'on ne pouvoit voir sans horreur, retardoient même leurs sorties, parce que la quantité n'étant pas moin-

198 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
dre que si quelque grande bataille eût été donnée au dedans des murailles , ils en rencontroient partout en leur chemin , & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur étoit tel qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point , ne leur donnoit point de compassion , & ne leur faisoit point considérer qu'ils augmenteroient bientôt le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir dans une guerre domestique souillé leurs mains du sang de ceux de leur propre nation, ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangère ; & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il différoit de les punir , puisque ce n'étoit plus l'espérance de vaincre , mais le désespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

433.

Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jour leurs nouvelles plate-formes , nonobstant la difficulté de trouver le bois nécessaire pour un tel ouvrage. Ils en dépeuplerent tout le pays à 90 stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fut plus défigurée. Car au lieu que ce n'étoient que bois & que jardins les plus agréables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre ; & non-seulement les Juifs , mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée, n'auroient pu alors la reconnoître, ni voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des masures sans qu'un si déplorable changement leur fît répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement détruit une contrée si favorisée de Dieu , qu'il ne lui restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté , & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusalem où étoit donc Jerusalem.

C H A P I T R E I I.

Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant été battue par les beliers des Romains , tombe la nuit.

CEs nouvelles plate-formes donnerent par 434.
différentes raisons beaucoup de crainte aux assiégés & d'appréhension aux assiégeans. Car les Juifs se voyoient perdus s'ils ne se hâtoient de les brûler ; & les Romains désespéroient d'en pouvoir élever d'autres si elles étoient ruinées , tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire , qu'à cause qu'ils étoient si fatigués du travail de ces dernières & des autres incommodités qu'ils avoient souffertes , qu'ils commençoient à se décourager. Ils voyoient leurs travaux emportés de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaisseur si extraordinaire , le désavantage qu'ils avoient eu en plusieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fût possible de vaincre des gens , que ni leurs divisions , ni la guerre , ni la famine , non-seulement n'étoient pas capables d'étonner ; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au-dessus de tant de maux , & devenoient toujours plus audacieux. Que seroit-ce donc , disoient-ils , s'ils avoient la fortune favorable , puisque leur étant si contraire tout ce qu'elle fait pour leur abattre le cœur ne sert qu'à les affermir davantage dans leur opiniâtreté ? Comme ces raisons leur rendoient les Juifs si redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

Jean cependant qui avoit à défendre la forteresse Antonia , pour prévenir le péril où il se 435.

trouveroit si les assiégeans faisoient breche ; ne perdoit point de tems à se fortifier & à tenter toutes choses avant que les beliers fussent mis en batterie. Il fit une sortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains ; mais il fut contraint de revenir sans en avoir pu approcher, parce que les entreprises que les assiégés faisoient alors n'étoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en même-tems avec cette audace & cette résolution qui sont naturelles aux Juifs , ils ne sortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquèrent pas les Romains avec la même vigueur qu'ils avoient accoutumé ; & ils les trouverent au contraire mieux préparés qu'auparavant à les recevoir : car ils étoient si pressés les uns contre les autres , si couverts de leurs armes, & avoient garni de telle sorte tous leurs travaux, qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu ; outre qu'ils étoient résolus de mourir plutôt que de lâcher le pied , parce qu'ils ne voyoient plus d'espérance de pouvoir élever d'autres terrasses si celles-là étoient brûlées , & qu'ils considéroient comme une honte insupportable que le courage fût surmonté par la surprise, la valeur par la témérité, l'expérience par la multitude , & les Romains par les Juifs. Ainsi ils arrêterent à coups de javelots les plus avancés , & la mort & les blessures de ceux qui tomboient, rallentirent l'ardeur de leurs compagnons : le nombre & la discipline des Romains , étonnerent ceux qui les suivoient dont quelques-uns étoient blessés , & tous se retirèrent ensuite en s'accusant les uns les autres de lâcheté.

436. Alors les Romains avancerent leurs beliers

pour battre la tour Antonia : & les Juifs pour les empêcher d'approcher employèrent le fer, le feu, & tout ce qu'ils crurent leur pouvoir servir, parce qu'encore qu'ils se confiaient tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines, ils ne vouloient rien négliger pour les en tenir éloignées. Cette résistance faisant croire aux Romains que les Juifs se défioient de la force de leurs murailles & que les fondemens en étoient foibles, ils redoublèrent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancés par les assiégés pût ralentir leur ardeur. Mais lorsqu'ils virent que quoique leurs beliers battissent sans cesse, ils ne pouvoient faire breche, ils résolurent d'en venir à la sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortue contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Juifs les accabloient, ils travaillèrent avec tant d'opiniâtreté avec des leviers & avec leurs mains, qu'ils ébranlèrent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos : & cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine, par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premières terrasses des Romains, se trouvant affoibli des coups que les beliers y avoient donnés, tomba tout soudain.

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derrière celui qui étoit tombé.

UN si grand accident & si imprévu fit deux effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient dû être extrêmement étonnés de la chute de ce mur, ne

202 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
s'en émurent point du tout : & la joie des Romains cessa bientôt lorsqu'ils en apperçurent un autre que Jean avoit fait bâtir derrière. Ils espérèrent néanmoins de pouvoir l'emporter plus aisément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accès plus facile, qu'à cause qu'étant nouvellement bâti il ne pouvoit pas tant résister; mais personne n'osoit aller à l'assaut, parce que ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient espérer d'en revenir.

CHAPITRE IV.

Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite.

438.

C Ommе Tite n'ignoroit pas ce que le discours & l'espérance peuvent sur l'esprit des soldats pour leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promesses sont quelquefois capables de leur faire non-seulement oublier le péril, mais aussi mépriser la mort, il assembla les plus braves de son armée, & leur parla en cette sorte; Mes compagnons, il nous seroit également honteux que j'eusse besoin de vous exhorter à une action dont le péril ne seroit pas grand. Mais c'est une chose digne de moi & de vous, de vous en proposer une qui n'est pas moins hasardeuse que glorieuse. Ainsi tant s'en faut que la difficulté qui se rencontre en celle-ci vous doive empêcher de l'entreprendre; c'est au contraire ce qui doit encore plus vous y exciter, puisque la véritable valeur consiste à surmonter les plus grands obstacles, & à ne pas craindre de s'exposer à la mort pour acquérir une réputation immortelle, quand même

„vous ne considéreriez point les récompenses
 „que doivent attendre de moi ceux qui se signa-
 „leront dans une occasion si importante. Cette
 „constance invincible que les Juifs témoignent
 „au milieu de tant de maux qui étonneroient
 „des âmes lâches, ne doit-elle pas aussi vous ani-
 „mer ? Quelle honte seroit-ce que des soldats
 „Romains, des soldats que je commande, des
 „soldats qu'en tems de paix s'occupent conti-
 „nuellement aux exercices de la guerre, & qui
 „dans la guerre sont accoutumés à toujours vain-
 „cre, cédassent en courage aux Juifs lors mê-
 „me que nous sommes sur le point de terminer
 „une si grande entreprise, & qu'il paroît visi-
 „blement que Dieu nous assiste ? Car qui ne
 „voit que nos bons succès sont des effets de
 „notre valeur favorisée de son secours ; & qu'au
 „contraire ceux que ces rebelles ont eus dans
 „quelques rencontres, ne doivent être attri-
 „bués qu'à leur désespoir ? Qui peut aussi mieux
 „faire connoître que Dieu se déclare pour nous
 „& regarde ce peuple d'un œil de colere, que
 „ce qu'outre les maux ordinaires à ceux qui
 „ont à soutenir un grand siege, la faim les con-
 „sume, leurs factions les divisent, & leurs mu-
 „railles tombent d'elles-mêmes sans qu'il soit
 „besoin de machines pour y faire breche ?
 „Quelle infamie vous seroit-ce donc de témoi-
 „gner moins de cœur que ceux sur qui vous
 „avez tant d'avantages ? Et quelle seroit votre
 „ingratitude envers Dieu si vous méprisiez son
 „assistance ? Quoi ! les Juifs qui ne doivent point
 „avoir de honte d'être vaincus, puisqu'ils sont
 „accoutumés à la servitude, ne craignent pas
 „pour s'en affranchir de mépriser la mort & de
 „nous attaquer avec tant d'hardiesse, non par
 „espérance de nous pouvoir vaincre, mais par
 „générosité. Et nous qui avons assujetti à no-

„tre domination presque toutes les terres &
 „toutes les mers, & à qui il n'est pas moins
 „honteux de ne pas vaincre qu'aux autres d'être
 „vaincus, nous attendrons avec une si puissan-
 „te armée, que la famine & la nécessité ache-
 „vent d'accabler ces révoltés sans oser rien en-
 „treprendre de glorieux, quoiqu'il n'y ait rien
 „que nous ne puissions entreprendre sans grand
 „péril? nous n'avons qu'à emporter la forteresse
 „Antonia pour être maîtres de tout le reste, puis-
 „que si après l'avoir prise nous trouvions encore
 „de la résistance, ce que je ne sçauois croire,
 „elle seroit si petite qu'elle ne mériteroit pas
 „d'être considérée, à cause que l'avantage que
 „nous aurions de combattre de ce lieu élevé
 „qui commande tous les autres, donneroit à
 „peine à nos ennemis le loisir de respirer lors-
 „que nous leur tiendrons ainsi le pied sur la
 „gorge. Je ne vous parlerai point des louanges
 „que méritent ceux qui finissent leurs jours
 „les armes à la main dans les plus grands pé-
 „rils de la guerre, & qu'une gloire immor-
 „telle rend toujours vivans, même après
 „leur mort, dans la mémoire des hommes. Mais
 „je vous dirai seulement que je souhaite
 „qu'une maladie emporte durant la paix ces
 „lâches, dont les âmes & les corps descen-
 „dent ensemble dans le tombeau. Car qui
 „ne sçait que ceux qui meurent en com-
 „battant avec un courage invincible, ne sont
 „pas plutôt dégagés de la prison de leurs
 „corps qu'ils vont prendre leur place dans
 „le ciel entre les étoiles, d'où leurs âmes
 „héroïques paroissent à leurs descendans
 „comme des esprits bienheureux, pour les ani-
 „mer à la vertu par le desir de posséder un
 „jour une même gloire : Et qu'au contrai-

»re les ames de ceux qui meurent de maladie
 »dans un lit, quelques tourmens qu'elles souff-
 »rent dans un autre monde pour être purifiées
 »de leurs taches, sont ensevelies avec leur nom
 »dans des ténèbres perpétuelles ? Que si la
 »mort est inévitable à tous les hommes, & qu'il
 »soit sans doute plus doux de la recevoir par
 »un coup d'épée que par une maladie, quelle
 »lâcheté peut égaler celle de refuser à l'utilité
 »de sa patrie & à l'accroissement de sa gran-
 »deur une vie que l'on ne peut éviter de per-
 »dre ? Vous voyés que je vous ai parlé jusques
 »ici comme si donner un assaut étoit courir à
 »une mort inévitable. Mais il n'y a point de si
 »grands périls qu'une grande résolution ne soit
 »capable de surmonter. La ruine de ce premier
 »mur nous ouvre déjà un chemin à la victoire :
 »& le second ne sera pas difficile à emporter ,
 »pourvu que vous donniés tous ensemble d'une
 »même ardeur en vous exhortant & vous sou-
 »tenant les uns les autres. Votre hardiesse éton-
 »nera les ennemis : & peut-être réussirons-nous
 »sans grande perte dans une action si glorieuse,
 »parce qu'encore que les assiégés s'efforcent de
 »repousser les premiers qui iront à l'assaut ,
 »nous n'aurons pas plutôt remporté sur eux le
 »moindre avantage , que leur vigueur dimi-
 »nuant ils ne pourront plus nous résister. Je
 »m'engage à récompenser de telle sorte le mé-
 »rite de celui qui montera le premier sur la
 »breche , que soit qu'il vive ou qu'il meure
 »après avoir fait une si belle action , il sera
 »digne d'envie, puisque s'il la survit il com-
 »mandera à ceux qui auparavant lui étoient
 »égaux , & que si cette breche devient son tom-
 »beau , il n'y aura point d'honneurs que je ne
 »rende à sa mémoire..

C H A P I T R E V.

Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la breche , & y fut tué.

439. **Q**UOIQUE ces paroles d'un si généreux chef dussent inspirer une hardiesse extraordinaire, la grandeur du péril avoit fait une telle impression dans les esprits, que personne ne se présenta pour aller à l'assaut qu'un Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine étoit si peu avantageuse, qu'on ne l'auroit pas seulement pris pour être soldat. Il étoit noir, maigre, de petite taille, & d'une complexion fort foible : mais ce petit corps étoit animé d'une si grande ame, qu'il pouvoit passer pour une personne heroïque. Il adressa sa parole à Tite & lui dit : Je m'offre avec joie, grand Prince, à monter le premier à l'assaut pour exécuter vos ordres : & je souhaite que votre bonne fortune seconde mon affection. Mais quand celan'arriveroit pas & que je mourrois avant que d'avoir pû gagner le haut de la breche, je ne laisserois pas d'avoir réussi dans mon dessein, puisque je ne m'y propose que la gloire & le bonheur d'employer ma vie pour votre service. Après avoir ainsi parlé, il prit son bouclier de la main gauche, s'en couvrit la tête, & tenant son épée de la main droite monta sur les six heures à l'assaut, suivi d'onze autres qui voulurent imiter son courage, & s'avancèrent beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse qui paroïssoit plus qu'humaine, quoique les ennemis lui tiraissent sans cesse des dards & de fleches, & roulassent de grosses pierres, dont il y en eut qui renverserent quelques-uns de ceux qui le suivoient. Ainsi sans que rien ne fût capable de

l'étonner ni de l'arrêter, il monta jusques sur le haut du mur, & une valeur si prodigieuse étonna tellement les assiégez, que dans la créance qu'il étoit suivi de plusieurs ils abandonnerent la breche. Quel sujet n'y a-t'il point d'accuser dans cette occasion l'injustice de la fortune dont l'envie semble prendre plaisir à traverser les actions heroïques ? Sabinus après avoir si glorieusement exécuté son entreprise, rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa chute ayant fait revenir les ennemis, ils reconnurent qu'il étoit seul & renversé par terre. Ils lui lancerent alors quantité de dards : & rien n'étant capable d'abattre ce grand courage, il se défendit de telle sorte à genoux toujours couvert de son bouclier & sans jamais quitter son épée, qu'il blessa plusieurs de ceux qui s'approcherent de lui : mais enfin la quantité de coups qu'il avoit reçus ne lui laissant plus assés de force pour tenir son épée, ils acheverent de le tuer.

Ainsi le succès répondit à la difficulté de l'entreprise, quoique sa vertu en méritât un plus heureux. Des onze qui l'avoient suivi trois furent accablés à coups de pierres, lorsqu'ils étoient presque arrivés sur le haut du mur : & les huit autres furent rapportés bleffés dans le camp. Cette action se passa le troisieme jour de Juillet.

CHAPITRE VI.

Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia. & eussent pû se rendre aussi maîtres du Temple sans l'incroyable résistance faite par les Juifs dans un combat opiniâtre durant dix heures.

Deux jours après vingt des soldats qui étoient de garde aux plates-formes, s'assemblerent avec un Enseigne de la cinquieme légion & deux :

208 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuvieme heure de la nuit monterent par la ruine du mur sans faire du bruit jusques à la forteresse Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Etant ainsi maîtres du mur, ils firent sonner leur trompette. A ce bruit, ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains étoient en grand nombre, furent saisis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plutôt avis qu'il assembla ce qu'il avoit de troupes auprès de lui, se mit à leur tête, & accompagné de ses gardes, monta par ces mêmes ruines où l'appelloit un événement d'une telle conséquence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort se sauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour ruiner les plates-formes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se réunissant ensuite, parce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendoient maîtres du Temple, il n'y eut point d'effort qu'ils ne fissent avec une ardeur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc un très-grand combat aux portes de ce lieu saint, dont les uns confideroient la prise comme leur entiere victoire, & les autres, la perte comme leur entiere ruine. Les dards & les fleches étant inutiles tant ils étoient proche les uns des autres, ce furieux combat se faisoit à coups d'épées: & parce qu'un espace si étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs, ils se mêloient sans pouvoir se reconnoître ni se discerner par leur langage au milieu d'un bruit aussi confus qu'étoit celui dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre remplissoient l'air: & chacun des deux partis augmentoit ou diminueoit de cœur selon l'ag-

LIVRE SIXIEME. CHAP. VII. 209
vantage ou le désavantage qu'il avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant sur des corps morts & sur des armes, & qu'il n'y avoit point de place ni pour s'enfuir ni pour poursuivre, on n'avançoit ou l'on ne reculoit que selon que l'on contraignoit son ennemi de céder, ou que l'on y étoit contraint par lui. Tellement que c'étoit un flux & reflux perpétuel dans la nécessité où ceux qui étoient aux premiers rangs se trouvoient de tuer ou d'être tués, parce que ceux qui suivoient les pressoient si fort qu'il ne restoit entr'eux aucun intervalle. Le combat se maintint avec cette même chaleur depuis la neuvieme heure de la nuit jusques à la septieme du jour, qui sont dix heures. Mais enfin la fureur & le désespoir des Juifs qui voyoient que leur salut dépendoit du succès de ce combat, l'emporterent sur la valeur & sur l'expérience de Romains. Ils crurent se devoir contenter de s'être rendus maîtres de la forteresse Antonia, quoiqu'il n'y eût eu qu'une partie de leur armée qui se fût trouvée à ce combat.

CHAPITRE VII.

Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien.

UN Capitaine Romain, nommé *Julien*, qui étoit de Bithinie, d'une race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aie connu dans cette guerre, voyant les Romains se retirer & assés pressés par les Juifs, partit d'auprès de la tour Antonia & d'auprès de Tite, & se jeta au milieu des ennemis avec une telle hardiesse, que lui seul les fit reculer jusques au coin du Temple, dans la créance

qu'une force & une audace si extraordinaires ne pouvoient se rencontrer dans une créature mortelle. Ainsi tous fuyant devant lui il ne les écartoit pas seulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroi aux Juifs. Mais comme il est impossible d'éviter son malheur, il lui en arriva un qui ne se pouvoit prévoir : Car lorsqu'il couroit de tous côtés sur le pavé comme un foudre, les cloux dont ses souliers étoient semés selon l'usage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette chute le bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui étoient dans la forteresse Antonia jetterent aussi-tôt de grands cris pour l'appréhension qu'ils avoient pour lui : & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Ils s'efforça diverses fois de se relever ; mais les coups continuels qu'on lui portoit ne le lui purent permettre : & quoiqu'étendu par terre il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de tems avant qu'ils le pussent tuer, à cause qu'il étoit très-bien armé & qu'il se couvroit la tête de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit reçues dans les autres parties de son corps, lui ayant fait perdre ce qui lui restoit de force, & personne ne se trouvant assés hardi pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir devant ses yeux & en présence d'une partie de son armée, un homme d'une valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir quelque desir qu'il en eût, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'

LIVRE SIXSIE ME. CHAP. VIII. 211
une action si illustre acquit à Julien , ne fit pas seulement honorer sa mémoire par ce grand Prince & par les Romains , elle le fit aussi admirer des Juifs. Ils emportèrent son corps : & ayant encore une fois poussé les Romains , ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entr'eux qui se signalerent de plus en cette journée furent *Alexas & Cyphteus* de la faction de Jean , & *Malachie , Juda* fils de Metton. *Jacob* , fils de Sosa chef des Illuméens , & *Simon & Judas* fils de Jaïr de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia : & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens , pour tacher de les porter à la paix , mais inutilement. D'autres en sont touchés.

Tite fit ruiner les fondemens de la forteresse Antonia , afin de donner une entrée facile à toute son armée ; & ayant appris le dix-septième jour de Juillet que le peuple étoit extrêmement affligé de n'avoir pu célébrer la fête qui porte le nom de *Endelechisme* , c'est-à-dire , du brisement des Tables , il commanda à Joseph de dire une seconde fois à Jean : Que si sa folle passion de résister duroit entore , il pouvoit encore sortir avec tel nombre de gens qu'il voudroit pour en venir à un combat , sans s'opiniâtrer davantage à causer la ruine de la ville & du Temple : Qu'il devoit être las de profaner un lieu si saint , d'offenser Dieu par tant de sacrilèges ; & qu'il lui permettoit de choisir tels de sa nation qu'il voudroit pour recommencer à lui offrir les sacrifices qui avoient été interrompus.

Joseph ensuite de cet ordre , crut ne devoir pas parler seulement à Jean : & afin de pouvoir

être entendu de plusieurs, il monta sur un lieu élevé d'où il leur exposa ce que Tite lui avoit
 „commandé de dire, & n'oublia rien pour les
 „conjurer d'avoir compassion de leur patrie,
 „de détourner un aussi grand malheur que se-
 „roit celui de voir brûler le Temple dont le
 „feu étoit déjà tout proche, & de penser de
 „rendre à Dieu les adorations qui lui sont dues.

Le peuple quoiqu'extrêmement touché de ces paroles, n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa douleur : mais Jean y répondit par des injures & des malédictions. A quoi il ajouta : Qu'il ne lui arriveroit jamais d'appréhender la ruine d'une ville qui étoit à Dieu. Alors Joseph reprit la parole, & dit d'une voix encore plus forte : L'extrême soin que vous avés de consacrer à Dieu cette ville dans sa pureté, & d'empêcher la profanation des choses saintes, vous donne sans doute un grand sujet de vous confier en son secours, vous qui n'avez point craint de commettre les plus horribles impiétés, & d'employer à des usages profanes les victimes destinées pour lui être offertes en sacrifice. Si quelqu'un vouloit vous priver de la nourriture dont vous avés besoin chaque jour, vous le considéreriez comme un méchant, & comme votre mortel ennemi : & après que vous avés empêché qu'on ne rendit à Dieu le culte & l'hommage perpétuel qui lui est dû, vous osés vous persuader qu'il vous assistera dans cette guerre, & rejeter l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes sur les Romains, qui maintiennent encore aujourd'hui l'observation de nos loix, & qui veulent vous obliger à rétablir les sacrifices que vous avés interrompus ? Qui peut sans avoir le cœur percé de douleur voir un si étrange & si incroya-

„ble renversement ? Des étrangers qui nous
 „font la guerre, veulent vous empêcher de con-
 „tinuer à commettre des impiétés : & vous bien
 „que né Juif & instruit dès votre enfance dans
 „nos saintes loix, n'avez point de honte de
 „vous déclarer leur capital ennemi ? Cette der-
 „nière extrémité dans laquelle votre patrie se
 „trouve réduite, n'est pas même capable de
 „vous toucher de repentir, quoique l'ex-
 „emple de l'un de nos Rois dut seul suffire pour vous y
 „porter. Car pouvés vous ignorer que quand
 „les Babyloniens entrèrent dans la Judée avec
 „de si grandes forces, Jechonias qui régnoit a-
 „lors sortit volontairement de Jerusalem, &
 „donna pour ôtages sa mere & plusieurs de ses
 „proches, afin d'empêcher la ruine de la ville,
 „la profanation des choses saintes, & l'embra-
 „sement du Temple, dont toute notre nation
 „a reconnu lui être si redevable, que l'on en
 „renouvelle tous les ans le souvenir pour le
 „faire passer de siecle en siecle, afin de rendre
 „immortelle la reconnoissance d'un si grand
 „bienfait ? Quoique vous soyés sur le bord du
 „précipice vous pouvés néanmoins encore vous
 „sauver, puisque je vous assure que les Ro-
 „mains vous pardonneront, pourvu que vous
 „ne vous opiniâtrés pas davantage à vous ren-
 „dre indigne de tout pardon. Et afin que vous
 „ne puissés douter de ma parole, considérez
 „que c'est un Juif qui la donne, par quel mou-
 „vement il la donne, & de la part de qui il
 „la donne. Car Dieu me garde d'être si mal-
 „heureux & si lâche que d'oublier d'où j'ai tiré
 „ma naissance, & l'amour que je suis obligé
 „d'avoir pour les loix de mon pays. Quoi ! au
 „lieu d'être touché de tant de considérations,
 „vous rentrés dans une nouvelle fureur, &
 „continués à me dire des injures. Mais j'avoue

„que je les mérite , puisque j'agis contre l'ordre de Dieu , en exhortant de penser à leur salut de ceux que sa justice a condamnés. Car qui ne sçait ce qu'ont prédit les Prophetes, que cette misérable ville sera détruite lorsque l'on verra ceux qui ont l'avantage d'être nés Juifs fouiller leurs mains par le meurtre de ceux de leur propre nation ? Et ce temps n'est-il pas arrivé , puisque non-seulement la ville , mais le Temple sont pleins de corps de ceux que vous avés si cruellement massacrés ? Ainsi peut-on douter que Dieu lui-même ne se joigne aux Romains pour expier par le feu tant d'abominations & de crimes ? Joseph n'en put dire davantage , parce que ses larmes & ses sanglots étoufferent sa parole dans sa bouche. Les Romains eurent compassion de sa douleur , & admirerent son amour pour sa patrie. Mais son discours ne fit qu'irriter encore davantage Jean & les siens , & augmenter le desir qu'ils avoient de le pouvoir prendre.

C H A P I T R E I X.

Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph , se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite , qui les reçoit très favorablement.

444.

DE si puissantes raisons ne furent pas néanmoins sans effet. Elles persuaderent plusieurs personnes de qualité : mais la crainte des corps de garde des factieux en empêcha une partie de s'enfuir , quoiqu'ils ne pussent douter de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres trouverent moyen de se retirer vers les Romains, entre lesquels étoient Joseph & Jesus deux des principaux Sacrificateurs , trois fils

d'Ismaël qui eut la tête tranchée à Cyrené , & que le quatrième fils de Mathias qui s'étoit sauvé lorsque Simon fils de Gioras avoit fait mourir son pere & trois de ses freres. Plusieurs autres d'entre la noblesse se retirerent aussi avec eux. Tite les reçut avec une extrême bonté : & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoutumer à vivre avec ses étrangers d'une maniere différente de celle de leurs pays , il les envoya à Gophna avec promesse de leur donner des terres quand la guerre seroit finie ; & ils y allerent avec joie. Lorsqu'on ne les vit plus dans Jerusalem , les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir : & cet artifice empêcha , durant quelque tems , que d'autres ne s'enfuissent comme eux.

CHAPITRE X.

Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple , dont Jean , avec ceux de son parti , se servoient comme d'une citadelle , & y commettoient mille sacrileges , il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre ; mais inutilement.

Tite ayant eu avis de ce que je viens de rapporter , fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit envoyés , & leur fit faire le tour de la ville avec Joseph , afin que le peuple les pût voir. Ainsi chacun étant détrompé , plusieurs se retirerent encore vers lui ; & tous ensemble conjurerent ensuite les factieux avec des soupirs mêlés de larmes de sauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville , ou au moins de sortir du Temple pour les empêcher d'y mettre le feu , à quoi ils ne se résoudroient que par force. Mais ces scélérats plus furieux que ja-

mais ne leur répondirent que par des injures , & mirent sur les portes sacrées du Temple toutes les machines dont ils se servoient pour lancer des dards & de pierres. Ainsi on auroit plutôt pris ce lieu saint pour une citadelle que pour un Temple : & la place qui étoit au-devant pouvoit passer pour un cimetière tant elle étoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement en armes dans ces lieux saints qui leur devoient être inaccessibles : ils y entroient même ayant encore les mains toutes teintes du sang de leur concitoyens ; & ils passèrent jusques à cet excès de fureur & d'impiété , que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels sacrilèges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de révéler , qu'ils auroient dû eux-mêmes avoir le cœur percé de douleur si les Romains eussent agi de la même sorte : car il n'y en avoit pas un seul dans l'armée de Tite qui ne regardât le Temple avec respect , qui n'adorât Dieu , à qui il étoit consacré , & qui ne souhaitât que ces méchans qui le profanoient d'une manière si horrible se repentissent avant que la ruine dont il étoit menacé fut sans remède. Tite en fut touché d'une si vive douleur , qu'en adressant lui-même sa parole à Jean & à ses compagnons il leur dit : Impies que vous êtes , ne sont-ce pas vos ancêtres qui ont environné ce lieu saint de balustrades afin d'empêcher que l'on n'en approche ? Ne sont-ce pas eux qui ont fait graver sur des colonnes en lettres Grecques & Romaines des défenses de passer ces bornes ? Et ne vous ai-je pas permis de faire mourir ceux qui auroient la hardiesse de violer cet ordre , quand même ils seroient Romains ? Quelle rage vous porte donc à souiller ce Temple , non seulement

„ment du sang des étrangers , mais de ceux de
 „votre nation , & à faire gloire de fouler aux
 „pieds les corps de ceux que vous massacrés ? Je
 „prends à témoins les Dieux que j'adore , & ce-
 „lui qui a autrefois regardé ce Temple d'un œil
 „favorable : je dis autrefois : car je ne croi
 „pas qu'il y ait maintenant une seule divinité
 „qui n'en détourne sa vue. Je prends à témoins
 „toute mon armée , tous les Juifs qui se sont
 „retirés auprès de moi , & je vous prends vous-
 „mêmes à témoins , que je n'ai aucune part à
 „une telle profanation ; & que si vous voulez
 „sortir de ce lieu saint , nul Romain n'appro-
 „chera du Sanctuaire , ni ne commettra la moin-
 „dre insolence ; mais que malgré même que vous
 „en ayez , je conserverai ce célèbre Temple.

CHAPITRE XI.

*Tite donne ses ordres pour attaquer le corps de
 garde des Juifs qui défendoient le Temple.*

Tite ayant ainsi parlé , & s'étant servi de Jo-
 seph pour leur faire entendre en hébreu ce
 qu'il leur disoit , ces factieux au lieu d'être tou-
 chés de sa bonté , s'imaginèrent que c'étoit par
 crainte qu'il leur avoit tenu ce discours , &
 devinrent encore plus insolens. Ainsi ce grand
 Prince voyant que ces misérables n'avoient ni
 compassion d'eux-mêmes , ni desir de sauver le
 Temple , résolut d'en venir à la force ; &
 parce que le lieu n'étoit pas capable de conte-
 nir toute son armée , il prit de chaque com-
 pagnie de cent hommes trente des plus vail-
 lants , donna mille hommes à commander à
 chacun des Tribus qu'il choisit , établit chef
 sur eux tous Cerealis ; & sur la neuvieme heu-
 re de la nuit commanda d'attaquer les corps

446.

faim qui la dévorait & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son cœur , lui inspirèrent une résolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de sa mamelle , & lui dit : Enfant infortuné , & dont on ne peut assez déplorer le malheur d'être né au milieu de la guerre & de la famine , & de diverses factions qui conspirent à l'envi à la ruine de notre patrie , pour qui te conserverois-je ? Seroit-ce pour être esclave des Romains , quand même ils voudroient nous sauver la vie ? Mais la faim ne nous l'ôteroit-elle pas avant que nous puissions tomber entre leurs mains ? Et ces tyrans qui nous mettent le pied sur la gorge ne sont-ils pas encore plus redoutables & plus cruels , ni que les Romains , ni que la faim ? Ne vaut-il donc pas mieux que tu meure pour me servir de nourriture , pour faire enrager ces factieux , & pour étonner la postérité par une action si tragique qu'il ne manque que cela seul pour combler la mesure des maux qui rendent aujourd'hui les Juifs le plus malheureux peuple qui soit sur la terre ? Après avoir parlé de la sorte elle tua son fils , le fit cuire , en mangea une partie & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient que de rapine entrèrent aussi-tôt après dans la maison de cette Dame , & ayant senti l'odeur de cette viande abominable , la menacerent de la tuer si elle ne leur montrait ce qu'elle avoit préparé pour manger. Elle leur répondit qu'il lui en restoit encore une partie , & leur montra ensuite ces pitoyables restes du corps de son fils. Quoiqu'ils eussent de cœurs de bronze une telle vue leur donna tant d'horreur qu'ils sembloient être hors d'eux-mêmes, Mais elle , dans le transport où la mettoit sa fureur , leur

„dit avec un visage assuré : Oui c'est mon pro-
 „pre fils que vous voyez ; & c'est moi-même qui
 „ai trempé mes mains dans son propre sang.
 „Vous pouvez bien en manger , puisque j'en ai
 „mangé la premiere. Etes-vous moins hardis
 „qu'une femme , & avez-vous plus de compas-
 „sion qu'une mere ? Que si votre piété ne vous
 „permet pas d'accepter cette victime que je
 „vous offre, j'acheverai de la manger. Ces gens
 qui n'avoient jamais sçu jusques alors ce que
 c'étoit que d'humanité, s'en allerent tout trem-
 blans , & quelque grande que fut leur avidité
 de trouver de quoi se nourrir , ils laisserent le
 reste de cette détestable viande à cette malheu-
 reuse mere. Le bruit d'une action si funeste se
 répandit aussi-tôt par toute la ville. L'horreur
 que tous en conçurent ne fut pas moins grande
 que si chacun en particulier eût commis un sem-
 blable crime : les plus pressés de la faim ne sou-
 haïtoient rien tant que d'être promptement dé-
 livrés de la vie , & estimoient heureux ceux qui
 étoient morts avant que d'avoir pû voir ou en-
 tendre raconter une chose si exécrationnelle.

Les Romains apprirent bientôt aussi la nou-
 velle de cet enfant sacrifié par sa propre mere
 au desir de se conserver elle-même. Quelques-
 uns ne la pouvoient croire : d'autres étoient
 touchés de compassion : mais elle augmenta dans
 plûpart la haine qu'ils avoient déjà contre les
 „Juifs. Tite pour se justifier devant Dieu sur ce
 „sujet, protesta hautement qu'il avoit offert aux
 „Juifs une Amnistie générale de tout le passé ;
 „& que puisqu'ils avoient préféré la révolte à
 „l'obéissance , la guerre à la paix , la famine à
 „l'abondance, & qu'ils avoient été les premiers
 „à mettre de leurs propres mains le feu dans le
 „Temple qu'il s'étoit efforcé de leur conserver,

„ils méritoient d'être réduits à se nourrir d'une
 „viande si détestable ; mais qu'il enseveliroit
 „cet horrible crime sous les ruines de leur Ca-
 „pitale , afin que le soleil en faisant le tour du
 „monde ne fût pas obligé de cacher les rayons
 „par l'horreur de voir une ville où les meres se
 „nourrissoient de la chair de leurs enfans , &
 „où les peres n'étoient pas moins coupables
 „qu'elles , puisque de si étranges miseres ne
 „pouvoient les faire résoudre à quitter les ar-
 „mes. Telles furent les paroles de ce grand
 Prince , parce que considérant jusques à quel
 excès alloit la rage de ces factieux , il ne croyoit
 pas qu'après avoir souffert des maux dont la
 seule appréhension devoit les ramener à leur
 devoir , rien ne pût jamais les faire changer.

C H A P I T R E X X I I .

*Les Romains ne pouvant faire breche au Temple ;
 quoique leurs beliers l'eussent battu durant six
 jours , ils y donnent l'escalade & sont repoussés
 avec perte de plusieurs des leurs & de quel-
 ques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le
 feu aux portiques.*

L Orsque deux des légions eurent achevé
 leurs plate-formes , Tite fit le huitieme du
 mois d'Août mettre ses beliers en batterie vers
 les fallons du Temple extérieur qui étoient du
 côté de l'Occident : & le plus grand de ces
 beliers battit continuellement durant six jours
 sans pouvoir rien avancer non plus que les
 autres , tant ce superbe édifice étoit à l'épreu-
 ve de leurs efforts. Les soldats tachoient en
 même-tems d'en sapper les fondemens du côté
 du Septentrion , & après y avoir travaillé avec
 une peine incroyable & rompu les leviers
 & autres instrumens dont ils se servoient ,

ils arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celles du dedans qui soutenoient toujours les portes. Ainsi ayant perdu l'espérance de réussir dans cette entreprise ils résolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas prévu ne les purent empêcher de planter leurs échelles : mais jamais résistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent. Ils renversoient ceux qui montoient , tuoient à coups d'épée ceux qui étoient déjà montés jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pussent se couvrir de leurs boucliers, & renversoient même des échelles toutes couvertes de soldats : ce qui coûta la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniâtre de part & d'autre , le plus grand combat fut pour les drapeaux , parce que les Romains en considéroient la perte comme une honte insupportable, & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fissent pour les conserver après les avoir gagnés. Enfin ces derniers en demeurèrent les maîtres , tuerent ceux qui les portoient , & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fût ce succès aux assiégeans , on ne sçauroit néanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les précédentes , *Eleazar* fils du frere de Simon l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur : Et Tite voyant que son desir de conserver un Temple à des étrangers , coûtoit la vie à si grand nombre des siens , fit mettre le feu aux portiques.

de garde. Lui-même vouloit se trouver à cette action ; mais ses amis & les principaux officiers de son armée voyant la grandeur du péril lui représenterent pour l'en empêcher : Qu'il se-
 „roit beaucoup mieux de demeurer dans la
 „forteresse Antonia pour donner les ordres ,
 „& être juge de la valeur de ceux qu'il emplo-
 „yoit en cette entreprise, parce qu'il n'y auroit
 „point d'efforts que l'honneur de combattre
 „sous ses yeux ne leur fit faire témoigner leur
 „courage. Il se rendit à leurs raisons, & dit
 „à ses troupes que la seule chose qui l'arrêtoit
 „étoit pour être témoin de leurs actions, afin
 „qu'ayant, comme il avoit entre ses mains ,
 „le pouvoir de récompenser & de punir, nul
 „de ceux qui se signaleroient dans cette occa-
 „sion ne demeurassent sans récompense, ni
 „nul de ceux qui manqueroient de cœur sans
 „châtiment. Après leur avoir ainsi parlé, il leur
 commanda de donner, & monta dans une
 guerite de la tour Antonia pour voir de là
 ce qui se passeroit.

C H A P I T R E X I I .

Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut très-furieux, dura huit heures sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire.

447. **L**Es Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croyoient ; ceux du premier corps de garde en vinrent aussi-tôt aux mains avec eux en jettant des cris ; & les autres réveillés à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains soutinrent très-hardi-ment l'effort des premiers ; & ceux qui venoient ensuite attaquoient indifferemment amis & en-

nemis, parce que l'obscurité de la nuit, le bruit confus de tant de voix, l'animosité, la fureur & la crainte avoient confondu toutes choses. Mais une si étrange confusion étoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs, parce qu'ils combattoient par troupes, pressés les uns contre les autres, couverts de leurs boucliers, & se servoient pour se reconnoître du mot qui leur avoit été donné: au lieu que les Juifs n'observoient aucun ordre ni en allant à la charge, ni en se retirant; & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs, qui après avoir combattu vouloient se rallier à eux, ils en tuerent plus de la sorte que les Romains n'en tuerent. Lorsque le jour vint à paroître chacun se reconnoissant, on commença à combattre avec ordre & à se servir des traits & de fleches. Les deux partis demeurèrent fermes sans qu'un combat aussi fâcheux que celui qui s'étoit passé durant la nuit eût rien diminué de leur ardeur. Car les Romains qui sçavoient que Tite avoit les yeux ouverts sur leurs actions, & considéroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reste de leur vie s'ils meritoient son estime par leur valeur, s'efforçoient à l'envi de se signaler: Et les Juifs étoient animés par l'extrémité du péril où ils se trouvoient, par l'apprehension de voir ruiner le Temple & par la présence de Jean, qui exhortoit les uns, fraploit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toujours main à main, & changeoit de face à tous momens, à cause qu'il n'y avoit pas assez de terrain pour donner lieu ni à une longue fuite ni à une longue poursuite. La tour Antonia étoit comme un théâtre d'où Tite & ceux

qui étoient avec lui voyant tout ce qui se passoit, augmentoit par leurs cris le courage des Romains lorsqu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils étoient poussés par les Juifs. Enfin la cinquieme heure du jour finit ce combat commencé dès la neuvieme heure de la nuit, sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de réputation : & les Juifs qui en remporterent le plus, furent entre ceux du parti de Simon, Judas fils de Metton & Simon fils de Josias. Des Iduméens Jacob fils de Sofa & Simon fils de Gathlas. De ceux du parti de Jean, Cyptheus & Alexas : & des Zélateurs Simon fils de Jaïr.

CHAPITRE XIII.

Tite fait ruiner entièrement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses légions qui travaillent à élever quatre plate formes.

448.

Tite fit ruiner ensuite en sept jours toute la forteresse Antonia jusques dans ses fondemens ; & s'étant ainsi ouvert un grand espace jusques au Temple, fit approcher les légions pour attaquer sa premiere enceinte. Elles commencerent aussi-tôt à travailler à quatre plate-formes ; la premiere vers l'angle du Temple intérieure entre le Septentrion & le couchant ; la seconde vers le fallon qui étoit entre les deux portes du côté de la bise ; la troisieme vers le portique du Temple extérieur qui regardoit l'Occident : & la quatrieme vers le portique qui regardoit le Septentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultés &

LIVRE SIXIEME. CHAP. XIV. 221
une incroyable peine, parce que les Romains
étoient contraints d'aller chercher des maté-
riaux jusques à cent stades de Jerusalem, &
que ne se tenant pas assez sur leurs gardes par
la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les
Juifs que le désespoir rendoit plus audacieux
que jamais, les incommodoient fort par les
embuscades qu'ils leur dressoient.

CHAPITRE XIV.

*Tite par un exemple de sévérité empêche plusieurs
cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.*

Quelques cavaliers de ceux qui alloient au 449.
fourage, débridant leurs chevaux pour
les laisser paître, les Juifs faisoient des sorties
& les enlevoient. Comme cela arrivoit souvent,
Tite crut, & il étoit vrai, qu'on le devoit plu-
tôt attribuer à la négligence des siens, qu'à la
valeur des assiégés. Ainsi pour les rendre plus
soigneux à l'avenir par un exemple de sévérité
& leur conserver leurs chevaux, il condamna
à la mort un des cavaliers qui avoit perdu le
sien : & les autres ne les abandonnerent plus
depuis.

CHAPITRE XV.

*Les Juifs attaquent les Romains jusques dans
leur camp, & ne sont repoussez que par un san-
glant combat. Action presque incroyable d'un
cavalier Romain nommé Pedanius.*

Lorsque les plate-formes furent élevées, 450.
les factieux pressés de la faim parce qu'ils
ne pouvoient plus rien voler, résolurent d'at-
taquer les gardes Romaines qui étoient sur la
montagne des Oliviers, dans l'espérance de

222 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
les surprendre d'autant plus facilement que
c'étoit le tems de se donner un peu de repos.
Les Romains les voyant venir à eux rassemble-
rent toutes leurs forces pour les repousser. Le
combat fut très-sanglant : & il s'y fit de part
& d'autre des actions merveilleses de coura-
ge. Les Romains , outre leur valeur , avoient
l'avantage d'exceller dans la science de la guer-
re ; & l'impétuosité avec laquelle les Juifs don-
nerent étoit si extraordinaire qu'elle pouvoit
passer pour une fureur. La honte animoit
les uns , la nécessité animoit les autres : car
les Romains considéroient comme une ta-
che à leur réputation , de laisser retour-
ner les Juifs sans payer la peine de leur audace
de les avoir attaqués jusques dans leur camp :
& les Juifs ne voyoient point de salut pour
eux qu'en les y forçant.

451. Un cavalier nommé *Pedanius* , fit une chose
presqu'incroyable , car après que les assiégés
eurent été mis en fuite & chassés dans la vallée,
il poussa son cheval à toute bride , & avec une
force & une adresse qui paroissoient plus qu'hu-
maines , enleva en passant un jeune Juif fort
robuste & fort bien armé qui s'enfuyoit , le
prit par un pied , & le porta à Tite comme un
présent qu'il lui offroit. Ce Prince admira cette
action , & fit exécuter ce prisonnier , parce
qu'il étoit du nombre de ceux qui s'étoient
trouvés à cette grande attaque. Il appliqua
ensuite tous ses soins à presser la construction
de ses terrasses , afin de pouvoir se rendre maî-
tre du Temple.

CHAPITRE XVI.

Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la galerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.

LEs Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient 452.
faites dans tant de combats, voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus, & que le péril, dont le Temple étoit menacé, croissoit toujours, résolurent d'en ruiner une partie pour tâcher à sauver le reste, de même que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empêcher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la galerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du côté de la bise & de l'Occident, en abattirent ensuite près de vingt coudées, & furent ainsi les premiers qui travaillèrent à la destruction de ces superbes ouvrages.

Deux jours après, qui étoit le vingt-quatrième Juillet, les Romains mirent le feu à cette 453.
même galerie. Lorsqu'il eut gagné jusques à quatorze coudées, les Juifs en abattirent le comble, & continuerent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia, quoiqu'ils eussent pu, (s'ils eussent voulu), empêcher cet embrasement. Ils considéroient sans s'en inquiéter le cours que prenoit le feu pour servir à leur dessein, & les escarmouches ne cessèrent point à l'entour du Temple.

CHAPITRE XVII.

Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas, contre un cavalier Romain nommé Pudens.

EN ce même tems, un Juif nommé Jonathas 454.
de petite stature, de mauvaise mine, & qui

224 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
n'avoit rien de bas ni dans sa naissance ni dans sa fortune, s'avança jusques au sépulcre du Grand Sacrificateur Jean, d'où il défia insollement les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre lui. Personne ne répondit à ce défi, parce que les uns le méprisoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager dans un combat contre un homme qui ne desiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'étoit égale à celle de ces gens désespérés qui ne craignent ni Dieu ni les hommes, c'est plutôt témérité que valeur, & brutalité que générosité, de se commettre avec eux, puisqu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut, sans une grande honte, en être vaincu. Cela ayant duré quelque temps, & ce Juif ne cessant point de reprocher aux Romains leur lâcheté avec des termes outrageux, un cavalier nommé *Pudens* qui étoit extrêmement fier ne le put souffrir davantage : & comme il y a sujet de croire que le voyant si petit il en conçut du mépris, il marcha inconfidemment contre lui. La fortune ne lui fut pas moins contraire que son imprudence ; il tomba : & ainsi Jonathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir remporté sans péril un tel avantage, il foula son corps aux pieds, & tenant de la main droite son épée teinte de son sang, & de la gauche son bouclier, il faisoit retentir le bruit de ses armes, insultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Piscus*, ne pouvant souffrir une si grande intolence, lui tira une fleche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussi

LIVRE SIXIEME. CHAP. XVIII. 225
tôt un grand cri tant du côté des Romains, que de celui des Juifs, mais poussés par différens mouvemens ; & les douleurs d'une si grande plaie firent tomber & expirer Jonathas sur le corps de son ennemi par une juste punition, d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à sa valeur, mais à la fortune.

CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'étant engagés inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soufre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlés. Incroyable douleur de l'ite de ne les pouvoir secourir.

IL ne se pouvoit rien ajouter à la résistance que 455.
Ieux qui défendoient le Temple, faisoient aux Romains qui les attaquoient de dessus leurs plate-formes : & le vingt-septième jour du même mois de Juillet, ils résolurent de joindre la ruse à la force. Ils remplirent de bois, de soufre & de bitume l'espace du portique du côté de l'Occident, qui étoient entre les poutres & le comble : & lorsqu'ils furent attaqués ils feignirent de s'enfuir. Les plus téméraires d'entre les Romains les poursuivirent & prirent des échelles pour escalader ce portique ; mais les plus sages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raison qui pût obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient préparée à ce dessein. L'on vit aussi-tôt s'élever une grande flamme qui remplit de frayeur les Romains qui n'étoient que spectateurs de ce péril, & de désespoir ceux qui se trouverent environnés de tous

226 GUERRE DES UIFS CONTRE LES ROM:
côtés par un si soudain embrasement. Les uns
se jettoient du haut en bas du côté de la ville :
d'autres se précipitoient du côté de leurs en-
nemis d'autres du côté de ceux de leur parti ,
& tomboient ainsi tous brisés à terre : d'autres
étoient brulés avant que de se pouvoir jetter
en bas : d'autres prévenoient par le fer la fureur
du feu en se tuant eux-mêmes : & comme cet
embrasement s'étendoit toujours plus loin , il
y en avoit qui lorsqu'ils pensoient s'être sau-
vés par la fuite s'y trouvoient enveloppés.

Quelque grande que fut la colere de Tite de
ce que ceux qui perissoient de la sorte n'étoient
tombés dans un tel malheur que parce qu'ils a-
voient entrepris cette attaque sans en avoir reçu
l'ordre , sa compassion pour eux étoit extrême ;
mais ils mouroient contens de voir par son in-
croyable douleur , qu'ils étoient regrettés de
celui pour l'amour & pour la gloire duquel ils
avoient avec joie exposé leur vie. Car ils le
voyoient s'avancer devant tous les autres, jet-
ter de grands cris , conjurer leurs compagnons
de les secourir : & ces preuves de l'affection d'un
si grand Prince leur tenoient lieu de la plus ho-
norable de toutes les sepultures. Quelques-uns
ayant gagné la partie la plus spacieuse de la ga-
lerie se garantirent de la violence du feu ; mais
ils y furent affligés & tués par les Juifs après u-
ne longue résistance, sans qu'un seul se pût sauver.

CHAPITRE XIX.

*Quelques particularités de ce qui se passa en l'at-
taque dont il est parlé au chapitre précédent.
Les Romains mettent le feu à un autre des por-
tiques du Temple.*

45,6.

Quoique tous ceux qui périrent en cette oc-
casion témoignassent une extrême gran-

deur de courage, un jeune Romain nommé *Longus*, se signala par-dessus les autres. Les Juifs admirant sa valeur, & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer, l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils lui donnoient de lui sauver la vie. D'un autre côté son frere nommé *Cornille* le conjuroit de ne pas ternir sa réputation & la gloire du nom Romain. Il le crut : & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il put pour être vu des deux partis, il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appelé un de ses compagnons nommé *Lucius*, il lui promit de le faire son héritier, s'il le recevoit entre ses bras lorsqu'il se jetteroit du haut en bas. Il accepta ce parti, accourut à lui, & conserva la vie à *Artorius* ; mais se trouvant accablé d'un si grand poids, il tomba & mourut à l'heure même. La perte de tant de braves gens affligea les Romains : mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embûches où ils s'engageoient témérairement par l'ignorance des lieux & manque de connoître les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bâtir sur les colonnes qui conduisoient à ce portique & les Juifs abattirent le reste auprès que ceux qui étoient montés dessus eurent été brûlés.

Le lendemain, les Romains mirent aussi le feu au portique qui regardoit la bise, & le brûlerent jusques au coin qui regardoit l'Orient, & étoit bâti sur le haut de la vallée de Cedron, dont la profondeur étoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans frayeur. 457.

C H A P I T R E X X.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.

458. **P**endant que ces choses se passaient à l'entour du Temple, la famine faisoit un tel ravage dans la ville; que le nombre de ceux qu'elle consumoit étoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles misères qu'elle caufoit? Sur le moindre soupçon qu'il restoit quelque chose à manger dans une maison on lui déclaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tacher à soutenir leur vie de ce qu'ils se ravissoient les uns les autres. On n'ajoutoit pas foi même aux mourans lorsqu'ils disoient qu'il ne leur restoit plus rien; mais par une inhumanité plus que barbare, on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'homme, se voyoient trompés dans leur espérance de trouver de quoi se rassasier, on les auroit pris pour des chiens enragés, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les recoins d'une maison, ils recommençoient diverses fois: & leur faim enragée leur faisoit ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient jusques au cuir de leurs fouliers & de leurs boucliers, & une poignée de foin pourri se vendoit quatre attiques. Mais pourquoi m'arrêter à des choses inanimées pour

LIVRE SIXIEME. CHAP. XXI. 229
faire connoître jusques à quelle extrémité alloit cette épouvantable famine, puisque j'en ai une preuve qui est sans exemple parmi les Grecs & même parmi les nations les plus barbares ? Celui-ci est si horrible que comme il paroît incroyable, je n'aurois pu me résoudre à le rapporter si je n'en avois plusieurs témoins, & si dans les maux que ma patrie a soufferts, ce ne lui étoit une foible consolation d'en supprimer la mémoire.

CHAPITRE XXI.

Epouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.

U Ne Dame nommée Marie, fille d'Eleazar & fort riche, étoit venue avec d'autres du bourg de Bathecor ; c'est-à-dire, maison d'hospice, se refugier à Jerusalem, & s'y trouva assiégée. Ces tyrans sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gémissoit, ne se contentèrent pas de lui ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux ; ils lui prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un tel désespoir, qu'après avoir fait mille imprécations contr'eux, il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employât pour les irriter afin de les porter à la tuer : mais il ne se trouva un seul de ces tygres, qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle voulût lui faire cette grace. Lorsqu'elle se trouva ainsi réduite à cette dernière extrémité de ne pouvoir plus (de quelque côté qu'elle se tournât) espérer aucun secours, la

faim qui la dévorait & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son cœur , lui inspirèrent une résolution qui fait horreur à la nature. Elle arracha son fils de sa mammelle , & lui dit : Enfant infortuné , & dont on ne peut assez déplorer le malheur d'être né au milieu de la guerre & de la famine , & de diverses factions qui conspirent à l'envi à la ruine de notre patrie , pour qui te conserverois-je ? Seroit-ce pour être esclave des Romains , quand même ils voudroient nous sauver la vie ? Mais la faim ne nous l'ôteroit-elle pas avant que nous puissions tomber entre leurs mains ? Et ces tyrans qui nous mettent le pied sur la gorge ne sont-ils pas encore plus redoutables & plus cruels , ni que les Romains , ni que la faim ? Ne vaut-il donc pas mieux que tu meure pour me servir de nourriture , pour faire enrager ces factieux , & pour étonner la postérité par une action si tragique qu'il ne manque que cela seul pour combler la mesure des maux qui rendent aujourd'hui les Juifs le plus malheureux peuple qui soit sur la terre ? Après avoir parlé de la sorte elle tua son fils , le fit cuire , en mangea une partie & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient que de rapine entrèrent aussi-tôt après dans la maison de cette Dame , & ayant senti l'odeur de cette viande abominable , la menacerent de la tuer si elle ne leur montrait ce qu'elle avoit préparé pour manger. Elle leur répondit qu'il lui en restoit encore une partie , & leur montra ensuite ces pitoyables restes du corps de son fils. Quoiqu'ils eussent de cœurs de bronze une telle vue leur donna tant d'horreur qu'ils sembloient être hors d'eux-mêmes, Mais elle , dans le transport où la mettoit sa fureur , leur

„dit avec un visage assuré : Oui c'est mon pro-
 „pre fils que vous voyez ; & c'est moi-même qui
 „ai trempé mes mains dans son propre sang.
 „Vous pouvez bien en manger , puisque j'en ai
 „mangé la première. Etes-vous moins hardis
 „qu'une femme , & avez-vous plus de compas-
 „sion qu'une mere ? Que si votre piété ne vous
 „permet pas d'accepter cette victime que je
 „vous offre, j'acheverai de la manger. Ces gens
 qui n'avoient jamais sçu jusques alors ce que
 c'étoit que d'humanité, s'en allerent tout trem-
 blans, & quelque grande que fut leur avidité
 de trouver de quoi se nourrir, ils laisserent le
 reste de cette détestable viande à cette malheu-
 reuse mere. Le bruit d'une action si funeste se
 répandit aussi-tôt par toute la ville. L'horreur
 que tous en conçurent ne fut pas moins grande
 que si chacun en particulier eût commis un sem-
 blable crime : les plus pressés de la faim ne sou-
 haïtoient rien tant que d'être promptement dé-
 livrés de la vie, & estimoient heureux ceux qui
 étoient morts avant que d'avoir pu voir ou en-
 tendre raconter une chose si exécrable.

Les Romains apprirent bientôt aussi la nou-
 velle de cet enfant sacrifié par sa propre mere
 au desir de se conserver elle-même. Quelques-
 uns ne la pouvoient croire : d'autres étoient
 touchés de compassion ; mais elle augmenta dans
 plupart la haine qu'ils avoient déjà contre les
 „Juifs. Tite pour se justifier devant Dieu sur ce
 „sujet, protesta hautement qu'il avoit offert aux
 „Juifs une Amnistie générale de tout le passé ;
 „& que puisqu'ils avoient préféré la révolte à
 „l'obéissance, la guerre à la paix, la famine à
 „l'abondance, & qu'ils avoient été les premiers
 „à mettre de leurs propres mains le feu dans le
 „Temple qu'il s'étoit efforcé de leur conserver,

232 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ils méritoient d'être réduits à se nourrir d'une
 „viande si détestable ; mais qu'il ensevelirot
 „cet horrible crime sous les ruines de leur Ca-
 „pitale , afin que le soleil en faisant le tour du
 „monde ne fut pas obligé de cacher ses rayons
 „par l'horreur de voir une ville où les meres se
 „nourrissoient de la chair de leurs enfans , &
 „où les peres n'étoient pas moins coupables
 „qu'elles , puisque de si étranges miseres ne
 „pouvoient les faire résoudre à quitter les ar-
 „mes. Telles furent les paroles de ce grand
 Prince , parce que considérant jusques à quel
 excès alloit la rage de ces factieux , il ne croyoit
 pas qu'après avoir souffert des maux dont la
 seule appréhension devoit les ramener à leur
 devoir , rien ne pût jamais les faire changer.

C H A P I T R E X X I I .

*Les Romains ne pouvant faire breche au Temple ;
 quoique leurs beliers l'eussent battu durant six
 jours , ils y donnent l'escalade & sont repoussés
 avec perte de plusieurs des leurs & de quel-
 ques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le
 feu aux portiques.*

L Orsque deux des légions eurent achevé
 leurs plate formes , Tite fit le huitieme du
 mois d'Août mettre ses beliers en batterie vers
 les fallons du Temple extérieur qui étoient du
 côté de l'Occident : & le plus grand de ces
 beliers battit continuellement durant six jours
 sans pouvoir rien avancer non plus que les
 autres , tant ce superbe édifice étoit à l'épreu-
 ve de leurs efforts. Les soldats tachoient en-
 même-tems d'en sapper les fondemens du côté
 du Septentrion , & après y avoir travaillé avec
 une peine incroyable & rompu les leviers
 & autres instrumens dont ils se servoient ,

ils arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celles du dedans qui soutenoient toujours les portes. Ainsi ayant perdu l'espérance de réussir dans cette entreprise ils résolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas prévu ne les purent empêcher de planter leurs échelles : mais jamais résistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent. Ils renversoient ceux qui montoient , tuoient à coups d'épée ceux qui étoient déjà montés jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pussent se couvrir de leurs boucliers, & renversoient même des échelles toutes couvertes de soldats : ce qui coûta la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniâtre de part & d'autre , le plus grand combat fut pour les drapeaux , parce que les Romains en confidéroient la perte comme une honte insupportable, & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fissent pour les conserver après les avoir gagnés. Enfin ces derniers en demeurèrent les maîtres , tuerent ceux qui les portoient , & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fût ce succès aux assiégeans , on ne sçauroit néanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuerent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les précédentes , *Eleazar* fils du frere de Simon l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur : Et Tite voyant que son desir de conserver un Temple à des étrangers , coûtoit la vie à si grand nombre des siens , fit mettre le feu aux portiques.

CHAPITRE XXIII.

Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galeries.

461. **A**NANUS natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & Archelaüs fils de Magadate vinrent se rendre à Tite sur l'espérance qu'en suite de ce dernier avantage remporté par les Juifs, il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemi des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis, & que ce n'étoit que la nécessité qui les portoit à se rendre, il ne croyoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie après avoir allumé le feu de la guerre, fussent dignes de pardon; il auroit bien voulu les faire mourir: mais quelque grande que fût sa haine pour eux elle céda à la profession qu'il faisoit de garder toujours religieusement sa parole: ainsi il les laissa aller, sans toutefois les traiter aussi favorablement que les autres.

462. Les Romains avoient déjà alors mis le feu aux portes du Temple: & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles étoient couvertes, mais il s'étoit étendu plus avant, & avoit même gagné jusques aux galeries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flâmes qu'ils demeurèrent sans cœur & sans force. Un seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu: mais comme si le Temple eût déjà été réduit en cendre, leur stupidité étoit telle, qu'au lieu de se mettre en peine d'empêcher le reste de brûler, ils se contentoient de donner des malédictions aux Ro-

LIVRE SIXIEME. CHAP. XXIV. 235
mains. Cet embrasement continua de la sorte
durant le reste du jour & la nuit suivante, parce
que quelque grand qu'il fut, il ne pouvoit que
peu à peu consumer ces galeries.

CHAPITRE XXIV.

*Tite tient conseil touchant la ruine ou la conser-
vation du Temple : & plusieurs étant d'avis d'y
mettre le feu, il opine au contraire à le conserver.*

LE lendemain Tite commanda d'éteindre le
feu & d'applanir un chemin le long des por-
tiques, afin que l'armée pût s'avancer plus fa-
cilement. Il assemble ensuite les principaux
chefs ; sçavoir, Tibere-Alexandre son Liente-
nant général, Sextus Cerealis qui commandoit
la cinquieme légion, *Lergius Lapidus* qui com-
mandoit la dixieme, *Titus Frigius* qui comman-
doit la quinzieme, *Eternius Frenco* qui comman-
doit les deux légions venues d'Alexandrie, &
Marc-Antoine Julien Gouverneur de Judée,
outre quelques autres, pour tenir conseil avec
eux sur la résolution qu'il devoit prendre tou-
chant le Temple. Les uns furent d'avis d'user
en le ruinant du pouvoir que donne le droit
de la guerre, à cause que tandis qu'il subsiste-
roit, les Juifs qui s'y rassembleroient de tous
les endroits du monde se révolteroient tou-
jours. D'autres dirent, que si les Juifs l'aban-
donnoient sans vouloir plus le défendre ils
croyoient qu'on pouvoit le conserver : mais
que s'ils continuoient à faire la guerre il falloit
y mettre le feu, parce que l'on ne devoit plus
alors le considérer comme un Temple, mais
comme une citadelle, & que ce seroit à eux,

236 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„seuls que l'on devoit en attribuer la ruine,
 „puisqu'ils en avoient été la cause. Après qu'ils
 „eurent ainsi opiné, Tite dit, qu'encore que
 „les Juifs se servissent du Temple, comme d'une
 „place de guerre, pour continuer dans leur
 „révolte, il n'étoit pas juste de se venger sur
 „des choses inanimées des fautes commises par
 „les hommes, en réduisant en cendre un ou-
 „vrage dont la conservation seroit un si grand
 „ornement à l'Empire. Personne ne pouvant
 plus douter alors de son sentiment, Alexandre,
 Cerealis & Frento furent du même avis : le Con-
 seil se leva, & ce Prince commanda que l'on fît
 reposer toutes les troupes pour les mettre en
 état de faire un plus grand effort lorsqu'il en
 seroit besoin. Il ordonna ensuite quelques co-
 hortés pour éteindre le feu & faire un chemin à
 travers les ruines. Quant aux Juifs, leur éton-
 nement & la fatigue qu'ils avoient eue les em-
 pêcherent de rien entreprendre ce jour-là.

CHAPITRE XXV.

*Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de
 garde des assiégeans que les Romains n'auroient
 pu soutenir leurs efforts sans le secours que leur
 donna Tite.*

464. **L**E jour suivant les Juifs ayant repris cœur
 & reconvré de nouvelles forces par le re-
 pos, sortirent sur la seconde heure du jour par
 la porte du Temple qui regardoit l'Orient,
 pour attaquer le corps de garde des assiégeans
 le plus avancé. Les Romains les reçurent avec
 beaucoup de vigueur, & leur opposèrent com-
 me un mur cette forme de tortue que compo-
 soient leurs boucliers joints ensemble les uns
 contre les autres dont ils se couvroient. Ils
 n'auroient pu néanmoins résister long-tems à

LIVRE SIXIEME CHAP. XXVI. 237
ce grand nombre d'ennemis & animés de tant de fureur, si Tite qui voyoit ce combat de l'Antonia ne fût allé à leurs secours avec un corps de sa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs si brusquement, qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers, presque tout le reste lâcha le pied. Ils revinrent aussi-tôt après au combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les pousserent encore ensuite, & puis furent repoussés par eux : ce qui continua de la sorte comme dans un flux & reflux, d'avantages & de désavantages, jusques à la cinquieme heure du jour, que les Juifs furent enfin contraints de se renfermer dans le Temple.

CHAPITRE XXVI.

Les sâctieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il lui fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

Lorsque Tite se fut retiré dans l'Antonia, 465.
il résolut d'attaquer le lendemain au matin dixieme d'Août le Temple avec toute son armée : & ainsi on étoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis si long-tems condamné ce lieu saint à être brûlé après une longue révolution d'années, comme il l'avoit été autrefois en même jour par Nabuchodonosor Roi de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mêmes qui furent la premiere cause d'un si funeste embrasement.

Cependant les sâctieux ne demeurèrent pas en repos : ils firent encore une autre sortie sur

238 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

les assiégeans , & en vinrent aux mains avec ceux qui éteignoient le feu , par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les poursuivirent jusques au Temple.

Alors un soldat sans avoir reçu aucun ordre, & sans appréhender de commettre un si horrible sacrilège, mais comme poussé par un mouvement de Dieu, se fit soulever par l'un de ses compagnons, & jetta par la fenêtre d'or une piece de bois toute enflammée dans le lieu par où l'on alloit aux bâtimens faits à l'entour du Temple du côté du Septentrion. Le feu s'y prit aussi-tôt : & dans un si extrême malheur, les Juifs jetterent des cris effroyables. Ils coururent pour tacher d'y remédier, rien n'e pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lorsqu'ils voyoient périr devant leurs yeux ce Temple, qui les portoit à les ménager par le desir de le conserver.

466.

On en donna aussi-tôt avis à Tite qui au retour du combat prenoit un peu de repos dans sa tente. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu : tous ses chefs le suivirent, & les légions après eux avec une confusion, un tumulte, & des cris tels que l'on peut se l'imaginer lorsque dans une surprise une si grande armée marche sans commandement & sans ordre. Tite crioit de toute sa force, & faisoit signe de la main pour obliger les siens d'éteindre le feu ; mais un plus grand bruit empêchoit qu'on ne l'entendit, & l'ardeur & la colere dont les soldats étoient animés dans cette guerre, ne leur permettoit pas de prendre garde aux signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces légions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impétuosité être retenues ni par ses ordres ni par ses menaces : leur seule fureur les conduisoit :

ils se pressoient de telle sorte que plusieurs étoient renversés & foulés aux pieds, & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galeries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'étoient pas, quoique victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lorsque tous ces gens de guerre furent arrivés au Temple, ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur; ceux qui étoient derrière exhortoient les plus avancés à mettre le feu; & il ne restoit alors aux factieux nulle espérance de le pouvoir empêcher.

De quelque côté qu'on jettât les yeux, on ne voyoit que fuite & que carnage. On tua un très-grand nombre de pauvre peuple qui étoit sans armes & incapable de se défendre. Le tour de l'autel étoit plein de monceaux de corps morts de ceux que l'on y jettoit après les avoir égor-gés sur ce lieu saint qui n'étoit pas destiné à sa-crifier de telles victimes: & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrés. 467.

Tite voyant qu'il lui étoit impossible d'arrêter la fureur de ses soldats, & que le feu commen-çoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire, & trouva après l'avoir considéré que sa magnificence & sa richesse surpassoit encore de beaucoup ce que la renommée en publioit parmi les nations étrangères, & que tout ce que les Juifs en di-soient, quoiqu'il parût incroyable, n'ajoutoit rien à la vérité. 468.

Lorsqu'il vit que le feu n'étoit pas encore ar-rivé jusques-là, mais consumoit seulement ce qui étoit à l'entour du Temple, il crut, comme il étoit vrai, que l'on pourroit encore le conserver, pria lui-même les soldats d'étein-dre le feu, & commanda à un Capitaine nom-

mé *Liberalis*, l'un de ses gardes, de frapper à coups de bâtons ceux qui refuseroient de lui obéir. Mais ni la crainte du châtement, ni leur respect pour leur Prince ne purent empêcher les effets de leur fureur, de leur colere & de leur haine pour les Juifs, quelques-uns même étoient poussés par l'espérance de trouver ces lieux saints tout pleins de richesses, parce qu'ils voyoient que les portes étoient couvertes de lames d'or : & lorsque ce Prince s'avançoit pour empêcher l'embrasement, un des soldats qui étoient entrés avoit déjà mis le feu à la porte. Il s'éleva aussitôt au dedans une grande flamme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se retirer, sans que nul de ceux qui étoient dehors se missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint & superbe Temple fut brûlé, quoique Tite pût faire pour l'empêcher.

CHAPITRE XXVII.

Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonosor Roi de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.

470. **Q**uoique l'on ne puisse apprendre sans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais été dans le monde, tant à cause de sa structure, de sa magnificence & de sa richesse, que de sa sainteté qui étoit comme le comble de sa gloire, il y a sujet de s'en consoler en considérant que cette même nécessité inévitable de finir, qui après un certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage sous le soleil dont la durée soit perpétuelle. Mais on ne sçauroit trop admirer que

la ruine de cet incomparable Temple soit arrivée au même mois & au même jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brûlé. Ce second embrasement arriva en la seconde année du regne de Vespasien, onze cens trente ans sept mois quinze jours depuis que le Roi Salomon l'avoit premièrement bâti, & six cens trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebâtir en la seconde année du regne Cyrus.

Ce fut le Prince Zorobabel qui le fit rebâtir du tems du Prophete Aggée. Voyez l'histoire des Juifs chiffrée

442.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les faclicieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains, & se retirent dans la ville.

L Orsque le feu dévorait ainsi ce superbe Temple les soldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils rencontroient. Ils ne pardonnoient ni à l'âge, ni à la qualité : les vieillards aussi-bien que les enfans, & les Prêtres comme les laïques passioient par le tranchant de l'épée : tous se trouvoient enveloppés dans ce carnage général, & ceux qui avoient recours aux prières n'étoient pas plus humainement traités que ceux qui avoient le courage de se défendre jusques à la dernière extrémité; les gémissemens des mourans se mêloient au bruit du petillement du feu qui gaignoit toujours plus avant : & l'embrasement d'un si grand édifice joint à la hauteur de son assiette faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville étoit en feu.

On ne sçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentissoit de toute Guerre. Tome II.

L

242 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tes parts. Car quel n'étoit pas celui que faisoient les légions Romaines dans leur fureur ? Quels cris ne jettoient point les factieux, qui se voyoient environnés de tous côtés du fer & du feu ? Quelles plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui se trouvant alors dans le Temple étoit dans une telle frayeur qu'il se jettoit en fuyant au milieu des ennemis : & quelles voix confuses ne pouffoit point jusques au ciel la multitude de ceux qui de dessus la montagne opposée au Temple voyoient un spectacle si affreux ? Ceux mêmes que la faim avoit réduits à une telle extrémité que la mort étoit prête à leur fermer pour jamais les yeux, appercevant cet embrasement du Temple, rassembloient tout ce qui leur restoit de force pour déplorer un si étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du pays qui est au-delà du Jourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fût, les maux qui le causoient l'étoient encore davantage. Ce feu qui dévorait le Temple étoit si grand & si violent qu'il sembloit que la montagne même sur laquelle il étoit assis, brûlât jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance qu'il paroissoit disputer avec le feu à qui s'étendrait davantage. Le nombre de ceux qui étoient tués, surpassoit celui de ceux qui le sacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre étoit couverte de corps morts ; & les soldats marchaient dessus pour poursuivre par un chemin si effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un si grand effort qu'ils poussèrent les Romains, gagnèrent le Temple extérieur, & de-là se retirèrent dans la ville.

CHAPITRE XXIX.

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui étoient à l'entour , & brûlent la trésorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.

Quelques-uns des Sacrificateurs se servirent 472.
contre les Romains au lieu de dards des
broches qui étoient dans le Temple , & au lieu
de pierres , du plomb qu'ils arracherent de
leurs sièges qui en étoient faits : mais voyant que
cela ne leur profitoit de rien , & que le feu les
gagnoit, ils se retirèrent sur le mur dont l'épais-
seur étoit de huit coudées , & y demeurèrent
durant quelque temps. *Meïrus* fils de *Belga* &
Joseph fils de *Daleus*, deux des principaux d'en-
tr'eux au lieu de se contenter de courir la mê-
me fortune des autres , se jetterent dans le feu
pour périr avec le Temple.

Les Romains croyant que puisqu'il étoit brû- 473.
lé il seroit inutile d'épargner le reste , mirent
le feu à tous les édifices qui étoient à l'entour :
& ainsi ils furent brûlés avec tout ce qui restoit
des portiques & des portes, excepté les deux
qui regardoient l'Orient & le Midi qu'ils rui-
nerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils
mirent aussi le feu à la trésorerie qui étoit plei-
ne d'une quantité incroyable de richesses , tant
en argent qu'en superbes vêtemens & autres
choses précieuses, parce que les plus riches des
Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meil-
leur.

Il ne resta plus hors du Temple qu'une ga- 474.
lerie où six mille personnes du peuple , tant
hommes que femmes & enfans , s'étoient jettes

244 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pour se sauver , tous les soldats emportés de
colere y mirent aussi le feu sans attendre les
ordres de Tite. Les uns furent brûlés , & les
autres se jettant en bas pour éviter de l'être ,
se tuerent eux-mêmes ; de sorte qu'il ne s'en
sauva pas un seul.

CHAPITRE XXX.

*Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la
perte de ces six mille personnes d'entre le peuple
qui périrent dans le Temple.*

475. **U**N faux Prophete fut cause de la perte de
ces misérables qui n'étoient montés de la
ville dans le Temple que sur ce qu'il les avoit
assurés qu'ils y recevroient en ce jour-là des ef-
fets du secours de Dieu. Car les factieux se ser-
voient de ces sortes de gens pour tromper le
peuple , afin de retenir par de semblables pro-
messes ceux qui vouloient s'enfuir vers les Ro-
mains nonobstant la difficulté & le péril qui se
rencontroient à entreprendre de forcer les gar-
des : & il n'y a pas sujet de s'étonner de la cré-
dulité de ce peuple , puisqu'il n'y a point d'im-
pression que l'espérance d'être délivré d'un très-
grand mal & très-pressant , ne soit capable de
faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais
ce malheureux peuple est d'autant plus à plain-
dre , qu'ajoutant aisément foi à des imposteurs
qui abusoient du nom de Dieu pour le trom-
per , il fermoit les yeux , & bouchoit les oreil-
les pour ne point voir & ne point entendre les
signes certains & les avertissemens véritables
par lesquels Dieu lui avoit fait prédire sa ruine.

CHAPITRE XXXI.

Signes & prédictions des malheurs arrivés aux Juifs à quoi ils n'ajoutèrent point de foi.

JE rapporterai ici quelques-uns de ces signes & de ces prédictions. 476.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut sur Jerusalem durant une année entiere.

Avant que la guerre fût commencée, le peuple s'étant assemblé le huitieme du mois d'Avril pour célébrer la fête de Pâques, on vit en la neuvieme heure de la nuit durant une demie heure à l'entour de l'autel & du Temple, une si grande lumiere que l'on auroit cru qu'il étoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui étoient instruits dans les choses saintes, le considérèrent comme un présage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette même fête, une vache que l'on menoit pour être sacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la sixieme heure de la nuit, la porte du Temple qui regardoit l'Orient & qui étoit d'airain & si pesante que vingt hommes pouvoient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-même, quoiqu'elle fut fermée avec de grosses serrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre. Les gardes du Temple en donnerent aussi-tôt avis au Magistrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpréterent encore à un bon signe, disant que c'étoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ses mains libérales pour les combler de toutes sortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Tem-

246 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ple se ruineroit par lui-même, & que l'ouverture de ses portes étoit le présage le plus favorable que les Romains pussent souhaiter.

Un peu après la fête, il arriva le vingt-septième de Mai une chose que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la prît pour une fable, si des personnes qui l'ont vue n'étoient encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la vérité. Avant le lever du soleil, on apperçut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armés traverser les nues & se rendre alentour des villes comme pour les renfermer.

Le jour de la fête de la Pentecôte ; les Sacrificateurs étant la nuit dans le Temple intérieur pour célébrer le divin service, ils entendirent du bruit, & aussi-tôt après une voix qui répéta par plusieurs fois : Sortons d'ici.

Quatre ans avant le commencement de la guerre, lorsque Jerusalem étoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'étoit qu'un simple paysan, étant venu à la fête des Tabernacles qui se célèbre tous les ans dans le Temple en l'honneur „de Dieu, cria : Voix du côté de l'Orient : voix „du côté de l'Occident : voix du côté des quatre „vents : voix contre Jerusalem & contre le „Temple : voix contre les nouveaux mariés & „les nouvelles mariées : voix contre tout le peuple. Et il ne cessoit point jour & nuit de courir par toute la ville en répétant la même chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais présage, le firent prendre & extrêmement fouetter, sans qu'il dit une seule parole pour se défendre ni pour se plaindre d'un si rude traitement, & il répétoit toujours les mêmes mots. Alors les Ma-

gistrats croyant , comme il est vrai , qu'il y avoit en cela quelque chose de divin , le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusqu'à le mettre tout en sang ; & cela même ne put tirer de lui une seule priere ni une seule larme : mais à chaque coup qu'on lui donnoit, il répétoit d'une voix plaintive & lamentable : Malheur, malheur sur Jerusalem. Et quand Albinus lui demanda qui il étoit, d'où il étoit , & ce qui le faisoit parler de la sorte , il ne lui répondit rien. Ainsi on le renvoya comme un fou : & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commença. Il répétoit seulement sans cesse ces mêmes mots ; Malheur, malheur sur Jerusalem , sans injurier ceux qui le battoient , ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Toutes ses paroles se réduisoient à un triste présage, & il les proféroit d'une voix plus forte dans les jours de fête. Il continua d'en user ainsi durant sept ans cinq mois sans aucune intermission, & sans que sa voix en fût affoiblie ni enrouée. Quand Jerusalem fut assiégée on vit l'effet de ses prédications, & faisant alors le tour des murailles de la ville , il se mit encore à crier : Malheur, malheur sur la ville : malheur sur le peuple : malheur sur le Temple : à quoi ayant ajouté , & malheur sur moi , une pierre poussée par une machine le porta par terre, & il rendit l'esprit en proférant ces mêmes mots.

Que si l'on veut considérer tout ce que je viens de dire , on verra que les hommes ne périssent que par leur faute, puisqu'il n'y a point de moyens dont Dieu se serve pour procurer leur salut , & leur faire connoître par divers signes ce qu'ils doivent faire. Ainsi les Juifs après la prise de la forteresse Antonia réduisi-

248 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

rent le Temple à un quarré, quoiqu'ils ne pussent ignorer qu'il est écrit dans les Livres saints, que la ville & le Temple seroient pris lorsque cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre fut l'ambiguïté d'un autre passage de la même Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce tems-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpréterent en leur faveur, & plusieurs même des plus habiles y furent trompés. Car cet oracle marquoit Vespasien, qui fut créé Empereur lorsqu'il étoit dans la Judée. Mais ils expliquoient toutes ces prédictions à leur fantaisie, & ne connurent leur erreur que lorsqu'ils en furent convaincus par leur entière ruine.

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le déclare Imperator.

477.
Imperator étoit alors un titre d'honneur qu'on donnoit aux généraux d'armée qui avoient emporté quelque grand avantage sur les ennemis.

QUand les factieux se furent retirés dans la ville, les Romains planterent leurs drapeaux vis-à-vis de la porte du Temple qui regardoit l'Orient, lorsque ce lieu saint & tous les bâtimens d'alentour brûloient encore, & après avoir offert des sacrifices à Dieu, ils déclarerent Tite Imperator avec de grands cris de joie. Le butin qu'ils firent fut si grand, que l'or ne se vendoit ensuite dans la Syrie, que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.



CHAPITRE XXXIII.

Les Sacrificateurs qui s'étoient retirés sur le mur du Temple, sont contraints par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice.

UN jeune enfant qui étoit sur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y étoient retirés, se trouvant pressé d'une extrême soif, pria les gardes Romains de lui vouloir donner à boire. Ils le lui accorderent par la compassion qu'ils eurent de son âge & de son besoin. Il descendit : & après qu'il eut bû autant qu'il voulut : il remplit d'eau sa bouteille, & s'enfuit si vite pour retourner vers les siens, que nul des soldats de ce corps de garde ne put le joindre. Ainsi il fallut qu'ils se contentassent de lui reprocher sa perfidie. A quoi il répondit, qu'ils l'accusoient injustement, puisqu'il ne leur avoit point promis de demeurer avec eux ; mais seulement de les aller trouver pour prendre de l'eau, ce qu'il avoit fait ponctuellement, & n'avoit point par conséquent manqué de parole. Cette réponse qui surpassoit son âge fit admirer sa finesse par ceux mêmes qu'il avoit trompés. 478.

Après que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq jours sur ce mur, la faim les contraignit de descendre. On les mena à Tite, & ils le prièrent de leur pardonner. Il leur répondit, que le tems d'avoir recours à sa clémence étoit passé, puisque ce qui le portoit à leur vouloir faire grace ne subsistoit plus, & qu'il étoit juste que les Sacrificateurs périssent avec le Temple. Ainsi il commanda qu'on les menât au supplice. 479.

C H A P I T R E X X X I V .

Simon & Jean se trouvant réduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce Prince leur parle.

480. **S**imon & Jean , ces deux chefs des factieux , qui avoient exercé sur ceux de leur propre nation une si horrible tyrannie, se voyant sans espérance de pouvoir s'enfuir , parce qu'ils étoient environnés de tous côtés par les troupes Romaines , demanderent à parler à Tite : & il le leur accorda , tant parce qu'étant naturellement très-doux, il desiroit d'empêcher la ruine de la ville, qu'à cause que ses amis le lui conseillèrent , dans la créance que ces méchans seroient plus sages à l'avenir. Ce Prince se tint debout hors du Temple du côté de l'Occident à l'endroit où étoient des portes pour entrer dans la galerie , & un pont qui joignoit la haute ville avec le Temple. Ce pont étoit entre Tite & les factieux : & il se trouva de part & d'autre un grand nombre de gens de guerre. On remarquoit sur le visage des Juifs qui étoient alentour de Simon & de Jean , l'agitation d'esprit qu'ils mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient : & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevroit. Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur colere , leur défendit de tirer , & pour marque de sa victoire commença le premier de parler à ces factieux par un truchement. „N'êtes-vous point las , leur dit-il, de tant de „maux soufferts par votre patrie, vous qui sans „considérer nos forces & votre foiblesse, cauzez par une fureur aveugle & une folie sans „égale, la ruine de votre peuple, de votre ville, „de votre Temple , & qui êtes tout prêts de „périr vous-mêmes avec eux ? Depuis que Pom-

„pée eut pris Jerusalem d'assaut , vous n'avez
 „point cessé de vous soulever & en êtes enfin
 „venus jusques à déclarer aux Romains une
 „guerre ouverte. Sur quoi avez vous donc pu
 „vous fonder pour former une si hardie entre-
 „prise ? Est ce sur votre multitude ? Mais une
 „petite partie des troupes Romaines a été ca-
 „pable de vous résister. Est-ce sur un secours
 „étranger ? Mais quelle nation ne nous est point
 „assujettie & oseroit prendre votre parti con-
 „tre nous ? Est ce sur ce que vous êtes si ro-
 „bustes ? Mais les Allemands nous obéissent.
 „Est ce sur la force de vos murailles ? Mais les
 „Anglois , quoiqu'environnés de l'Océan , qui
 „est le plus puissant de tous les remparts, ont-
 „ils pu soutenir l'effort de nos armes ? Est-ce
 „sur le courage, sur la conduite, & sur l'adresse
 „de vos chefs ? Mais ignorez-vous que nous
 „avons vaincu les Carthaginois ? Comme ce n'a
 „donc pu être par aucune de ces raisons que
 „vous vous êtes engagés dans un dessein si té-
 „méraire , on ne sçauroit attribuer votre au-
 „dace qu'à la trop grande bonté des Romains.
 „Nous vous avons donné des terres à posséder :
 „nous avons établi sur vous des Rois de votre
 „nation : nous ne vous avons point troublés
 „dans l'observation de vos loix : nous vous
 „avons permis de vivre en toute liber-
 „té, non seulement entre vous , mais aussi avec
 „les autres peuples , & ce qui est encore beau-
 „coup plus considérable , nous ne vous avons
 „point empêchés de lever des contributions
 „pour les employer au service de Dieu , & de
 „lui offrir des dons dans votre Temple. Mais
 „quoique comblés de tant de bienfaits, vous
 „vous élevez contre nous , comme si nous
 „ne vous avions laissé enrichir que pour vous
 „donner plus de moyen de nous faire la guerre,

„& plus méchans que les plus méchans de tous
 „les serpens , vous répandez votre venin sur
 „ceux à qui vous êtes redevables de tant de gra-
 „ces. Votre mépris de la mollesse de Neron vous
 „fit oublier le repos dont vous jouissiez , pour
 „concevoir des espérances criminelles & for-
 „mer des desseins extravagans. Néanmoins lors-
 „que mon pere vint dans la Judée , il n'avoit
 „pas résolu de vous punir de votre révolte con-
 „tre Cestius , & vouloit seulement vous rame-
 „ner par la douceur à votre devoir. Car si son
 „dessein eût été de détruire votre nation, il au-
 „roit commencé par prendre & ruiner cette ville ;
 „au lieu qu'il se contenta de faire sentir l'effort
 „de ses armes à la Galilée & aux provinces voi-
 „sines, afin de vous donner le loisir de vous ré-
 „pentir. Mais sa bonté passa pour foiblesse dans
 „votre esprit & ne fit qu'augmenter votre au-
 „dace. Après la mort de Neron , vous devintes
 „encore plus insolens & plus hardis , par l'espé-
 „rance de profiter des troubles arrivés dans
 „l'Empire. Nous ne fumes pas plutôt partis, mon
 „pere & moi pour passer en Égypte, que vous
 „prîtes le tems de notre absence pour vous pré-
 „parer à la guerre ; & quelques preuves que nous
 „vous eussions données de notre douceur & de no-
 „tre humanité dans le gouvernement de ces pro-
 „vinces, vous n'eutes point de honte de nous vou-
 „loir traverser lorsque mon pere fut déclaré Em-
 „pereur & moi Cesar. Vous avez même passé
 „plus avant : car après que par un consente-
 „ment général nous demeurâmes paisibles pos-
 „sesseurs de l'Empire , & que dans cet heu-
 „reux calme , tous les autres peuples nous en-
 „voyèrent des Ambassadeurs pour nous témoi-
 „gner leur joie , vous continuâtes à vous déclai-
 „rer nos ennemis : vous envoyâtes jusques à
 „l'Euphrate pour en tirer du secours dans votre ré-

„volte : vous fites de nouvelles fortifications, &
 „formâtes de nouvelles factions : vos tyrans en
 „vinrent même jusques à une guerre civile pour
 „sçavoir qui demeureroit le maître ; & enfin
 „vous n'avez rien oublié de ce que les plus scé-
 „lérats de tous les hommes pouvoient entre-
 „prendre & exécuter. Quand pour punir une
 „rebellion jointe à tant d'ingratitude & à tant
 „de crimes , mon pere m'envoya assiéger cette
 „ville avec des ordres qu'il ne pouvoit sans
 „douleur se voir obligé de me donner , j'appris
 „avec joie que le peuple desiroit la paix : & a-
 „vant que d'en venir à la guerre , je vous ex-
 „hortai à quitter les armes. N'ayant pu vous
 „y porter , je vous ai long-tems épargnés : J'ai
 „promis sûreté à tous ceux qui se retireroient
 „vers moi , & leur ai inviolablement gardé ma
 „parole : J'ai pardonné à plusieurs prisonniers,
 „& puni seulement ceux qui les pouissoient à la
 „guerre : je ne me suis servi qu'à l'extrémité de
 „mes machines ; j'ai modéré l'ardeur de mes
 „soldats pour sauver la vie à plusieurs de vous ;
 „je n'ai point remporté d'avantage que je ne
 „vous aye ensuite encore exhortés à la paix, a-
 „gissant ainsi quoique victorieux de même que si
 „j'eusse été vaincu. Lorsque je me suis trouvé
 „proche du Temple , au lieu de me servir pour
 „le ruiner du pouvoir que me donnoit le droit de
 „la guerre je vous ai conjurés de le conserver &
 „permis d'en sortir en toute assurance pour en
 „venir ailleurs à un combat , si vous aviez tant
 „d'amour pour la guerre. Vous avez méprisé
 „toutes ces graces , que je vous ai faites : vous
 „avez vous-mêmes mis le feu au Temple ; & vous
 „voulés maintenant parlementer avec moi , com-
 „me s'il étoit encore en votre pouvoir de con-
 „server ce que votre impiété n'a point appré-
 „hendé de détruire , & comme si la ruine de ce

„Temple ne vous rendoit pas indignes de tout
 „pardon. Vous osés même dans une telle extrê-
 „mité, & lorsque vous feignés d'en venir en état
 „de supplians vous présenter devant moi en ar-
 „mes. Sur quoi donc, misérables que vous êtes,
 „vous fondés-vous pour être si audacieux ? La
 „guerre, la famine & vos horribles cruautés ont
 „fait périr tout votre peuple : le Temple n'est
 „plus : la ville est à moi : votre vie est entre
 „mes mains : & vous vous imaginerez après cela
 „qu'il dépend de vous de la finir par une mort
 „honorale. Mais je ne daigne pas m'arrêter
 „davantage à confondre votre folie. Quittez les
 „armes, abandonnés vous à ma discrétion, je
 „vous accorde la vie ; & me reserve le reste
 „pour en user comme un bon maître qui ne pu-
 „tit qu'à regret les crimes les plus irrémissibles.

C H A P I T R E X X X V .

*Tite irrité de la réponse des factieux donne le pil-
 lage de la ville à ses soldats, & leur permet
 de la brûler. Ils y mettent le feu.*

481. CEs factieux répondirent, qu'ils ne pouvoient
 „se rendre à lui quoiqu'il leur donnât sa pa-
 „role, parce qu'ils s'étoient engagés par serment
 „à ne le faire jamais. Mais qu'ils lui demandoient
 „la permission de se retirer avec leurs femmes &
 „leurs enfans pour s'en aller dans le desert & lui
 „abandonner la ville. Tite ne put voir sans co-
 „lere des gens que l'on pouvoit dire être déjà ses
 „prisonniers avoir la hardiesse de lui proposer des
 „conditions, comme s'ils eussent été victorieux.
 „Il leur fit déclarer par un héraut, que quand
 „même ils se voudroient rendre à discrétion, il
 „ne les recevoit plus : Qu'il ne pardonneroit à

LIVRE SIXIEME. CHAP. XXXVI. 255
„un seul , & qu'ils n'avoient qu'à se bien dé-
„fendre pour se sauver s'ils le pouvoient , puis-
„qu'il les traiteroit à toute rigueur.

Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses
soldats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'u-
ferent point ce jour là de la liberté qu'il leur
donnoit : mais le lendemain ils brulerent le tre-
sor des chartres, le palais d'Acra, celui où l'on
rendoit la justice , & le lieu nommé Ophla.
Cet embrasement gagna jusques au palais de la
Reine Helene, bâti sur le milieu de la montagne
d'Acra, & confumoit avec les maisons les corps
morts dont les rues de la ville étoient pleines.

482.

CHAPITRE XXXVI.

*Les fils & les freres du Roi Isate , & avec eux
plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite.*

C E même jour les fils & les freres du Roi
Isate & avec eux plusieurs personnes de
qualité supplièrent Tite d'agréer qu'ils se ren-
dissent à lui : & sa bonté s'opposant à sa cole-
re , il ne put le leur refuser. Ils les fit tous
mettre sous sûre garde , & mena ensuite les fils
& les parens de ce Prince prisonniers à Rome
pour les retenir en ôtage.

483.

CHAPITRE XXXVII.

*Les factieux se retirent dans le palais , en chassent
les Romains , le pillent & y tuent huit mille
quatre cens hommes du peuple qui s'y étoient
refugiés.*

L Es factieux se retirerent dans le palais où
plusieurs avoient porté leurs biens, parce
que c'étoit un lieu fort , en chasserent les Ro-
mains , tuerent huit mille quatre cens hommes
du menu peuple qui s'y étoient refugiés , pil-
lerent tout l'argent qui y étoit , & prirent deux

484.

256 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
soldats Romains , l'un cavalier , l'autre fantassin. Ils tuerent ce dernier , & traînerent son corps par toute la ville , comme s'ils se fussent , par cette action , vengés de tous les Romains. Quant au cavalier , sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner , ils le menerent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'avoit rien à lui dire , le mit entre les mains d'un de ses Capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier , après lui avoir fait lier les mains derriere le dos & bandé les yeux , le mena à la vue des Romains pour lui faire trancher la tête : & lorsqu'on avoit déjà tiré l'épée pour la lui couper , il s'enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir : mais parce qu'en se laissant prendre vif , il avoit fait une action indigne d'un Romain , il le fit désarmer & le cassa : ce qui est pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Romains chassent les factieux de la basse ville, & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir , mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles cruautés.

345. **L**E jour suivant les Romains chasserent les factieux de la basse ville & brûlerent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu ; mais ils ne trouvoient rien à piller , parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville ; car ils étoient si éloignés de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits , qu'ils n'étoient pas moins insolens dans l'extrémité où ils se trouvoient réduits qu'ils l'auroient pû être dans la plus grande prospérité. Ils regardoient la mort avec

joie , parce que tout le peuple étant péri dans le Temple réduit en cendre , & la ville consumée par le feu , il ne restoit rien dont leurs ennemis pussent jouir après leur victoire.

Les choses étant en cet état , il n'y eut rien que Joseph ne fît pour tacher à sauver les tristes reliques de cette misérable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impiétés & de leurs crimes , & les exhorta de penser à leur salut : mais ils se moquerent de tout ce qu'il leur put dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains , parce qu'ils s'étoient engagés par serment à ne le faire jamais : ils n'étoient plus en état de pouvoir venir aux mains avec eux , parce qu'ils étoient environnés de toutes leurs troupes , & ils étoient si accoutumés aux meurtres , qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville , & se cachèrent dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuerent ainsi plusieurs , qu'il ne leur fut pas difficile d'arrêter , parce qu'ils étoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se soutenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parût plus doux à ces pauvres gens , que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoiqu'ils n'espérassent point de miséricorde des Romains , ils ne laissoient pas de tâcher de s'enfuir vers eux , & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tygres si altérés de leur sang. Il n'y avoit pas un seul lieu dans la ville qui ne fût plein de corps morts , & ne fît voir jusques à quel excès la famine & la rage des factieux avoient porté la misere incroyable de ce pauvre peuple.

CHAPITRE XXXIX.

Espérance qui restoit aux factieux, & cruautés qu'ils continuent d'exercer.

487. **L**A seule espérance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie étoit de se cacher dans les égouts, jusques à ce que les Romains se fussent retirés, après la ruine entière de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette résolution, qui n'étoit qu'un beau songe, puisqu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous côtés avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépouilloient ceux qui pour éviter d'être brûlés, s'enfuyoient dans ces lieux souterrains. Leur faim cependant étoit si grande, qu'ils dévoroient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger, quoiqu'il fût tout souillé de sang; & je ne doute point que si le siège eût duré davantage, leur humanité n'eût passé jusques à manger même de la chair de ceux qu'ils massacroient, puisque déjà ils s'entretuoient sur les contestations qui arrivoient parmi eux dans le partage de leurs voleries.

CHAPITRE XL.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec lui. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.

488. **T**ite voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers à cause de l'avantage de son assiette qui la rendoit de

tous côtés inaccessible , il partagea ce travail entre ses soldats le vingtieme du mois d'Août ; & ce n'étoit pas une entreprise peu difficile à cause que l'on avoit , comme je l'ai dit , consumé dans les précédens travaux tout le bois qui s'étoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre légions furent employées du côté de la ville , qui regardoit l'Occident à l'opposite du palais royal , & les troupes auxiliaires vers la galerie qui étoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait construire lorsqu'il faisoit la guerre à Jean.

Cependant les chefs des Iduméens s'assemblerent secrètement , & après avoir tenu conseil résolurent de se rendre. Ils envoyerent ensuite cinq des leurs vers Tite , pour le prier de les recevoir. Quoique ce Prince trouvât qu'ils recouroient bien tard à sa clémence , néanmoins se persuadant que Simon & Jean ne résisteroient pas davantage lorsqu'ils se verroient abandonnés de ceux de cette nation , qui faisoit la plus grande partie de leurs forces , il renvoya ces députés avec promesse de leur pardonner. Sur cette assurance ils se préparèrent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur dessein , fit mourir à l'heure même ces cinq députés , mettre leurs chefs en prison , dont Jacob fils de Sofa étoit le principal ; & bien qu'il crût que le reste n'ayant plus personne pour leur commander , seroit incapable de rien entreprendre , il ne laissa pas de les faire soigneusement observer. Il ne put toutefois les empêcher de s'enfuir ; & quoiqu'il en fit tuer plusieurs , il s'en sauva encore davantage. Les Romains les reçurent fort humainement , parce que l'extrême bonté de Tite ne pouvoit lui permettre de faire exécuter à la rigueur les ordres qu'il avoit donnés , & que les

260 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
soldats lassés de tuer ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant de malheurs : mais ils en tiroient peu de profit , parce qu'encore qu'il fût en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans & qu'ils les donnassent à vil prix , il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls ne vinssent sans amener leurs familles : mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls ; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut vendue ; & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.

CHAPITRE XLI.

Un Sacrificateur , & le Garde du trésor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui étoient dans le Temple.

490. **U**N Sacrificateur nommé *Jesus* fils de *Thebuth* à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de lui remettre entre les mains quelque partie des trésors du Temple , sortit & donna de dessus le mur de ce lieu saint deux chandeliers , des tables , des coupes & quelques vases d'or massif & fort pesans , comme aussi des voiles , des habits sacerdotaux , des pierres précieuses , & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices.

491. On prit dans ce même tems *Phinées* Garde du trésor : & il découvrit le lieu où il y avoit en très-grande quantité d'habits & de ceintures des Sacrificateurs , de la pourpre & de l'écarlate destinées pour les voiles du Temple , de la canelle , de la casse & d'autres matieres odoriférantes dont on composoit les parfums que l'on brûloit sur l'autel des encensemens. Il donna aussi plusieurs autres choses de grand

LIVRE SIXIEME. CHAP. XLII. 261
prix , tant des présens offerts à Dieu , que des
ornemens du Temple : & cette considération fit
qu'encore qu'il eut été pris de force, on le trai-
ta comme s'ils se fût rendu volontairement.

CHAPITRE XLII.

*Après que les Romains eurent élevé leurs cava-
liers , renversé avec leurs beliers un pan de
mur & fait breche à quelques tours , Simon &
Jean & les autres factieux entrent dans un tel
effroi , qu'ils abandonnent pour s'enfuir les
tours d'Hippicos , de Phazaël & de Mariamne
qui n'étoient prenables que par famine : & alors
les Romains étant maîtres de tout , font un
horrible carnage & brûlent la ville.*

Dix jours après que les cavaliers eurent été
commencés on les acheva le septieme jour
de Septembre , & les Romains planterent des-
sus leurs machines. Alors les factieux perdirent
toute espérance de pouvoir plus long-tems dé-
fendre la ville. Plusieurs abandonnerent les
murs pour se retirer sur la montagne d'Acra ,
ou dans les égouts : mais les plus déterminés s'op-
poserent à ceux qui faisoient avancer les beliers.
Les Romains ne les surpassoient pas seulement
en nombre & en force , mais leur prospérité
leur enflait le cœur : au lieu que les Juifs é-
toient abattus par le poids de tant de maux.
Les beliers ayant fait tomber un pan du mur
& fait breche à quelques-unes des tours , ceux
qui les défendoient les abandonnerent , & Si-
mon & Jean furent saisis d'une telle frayeur ,
que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il
n'étoit , ils ne penserent qu'à s'enfuir avant
même que les Romains fussent venus jusques à
ce mur. L'horrible orgueil de ces impies se
convertit tout d'un coup en une telle épou-

vante , que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'être point touché de compassion d'un si grand changement. Ils voulurent pour se sauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains , à l'entour de la ville ; mais se trouvant abandonnés de ceux mêmes qui leur étoient auparavant les plus fideles, chacun s'enfuit où il put : & comme la petir trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point , les uns leur venoient dire que tout le mur du côté de l'Occident avoit été renversé ; d'autres que les Romains étoient déjà entrés & les cherchoient ; & d'autres qu'ils s'étoient rendus maîtres des tours. Tant de faux rapports augmentèrent encore de telle sorte leur étonnement , que se jettant le visage contre terre , ils se reprochoient leur folie , & comme s'ils eussent été frappés d'un coup de foudre , ils demeurèrent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

493 On vit clairement alors un effet de la puissance de Dieu , & de la bonne fortune des Romains ; car le trouble où étoient ces tyrans fit qu'ils se priverent eux-mêmes du plus grand avantage qui leur restoit , en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à appréhender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles, furent si heureux que de se rendre maîtres sans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos , de Phazael , & de Mariamne , dont nous avons ci-devant parlé , & dont la force étoit si extraordinaire, qu'ils les eussent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Après donc que Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire , que Dieu les eut chassés , ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé ; où ,

après avoir repris haleine & être un peu revenus de leur frayeur ils attaquèrent le nouveau mur ; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter , parce que la fatigue , la peur & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussés, & s'en allèrent qui d'un côté , qui d'un autre.

Les Romains se voyant alors maîtres de ces tours , placèrent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joie , parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevé. Mais ayant ainsi gagné sans résistance ce dernier mur , ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restât point quelque'autre à forcer , & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

Les soldats répandus dans toute la ville tuoient 494.
sans distinction ceux qu'ils rencontroient , & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y étoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-unes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entières , que la faim y avoit fait périr , & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans ; ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient : le nombre des corps entassés les uns sur les autres étoit si grand , qu'il bouchoit les avenues des rues , & le sang dans lequel la ville nageoit , éteignoit le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessoit sur le soir & l'embrasement s'augmentoît la nuit.

Ce fut le huitieme jour de Septembre que Jérusalem fut ainsi brûlée, après avoir souffert au- 495.

264 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tant de maux durant le siege, que son bonheur
& son éclat depuis sa fondation avoient été
grands & l'avoient rendue digne d'envie. Mais
dans un tel comble de malheur cette misérable
ville n'est en rien tant à plaindre qu'en ce
qu'elle a produit cette engeance de vipere,
qui en déchirant le sein de leur mere, ont été
la cause de sa ruine.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Jerusalem & en admire entr'autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.

496. **T**ite étant entré dans la ville en admira entr'autres choses les fortifications, & ne put voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours, que les tyrans avoient été si imprudens de d'abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient été jointes ensemble, il s'écria : Il paroît que Dieu a combattu pour nous & achassé les Juifs de ces tours, „ puisqu'il n'y a point de forces humaines, ni „ de machines qui fussent capables de les y forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y retenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la postérité du bonheur sans lequel il lui auroit été impossible de s'en rendre maître.

CHAPITRE XLVI.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

Comme les Romains étoient las de tuer & 497.
qu'il restoit encore une grande multitude
de peuple, Tite commanda de l'épargner, & de
ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se
mettroient en défense. Mais les soldats ne lais-
serent pas de tuer contre son ordre les viel-
lards & les plus débiles. Ils garderent seulement
ceux qui étoient vigoureux & capables de ser-
vir, & les enfermerent dans le Temple destiné
pour les femmes. Tite en donna le soin à l'un
de ses affranchis nommé *Fronton*, en qui il avoit
grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de
chacun d'eux selon qu'il le jugeroit à propos.
Fronton fit mourir les voleurs & les sédition-
niers qui s'accusoient les uns les autres, réserva pour
le triomphe les plus jeunes, les plus robustes
& les mieux faits, envoya enchaînés en Egypte
ceux qui étoient au-dessus de dix-sept ans pour
travailler aux ouvrages publics, & Tite en dis-
tribua un grand nombre par les provinces pour
servir à des spectacles de gladiateurs, & de
combats contre de bêtes. Quant à ceux qui
étoient au-dessus de dix-sept ans ils furent
vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainsi de ces mi-
sérables captifs, onze mille moururent ; les
uns parce que les gardes qui les haïssoient ne leur
donnoient point à manger ; les autres à cause
qu'ils le refusoient par le dégoût qu'ils avoient
de vivre, & aussi parce qu'il y avoit de la pei-
ne à trouver du bled pour nourrir tant de per-
sonnes.

C H A P I T R E X L V .

*Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre ,
& de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.*

493.

LE nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre montoit à quatre-vingt dix-sept mille: & le siege de Jerusalem coûta la vie à onze cens mille, dont la plupart quoique Juifs de nation, n'étoient pas nés dans la Judée, mais y étoient venus de toutes les provinces pour solemniser la fête de Pâques, & s'étoient ainsi trouvés enveloppés dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, & fut bientôt suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville étant si grande elle fût tellement peuplée, qu'elle n'eût pas de quoi loger ce nombre de Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le dénombrement fait du tems de Cestius. Car ce Gouverneur voulant faire connoître à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle étoit la force de Jerusalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le tems de la fête de Pâques, auquel depuis 9 heures jusques à 11 on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles, qui ne pouvant être moindres que de dix personnes, l'étoient quelquefois de vingt, & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bêtes immolées, ce qui (à compter seulement dix personnes pour chaque bête) revenoit à deux millions cinq cens cinquante six mille personnes, tous purifiés & sanctifiés. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices, ni les lépreux, ni ceux qui étoient malades de la gonorrhée, ni les femmes travaillées de cette incommodité qui leur est ordinairement

LIVRE SIXIEME. CHAP. XLVI. 267
re, ni les étrangers, qui n'étant pas Juifs de race, ne laissoient pas de venir par dévotion à cette solemnité. Ainsi cette grande multitude qui s'étoit rendue de tant de divers endroits à Jerusalem avant le siege, s'y trouva enfermée comme dans une prison lorsqu'il commença:

CHAPITRE XLVI.

Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.

IL paroît, par ce que je viens de dire, que nuls accidens humains ni nuls fléaux envoyés de Dieu, n'ont jamais causé la ruine d'un si grand nombre de peuple que celui qui périt par la peste, la famine, le fer & le feu dans ce grand siege, ou qui fut fait esclave des Romains. Les soldats fouillèrent jusques dans les égouts & les sépulcres, où ils tuerent tous ceux qui étoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'étoient entretués ou tués eux-même, ou qui avoient été consumés par la faim. La puanteur qui sortoit de ces lieux infectés étoit si grande, que plusieurs ne la pouvant supporter en sortoient à l'heure même. Mais il en avoit d'autres qui sachant que l'on y avoit caché beaucoup de richesses, ne craignirent point d'y marcher sur ces corps morts pour chercher de quoi satisfaire leur insatiable avarice. On en retira plusieurs personnes que Simon & Jean y avoient fait jeter enchaînés; la cruauté de ces tyrans étant aussi grande que jamais, même dans l'extrémité où ils se trouvoient réduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient mérité. Jean qui s'étoit caché dans ces égouts avec ses freres se trouva pressé d'une telle faim, que ne pouvant plus la souffrir, il employa la miséricorde des Romains qu'il avoit tant de fois si insolamment méprisée. Et Simon après avoir combattu autant qu'il put contre sa mauvaise fortune se

rendit à eux, comme nous dirons dans la suite. Il fut réservé pour le triomphe : & Jean condamné à une prison perpétuelle. Les Romains brûlerent ce qui restoit de la ville, & en abattirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

Combien de fois & en quels tems la ville de Jerusalem a été prise.

500.

Ainsi fut prise Jerusalem le huitieme jour du mois de Septembre, & en la seconde année du regne de Vespasien. Elle avoit été prise auparavant cinq diverses fois, par Azocheus Roi d'Egypte, Antiochus Epiphane, Roi de Syrie, Pompée, Herode avec Sosius, & Nabuchodonosor qui la ruina quatorze cens 68 ans 6 mois depuis qu'elle avoit été bâtie. Les autres l'avoient conservée après l'avoir prise ; mais les Romains la ruinerent alors pour la seconde fois.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens surnommé le juste à cause de sa piété. Il consacra le premier cette ville à Dieu en lui bâtissant un Temple, & changea son nom de Solyme en celui de Jerusalem.

Après que David, Roi des Juifs, eut chassé les Chananéens il y établit ceux de sa nation, & quatre cens soixante & dix-sept ans six mois après elle fut détruite par les Babylonien.

Onze cens soixante & dix-neuf ans, se passerent depuis le tems que David y regna jusques à celui que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante & dix sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ni l'antiquité de cette ville, ni ses richesses, ni sa réputation répandue dans toute la terre, ni la gloire que la sainteté de sa religion lui avoit acquise, n'ont pu empêcher sa ruine.



HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS, CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens , à la réserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle , & des tours d'Hyppicos, de Phazael & de Mariamne.



Orsque l'armée Romaine qui ne se seroit jamais lassée de tuer & de piller , ne trouva plus sur quoi continuer à exercer sa fureur , Tite commanda de ruiner toute la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens , à la réserve du pan de mur qui regardoit l'Occident où il avoit résolu de faire une citadelle , & des tours d'Hyppicos, de Phazael & de Mariamne , parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence , il les vouloit conserver pour faire connoître à la postérité combien il falloit que la valeur & la

501.

270 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
science des Romains dans la guerre fussent extraordinaires, pour avoir pu se rendre maîtres de cette puissante ville qui s'étoit vu élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut si exactement exécuté, qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eût eu des habitans. Telle fut la fin de Jerusaleem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre.

CHAPITRE II.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre.

502.

A Près que Tite eut resolu de laisser en garnison dans cette ville ruinée, la dixieme légion avec un corps de cavalerie & un autre d'infanterie, & pourvu à toutes choses, il voulut donner à son armée les louanges qu'elle méritoit de s'être portée si généreusement dans cette guerre, & récompenser ceux qui s'y étoient les plus signalés. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp, un grand tribunal sur lequel étant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre, il dit :
„Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le gré
„qu'il leur sçavoit de l'affection, de l'obéissance,
„& de la valeur qu'ils avoient fait paroître en
„tant de périls dans cette guerre pour pousser
„les bornes de l'empire encore plus avant, & faire voir à toute la terre, que ni la multitude des
„ennemis, ni les avantages dont la nature fortifie certaines provinces, ni la grandeur des villes, ni le courage de ceux qui les défendent, quoique favorisés en quelques rencontres de la
„fortune, ne sçauroient soutenir l'effort des armes Romaines. Qu'il ne se pouvoit rien ajouter

»à la gloire qu'ils avoient acquise d'avoir termi-
 »né une guerre commencée depuis si long-tems,
 »non plus que l'honneur que ce leur étoit que
 »tout le monde eut non-seulement approuvé,
 »mais leur eût seu gré du choix qu'ils avoient fait
 »de son pere & de lui pour les élever à l'Empire;
 »& qu'encore qu'il eût tant sujet de se louer
 »d'eux tous, il vouloit récompenser, par des
 »honneurs & des graces particulieres, ceux qui
 »s'étoient le plus signalés, pour faire voir qu'au-
 »tant que c'étoit avec regret qu'il se trouvoit
 »obligé de punir les fautes, autant qu'il prenoit
 »plaisir à reconnoître le mérite de ceux qui
 »avoient été les compagnons de ses travaux.

CHAPITRE III.

*Tite loue publiquement ceux qui s'étoient le plus
 signalés, leur donne de sa propre main des ré-
 compenses, offre des sacrifices, & fait des fest-
 ins à son armée.*

CE grand Prince ayant parlé de la sorte, com-
 manda aux Officiers de déclarer ceux qui
 s'étoient rendus les plus recommandables par
 des actions si illustres qu'elles devoient les faire
 distinguer des autres. Il les appella tous ensuite
 par leurs noms, leur donna des louanges qui
 témoignioient qu'il n'étoit pas moins touché de
 leur gloire que de la sienne propre : leur mit de
 sa main des couronnes d'or sur la tête : leur
 donna des chaines d'or, des javelots dont les
 pointes étoient d'or, des médailles d'argent,
 leur distribua aussi de l'or & de l'argent mon-
 noyé, de riches habits, & autres choses pré-
 cieuses qui faisoient partie du butin : en sorte
 qu'il n'y en eut un seul qui ne ressentît des effets
 de sa libéralité & de sa magnificence. Après

503.

que tous eurent ainsi été récompensés selonc leur mérite, il descendit de son Tribunal, toute l'armée faisant des vœux pour sa prospérité, & alla offrir des sacrifices en action de grâces de sa victoire. Il fit immoler un grand nombre de bœufs dont la chair fut distribuée à ses soldats, fit des festins durant trois jours aux principaux Officiers, & envoya ensuite ses troupes aux lieux qui leur étoient destinés.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.

§04. **N**ous avons vu comme Tite mit en garnison dans Jerusalem la dixieme légion, au lieu de la renvoyer vers l'Euphrate où elle étoit auparavant. Quant à la douzieme qui étoit autrefois à Raphane, se souvenant qu'elle avoit été défaite par les Juifs du tems de Cestius, il la fit sortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui est le long de l'Euphrate sur les confins de l'Arménie & de la Cappadoce, & retint seulement la cinquieme & la quinzieme qu'il crut lui suffire jusques à ce qu'il fût arrivé en Egypte. Après avoir donné ces ordres il partit avec son armée, se rendit à Cesarée qui est sur la mer, & à cause que l'hyver ne lui permettoit pas de s'embarquer pour passer en Italie, il y laissa ses prisonniers & toutes ses dépouilles dont la quantité étoit très-grande.

CHAPITRE V.

Comment l'Empereur Vespasien étoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem.

§05. **P**endant le siege de Jerusalem, Vespasien s'étant embarqué sur un vaisseau marchand,

LIVRE SEPTIEME. CHAP. VI. 273
alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta sur les galeres, fut reçu avec des acclamations de joie & des vœux pour sa prospérité dans toutes les villes qui se rencontrèrent sur sa navigation, passa d'Ionie en Grece, de Grece en l'isle de Corfou, & delà en Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

CHAPITRE VI.

Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui courent la vie à plusieurs des Juifs captifs.

Tite étant allé de Cesarée qui est sur la mer 506.
à Cesarée de Philippes y demeura assez long-tems. Il donna durant ce séjour le plaisir au peuple de toutes sortes de spectacles, & il en coûta la vie à plusieurs des Juifs qui étoient captifs, car il les fit combattre une partie contre des bêtes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une véritable guerre. Ce fut en ce même-tems que Simon fils de Gioras l'un des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vais dire.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte Simon fils de Gioras chef d'une des deux factions qui étoient dans Jerusalem, fut pris & réservé pour le triomphe.

Lorsque Simon étant forcé dans la ville 507.
haute de Jerusalem, vit que les Romains s'occupoient au pillage, il assembla les plus fideles de ses amis avec des maçons garnis de matériaux & autres instrumens nécessaires pour

son dessein, & des vivres pour plusieurs jours ; & entra en cet état dans un égout dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacle ils faisoient assez de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrêtoit, ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportés, & Simon se promettoit par ce moyen, de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son espérance: car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail si difficile que les vivres leur manquerent, quoiqu'ils les ménageassent beaucoup, & ainsi ils furent contraints de retourner sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'être connu d'eux, se revêtit d'un habit, mit par-dessus un manteau de pourpre attaché avec une agraffe, & s'en alla en cet état au lieu où étoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir, lui demanderent qui il étoit; mais au lieu de leur dire, il les pria de faire venir celui qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure même, & ayant appris de sa bouche qui il étoit, le fit enchaîner, mettre en sûre garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautés si horribles, & fait mourir tant de gens en les accusant fausement de se vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ses ennemis sans que nul autre que lui-même contribuât à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce Juge à qui rien ne scauroit être caché : & quand ils se croient en assurance à cause qu'il diffère de les punir, c'est alors que sa justice exerce sur eux des châtimens plus terribles, comme l'exemple de ce grand criminel

en est une preuve. Il fut cause que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts plusieurs de ces factieux qui s'y étoient retirés comme lui. On le mena enchaîné à Tite, qui étoit alors à Cesarée proche de la mer, & il le fit réserver pour son triomphe.

CHAPITRE VIII.

Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe, les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple, font périr un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.

CE grand Prince solemnisa en ce même lieu de Cesarée le jour de la naissance de Domitien son frere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient été jugés dignes de mort. Une partie furent brûlés ; & le reste contraint de combattre, ou contre les bêtes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs : & quelque grande que parût l'inhumanité qui faisoit périr ce peuple en diverses manieres, les Romains étoient persuadés que leurs crimes méritoient un châtement encore plus rude.

Tite alla de Cesarée à Berithe, qui est une ville de Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long-tems, il y célébra avec encore plus de magnificence le jour de la naissance de l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donna au peuple, on y vit aussi périr plusieurs Juifs en la même maniere que je viens de rapporter.

C H A P I T R E I X.

Grande persécution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

319. **L** Es Juifs qui demeuroient à Antioche, eurent en ce même-tems beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émut contre eux, tant à cause des crimes, dont ils furent alors accusés, que de ceux dont ils l'avoient été peu de tems auparavant. Je me crois obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs qui est répandue par toute la terre est proche de la Syrie, il y en avoit un grand nombre dans cette province, particulièrement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville, que parce que les successeurs du Roi Antiochus Epiphane qui saccagea Jerusalem & pillâ le Temple, leur avoient donné une liberté entière d'y demeurer, avec le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur synagogue tous les présens des vaisseaux de cuivre qui avoient été offerts à Dieu. Ils jouirent paisiblement de ces privileges sous le regne de ce Prince, & de ses successeurs, se multiplièrent beaucoup, ornerent extrêmement le Temple par les riches présens qu'ils y offrirent, & attirèrent à leur religion un grand nombre d'Idolâtres qu'ils associoient à eux en quelque sorte. Quand la guerre commença & que Vespasien vint par mer dans la Syrie, ils y étoient fort haïs : & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus considérable & du plus puissant de ceux

qui demeuroient à Antioche , accusa son propre pere & plusieurs autres , en présence de tout le peuple assemblé au théâtre , d'avoir formé le dessein de brûler la ville durant la nuit : & nomma quelques Juifs du dehors qu'il assuroit être complices de cette conspiration. Le peuple s'émut de telle sorte qu'il les fit brûler à l'instant au milieu du théâtre , & vouloit à l'heure même exterminer tous les Juifs , dans la créance qu'il y alloit du salut de leur ville de n'y perdre point de tems. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage : & afin qu'on ne pût douter qu'il n'eût véritablement changé de religion & n'eût en horreur les mœurs des Juifs , il ne se contenta pas de sacrifier en la maniere des payens , il vouloit qu'on y contraignît les autres , & que l'on réputât pour traîtres ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition ; peu de Juifs y consentirent ; & ceux qui osèrent y contredire furent tués. Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impiété ; mais assisté de quelques soldats que lui donna le Gouverneur de cette province pour les Romains , il n'y eut rien qu'il ne fit pour empêcher ceux de sa nation de fêter le jour du Sabbat , & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours : & les violences , dont il usa , furent telles que l'on vit en peu de tems , non-seulement dans Antioche , mais dans les autres villes , cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persécution faite aux Juifs dans Antioche , fut suivie d'une autre dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marché quarré , le trésor des chartres , le greffe où se conservoient les actes publics & les palais , furent brûlés ; & l'embrasement fut si grand , que l'on eut toutes les peines du monde à empêcher que la ville ne

278 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fut entièrement réduite en cendres , Antiochus ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en être les auteurs ; & il ne leur fut pas difficile de le faire croire aux habitans , parce que quand même il ne les auroit pas de tout tems haïs , ce qui étoit arrivé un peu auparavant , auroit seul été capable de les persuader. Leur passion les aveugloit même de telle sorte , qu'ils s'imaginoient presque d'avoir vu les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les massacrer, & *Collega*, qui en qualité de Lieutenant au gouvernement, commandoit en l'absence de *Cesennius Petus*, que Vespasien avoit établi Gouverneur & qui n'étoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arrêter & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui étoit arrivé. Il fit faire ensuite une information très-exacte : & il se trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime ; mais qu'il avoit été commis par des gens accablés de dettes, afin de se garantir des poursuites que l'on pourroit faire contr'eux, parce que tous ces papiers étant brûlés, leurs créanciers n'auroient plus de titres qui leur donnassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel seroit l'effet d'une si fausse & si importante accusation.

C H A P I T R E X.

Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joie que le Senat, le peuple & les gens de guerre en témoignent.

510. **D**Ans l'extrême soin où étoit Tite du succès du voyage de l'Empereur son pere, il apprit alors avec grande joie par des lettres de lui-même, que toutes les villes d'Italie, &

Rome particulièrement, l'avoient reçu avec des témoignages incroyables de réjouissance ; & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner , parce que l'affection qu'on lui portoit étoit si grande & si générale, qu'il n'y avoit personne qui n'eût de l'impatience de le voir. Le Sénat qui se souvenoit des maux arrivés dans le changement des Empereurs , s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine , que ses cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient vénérable à tout le monde , & qui avoit tant de vertu, que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquât tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le considéroit comme un libérateur qui ne le garantiroit pas seulement d'oppression, mais le rétablirait dans son ancien repos & son ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter sur le trône , parce qu'étant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement terminées , & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur ayant coûté si cher , ils s'estimoient heureux de n'apprendre plus sous sa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir , & ne connoissoient que lui seul qui fut capable tout ensemble & de ménager leur vie , & de leur faire acquérir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admirables qualités de ce Prince lui avoient acquise , les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir, allèrent bien loin à sa rencontre ; & ils furent suivis d'un si grand nombre de peuple poussé du même desir , qu'il en alla plus au devant de lui qu'il n'en demeura dans Rome. Lorsque l'on apprit qu'il s'approchoit & avec quelle bonté il rece-

280 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
voit tout le monde, ceux qui étoient restés, remplirent les rues qui se trouvoient sur son passage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroissoit sur son visage le nommoient, dans le transport de leur joie, leur bienfaiteur, leur libérateur, & le seul digne de l'Empire. On ne marchoit que sur des fleurs: tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air, que toute la ville paroissoit n'être qu'un Temple; & la presse étoit si extraordinaire que cet heureux Empereur, que chacun considéroit comme le pere de la patrie, put à peine arriver jusques au palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux Domestiques, pour leur rendre grâces de son heureux avènement, & on ne voyoit ensuite dans toute la ville que des festins de familles entières, d'amis, de voisins, & généralement de toutes sortes de personnes, qui dans cette réjouissance publique, demandoient ardemment à Dieu de conserver à l'Empire durant longues années un si excellent Prince, de faire régner ses enfans après lui avec le même bonheur, & d'affermir le sceptre dans les mains de toute leur postérité. Telle fut l'entrée de Vespasien dans Rome, & il n'est pas croyable de quelle prospérité elle fut suivie.

CHAPITRE XI.

Une partie de l'Allemagne se révolte, & Petilius Cerealis & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir.

§ 12. Quelque tems auparavant lorsque cet excellent Empereur étoit encore à Alexandrie & que Tite assiégeoit Jerusalem, une partie de l'Allemagne se révolta de concert avec cette

partie de la Gaule qui en est la plus proche , dans l'espérance de secouer le joug des Romains. Diverses raisons conspirèrent à y porter les Allemands : leur naturel qui ne suit pas volontiers les meilleurs conseils ; leur facilité à s'engager dans les périls sur la moindre apparence de réussir ; leur haine pour les Romains, qu'ils considéroient comme la seule nation qui pouvoit les asservir , & une conjoncture aussi favorable , que celle des guerres civiles causées par les fréquens changemens des Empereurs. *Classicus* & *Civilis* les deux plus puissans de ces Allemands , & qui étoient dès long-tems portés à se soulever , furent les premiers à en faire la proposition. Ils y trouverent les esprits assez disposés , une partie de cette nation promit de prendre les armes , & tout le le reste auroit peut-être suivi. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lorsqu'il étoit en chemin pour aller prendre possession du gouvernement de l'Angleterre que Vespasien lui avoit donné & l'avoit déclaré Consul , marcha aussi-tôt contre ces révoltés , les attaqua , les défit , en tua plusieurs , & contraignit le reste de rentrer dans le devoir.

Mais quand il ne les auroit point châtiés ils n'auroient pas laissé de l'être. Car aussi-tôt que l'on sçut à Rome leur soulèvement , Domitien César fils de Vespasien , qui bien que fort jeune étoit plus instruit des choses de la guerre que son âge ne portoit , poussé de cette grandeur de courage qui lui étoit héréditaire , voulut prendre la conduite d'une armée pour réprimer ces Barbares ; & le bruit de sa marche les étonna tellement qu'ils se soumirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit , & se tinrent heureux

282 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

de demeurer assujettis comme auparavant sans y être contraints par la force. Ainsi ce jeune Prince après avoir mis un tel ordre dans toutes les provinces voisines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'être témoigné un digne fils d'un si admirable pere.

CHAPITRE XII.

Soudaine irruption des Scithes dans la Mæsie, & aussi-tôt réprimée par l'ordre que Vespasien y donne.

114. **D**Ans le même tems que les Allemands se révolterent, les Scithes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passerent en grand nombre le Danube, entrèrent dans la Mæsie, & par une si prompte irruption taillerent en pieces plusieurs garnisons Romaines, tuerent dans un combat le Lieutenant-général *Fontcius Agrippa* homme de dignité consulaire qui étoit venu très-courageusement à leur rencontre; & coururent & ravagerent ensuite toute cette province. Vespasien n'en eut pas plutot avis qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les châtier. Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui purent s'enfuir, se retirerent avec frayeur en leur pays: & ce Général après avoir si promptement mis fin à cette guerre renforta de telle sorte les garnisons qu'il n'y eut plus de sujet de rien appréhender de semblable pour l'avenir.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabbatique.

115. **T**l'e au partir de Berithe où il avoit, comme nous l'avons dit, séjourné durant quelque tems, donna de magnifiques spectacles dans

LIVRE SEPTIEME. CHAP. XIV. 283
toutes les villes de Syrie par où il passa : & les Juifs qu'il menoit captifs étoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce misérable peuple.

Ce Prince rencontra en son chemin une rivière qui mérite bien que nous en disions quelque chose. Elle passe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui sont du Royaume d'Agrippa & elle a quelque chose de merveilleux. Car après avoir coulé durant six jours en grande abondance & d'un cours assez rapide, elle se sèche tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler durant six autres jours comme auparavant, & à sécher le septieme jour sans jamais changer cet ordre : ce qui lui a fait donner le nom de Sabbatique, parce qu'il semble qu'elle fête le septieme jour comme les Juifs fêtent celui du Sabbat.

CHAPITRE XIV.

Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils étoient gravés.

LEs habitans d'Antioche eurent tant de joie d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'aussi-tôt qu'ils sçurent qu'il s'approchoit, presque tous furent trente stades au devant de lui avec leurs femmes & leurs enfans. Ils se mirent en haie des deux côtés, l'accompagnerent jusques à la ville, & faisoient, en tendant les mains, de grandes acclamations mêlées d'instances prieres de vouloir chasser les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta sans y répondre : & l'on peut juger quelle étoit l'appréhension des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où il s'agissoit de leur entiere

516.

284 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 ruine. Il ne s'arrêta point alors à Antioche ;
 mais s'avança vers l'Euphrate jusqu'à la ville de
 Zeugma. Des ambassadeurs de VOLOGESE
 Roi de Parthes l'y vinrent trouver, & lui pré-
 senterent en son nom une couronne d'or pour
 marque de la part qu'il prenoit à sa gloire d'a-
 voir achevé de vaincre les Juifs. Il la reçut &
 fit un superbe festin à ces Ambassadeurs. Etant
 retourné à Antioche le Sénat & les Magistrats
 le prièrent avec grande instance de vouloir al-
 ler au théâtre où tout le peuple étoit assemblé.
 Il le leur accorda avec beaucoup de bonté, &
 lorsqu'il y fut ils renouvelèrent avec ardeur
 la prière qu'ils lui avoient faite de chasser les
 Juifs. Ce sage Prince leur répondit d'une ma-
 „niere très-spirituelle : Qu'il ne voyoit pas en
 „quel lieu les releguer, puis que celui où l'on
 „auroit pu les envoyer étant détruit il n'é-
 „toit plus en état de les recevoir. Ces habitans
 se voyant ainsi refusés, le supplièrent de vou-
 loir au moins faire effacer les privileges de cet-
 te nation de dessus les tables de cuivre où on
 les avoit gravés : mais il ne leur accorda non
 plus cette seconde demande que la première,
 & partit pour passer en Egypte laissant les cho-
 ses dans Antioche au regard des Juifs au mê-
 me état qu'il les y avoit trouvées.

CHAPITRE XV.

Tite repasse par Jerusalem & en déplore la ruine.

- § 17. **C**E grand Prince également bon & vaillant
 étant passé par Jerusalem qui n'étoit plus
 qu'une affreuse solitude, au lieu de se réjouir
 comme auroit fait un autre de l'avoir enfin fait
 tomber sous l'effort de ses armes, il ne put en
 comparant tant de ruines à son ancienne ma-

LIVRE SEPTIEME. CHAP. XVI. 285
gnificence n'être point touché de compassion de voir une si grande & si superbe ville réduite dans un état si déplorable. Il fit des imprécations contre les auteurs de la révolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extrémité contre son inclination si éloignée de chercher sa gloire dans le malheur des vaincus quoique coupables.

Les richesses de cette ville étoient si grandes qu'il en rettoit en quantité dans ses ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup : mais les prisonniers leur en enseignoient encore davantage , tant en or & en argent qu'en d'autres choses précieuses que ceux qui les possédoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils étoient de l'événement de cette guerre.

Tite poursuivant son chemin vers l'Egypte ne fit que passer à travers de cette déplorable solitude ; & lors qu'ils fut arrivé dans Alexandrie à dessein de s'y embarquer , il renvoya les deux légions qui l'avoient accompagné dans les provinces d'où elles étoient venues ; sçavoir la cinquieme dans la Mœsie , la dixieme dans la Hongrie , & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux avec sept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome & y est reçu avec la même joie que l'avoit été l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince ayant eu le vent favorable durant toute sa navigation arriva à Rome , & y fut reçu en la même manière que l'avoit été

Vespasien, mais avec ce surcroît d'honneur que cet admirable pere voulut aller lui-même au devant de cet incomparable fils, dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joie à tout ce grand peuple, qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel.

§19. Peu de jours après, Vespasien & Tite résolurent qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux, quoique le Sénat en eût ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe étant arrivé, il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de peuple, dont Rome étoit pleine, qui n'en voulût être spectateur : & la presse étoit si grande, qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en falloit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur tête, & marchant en très-bon ordre, se rendirent avant le jour auprès des portes, non pas du palais d'en haut, mais du Temple d'Isis où les deux Princes avoient passé la nuit : & le jour ne faisoit que commencer à paroître lorsqu'on les en vit sortir couronnés de lauriers & vêtus de pourpre pour se rendre au cours d'Octavie, où le Sénat en corps, les plus grands Seigneurs de l'Empire, & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprès d'un grand portique un trône élevé où étoient des sièges d'yvoire : & quand les deux Empereurs se furent assis, couronnés en la maniere que nous l'avons dit, vêtus seulement d'étoffe de soie & sans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner les louanges dues à leurs grandes actions, comme en ayant été témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne pouvoient se lasser de la publier, sa modestie leur imposa silence.

LIVRE SEPTIEME. CHAP. XIV. 287
Il se leva , & couvrant sa tête en partie avec un pan de sa robe fit les prieres & les vœux accoutumés. Tite en fit de même après lui. Vespasien parla ensuite à tous en général, mais en peu de mots , & envoya les gens de guerre au festin qui leur étoit préparé selon la coutume. De là il alla , accompagné de Tite , à la porte triomphale. On la nomme ainsi à cause que c'est par celle-là seule que passe la pompe des triomphes. Les triomphateurs après y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe , y offrent des sacrifices aux Dieux dont les simulacres sont placés sur cette porte , & passent de là à travers les places destinées pour les spectacles publics , afin que le peuple puisse plus facilement voir la magnificence de ces pompes si superbes.

CHAPITRE XVII.

Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.

IL est impossible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle surpassoit même ce que l'on peut s'en imaginer , tant par l'excellence des ouvrages , que par la quantité de richesses & de ressemblance des choses qui y étoient si admirablement représentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuses avoient pû en tant de siècles amasser de plus précieux , de plus merveilleux & de plus rare , sembloit être rassemblé en ce jour-là pour faire connoître jusqu'à quel point alloit la grandeur de l'Empire. L'or , l'argent , l'ivoire y éclatoient en telle abondance dans un nombre incroyable de toutes sortes d'ouvrages exquis , qu'ils ne sembloient pas y paroître seulement comme dans une pom- § 201

pe solennelle , mais y être entassés en foule. On y voyoit de toutes sortes de vêtemens de pourpre admirablement brodés à la maniere des Babyloniens , une quantité incroyable de pierrieres , les unes enchassées dans des couronnes d'or , & d'autres , dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté surprenoient de telle sorte que l'on n'auroit jamais cru qu'il se pût rencontrer rien de semblable. On portoit les simulacres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse , & faits par de si excellens maîtres que l'art n'y cédoit point à la matiere , quelque précieuse qu'elle fut.

Là paroissoient aussi diverses especes d'animaux estimables pour la rareté : & tous ceux qui conduisoient ou portoient ces choses & qui avoient été destinés pour servir à cette pompe étoient vêtus de pourpre brodée d'or & d'autres habits si riches que rien ne pouvoit être plus somptueux. Les captifs même étoient si bien habillés & en tant de manieres différentes , que cette variété empêchoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclavage avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux spectateurs que les diverses représentations , qui étoient de si grandes machines que quelques-uns avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fussent enrichies d'ornemens d'or & d'yvoire, & l'on s'imaginait à toute heure de voir succomber sous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoient. Toutes étoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre représentées si au naturel qu'elles paroissoient être réelles. On y voyoit des provinces très-fertiles ravagées, des troupes entières taillées en pieces, d'autres mises en fuite, & plusieurs faits prisonniers ; de très-
for-

fortes murailles renversées par les méchants ; des châteaux pris & ruinés ; de très-grandes villes & très-peuplées emportées d'assaut, toute une armée y entrer par la breche, mettre tout au fil de l'épée sans épargner même ceux qui n'avoient pour toute défense recours qu'aux prieres, brûler les Temples, ensevelir sous les ruines des maisons ceux qui auparavant en étoient les maîtres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanités si horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre féconde & désalterent la soif des hommes & des animaux, c'étoient des ruisseaux de sang qui éteignoient une partie de l'embrasement qui désertoit ces villes & les réduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on ne sçauroit imaginer est capable de produire.

Sur chacune de ces villes étoit représenté celui qui les avoit défendues, & en quelle maniere elles avoient été prises. On voyoit venir ensuite plusieurs navires : & entre la grande quantité de dépouilles, les plus remarquables étoient celles qui avoient été prises dans le Temple de Jerusalem, la table d'or qui pesoit plusieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'usage auquel il étoit destiné. Car de son pied s'élevoit une forme de colomne, d'où sortoient comme de la tige d'un arbre sept branches canelées, au bout de chacune desquelles étoit un chandelier en forme de lampe, & ce nombre de sept marquoit le septieme jour qui est celui du Sabbat, si révérend des Juifs & qu'ils observent si religieusement. Leur loi qui est la chose du monde pour laquelle ils ont le plus de vénération, fermoit cette montre magnifique de tant de riches dé-

290 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pouilles remportés sur eux par les Romains.
Plusieurs figures de la Victoire toute d'or &
d'yvoire venoient ensuite. Après marchoit Vespasien suivi de Tite, & Domitien les accompagnoit superbement vêtu & monté sur un si beau cheval que l'on ne pouvoit se lasser de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

Simon qui étoit le principal chef des factieux dans Jerusalem, après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est exécuté publiquement. Fin de la cérémonie du triomphe.

521. **L**E spectacle de ce triomphe si magnifique finit au Temple de Jupiter Capitolin. On s'y arrêta selon l'ancienne coutume jusques à ce que l'on eût annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon de Gioras, qui après avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traîné avec une corde au cou, battu de verges, & exécuté dans le grand marché qui est le lieu destiné au supplice des criminels. Après donc que l'on eut annoncé sa mort & que chacun en eut témoigné de la joie par ses applaudissemens, on offrit des sacrifices accompagnés de prières & de vœux. Lorsqu'ils eurent été solennellement achevés, les Empereurs se retirèrent dans le palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en même-tems dans toute la ville, où l'on fêtoit ce jour là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis, & aussi parce qu'on le considéroit comme la fin des guerres civiles, & le commencement d'une grande félicité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Vespasien bâtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre très-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire, il les fait conserver dans son palais.

ENSuite de ce triomphe, Vespasien voyant § 22.
l'état de l'Empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter, résolut de bâtir le Temple de la Paix, & il l'exécuta plus promptement que l'on ne l'avoit pu croire, parce que se trouvant si riche il n'y épargna point la dépense. Après que ce superbe édifice fut achevé, il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblés de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses, n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table & le chandelier d'or, & autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem comme un trophée qui lui étoit si glorieux. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui étoient de pourpre, il les fit garder soigneusement dans son palais.

CHAPITRE XX.

Lucilius Bassus, commandant les troupes Romaines dans la Judée, prend par composition le château d'Herodion, & fait attaquer celui de Macheron.

Après que Lucilius BASSUS envoyé pour § 23.
commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant Général, les eut

292 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
reçues de *Cerealis Veitilianus* , il prit par composition le château d'Herodion, & étant encore fortifié de la dixieme légion, résolut d'attaquer celui de Macheron , parce qu'il jugeoit nécessaire de le ruiner à cause qu'il étoit si fort & dans une assiette si avantageuse, qu'il pourroit donner sujet aux Juifs de se révolter par l'espérance de trouver leur sûreté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

CHAPITRE XXI.

Assiette du château de Macheron & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envi pour le rendre fort.

§ 24. **L**E château de Macheron étoit bâti sur une haute montagne , toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable : & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous côtés par des vallées d'une profondeur incroyable , & très-difficiles à passer. Celle qui est du côté de l'Occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asphaltide , & la hauteur du château paroissoit merveilleuse de ce côté-là. Les vallées qui l'enfermoient du côté du Septentrion & du Midi ne sont pas moins grandes que les autres ni plus faciles à passer ; & celle qui regarde l'Orient dont la profondeur est de cent coudées , finit à la montagne qui est opposée à ce château.

Alexandre Roi des Juifs considérant la force de cette assiette fut le premier qui y bâtit un château. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule , Herode le Grand ne jugea pas seulement à propos de le rétablir pour s'en servir contre les Arabes des frontieres

LIVRE SEPTIEME. CHAP. XXII. 293
desquels il étoit proche; mais il y bâtit aussi une
ville qu'il enferma de fortes murailles & de
tours, d'où l'on alloit au château. Ce château
assis sur le sommet de la montagne étoit envi-
ronné d'une très-forte muraille avec des tours
dans les angles de 60 coudées de hauteur. Ce
Prince fit bâtir au milieu un palais aussi admi-
rable pour sa beauté que pour sa grandeur, y
fit faire quantité de citernes, afin que l'on ne pût
manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui
pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en
fortifiant encore davantage un lieu qu'elle avoit
pris un si grand plaisir à rendre fort. Il mit en-
suite dans cette place tant d'armes, tant de ma-
chines, & tant de munitions de guerre & de bou-
che que ceux qui la défendoient ne pourroient
avoir sujet d'appréhender un grand siege.

CHAPITRE XXII.

*D'une plante de Rue d'une grandeur prodigieuse
qui étoit dans le château de Macheron.*

IL y avoit dans ce Palais une plante de Rue §25.
d'une grandeur si prodigieuse qu'il n'y a
point de figuier qui soit plus haut ni plus large.
On tient qu'elle y étoit encore sous le regne
d'Herode, & qu'elle y auroit pu durer long-
tems si les Juifs ne l'eussent point ruinée lors-
qu'ils prirent cette place.

CHAPITRE XXIII.

*Des qualités & vertus étranges d'une plante Zoo-
phyte qui croît dans l'une des vallées qui envi-
ronnent Macheron.*

DANS la vallée qui environne Macheron du §26.
côté du Septentrion se trouve à l'endroit
nommé Bara une plante qui porte le même nom

& qui ressemble à une flamme ; & jette sur le soir des rayons resplendissans & se retire lorsqu'on la veut prendre. Le seul moyen de l'arrêter est de jeter dessus de l'urine de femme , ou de ce sang superflu dont elles se trouvent de tems en tems incommodées. On ne la sçauroit toucher sans mourir si on n'a dans sa main de la racine de la même plante ; mais on a trouvé encore un autre moyen de la cueillir sans péril. On creuse tout à l'entour , en sorte qu'il ne reste plus qu'un peu de sa racine , & à cette racine qui reste on attache un chien , qui voulant suivre celui qui l'a attaché arrache la plante & meurt aussi-tôt comme s'il rachetoit de sa vie celle de son maître. Après cela on peut sans péril manier cette plante , & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'exposer à quelque péril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des démons & qui ne sont autres que les ames des méchans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient si on n'y apportoit point de remede , les quittent aussi-tôt que l'on approche d'eux cette plante.

C H A P I T R E X X I V .

De quelques fontaines dont les qualités sont très-différentes.

127. **O**N voit en ce même lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualités sont très-différentes : car les unes sont ameres , & les autres extrêmement douces. Il y en a plusieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la saveur est différente : mais on voit avec admiration près de là au-dessus d'une caverne peu profonde , une pierre d'où sortent comme de

deux mammelles assez proches l'une de l'autre deux fontaines, l'une d'une eau très-froide, & l'autre d'une très-chaude, qui étant mêlées ensemble composent un bain très-agréable & utile à plusieurs sortes de maladies; & particulièrement à fortifier les nerfs. Il y a aussi des mines de soufre & d'alun.

CHAPITRE XXV.

Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui étoit si forte lui est rendue.

Après que Bassus eut reconnu Macheron il fit combler le vallée qui étoit du côté de l'Orient, & travailla avec grande diligence à élever des terrasses assez hautes pour pouvoir battre le château. Les Juifs qui s'y trouverent assiégés contraignirent ceux qu'ils ne considéroient que comme une vile populace de se retirer dans la ville pour soutenir les premiers efforts des assiegeans, & se réserverent pour la défense du château, parce qu'outre qu'il étoit un peu plus fort & plus facile à défendre, ils ne mettoient point en doute d'obtenir aisément pardon des Romains en le leur rendant, s'ils ne le pouvoient éviter après avoir fait tout ce qui feroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le siege. Il ne se passoit de jours qu'ils ne fissent point diverses sorties & ne tuassent plusieurs des ennemis qu'ils tachoient continuellement de surprendre: & les Romains pour s'en garantir se tenoient fort sur leurs gardes. Mais ce n'étoit pas par cette maniere que ce siege se devoit terminer. Un accident imprévu contrainnit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmi eux un nommé *Eleazar* jeune, vigoureux, & très-brave. Il se signaloit dans toutes les sorties,

528.

retardoit les travaux des Romains , rehaussait le courage des assiégés par son exemple , & quand ils étoient obligés de se retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toujours le dernier pour soutenir l'effort des ennemis. Un jour après le combat , au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arrêta dehors à parler à ceux qui étoient sur les murailles comme méprisant les assiégeans qu'il ne croyoit pas assez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un soldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui étoit Egyptien , partit si promptement de la main qu'il le surprit , l'enleva tout armé qu'il étoit , & l'emporta dans le camp avec l'étonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. Bassus le fit étendre tout nud & battre de verges à la vue des assiégés. Ils accoururent tous à ce spectacle ; & leur douleur fut si grande que l'air retentissoit de tant de cris & de gémissemens que l'on n'auroit pu s'imaginer que le malheur d'un seul homme en fût la cause. Bassus pour en profiter & augmenter la compassion qu'ils avoient d'Eleazar , afin de les obliger à rendre la place pour lui sauver la vie, fit dresser une croix comme à dessein de le faire crucifier à l'heure même. Elle ne fut pas plutôt plantée que leur douleur s'accrut encore de telle sorte qu'ils se mirent à crier que cette affliction leur étoit insupportable. Eleazar de son côté les conjura de ne le pas laisser périr misérablement , & de penser à leur propre salut sans prétendre de pouvoir résister aux forces & à la bonne fortune des Romains après que tous les autres avoient été contraints de leur céder. Cette prière jointe à ce que plusieurs de ses parens intercédèrent pour lui , toucha si vivement ceux qui défendoient le château , que contre leurs premiers sentimens

LIVRE SEPTIEME. CHAP. XXVI. 297
ils résolurent pour conserver Eleazar de rendre la place à condition de se retirer où ils voudroient , & envoyèrent aussitôt en faire la proposition à Bassus qui en demeura aisément d'accord. Ceux qui étoient dans la ville ayant appris ce traité fait sans leur participation , résolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres , soit par envie ou par crainte que Bassus ne s'en prit à eux , lui en donnerent avis. Ainsi il n'y eut que ceux qui sortirent les premiers & qui étoient les plus déterminés qui se sauvèrent. Le reste dont le nombre étoit de 1700 fut tué , & leurs femmes & leurs enfans faits esclaves. Quant à ceux du château , Bassus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

CHAPITRE XXVI.

Bassus taille en pièces trois mille Juifs qui s'étoient sauvés de Macheron , & retirés dans une forêt.

C E Général ayant appris que plusieurs Juifs qui s'étoient sauvés de Macheron s'étoient retirés dans une forêt nommée Jardes, marcha contre eux, la fit environner par son armée afin que nul ne se pût sauver, & commanda à son infanterie de couper les arbres de cette forêt. Ainsi les Juifs furent contraints de tenter de se faire un passage par la force. Ils donnerent tous ensemble avec beaucoup de vigueur & en jetant de grands cris , & les Romains les reçurent avec leur courage ordinaire. D'un côté l'audace , & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-tems le combat. Mais enfin les Romains demeurèrent victorieux sans autre perte que de 12 hommes & peu de blessés : au lieu que de trois mille Juifs qu'il y avoit il ne s'en sauva pas un seul. Ils avoient pour

298 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
chef Judas fils de Jaitus dont nous avons ci-
devant parlé : il commandoit quelques gens de
guerre dans Jerusalem durant le siege & s'étoit
sauvé par les égouts.

CHAPITRE XXVII.

*L'Empereur fait vendre les terres de la Judée , &
oblige tous les Juifs de payer chacun par an
deux drachmes au Capitole.*

330. EN ce même-tems l'Empereur commanda à
Bassus & à *Liberius Maximus* son Intendant
de vendre toutes les terres de la Judée , parce
qu'il vouloit se les réserver pour son domaine
sans plus y bâtir de villes , & de laisser seule-
ment huit cens hommes en garnison à Ammaïs
qui n'est éloigné de Jerusalem que de trente
stades.

331. Ce même Prince ordonna aussi que les Juifs
en quelques lieu qu'ils habitassent , payeroient
chacun par an deux drachmes au Capitole com-
me ils les payoient auparavant au Temple de
Jerusalem. Tel étoit alors l'état où ce miséra-
ble peuple se trouvoit réduit.

CHAPITRE XXVIII.

*Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse An-
tiochus Roi de Comagene d'avoir abandonné le
parti des Romains . & persécute très-injustement
ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils
avec beaucoup de bonté.*

332. EN la quatrieme année du regne de Vespasien , Antiochus Roi de Comagene tomba avec toute sa famille dans le malheur que je vais dire ; Cifennius PETUS Gouverneur de Syrie , soit par haine pour ce Prince , ou parce que la

chose fût véritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & EPIPHANE son fils avoient abandonné le parti des Romains pour embrasser celui des Parthes, & que si on ne les prévenoit, ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'Empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de Comagene étant assise sur l'Euphrate auroit donné moyen au Roi des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vaspasien ne crut pas devoir négliger un avis de cette importance & auquel il ajoutoit foi. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos : & il ne perdit point de tems pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixieme légion, quelques cohortes & les troupes auxiliaires d'ARISTOBULE Roi de Chalcide, & de Soheme Roi d'Emese. Il lui fut facile de surprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé, il n'étoit point dans la défiance; & pour marque de fidélité, il sortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six-vingt stades de-là se camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maître de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Une si grande & si injuste violence ne fut pas même capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains : mais Epiphane & CALLINIQUE ses fils qui étoient jeunes & très braves crurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi prendre le royaume sans tirer l'épée. Ils rassemblèrent ce qu'ils purent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y témoignèrent tant de courage, qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succès

300 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
quoique favorable à Antiochus, ne put le faire
résoudre à demeurer; il s'enfuit à Cilicie avec sa
femme & ses filles; & sa retraite faisant perdre
toute espérance à ses soldats de pouvoir conser-
ver un Royaume que lui-même abandonnoit,
ils passerent du côté des Romains. Tout ce
qu'Epiphane & son frere purent faire dans une
telle extrémité, fut de traverser l'Euphrate ac-
compagnés seulement de huit cavaliers pour se
retirer vers Vologese Roi de Parthes; & ce Prin-
ce au lieu de les mépriser dans leur mauvaise
fortune ne les reçut pas avec moins d'honneur
que s'ils eussent encore été dans leur premiere
prospérité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tar-
se en Cilicie, Petus envoya un Capitaine l'arrê-
ter avec ordre de le mener enchaîné à Rome.
Mais Vespasien ne pût souffrir qu'on traitât
un Roi si indignement. Il crut devoir plutôt se sou-
venir de leur ancienne amitié, que de se laisser
emporter au ressentiment de l'offense qu'il étoit
persuadé d'avoir reçue de lui, & qui avoit don-
né sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on
lui ôtât ses chaînes, & que sans l'obliger de con-
tinuer son voyage, il demeurât à Lacedemone,
où il ordonna une si grande somme pour sa dé-
pense qu'il pouvoit y vivre à la royale. Un trai-
tement si favorable ne tira pas seulement Epi-
phane & ses autres proches de l'extrême appré-
hension où ils étoient pour lui; mais lui fit mê-
me espérer de rentrer aux bonnes grâces de l'em-
pereur, & ils le souhaitoient avec passion, parce
qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux étant mal
avec les Romains. Vologese écrivit en leur fa-
veur à Vespasien, qu'il leur permit avec beau-
coup de bonté de venir à Rome. Leur peres'y ren-
dit aussi-tôt après; & tant qu'ils y demurerent,
ils furent toujours traités avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie.

Nous avons parlé ailleurs des Alains qui habitent près le fleuve Tanaïs & des Marais Meothides, & sont originaires de Scythie. Ils résolurent en ce même tems de saccager la Medie, & traitèrent pour cela avec le Roi d'Hircanie, parce qu'il étoit maître du seul passage par où l'on pouvoit y entrer. On tient que ce passage a été fait par Alexandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainsi étant arrivés dans la Medie & n'y trouvant point de résistance, parce que l'on ne s'y défioit de rien, ils pillèrent tout le pays, prirent quantité de bétail, & le Roi PACHORUS qui régnoit alors, entra dans un tel effroi qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer sa femme & ses concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils passerent ainsi sans rencontrer aucun obstacle en ruinant tout jusques dans l'Armenie, où THRIDATE régnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre: il se donna un grand combat; & peu s'en fallut qu'il ne tombât entre leurs mains: car l'un d'eux lui jetta une corde au cou, & l'auroit entraîné s'il ne l'eût promptement coupée avec son épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat, ravagerent tous le pays, & emmenerent chez eux un grand nombre de prisonniers & quantité de butin.

533

On nomme ce passage les portes Caspiennes.

C H A P I T R E X X X.

Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se résout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruautés & impiétés horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.

334.

BAssus étant mort dans la Judée, Flavius SYLVA lui succéda : & comme Massada étoit la seule place qui restoit à prendre, il assembla toutes ses forces pour l'attaquer. Eleazar chef des Sicaires ou assassins y commandoit, & étoit de la race de Judas qui avoit autrefois persuadé à plusieurs Juifs de ne se point soumettre au dénombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui vouloient obéir aux Romains, les traitoient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenoient leur bétail, brûloient leurs maisons, & disoient que l'on ne devoit point mettre de différence entr'eux & les étrangers, puisqu'ils avoient par leur lâcheté trahi leur patrie, & préféré la servitude à la liberté, qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les efforts firent voir que ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accusoient d'être des lâches & des perfides se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traitèrent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais tems ne fut plus fécond en crimes que celui-là l'étoit parmi les Juifs. Chacun tachoit de surpasser son compagnon en toutes sortes de

LIVRE SEPTIEME. CHAP. XXX. 303
méchancetés & d'impiétés. Ce n'étoit en général & en particulier que corruption. Les riches tyrannisoient le peuple : le peuple tachoit de ruiner les riches : les uns vouloient dominer : les autres vouloient piller : & ces Sicaire furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation, se signalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses, leur cœur ne respiroit que trahison, & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque détestables & quelque violens qu'ils fussent, ils pouvoient passer pour modérés en comparaison de Jean, Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui propofoient des choses utiles pour le bien commun; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurât à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect dû aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes défendues, & dont la fureur alloit à commettre mille impiétés envers Dieu, eût renoncé à tous les sentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras ; & de quelle effroyable maniere n'a-t il point traité ceux-mêmes qui l'ayant reçu dans Jerusalem s'étoient de libres qu'ils étoient, rendus esclaves en se soumettant à sa tyrannie ? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes, out-ils pu l'empêcher de tremper continuellement ses mains dans le sang ; & au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa faction encore plus cruels ? Ne maltraiter

304 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
& n'outrager que des personnes indifférentes
passoit dans leur esprit pour une méchanceté
lâche & timide ; & rien au contraire ne leur
paroissoit si beau que de fouler aux pieds tous
les devoirs de la nature & de la société civile
pour faire sentir les effets de leur fureur à ceux
qu'ils étoient le plus obligés d'aimer.

Les Iduméens de leur côté leur ont-ils cédé
en toutes sortes de crimes ? Ces méchants après
avoir massacré les Sacrificateurs ne se sont pas
contentés d'abolir toutes les marques de piété
qui pouvoient rester : ils ont détruit aussi tout
ce qui avoit quelque apparence d'une justice
humaine & politique, & mis l'injustice sur le
trône. Ils ont fait voir qu'ils étoient véritable-
ment des Zélateurs, non pas par l'amour des
choses justes & saintes qui leur avoit fait pren-
dre ce nom qu'ils s'attribuoient si faussement
& dont ils éblouissoient les ignorans, mais par
le zèle véritable & par l'ardente passion qu'ils
avoient de surpasser en toutes sortes de crimes
les plus grands criminels qui aient jamais été
dans le monde.

Qu'ils ont fait connoître jusques à quel ex-
cès peut aller l'impiété, Dieu a montré com-
bien sa justice doit être redoutable aux mé-
chants, puisque tous les tourmens & les sup-
plices que les hommes sont capables d'éprou-
ver il n'y en a point qu'ils n'aient souffert du-
rant leur vie, & qu'ils ne souffrent sans doute
après leur mort. Je sçai que quelques-uns di-
ront que ce châtement quelque grand qu'il soit
ne répond pas à la grandeur de leurs offenses :
mais que sçauroit-on desirer davantage, puis-
qu'il n'y avoit point de peine qui les pussent
égaler ? Et quant à ceux qui ont été si malheu-
reux que de se trouver exposés à la fureur de

LIVRE SEPTIEME. CHAP. XXXI. 305
ces tigres, ce n'est pas ici le lieu de m'étendre
à déplorer leur infortune : mais il faut repren-
dre ma narration que je me suis trouvé enga-
gé d'interrompre.

CHAPITRE XXXI.

*Sylva forme le siege de Massada. Description de
l'assiette, de la force & de la beauté de cette place.*

Sylva s'étant donc avancé avec l'armée Ro-
maine pour assiéger Massada défendu par
Eleazar chef des Sicaires, il commença par
mettre des garnisons dans tous les lieux d'alen-
tour qu'il jugea nécessaires pour s'assurer du
pays, fit ensuite environner la place d'un mur
avec des corps de garde, afin que personne ne
pût s'échaper, & prit son quartier à l'endroit
où les rochers du château sont proches de la
montagne voisine. Il ne rencontroit pas peu de
difficulté dans ce siege à faire subsister son ar-
mée, parce qu'il falloit non seulement faire ve-
nir les vivres de fort loin, ce. qui étoit d'un
très-grand travail pour les Juifs qu'il y emplo-
yoit ; mais aller même ailleurs chercher de
l'eau à cause qu'il n'y avoit en ce lieu là ni fon-
taines ni ruisseaux. A ces difficultés se joignoit
celle de la force de la place. Elle étoit bâtie
sur un grand rocher, dont le sommet qui est
fort haut est d'une assez grande étendue. Il est
environné de tous côtés de profondes vallées,
& l'on ne peut voir son pied, parce que d'au-
tres rochers le couvrent. Il est inaccessible mê-
me aux animaux, excepté par deux chemins
par lesquels on y monte quoiqu'avec peine :
l'un du côté de l'Orient qui répond au lac Af-
phaltide ; & l'autre du côté de l'Occident qui

306 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
est un peu moins difficile. On a donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cause que les rochers qui s'y rencontrent l'obligent de tourner à l'entour & de retourner presque sur ses pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cause qu'il faut en levant un pied, se tenir ferme sur l'autre de peur de glisser, la mort étant inévitable si l'on tombe entre ces rochers qui sont si hauts & si escarpés, que les plus hardis ne sçauroient les regarder sans frayeur. Après que l'on est arrivé par ce chemin, dont la longueur est de trente stades, sur le sommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de se terminer en pointe c'est une plaine. Le Grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choisit ce lieu pour y bâtir un château qu'il nomma Massada ; & Herode le Grand n'épargna aucune dépense pour le faire extrêmement fortifier. Il l'enferma par un mur, bâti avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur étoit de sept stades, & il le fortifia de trente-sept tours hautes de cinquante coudées chacune, qui avoient communication avec des logemens fort spacieux bâtis à l'entour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine étoit très-fertile, il voulut qu'on la cultivât pour faire subsister ceux qui chercheroient leur sûreté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit aussi fait bâtir dans l'enclos de ce château du côté du Septentrion un superbe palais, où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'Occident. Les murailles en étoient très-hautes & très-fortes, & aux quatre coins étoient quatre tours de soixante coudées de hauteur.

LIVRE SEPTIEME. CHAP. XXXII. 307

Les appartemens de ce palais , ses galeries , & ses bains étoient admirables ; des colonnes d'une seule pierre les soutenoient ; & le tout étoit si fortement joint ensemble , que rien ne pouvoit être plus ferme. Tout le pavé étoit de marbre de diverses couleurs , & Herode avoit fait tailler tant de citernes dans le roc pour conserver l'eau de la pluie , que les fontaines n'auroient pû en fournir d'avantage. Une fosse que l'on n'appercevoit point de dehors , conduisoit de ce palais au haut du château qui étoit comme la citadelle , & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque dessein sur cette place pouvoient voir , étoient de très-difficile accès : mais quant à celui qui regardoit l'Orient , il étoit tel que nous l'avons représenté , & l'on avoit bâti à mille coudées loin du château dans l'endroit le plus étroit de ce chemin , une tour qui en fermoit le passage , & qui n'étoit pas facile de prendre : tout ce chemin avoit même été fait de telle sorte , qu'il étoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y eût point rencontré d'obstacles. Ainsi la nature & l'art sembloient avoir travaillé à l'envi à rendre cette place forte.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Massada , & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

Que si l'assiette & les fortifications de cette place la rendoient si forte , la maniere presque incroyable dont elle étoit munie , ajoutoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du bled pour plusieurs années , du vin & de l'huile en abondance ,

308 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
de toutes sortes de légumes , une très-grande
quantité de dattes ; & quand Eleazar surprit
ce château , il trouva toutes ces choses aussi
saines & aussi entieres que lorsqu'elles y avoient
été mises , quoiqu'il y eût près de cent ans. Les
Romains quand ils le prirent en trouverent les
restes en même état , & l'on doit sans doute
en attribuer la cause à ce que ce lieu étant si
élevé l'air y est si pur qu'il est difficile que rien
s'y corrompe. On y trouva aussi des armes de
toutes sortes de quoi armer dix mille hommes ,
une très-grande quantité de fer , de cuivre , &
de plomb qui n'étoient point encore mis en
œuvre : & tant de préparatifs témoignoient as-
sez qu'ils n'avoient été faits que pour quelque
grand dessein. Aussi tient-on que ce Prince s'y
étoit voulu assurer une retraite en cas qu'il fût
tombé dans l'un des deux périls qu'il avoit su-
jet de craindre : l'un d'une révolte des Juifs
pour remettre sur le trône la race des Rois
Asmonéens : & l'autre encore beaucoup plus
grand & plus à appréhender , qui étoit que la
Reine Cleopatre n'obînt enfin d'Antoine de
le faire tuer pour lui donner son Royaume.
Car elle l'en importunoit sans cesse : & il étoit
si transporté de son amour , qu'il y a sujet de
s'étonner qu'il ait pû le lui refuser. Ainsi les
appréhensions d'Herode avoient mis cette place
en tel état que bien qu'elle fût la seule qui res-
toit encore , les Romains ne pouvoient sans la
prendre terminer la guerre contre les Juifs.



CHAPITRE XXXIII.

Sylva attaque Massada , & commence à battre la place. Les assiégez font un second mur avec des poutres & de la terre entre-deux. Les Romains le brûlent , & se préparent à donner l'assaut le lendemain.

A Près que Sylva eut fait faire ce mur qui renfermoit entièrement les assiégez dans Massada , il commença d'attaquer la place , & il ne trouva qu'un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au-delà de cette tour qui fermoit le chemin du côté de l'Occident par lequel on alloit au palais & au château , il y avoit un roc plus grand que celui sur lequel étoit bâti le château nommé Leuce , c'est-à-dire blanc ; mais plus bas de trois cens coudées. Lorsque Sylva s'en fut rendu maître , il fit apporter dessus de la terre par ses soldats, & ils y travaillèrent avec tant d'ardeur qu'ils éleverent une masse de cent coudées de hauteur : mais parce que cette terre-pleine ne paroissoit pas assez ferme & assez solide pour soutenir les machines , Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires , il y en avoit d'autres que Vespasien & Tite avoient inventées ; & on éleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer , d'où les Romains lançoient sur les assiégez avec leur machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'osoient plus paroître sur les murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand belier dont il bâtit sans cesse le mur ; mais à peine put-il y faire quelque breche ; & les assiégez firent avec une incroyable diligence un autre mur qui ne crai-

310 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

gnoit point l'effort des machines , parce que n'étant pas d'une matiere qui résistât , il amortissoit leurs coups en cédant à leur violence. Ce mur étoit construit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîtées les unes dans les autres , qui avec l'espace qui étoit entre-deux avoient autant de largeur que le mur : remplirent cet espace de terre , & afin qu'elle ne put s'ébouler la soutinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand bâtiment , & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement , mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui étoit argilleuse. Sylva après avoir fort considéré ce travail , crut ne le pouvoir ruiner que par le feu , & fit jetter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflammé , que comme ce mur n'étoit presque composé que de la même matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre-deux , le feu s'y prit , gagna jusques au gazon , & une grande flamme commença à paroître. Le vent de bise qui souffloit alors , la poussa contre les Romains avec tant de violence qu'ils désespérèrent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu se fût déclaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup ; & il s'en éleva un du côté du Midi qui faisant retourner cette flamme vers le mur , en augmenta de telle sorte l'embrasement qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistés de ce secours de Dieu , retournerent avec grande joie dans leur camp , en résolution de donner l'assaut le lendemain dès la pointe du jour , & redoublerent leurs gardes durant la nuit pour empêcher les assiégés de se pouvoir sauver.

CHAPITRE XXXIV.

Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'être emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.

MAIS Eleazar étoit très-éloigné de vouloir s'enfuir & de permettre à nul autre d'y penser. La seule chose qui lui vint en l'esprit lorsqu'il vit ce mur réduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune espérance de salut, fut de se délivrer tous avec leurs femmes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lorsqu'ils feroient maîtres de la place. Ainsi croyant ne pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extrémité, il assembla le soir les plus vaillans de ses compagnons, & pour les exhorter à cette action leur „parla en cette sorte: Généreux Juifs, qui avez „résolu depuis si long-tems de ne souffrir ni le „domination des Romains ni celle d'aucune autre nation, mais de nobéir qu'à Dieu qui est „le seul qui ait droit de commander à tous les „hommes: voici le tems arrivé de faire voir par „des effets que vous avez véritablement ces sentimens dans le cœur. Nous nous sommes exposés jusques ici à toutes fortes de périls pour „nous affranchir de servitude. Ne nous déshonorons pas maintenant en nous soumettant à „la plus cruelle que l'on se sçauroit imaginer, „si nous tombons vivans entre les mains des Romains, après avoir été les premiers qui ont „secoué le joug, & les derniers qui ont „eu le courage de leur résister. Ne nous rendons pas indignes de la grace que Dieu nous

312 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„fait de pouvoir mourir volontairement & glo-
„rieusement étant encore libres qui est un bon-
„heur que n'ont point eu ceux qui se sont flat-
„tés de l'espérance de ne pouvoir être vaincus.
„Nos ennemis ne desirerent rien tant que de nous
„prendre vivans ; & que quelque grande que
„soit notre résistance nous ne sçaurions éviter
„d'être demain emportés d'affaut : mais ils ne
„peuvent nous empêcher de les prévenir par
„une généreuse mort & de finir nos jours tous
„ensemble avec les personnes qui nous sont
„les plus cheres. Après que nous eûmes entre-
„pris cette guerre pour défendre notre liberté,
„ne dûmes-nous pas juger par les maux que
„nous causerent nos divisions , & encore
„plus par ceux que les Romains nous faisoient
„souffrir dans les heureux succès de leurs
„armes , que Dieu qui avoit autrefois tant aimé
„notre nation avoit alors résolu sa perte, puis-
„que s'il nous eût été encore favorable , ou
„moins irrité contre nous , il n'auroit jamais
„permis qu'on eût répandu le sang d'un si grand
„nombre de peuple , & que cette ville sainte où
„l'on venoit l'adorer de tous les endroits du
„monde eût été ruinée & réduite en cendre. Nous
„sommes les seuls de tous les Juifs qui nous som-
„mes imaginés de pouvoir conserver notre li-
„berté & qui avons voulu le persuader aux au-
„tres, comme si nous n'avions point de part aux
„offenses qui ont attiré le courroux de Dieu, &
„que nous fussions les seuls innocens. Mais vous
„voyés de quelle sorte pour confondre notre
„folie , il nous accable par des maux encore
„plus extraordinaires que nos espérances n'é-
„toient ridicules & extravagantes. Car à quoi
„nous ont servi la force de cette place, que l'art
„joint à la nature sembloit avoir rendue imprena-
„ble, & la quantité d'armes & de toutes les autres
toutes

„choses nécessaires pour soutenir un grand sie-
 „ge? & pouvons-nous douter que Dieu ne veuille
 „que nous périissions après avoir vu le feu que le
 „vent portoit contre nos ennemis s'être tourné
 „tout d'un coup contre nous pour brûler le mur
 „en qui consistoit notre défense? Ces effets de la
 „colere de Dieu ne peuvent être attribués qu'aux
 „crimes horribles que nous avons commis avec
 „tant de fureur contre ceux de notre propre na-
 „tion : & puisque nous ne sçaurions éviter d'en
 „être punis, ne vaut-il pas mieux satisfaire sa
 „justice par une mort volontaire, que d'attendre
 „que les Romains en soient les exécuteurs après
 „nous avoir vaincus. Ce châtiment que nous
 „exercerons sur nous-mêmes fera beaucoup
 „moins que celui que nous méritons, parce que
 „nous mourrons avec la consolation d'avoir ga-
 „ranti nos femmes de la perte de leur honneur,
 „nos enfans de celle de leur liberté, & de nous
 „être, malgré notre mauvaise fortune, donné une
 „sépulture honorable, en nous ensevelissant dans
 „les ruines de notre patrie, plutôt que de nous
 „exposer à souffrir une honteuse captivité. Mais
 „afin que les Romains aient le déplaisir de ne
 „trouver pour toutes dépouilles que de corps
 „morts, je suis d'avis de brûler le château avec
 „tout ce qu'il y a d'argent, & de conserver
 „seulement les vivres, pour leur faire con-
 „noître que ce n'a pas été par nécessité, mais
 „par générosité que nous sommes demeurés
 „inébranlables dans la résolution de préférer
 „la mort à la servitude.

Ce discours d'Eleazar ne fut pas reçu d'une
 même sorte de tous ceux qui l'entendirent : les
 uns en furent si touchés qu'ils brûloient d'impat-
 tience de finir leurs jours par une mort qui leur
 paroïssoit si glorieuse. Mais d'autres étonnés

314 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
par la compassion qu'ils avoient de leurs femmes, de leurs enfans, & d'eux-mêmes, s'entre-regardoient, & faisoient assez connoître par leurs larmes qu'ils n'étoient pas de ce sentiment. Eleazar craignant que leur foiblesse n'abolit le cœur de ceux qui témoignoient avec tant de courage d'approuver sa proposition, reprit son discours avec encore plus de force ; & pour les toucher plus par la considération de l'immortalité de l'ame il le commença en regardant fixement ceux qui pleuroient : Je me suis donc, dit-il, bien trompé lorsque je vous ai pris pour des gens de cœur qui combattant pour la liberté, aimés mieux mourir glorieusement que de vivre avec infamie, puisqu'au lieu que vous devriez, sans que personne vous y excitât, vous porter de vous-mêmes à vous délivrer de tant de maux qui vous sont inévitables si vous viviez davantage, l'appréhension que vous avez de la mort me fait voir que nulle lâcheté n'est comparable à la votre. Les saintes Ecritures qui sont les oracles de Dieu même, les instructions que nous avons dès notre enfance reçues de nos peres, & leur exemple, ne nous apprennent-ils pas que ce n'est pas en la vie, mais en la mort que consiste notre bonheur, parce qu'elle met nos ames en liberté, & leur donne le moyen de retourner à cette céleste patrie d'où elles ont tiré leur origine ? C'est là seulement qu'elles n'ont plus rien à appréhender : mais tandis qu'elles sont enfermées dans la prison de ce corps, on peut dire que les maux qu'il leur communique les rendent plutôt mortes que vivantes, parce qu'il n'y a point de proportion entre deux choses, dont l'une est toute divine, & l'autre immortelle. Il est vrai que tandis que l'ame est dans le corps elle le fait mouvoir in-

„visiblement & opérer des actions qui sont au-
 „dessus de sa nature qui le fait toujours pan-
 „vers la terre: mais elle n'est pas plutôt déchar-
 „gée de ce poids qu'elle retourne à son origine,
 „où elle jouit d'une heureuse liberté, & d'une
 „force toujours subsistante. En quelque état
 „qu'elle soit, elle est invisible comme Dieu: on
 „ne peut l'appercevoir ni quand elle entre
 „dans le corps, ni quand elle y demeure,
 „ni quand elle en sort; & quoiqu'elle soit
 „incorruptible en elle-même, elle produit
 „en lui de grands changemens. Ainsi elle le
 „remplit de vigueur lorsqu'elle l'anime: &
 „il languit & meurt aussi-tôt qu'elle l'aban-
 „donne, sans qu'elle cesse néanmoins d'être
 „immortelle. Le sommeil en est une preuve qui
 „suffit seule pour montrer que le bonheur de
 „l'ame est renfermé en elle-même, puisque n'é-
 „tant point alors distraite par le corps, elle
 „jouit d'un repos très-agréable, & a même
 „connoissance de plusieurs choses à venir par
 „sa communication avec Dieu. Pourquoi donc
 „aimant le sommeil comme nous l'aimons ap-
 „préhenderions-nous la mort? & comment fai-
 „sant le cas que nous faisons d'une vie qui est si
 „brevé, pourrions-nous sans folie envier le
 „bonheur d'en posséder une qui est éternelle?
 „Nous devons être si instruits de ces vérités que
 „les autres apprenent de nous à mépriser la
 „mort. Mais s'il étoit besoin d'en chercher des
 „exemples chez les nations étrangères, ne
 „voyons-nous pas que parmi les Indiens ceux
 „qui font une profession particulière de sagesse
 „& qui vivent le plus vertueusement, ne souf-
 „frent la vie qu'à regret, parce qu'ils la consi-
 „dèrent comme un fardeau que la nature les
 „oblige de porter, & dont ils ont de l'impatience

316 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„de se décharger par la séparation de leurs corps
 „d'avec leurs ames ? Ainsi quoiqu'ils soient dans
 „une pleine santé , le desir d'aller jouir d'une
 „immortalité bienheureuse leur fait prendre
 „congé des personnes qui leur sont les plus
 „chères , pour passer de cette vie à un autre ,
 „sans que l'on s'efforce de les en empêcher.
 „Tous au contraire les estiment bienheureux ,
 „& sont si persuadés que la mort ne rompra
 „point le lien qui les unit , qu'ils les prient de
 „dire de leurs nouvelles à ceux de leurs amis qui
 „sont déjà passés dans cet autre monde. Alors ces
 „hommes généreux pour purifier leurs ames &
 „les séparer de leurs corps , se jetterent dans le
 „feu qu'ils ont même fait préparer, & leur mort
 „est suivie des louanges de tous ceux qui en sont
 „les spectateurs. Leurs plus chers amis les ac-
 „compagnent plus volontiers dans cette action,
 „que les autres hommes n'accompagnent les
 „leurs quand ils vont faire quelque grand voya-
 „ge : au lieu de les pleurer ils envient leur
 „bonheur d'aller jouir de l'immortalité ; & ne
 „répandent des larmes que pour se pleurer eux-
 „mêmes. Quelle honte nous seroit-ce donc de
 „céder en sagesse aux Indiens , & de fouler aux
 „pieds par notre lâcheté les loix de nos peres
 „que toute la terre a révérees ? Mais quand
 „même nous aurions été nourris dans la créan-
 „ce que la vie est un grand bien, & que la mort
 „est un grand mal, l'état où nous nous trouvons
 „réduits ne nous obligeroit-il pas à nous la
 „donner généreusement , puisque la volonté de
 „Dieu & la nécessité nous y obligent ? Car qui
 „peut douter qu'il n'y ait long-tems que Dieu ,
 „pour nous punir d'avoir fait un mauvais usage
 „de la vie, a résolu de nous en priver ; & qu'ainsi
 „ce n'est ni à nos forces , ni à la clémence des

„Romains que nous sommes redevables de n'ê-
 „tre pas tous morts dans cette guerre? Une
 „cause supérieure à la puissance de ces conqué-
 „rants leur a donné sur nous les avantages qui
 „les font paroître victorieux. Car lorsque les
 „Juifs qui demeuroient à Cesarée & qui n'a-
 „voient pas seulement eu la pensée de se révol-
 „ter, furent égorgés avec leurs femmes & leurs
 „ensans sans se défendre, & dans le tems qu'ils
 „ne s'occupoient qu'à célébrer le jour du Sab-
 „bat, fut-ce les Romains qui les massacrèrent si
 „cruellement, eux qui ne nous ont traités com-
 „me ennemis que depuis que nous avons pris
 „les armes? Que si l'on dit que les habitans de
 „Cesarée n'ont été poussés à couper la gorge à
 „ces Juifs que par l'ancienne haine qu'ils leur
 „portoient, que dira-t-on de ceux de Sytopo-
 „lis, qui, en épargnant les Romains n'ont point
 „craint de nous faire la guerre pour faire plai-
 „sir aux Grecs, & en égorgant les nôtres avec
 „toutes leurs familles nous ont ainsi récompen-
 „sés de l'assistance que nous leur avons don-
 „née, & fait souffrir ce que nous les avons em-
 „pêchés de souffrir eux-mêmes? Je serois trop
 „long si je voulois rapporter tous les exemples
 „semblables. Ignorez-vous qu'il n'y a une seule
 „ville de Syrie qui ne nous ait traités de la
 „même sorte, & qui ne nous haïsse encore plus
 „que ne font les Romains? Ceux de Damas
 „n'ont-ils pas, sans en pouvoir alléguer aucun
 „prétexte, tué dix-huit mille des nôtres avec
 „leurs femmes & leurs enfans; & n'assure-t-on
 „pas que plus de soixante mille ont été acca-
 „blés en diverses manieres dans l'Egypte? A
 „quoi si l'on répond que ç'a été parce qu'ils
 „n'ont pu dans un pays étranger trouver aucun
 „secours contre leurs persécuteurs, que dira-

318 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„t-on de ceux de nous qui avons fait la guerre
 „aux Romains dans notre propre pays ? Que
 „nous manquoit-il pour pouvoir espérer de les
 „vaincre ? N'avions-nous pas des armes , des
 „villes très-fortes, des châteaux qui paroissent
 „imprenables, une résolution déterminée de
 „n'appréhender aucun péril pour maintenir
 „notre liberté, & enfin tout ce qui pouvoit nous
 „mettre en état de résister ? Mais durant com-
 „bien de tems nous a-t-il suffi ? Ces places sur la
 „force desquelles nous établissions notre princi-
 „pale confiance n'ont-elles pas toutes été pri-
 „ses ; & au lieu de servir de sûreté à ceux qui
 „avoient travaillé à les fortifier, ne semble-t-il
 „qu'elles ne l'ont été que pour rendre la vic-
 „toire des Romains plus éclatante ? Ne devons-
 „nous pas donc estimer heureux ceux qui sont
 „morts les armes à la main en combattant géné-
 „reusement pour la liberté de leur patrie ? &
 „pouvons-nous au contraire trop plaindre le
 „grand nombre de ceux qui sont esclaves des
 „Romains ? Combien la mort auroit-elle dû leur
 „paroître douce pour éviter en se la donnant
 „les horribles maux qu'ils endurent ? Les uns
 „expirent sous les coups : d'autres après avoir
 „éprouvé toutes sortes de tourmens finissent
 „leur vie par le feu ; d'autres étant à demi man-
 „gés par les bêtes sont réservés pour servir une
 „autrefois de pâture à ces cruels animaux : &
 „les plus malheureux de tous sont ceux qui vi-
 „vent encore sans pouvoir rencontrer la mort
 „qu'ils souhaitent si ardemment à toute heure.
 „Qu'est devenue cette puissante ville , cette se-
 „perbe capitale de notre nation que tant de
 „murs, tant de tours, tant de forteresses pa-
 „roissoient rendre imprenable, qui pouvoit à
 „peine contenir toutes les munitions de guerre

„& de bouche nécessaires pour soutenir un
 „grand siege dont elle étoit pleine, qui étoit
 „défendue par une multitude incroyables
 „d’hommes, & où l’on croyoit que Dieu même
 „daignoit habiter ? N’a-t-elle pas été détruite
 „jusques dans ses fondemens ; & qu’en reste-
 „t-il que les ruines sur lesquelles ceux qui l’ont
 „emportée de force se sont campés ? Que reste-
 „t-il aussi de tout ce grand peuple, sinon quel-
 „ques malheureux vieillards qui arrosent de
 „leurs larmes les cendres de ce saint Temple
 „qui faisoit autrefois notre principal bonheur
 „& notre plus grande gloire, & quelques fem-
 „mes que les vainqueurs réservent pour leur
 „faire souffrir des outrages mille fois pires que
 „la mort ? Qui peut en se représentant de si
 „horribles miseres vouloir bien encore voir la
 „lumiere du soleil, quand même il seroit assuré
 „de pouvoir vivre sans avoir plus rien à crain-
 „dre ? Ou pour mieux dire, qui peut être si
 „ennemi de sa patrie & si lâche que de ne ré-
 „puter pas à un grand malheur d’être encore
 „en vie, & n’envier pas le bonheur de ceux qui
 „sont morts, avant que d’avoir vu cette sainte
 „cité renversée de fond en comble, & notre
 „sacré Temple entièrement détruit par un
 „embrasement sacrilege ? Que si l’espérance de
 „pouvoir, en résistant courageusement, nous
 „venger en quelque sorte de nos ennemis nous
 „a soutenus jusques ici : maintenant que cette
 „espérance s’est évanouie que tardons-nous de
 „courir tous à la mort lorsqu’il est encore en
 „notre pouvoir, & de la donner aussi à nos
 „femmes & à nos enfans, puisque c’est la plus
 „grande grace que nous leur sçaurions faire :
 „Nous ne sommes nés que pour mourir ; c’est
 „une loi indispensable de la nature à laquelle

320 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„tous les hommes , quelque robustes & quelque
 „heureux qu'ils puissent être , sont assujettis.
 „Mais la nature ne nous oblige point à souffrir
 „les outrages & la servitude , & à voir par
 „notre lâcheté ravir l'honneur à nos femmes &
 „la liberté à nos enfans quand il est en notre
 „puissance de les en garantir par la mort. Après
 „avoir si généreusement pris les armes contre
 „les Romains & méprisé les offres qu'ils nous
 „ont faites de nous sauver la vie si nous vou-
 „lions la tenir d'eux , quel traitement devons-
 „nous attendre de leur ressentiment si nous
 „tombons vivans entre leurs mains ? La force
 „& la vigueur de ceux de nous qui sont les
 „plus robustes ne serviroit qu'à les rendre ca-
 „pables de souffrir de plus longs tourmens :
 „& ceux qui sont avancés en âge ne sont pas
 „moins à plaindre , parce qu'ils auroient plus
 „de peine à les supporter : nous verrions en-
 „traîner nos femmes captives , & entendrions
 „nos enfans avec les fers aux pieds implorer
 „en vain notre assistance. Mais pendant que
 „nous avons encore l'usage libre de nos bras
 „& de nos épées , qui nous empêche de nous
 „affranchir de servitude ? Mourons avec les
 „personnes qui nous sont les plus cheres ,
 „plutôt que de vivre esclaves. Elles nous en
 „conjurent : nos loix nous l'ordonnent : Dieu
 „nous en impose la nécessité ; & les Romains
 „n'apprehendent rien davantage. Hâtons-nous
 „donc de leur faire perdre l'espérance de
 „triompher de nous , & que l'étonnement de
 „ne pouvoir exécuter leur rage que sur des
 „corps morts , les contraigne d'admirer notre
 „générosité.

CHAPITRE XXXV.

Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadés par le discours d'Eleazar, se tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans, & celui qui demeure le dernier, met avant que de se tuer, le feu dans la place.

ELeazar vouloit continuer à parler : mais son discours avoit fait une telle impression sur les esprits, que tous l'interrompirent pour le presser d'en venir à l'exécution. Ils étoient si transportés de fureur qu'ils ne pensoient qu'à se prévenir les uns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre paroïssoit la chose du monde non-seulement la plus généreuse, mais la plus désirable ; & la seule appréhension étoit que quelqu'un d'eux ne survéqût. Un si violent mouvement ne se rallentit point ; mais continua avec la même chaleur jusques à la fin, parce qu'ils étoient persuadés que c'étoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils aimoient le plus. Ils embrassèrent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondans en pleurs les derniers adieux, leur donnerent les derniers baisers ; & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains étrangères ils exécuterent cette funeste résolution, en leur représentant la nécessité qui les contraignoit de s'arracher ainsi le cœur à eux-mêmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un seul qui se sentit affoibli dans une action si tragique : tous tuèrent leurs femmes & leurs enfans, & dans la persuasion qu'ils avoient que l'état où ils étoient réduits

§ 332

322 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
les y obligeoit. Ils confidéroient cet horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient appréhender. Mais ils ne l'eurent pas plutôt achevé, que la douleur de s'y être vus contrainsts leur étant insupportable, & croyant ne pouvoir sans manquer à ce qu'ils devoient à des personnes qui leur étoient si cheres, les survivre d'un moment, ils y coururent assembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirèrent au sort dix d'entr'eux qui furent ordonnés pour tuer les autres. Alors chacun se rangea auprès des corps morts de ses plus proches, & en les tenant embrassés présentèrent la gorge à ceux qui avoient été choisis pour un ministère si effroyable. Ils s'en acquitterent sans témoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent ensuite encore le sort, afin que celui sur qui il tomberoit tuât les autres, & les neuf qui devoient être tués, s'offrirent à la mort avec la même constance que les premiers. Celui qui resta seul après avoir regardé de tous côtés pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un qui eût besoin de son assistance pour être délivré de ce qui lui restoit de vie, & reconnu que tous étoient morts, il mit le feu dans le palais, & s'étant rapproché des corps de ses proches, acheva par un coup qu'il se donna de son épée, cette sanglante tragédie. Ainsi ils périrent dans la créance que de tous ce qu'ils étoient il n'en tomberoit une seule personne sous la puissance des Romains. Mais une vieille femme, & une cousine d'Eleazar qui étoit très-sage & très-habile, s'étoient avec cinq jeunes enfans cachés dans les aqueducs : & les nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cens soixante. Cette action se passa le quinzieme jour du mois d'Avril.

Le lendemain dès la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'assaut ; personne ne paroissant, mais le feu étant la seule chose qui faisoit du bruit, ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent jouer le belier , & jetterent de grands cris pour voir si quelqu'un ne répondroit point. Aussi-tôt ces deux femmes sortirent des aqueducs & leur rapportèrent tout ce qui s'étoit passé. Ils eurent peine d'y ajouter foi , tant une action si extraordinaire leur paroissoit incroyable , travaillèrent à éteindre le feu , & arrivèrent jusques au Palais. Alors voyant cette grande quantité de morts , au lieu de s'en réjouir en les considérant comme ennemis , ils ne pouvoient se laisser d'admirer que par un si grand mépris de la mort tant de gens eussent pris & exécuté une si étrange résolution.

C H A P I T R E X X X V I.

Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur révolte , livrerent aux Romains ceux qui s'étoient retirez en ce pays-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferma par l'ordre de Vespasien le Temple bâti par Onias dans l'Egypte , sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

A Près la prise de Massada Sylva y laissa garnison & se retira à Cesarée , parce qu'il ne restoit plus d'ennemis en tout le pays. Mais les Juifs qui demeuroient dans la Judée ne furent pas les seuls accablez par sa ruine : ceux qui

étoient répandus dans les provinces éloignées en ressentirent aussi les effets , & plusieurs de ceux qui s'étoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent massacrez ; dont je crois devoir rapporter quelle en fut la cause.

Ceux de la faction des Sicaires qui purent se sauver en ce pays ne se contenterent pas d'y demeurer en assurance ; mais conservant toujours le même esprit de révolte pour se maintenir en liberté , ils disoient que les Romains n'étoient pas plus vaillans qu'eux , & qu'ils ne connoissoient plus Dieu pour maître. Des plus considérables d'entre les Juifs n'entrant pas dans leurs sentimens ils en tuerent plusieurs & s'efforcèrent de persuader aux autres de se soulever. Alors les plus qualifiez de ceux de notre nation demeurerez fideles aux Romains voyant leur opiniâtreté , & qu'ils ne pourroient sans grand péril les attaquer ouvertement, assemblerent les autres Juifs , leur représenterent jusques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui étoient la cause de tous les maux , & que s'ils se contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en sûreté , parce que les Romains n'auroient pas plutôt appris leurs mauvais desseins , qu'ils s'en vengeroient sur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainsi le seul moyen de pourvoir à leur salut étoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient mérité.

La grandeur du péril persuada toute l'assemblée à embrasser ce conseil : ils se jetterent sur ces Sicaires, & en prirent six cens. Le reste s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent aussi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir sans étonnement leur invin-

cible constance que je ne sçai si l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur: car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on sçauroit s'imaginer on ne put jamais faire résoudre un seul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maître: tous demurerent inflexibles dans la résolution de le refuser: leurs ames paroissoient insensibles aux douleurs que souffroient leurs corps; & ils sembloient prendre plaisir à voir le fer les mettre en pieces, & le feu les consumer. Mais dans cet horrible spectacle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniâtreté incroyable des jeunes enfans à refuser aussi de donner à l'Empereur le nom de maître, tant la forte impression que les maximes de cette secte furieuse avoit faite dans leur esprit, les élevoit au-dessus de la foiblesse de leur âge.

Lupus qui étoit alors Gouverneur d'Alexandrie, donna aussi-tôt avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs: & ce Prince considérant combien ce peuple étoit porté à la révolte, & le sujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne se rassemblent toujours, & que d'autres ne se joignissent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'être bâtie & qui fut nommé ainsi par l'occasion que je vais dire. *Onias* fils de *Simon* l'un des Grands Sacrificateurs s'en étant fui de *Jerusalem* lors qu'*Antiochus* Roi de *Syrie* faisoit la guerre contre les Juifs, se retira à *Alexandrie*. *Ptolemée* qui régnoit alors en *Egypte* le reçut très-favorablement à cause de la haine qu'il portoit à *Antiochus*; & sur l'assurance qu'*Onias* lui donna d'attirer ceux de la nation à son parti s'il lui vouloit accorder une faveur, ce Prince la lui promit si c'étoit une chose qui se pût faire. Alors il le

326 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
supplia de lui permettre de bâtir un Temple dans son royaume, où les Juifs pussent servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit, & l'assura que cette grace les attacherait à son service, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus, à cause qu'il avoit ruiné le Temple de Jerusalem, & en feroit passer plusieurs dans l'Egypte pour y jouir de la liberté de vivre selon leurs loix. Ptolemée approuva sa proposition & lui donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un château & un temple, qui n'étoit pas pareil à celui de Jerusalem, mais qui avoit une tour semblable, dont la hauteur étoit de soixante coudées, & qui étoit bâtie avec de fort grandes pierres. Il y fit aussi faire un autel à l'imitation de celui de Jerusalem, & y mit de semblables ornemens, excepté le grand chandelier, au lieu duquel étoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumière que l'étoile du matin, & qui étoit suspendue avec une chaîne. Les portes de ce Temple étoient de pierres, & le tour étoit de brique. Il obtint aussi de la libéralité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent, afin que les Sacrificateurs pussent fournir à la dépense nécessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considérables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jerusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de sa suite l'animoit : mais son dessein étoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprès de lui : & il y avoit alors plus de six cents ans que le Prophete Isaïe avoit prédit que ce Temple bâti en Egypte par un Juif seroit détruit.

Lupus ensuite de l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur alla dans ce temple, prit une partie des ornemens, & les fit fermer. Après la mort *Paulin* son successeur au gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à lui représenter tous les ornemens qui restoient, les prit, fit fermer le temple, sans souffrir que personne y allât pour adorer Dieu, & abolir ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce Temple avoit été bâti.

CHAPITRE XXXVII.

On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'étoient retirés aux environs de Cyrené, & la plupart se tuent eux-mêmes.

L'Audace des Sicaires se répandit comme un mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & un tisserand nommé *Jonathas* qui étoit l'un des plus méchans hommes du monde, persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un désert, avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus considérables des Juifs qui demeuroient à Cyrené, en donnerent avis à CATULE Gouverneur de la Libye Pentapolitaine, & il envoya aussi-tôt de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre, parce qu'ils n'étoient point armés. La plupart se tuèrent eux-mêmes, & les autres furent amenés vifs à Catule.

CHAPITRE XXXVIII.

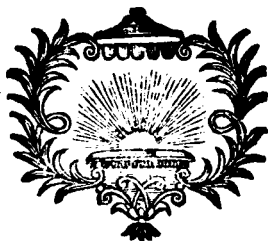
Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs, les fait accuser faussement, & Joseph entr'autres Auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaire qui avoient été pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire, fait brûler Jonathas tout vif: & ayant été trop clément envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.

343. **J**onathas chef de ces pauvres gens qui s'étoient laissés tromper par lui s'échappa: mais on le chercha avec tant de soin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder son supplice il lui proposa comme un moyen facile de s'enrichir, de se servir de lui pour accuser les plus qualifiés des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare gouverneur prêta volontiers l'oreille à une si grande calomnie, y ajouta même encore afin qu'il parût avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs, & pour comble de méchanceté excita ces scélérats des Sicaire d'employer de nouvelles suppositions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulièrement d'accuser un Juif nommé *Alexandre* que chacun savoit qu'il haïssoit depuis long-tems, & il le fit mourir avec *Berenice* sa femme qu'il enveloppa dans la même accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Juifs dont le seul crime étoit d'être riches, sans qu'il crût avoir rien à craindre, parce que se contentant

LIVRE SEPTIEME. CHAP. XXVIII. 329
de prendre leur argent , il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur : & pour ôter le moyen à ceux qui demeuroient en d'autres provinces de l'accuser & de le convaincre d'un si grand crime , il se servit de ce même Jonathas & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec lui , pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome , du nombre desquels étoit Joseph , auteur de cette histoire. Après avoir concerté une si grande méchanceté & ne doutant point de réussir dans son détestable dessein , il alla à Rome , y mena Jonathas enchaînés & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans son espérance : car Vespasien étant entré dans quelque soupçon , voulut approfondir la vérité : & lorsqu'il l'eut reconnue , il déclara innocens , à la sollicitation de Tite , Joseph & les autres qui avoient été si faussement accusés : & pour punir Jonathas , comme il le méritoit , il le fit bruler tout vif après l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule , la clémence de ces deux Princes le sauva. Mais bientôt après il tomba dans une maladie incurable & si horrible , que quelque'extraordinaires & insupportables que fussent les douleurs qu'il ressentoit en tout son corps , celles qui bourreloient son ame les surpassoient encore de beaucoup. Il étoit agité sans cesse par des frayeurs épouvantables , crioit qu'il voyoit devant ses yeux les spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir , & ne pouvant demeurer en place , se jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus la roue ou du milieu d'un brasier ardent. Ses maux presque inconcevables allèrent toujours en augmentant : & enfin ses entrailles étant toutes dévorées par

330 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
le feu qui le consumoit , il finit sa vie criminelle par une mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoître par un exemple plus remarquable , la grandeur des châtimens que les méchans doivent attendre de sa justice. Je finirai ici l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains , que je m'étois obligé de donner au public pour la satisfaction des personnes qui desirent de l'apprendre. J'en laisse le jugement à ceux qui la liront , & me contente d'assurer que je n'ai rien ajouté à la vérité qui est la seule fin que je me propose dans toutes les choses que j'écris.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

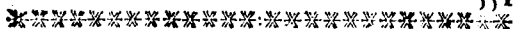


TABLE DES CHAPITRES DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIEME.

Cette Table se rapporte aux pages.

- CHAP. **V**ILLES de la Galilée & de la Gaula-
- I. **V**nite qui tenoient encore contre les Ro-
mains. Source du petit Jourdain. page 3
- II. Situation & force de la ville de Gamala. *Vespa-*
sien l'assiège. Le Roi Agrippa voulant exhorter les
assiégés à se rendre, est blessé d'un coup de pierre 4
- III. Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont
après contraints d'en sortir avec grande perte. 6
- IV. Valeur extraordinaire de *Vespasien* dans
cette occasion. 7
- V. Discours de *Vespasien* à son armée pour la
consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu. 9
- VI. Plusieurs Juifs s'étant fortifiés sur la monta-
gne d'Itaburin, *Vespasien* envoie *Placide* contre
eux ; & il les dissipe entièrement. 11
- VII. De quelle sorte Gamala fut enfin prise par les
Romains *Tite* y entre le premier. Grand carnage 12
- VIII. *Vespasien* envoie *Tite* son fils assiéger *Gisca-*
la, où *Jean* fils de *Levi* originaire de cette ville
étoit chef des factieux. 15
- IX. *Tite* est reçu dans *Giscala*, d'où *Jean* après
l'avoir trompé s'en étoit fui la nuit & s'étoit
sauvé à *Jerusalem*. 17
- X. *Jean* de *Giscala* s'étant sauvé à *Jerusalem* trompe
le peuple en lui représentant faussement l'état des

552 TABLE DES CHAPITRES.

- choses. Division entre les Juifs , & miseres de la Judée.* 20
- XI.** *Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés & impiétés qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.* 22
- XII.** *Les Zélateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* 25
- XIII.** *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se résout à prendre les armes contre les Zélateurs.* 27
- XIV.** *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'intérieur, où Ananus les assiege.* 33
- XV.** *Jean de Giscala qui faisoit semblant d'être du parti du peuple, le trahit, passe du côté des Zélateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.* 34
- XVI.** *Les Iduméens viennent au secours des Zélateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour, & leur réponse.* 37
- XVII.** *Epouvantable orage durant lequel les Zélateurs assiégés dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui, après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiégoient le Temple, s'emparent de toute la ville, où ils exercent des cruautés horribles.* 45
- XVIII.** *Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages.* 49

XIX. Continuation des horribles cruautés exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs, & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple. 51

XX. Les Iduméens étant informés de la méchanceté des Zelateurs, & ayant horreur de leurs incroyables cruautés, se retirent en leur pays, & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautés. 55

XXI. Les Officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer. 58

XXII. Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés & des impiétés de ces Zelateurs. 60.

XXIII. Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 62

XXIV. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou Assassins se rendent maîtres du château de Massada, & exercent mille brigandages. 63

XXV. La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par lui contre les Juifs répandus par la campagne en tue un très-grand nombre. 65

XXVI. Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait du dégât en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entra sans résistance. 69.

XXVII. Description de Jericho, d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pays d'alentour : du lac Asphaltide, & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre. 71.

- XXVIII.** *Vespasien commence à bloquer Jerusalem.* 75
- XXIX.** *La mort de l'Empereur Neron & Galba fait surseoir à Vaspasien le dessein d'assiéger Jerusalem.* 76
- XXX.** *Simon, fils de Gioras, commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs, & assemble ensuite de grandes forces. Les Zélateurs l'attaquent; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens: & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute l'armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.* 78
- XXXI.** *De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.* 81
- XXXII.** *Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zélateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautés & use de tant de menaces que l'on est contraint de la lui rendre.* 82
- XXXIII.** *L'armée d'Othon ayant été vaincue par celle de Vitellius il se tue lui-même. Vaspasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même tems Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. Vespasien est déclaré Empereur par son armée.* 83
- XXXIV.** *Simon tourne sa fureur contre les Iduméens & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'ensuyoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élèvent contre lui, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui & l'assiégent.* 85
- XXXV.** *Désordres que faisoient dans Rome les*

DES CHAPITRES. 353

troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées. 89

XXXVI. *Vespasien est déclaré Empereur par son armée.* la même.

XXXVII. *Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province & du port d'Alexandrie.* 92

XXXVIII. *Incroyable joie que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable.* 95

XXXIX. *Vespasien renvoie Mucien à Rome avec une armée.* 97

XL. *Antonius Primus Gouverneur de Mæsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cefinna contre lui avec trente mille hommes. Cefinna persuade à son armée de passer du côté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.* la même.

XLI. *Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.* 99

XLII. *Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie, se dispose à passer au printems en Italie, & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.* 102

LIVRE CINQUIEME.

CHAP. I. **T***ite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : Eleazar chef de*

- ce nouveau parti occupe la partie supérieure du temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville il y avoit en même-tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre. 103.
- II. L'auteur déplore le malheur de Jerusalem. 106.
- III. De quelle sorte ces trois partis opposés agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville. la même. 108.
- IV. Etat déplorable dans lequel étoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux. 108.
- V. Jean emploie à bâtir des tours le bois préparé pour le Temple. 109.
- VI. Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem. 110.
- VII. Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril. 111.
- VIII. Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem. 113.
- IX. Les diverses factions qui étoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixieme legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur. 114.
- X. Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient désait une partie de ses troupes. 116.
- XI. Jean se rend maître par surprise de la partie intérieure du Temple, qui étoit occupée par Elazar : Et ainsi les trois factions qui étoient dans Jerusalem se reduisent à deux. 118.
- XII. Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs

- soldats s'engagent téméraiement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.* 119
- XII.** Description de la ville de Jerusalem 124.
- XIV.** Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes legales. 131
- XV.** Diverses autres observations legales. Du grand Sacrificateur & de ses vêtements. De la forteresse Antonia. 137.
- XXI.** Quel étoit le nombre de ceux qui suivoient le parti de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la véritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine. 140
- XXII.** Tite va encore reconnoître Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicamor, l'un de ses amis, voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux. 142
- XVIII.** Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux. 144
- XIX.** Tite met ses beliers en basterie. Grande résistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eût empêché par son extrême valeur. 145
- XX.** Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plates-formes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville. 148.
- XXI.** Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez. 150
- XXII.** Belle action d'un Chevalier Romain nommé Longinus. Témérité d'un Juif : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats. 152.

- XXIII. Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se sert pour tromper Tite. 153
- XXIV. Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les regagne. 155
- XXV. Tite pour étonner les assiégés fait faire à leur vue montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en même tems Joseph, auteur de cette histoire, exhorter les facieux à lui demander la paix. 158
- XXVI. Discours de Joseph aux Juifs assiégés dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les facieux n'en sont point émus ; mais le peuple en est si touché, que plusieurs s'ensuient vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre. 160
- XXVII. Horrible famine dont Jerusalem étoit affligée, & cruautés incroyables des facieux. 171
- XXVIII. Plusieurs de ceux qui s'ensuyoient de Jerusalem étant attaqués par les Romains & pris après s'être défendus, étoient crucifiés à la vue des assiégés. Mais les facieux au lieu d'en être touchés en deviennent encore plus insolens. 175
- XXIX. Antiochus fils du Roi de Comagene, qui commandoit entr'autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nomme Macedoniens, va témérairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte. 177
- XXX. Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de son côté : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite. 178
- XXXI. Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage

DES CHAPITRES. 159

fut fait en trois jours. 183

XXXII. *Epouvantable misere dans laquelle étoit Jerusalem, & invincible opiniâreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses. 185*

XXXIII. *Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias, qui avoit été cause qu'on l'avoit reçu dans Jerusalem. Horribles inhumanités qu'il ajoute à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph, auteur de cette histoire. 180*

XXXIV. *Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre & le fait tuer. 190*

XXXV. *Joseph exhortant le peuple à demeurer fidele aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la créance qu'il étoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle étoit fausse. 191*

XXXVI. *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem, pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. 192*

XXXVII. *Sacrileges commis par Jean dans le Temple. 195.*

LIVRE SIXIEME.

CHAP. I. *Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve réduite, & merveilleuse désolation de tous le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jours leurs nouvelles terrasses. 197*

II. *Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine-*

- ayant été battue par les beliers des Romains tombe la nuit. 199
- III. Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derrière celui qui étoit tombé. 201
- IV. Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite. 203
- V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué 206
- III. Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia, & eussent pu se rendre aussi maîtres du Temple sans l'incroyable résistance faite par les Juifs dans un combat opiniâtre durant six heures, 207
- VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 209
- VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia, & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens, pour tâcher de les porter à la paix, mais inutilement. D'autres en sont touchés. 211
- IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirèrent vers Tite, qui les reçoit très-favorablement. 214
- X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean, avec ceux de son parti, se servoient comme d'une citadelle, & y commettoient mille sacrilèges, il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre, mais inutilement. 215
- XI. Tite donne ses ordres pour attaquer le corps de garde des Juifs, qui défendoient le Temple. 217
- XI. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut très-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. 218
- XIII. Tite fait ruiner entièrement la forteresse de An-

tonia , & approcher ensuite ses légions qui travaillaient à élever quatre plate-formes. 210.

XIV. Tite par un exemple de sévérité empêche plusieurs cavaliers de son armée de périr leurs chevaux. 222

XV. Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp , & ne sont repoussés qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius. la même.

XVI. Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la galerie du Temple , qui alloit joindre la forteresse Antonia. 223

XVII. Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens. la même.

XVIII. Les Romains s'étant engagés inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois , de soulfhre & de bithume , il y en eut un grand nombre de brûlés. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. 225

XIX. Quelques particularités de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au Chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. 226

XX. Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem. 228

XXI. Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. 229

XXII. Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple , quoique leurs beliers l'eussent battu durant six jours , ils y donnent l'escalade & sont repoussés avec perte de plusieurs des leurs & de quelques uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 232

XIII. Deux gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple , & il gagne jusqu'aux galeries. 233

- XXIV.** Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du temple ; & plusieurs étant d'avis d'y mettre le feu , il opine au contraire à le conserver. 235
- XXV.** Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiégeans , que les Romains n'auroient pu soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. 236
- XXVI.** Les facrieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au temple , où un soldat met le feu, Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre ; mais il lui fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire & admire la magnificence du temple. 237
- XXVII.** Le temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonosor , Roi de Babylone , l'avoit autrefois fait brûler. 240
- XXVIII.** Continuation de l'horrible carnage fait dans le temple. Tumulte épouvantable , & description d'un spectacle si affreux. Les facrieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. 241
- XXIX.** Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui étoient à l'entour , & brûlent la trésorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 243
- XXX.** Un imposteur qui faisoit le Prophète est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui périrent dans le temple. 244
- XXXI.** Signes & prédicions des malheurs arrivés aux Juifs à quoi ils n'ajouterent point de foi. 245
- XXXII.** L'armée de Tite le déclare Empereur. 248
- XXXIII.** Les Sacrificateurs qui s'étoient retirés sur le mur du temple sont contraincis par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice. 249
- XXXIV.** Simon & Jean se trouvent réduits à l'extré-

arémité, demandent à parler à Tite. Maniere donc ce Prince leur parle. 250.

XXXV. Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 254.

XXXVI. Les fils & les freres du Roi Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. 255.

XXXVII. Les factieux se retirent dans le Palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y étoient réfugiés. la même.

XXXVIII. Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir, mais inutilement : & ils continuent leurs horribles cruautés. 256.

XXXIX. Espérance qui restoit aux factieux, & cruautés qu'ils continuent d'exercer. 258.

XL. Tite fait travailler à relever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec lui. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient. la même.

XLI. Un Sacrificateur & le garde du trésor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui étoient dans le Temple. 260.

XLII. Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversent avec leurs beliers un pan de mur, & fait brèche à quelques tours. Simon, Jean, & les autres factieux entrent dans un tel effroi qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne qui n'étoient prenables que par famine : & alors les Romains étant maîtres de tous font un horrible carnage. & brûlent la ville. 263.

- XLIII.** Tite entre dans *Jerusalem* & admire entr'autres choses les fortifications , mais particulièrement les tours d'*Hyppicos* , de *Phazaël* , & de *Mariamne* , qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste. 264.
- XLIV.** Ce que les Romains firent des prisonniers. 265.
- XLV.** Nombre des Juifs. faits prisonniers durant cette guerre , & de ceux qui moururent durant le siege de *Jerusalem*. la même.
- XLVI.** Ce que devinrent *Simon* & *Jean* ces deux chefs des factieux. 267
- XLVII.** Combien de fois & en quels tems la ville de *Jerusalem* a été prise. 268

LIVRE SEPTIEME.

- CHAP.** **T**ite fait ruiner la ville de *Jerusalem*
- I.** jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle , & des tours d'*Hyppicos* , de *Phazaël* , & *Mariamne*. 269.
- II.** Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre. 270.
- III.** Tite loue publiquement ceux qui s'étoient le plus signalez , leur donne de sa propre main des récompenses , offre des sacrifices , & fait des festins à son armée. 271.
- IV.** Tite au partir de *Jerusalem* va à *Cesarée* qui est sur la mer , & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles. 272.
- V.** Comment l'Empereur *Vespasien* étoit passé d'*Alexandrie* en *Italie* durant le siege de *Jerusalem*. la même.
- VI.** Tite va de *Cesarée* qui est sur la mer à *Cesarée* de *Philippe* , & y donne des spectacles au peuple qui content la vie à plusieurs des Juifs captifs. 273.
- VII.** De quelle sorte *Simon* fils de *Gioras* chef de l'une des deux factions qui étoient dans *Jerusalem*

fut pris & réservé pour le triomphe. la même.

VIII. *Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithé les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son père : & les divers spectacles qu'il donnoit au peuple font périr un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.* 275

IX. *Grandes persécutions que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.* 276

X. *Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joie que le Sénat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.* 278

XI. *Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius Cerealis & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir.* 280

XII. *Soudaine irruption des Scithes dans la Mæsie, & aussi-tôt réprimée par l'ordre que Vespasien y donne.* 282

XIII. *De la riviere nommée Sabbatique. la même.*

XIV. *Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils étoient gravés.* 283

XV. *Tite repasse par Jerusalem & en déplore la ruine.* 284

XVI. *Tite arrive à Rome & y est reçu avec la même joie que l'avoit été l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe* 284

XVII. *Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.* 287

XVIII. *Simon qui étoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est exécuté publiquement. Fin de la cérémonie du triomphe.* 290

XIX. *Vespasien bâtit le temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches*

- dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quand à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire, il les fait conserver dans son palais, 291
- XX. Lucius Bassus, qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée, prend par composition le château d'Herodien, & se résout d'attaquer celui de Macheron. la même. 291
- XXI. Assiète du château de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'environner pour le rendre fort. 292
- XXII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui étoit dans le château de Macheron. 293
- XXIII. Des qualités & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croît dans l'une des vallées qui environnent Macheron. la même. 293
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualités sont très-différentes. 294
- XXV. Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui étoit si forte lui est rendue. 295
- XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'étoient sauvés de Macheron & retirés dans une forêt. 297
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. 298
- XXVIII. Cessennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roi de Comagene d'avoir abandonné le parti des Romains, & persecute très-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. la même. 298
- XXIX. Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Armenie. 301
- XXX. Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée, se résout d'attaquer Massada où Eleazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruautés & impiétés horribles commises par ceux de

cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens. 302

XXXI. *Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la bonté de cette place.* 305

XXXII. *Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Massada; & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* 307

XXXIII. *Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Ces assiégés font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent & se préparent à donner l'assaut le lendemain.* 309

XXXIV. *Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'être emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui d'y mettre le feu & de se tuer pour éviter la servitude.* 318

XXXV. *Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadés par les discours d'Eleazar se tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans; & celui qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.* 321

XXXVI. *Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur révolte, livrent aux Romains ceux qui s'étoient retirés en ce pays-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple bâti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.* 323

XXXVII. *On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'étoient retirés aux environs de Cyrené, & la plupart se tuent eux mêmes.* 327

XXXVIII. *Horrible méchanceté de Catule Gour-*

verneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs, les fait accuser fausement, & Joseph entr'autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient été pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'esfaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant eu trop clément envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.



TABLE DES CHAPITRES.
DE LA RÉPONSE DE JOSEPH
A APPION.

LIVRE PREMIER.

- Avant-propos de Joseph. 331
- CHAP. I. **Q**ue les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foi touchant la connoissance de l'antiquité & que les Grecs n'ont été instruits que tard dans les lettres & les sciences. 332
- II. Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps été très soigneux d'écrire l'histoire & que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs. 336
- III. Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs, contre les Romains, n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes: & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Joseph en avoit écrit, ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable. 339
- IV. Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne, on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point. 341

DES CHAPITRES

369

- V. Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens** touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 343
- VI. Témoignages des Historiens Chaldéens** touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 351
- VII. Autres témoignages des historiens Pheniciens** touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 355
- VIII. Témoignages des historiens Grecs** touchant la nation des Juifs, qui montrent aussi l'antiquité de leur race. la même. 355
- IX. Cause de la haine des Egyptiens contre les Juifs.** Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vrai en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contr'eux. 364
- X. Réfutation de ce que Manethon dit de Moïse.** 374
- XI. Réfutation de Cheremon autre historien Egyptien.** 375
- XII. Réfutation d'un autre historien nommé Lysimaque.** 378

LIVRE SECOND.

CHAP. Commencement de la Réponse à Appion.

- I. Réponse à ce qu'il dit que Moïse étoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs de l'Egypte.** 381
- II. Réponse à ce qu'Appion dit au désavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cléopatre.** 386
- III. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a été cause des séditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point, comme les autres peuples, de statues & d'images des Empereurs.** 393
- IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs**

- avoient dans leur sacré trésor une tête d'âne qui étoit d'or , & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour être sacrifié : à quoi il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 395
- V. Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne jamais faire de bien aux étrangers , & particulièrement aux Grecs : que leurs loix ne sont pas bonnes puisqu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences ; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau ni se font circoncire. 402
- VI. Réponse à ce que Lyfimaque, Apollonius Molon , & quelques autres ont dit contre Moyse , Joseph fait voir combien cet admirable Législateur a surpassé tous les autres , & que nulles loix n'ont jamais été si saintes ni si religieusement observées que celles qu'il a établies. 407
- VII. Suite du chapitre précédent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu ; & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix. 415
- VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens , ni si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces prétendues Divinités étoient capables. Que les Poètes les Orateurs , & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse créance dans l'esprit des peuples : mais les plus sages d'entre les Philosophes ne l'avoient pas. 423
- IX. Comment les Juifs sont obligés de préférer leurs loix à toutes les autres . Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation , mais imitées. 429
- X. Conclusion de ce discours , qui confirme encore ce qui a été dit à l'avantage de Moyse , & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs. 443

TABLE DES CHAPITRES

D U

MARTYRE DES MACHABÉES

A VANT-PROPOS DE JOSEPH,

Qui est un discours pour montrer que la raison domine les passions. 435

CHAP. *S* Imon, quoique Juif, est cause que Seleucus Nicanor, Roi d'Asie, envoie Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie, pour prendre les trésors qui étoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius, & il tombe à demi mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs lui sauve la vie. Antiochus succède au Roi Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui étoit très-impie, & se sert de lui pour contraindre les Juifs de renoncer à leur Religion. 441

II. Martyre du saint Pontife Eleazar. 443

III. On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse générosité avec laquelle tous ensemble lui répondent. 449

IV. Martyre du premier des sept freres. 453

V. Martyre du second des sept freres. 454

VI. Martyre du troisieme des sept freres. 455

VII. Martyre du quatrieme des sept freres. 456

VIII. Martyre du cinquieme des sept freres. 455

IX. Martyre du sixieme des sept freres. 458

- X. Martyre du dernier des sept freres. 455
 XI. De quelle sorte ces sept freres s'étoient exhortés les uns les autres dans leur martyre. 461
 XII. Louanges de ces sept freres. 563
 XIII. Louanges de la mere de ces admirables Martyrs : & de quelle maniere elle les forçifia dans la résolution de donner leur vie pour défendre la loi de Dieu. 464
 XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses louanges , & celles de ces sept fils & d'Eleazar. 469



TABLE DES CHAPITRES. DE L'AMBASSADE DE PHILON

VERS L'EMPEREUR CAÏUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes , & de la grandeur incompréhensible de Dieu. 473

CHAP. **D**Ans quel incroyable bonheur se passent les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caïus Caligula. 475

II. L'Empereur Caïus n'ayant encore régné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent & leur incroyable joie du recouvrement de sa santé. 477

III. L'Empereur Caïus s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes , & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere , petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer lui-même. 478

IV. Caïus fait mourir Macron colonel des gardes.

DES CHAPITRES. 573

Prétorienne à qui il étoit obligé de la vie & de l'Empire. 484

V. Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere , parce qu'il lui donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivi de beaucoup d'autres. 487

VI. Caius veut qu'on le révère comme un demi-Dieu. 489

VII. La folie de Caius augmentant toujours il veut être honoré comme un Dieu , & imite Mercure , Apollon & Mars. 493

VIII. Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le révérer comme un Dieu. 496

IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages , toutes les violences , & toutes les cruautés imaginables. Ils ruinent la plupart de leurs oratoires , & y mettent les statues de ce Prince , quoique l'on n'eût jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ni sous Tyhere. Louanges d'Auguste. 498.

X. Caius étant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon qui avoit été esclave , & se trouvoit en grande faveur auprès de lui, l'irrite encore par ses calomnies. 506

XI. Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius pour lui représenter leurs souffrances , & Philon étoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'une manière qui paroissoit fort favorable ; mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier. 509

XII. Philon & ses Collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem. 512

XIII. Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius lui avoit

donné de mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les conséquences. 516

XIV. Pour faire travailler à cette statue moins lentement, il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour aller le trouver & le conjurer de ne point exécuter un ordre qui leur étoit plus insupportable que la mort; mais de leur permettre d'envoyer des députés vers l'Empereur. 519

XV. Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les dût mettre au désespoir, écrit à Caius d'une manière qui alloit à gagner du tems. Ce cruel Prince entre en fureur; mais il la dissimule dans sa réponse à Petrone. 524

XVI. Le Roi Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius, qu'il vouloit faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, il s'évanouit. Après être revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle étoit suivie, il écrit à ce Prince. 527

XVII. Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bientôt de lui avoir accordé cette grace, & fait faire une statue dans Rome pour l'envoyer secrètement à Jerusalem dans le même tems qu'il iroit à Alexandrie, où il vouloit se faire reconnoître pour Dieu. Injustices & cruautés de ce Prince. 541

XVIII. Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons. 545

Fin de la Table des Chapitres.



TABLE DES MATIERES

Contenues aux deux volumes de la
guerre des Juifs contre les Romains.

*Cette Table qui se rapporte aux chiffres
& non pas aux pages, ne commence qu'au
28 chapitre du second livre, parce que
ce qui précède n'est qu'un abrégé de ce qui
est écrit plus au long en l'histoire des
Juifs contenue dans le premier volume.*

A

ACTIONS EXTRAORDINAIRES DE VALEUR.

De Simon fils de Saül.	212
De quelques-uns des assiégés de Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions.	384, 386, 387, 405, 412, 464.
D'un Chevalier Romain nommé Longinus.	409
D'un Syrien nommé Sabinus.	437
D'un Capitaine Romain nommé Julien	441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius.	451
Combat opiniâtre durant dix heures	440 &
un autre qui dura huit heures.	447
Agrippa Roi de Judée.	
Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196

Le peuple l'oblige à sortir de Jerufalem. 15
206.

Il envoie des troupes à Vefpafien. 241

Faveurs qu'il reçoit de Vefpafien. 278. 279

Il eft bleffé au fiége de Gamala. 286

ALAINS. Font irruption dans l'Empire. 533

ANANUS Grand Sacrificateur.

Il porte le peuple à affiéger les factieux dans
le Temple. 306 , 307 , 308

Massacré par les Iduméens , & fon éloge. 319

ANTIOCHUS Roi de Comagene.

Il envoie des troupes à Vefpafien. 241

Témérité & valeur d'Antiochus Epiphane
fon fils. 419

Il eft fauffément accusé par Cefennius Pe-
trus Gouverneur de Syrie , & bien traité par
Vefpafien. 532

ANTONIA fortereffe. Sa description. 398

ANTONIUS PRIMUS. 342

S'étant déclaré pour Vefpafien il défait une
armée de Vitellius. 369

Et fon autre armée dans Rome. 371

ASSAUTS furieux. 260 , 261

B.

BASSUS qui commandoit les troupes Ro-
maines dans la Judée.

Il prend par compofition le château d'He-
rodion. 523

Et par force celui de Macheron. 528

BELIER Machine des Romains.

Sa description. 264

DES MATIERES

C.

- CATULE** Gouverneur de la Libye Pen-
tapolitaine.
Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa
mort épouvantable. 543
- CEREALIS** l'un des Chefs de l'armée de
Vespasien.
Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264. 352
- CESINNA.** 369
- CESTIUS GALLUS** Gouverneur de
Syrie. 194
Il entre dans la Judée, avec une armée Romaine,
assiège le Temple. Se retire mal à propos,
& est maltraité par les Juifs dans sa retraite.
217. 218. 220. 221
- CHEBRON.** Antiquité de cette ville. 347
- COMBAT NAVAL.** 284
Autres combats. Voyez actions extraordinaires
de valeur
- CRUAUTE'S** exercées contre les Juifs en
diverses villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216.
223. 254. 354. 381. 545.

D.

DESCRIPTIONS.

- D** De la Galilée, de la Judée, & de quel-
ques autres Provinces. 238
- De la discipline des Romains dans la guerre.
243. 244
- De la ville de Jotapat. 249
- De la machine des Romains nommée Belier.
254
- De furieux assauts. 260. 261
- Guerre. Tome II,* B b

T A B L E

D'une tempête qui fit périr les habitans de Joppé.	274. 275
Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.	283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth.	284
De la ville de Gamala.	286
De la ville de Jéricho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pays. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhe.	336. 337. 338. 339. 340.
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie.	361. 362
De la ville de Jerusalem.	393
Du Temple de Jerusalem, & de quelques coutumes légales.	394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur.	397
De la forteresse Antonia.	398
De famine. De cruautés. Et de miseres horribles.	319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534.
D'une mere qui mangea son fils.	229
D'un épouvantable tumulte.	471
De la joie avec laquelle Vespasien & Tite, furent reçus dans Rome.	511. 518
De la riviere nommée Sabbatique.	513
Du triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520. 521.
Du château de Macheron.	524
D'une plante de Rue.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la forteresse de Massada.	535. 536
DISCIPLINE des Romains dans la guerre, & leur marche.	241. 254
D'OMITIEN, second fils de l'Empereur Vespasien.	
Il se sauve lorsque Vitellius prit le Capitole.	370

DES MATIERES.

- Il** marche contre les Allemands. 511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere &
 • Tite son frere dans leur triomphe. 520

E.

- E**GYPT E & P O R T d'Alexandrie.
 Leur Description. 361. 362
E L E A Z A R Chef des Sicares , & parent
 de Manahem. Voyez Sicares.
Il se sauve dans Massada. 206
En soutient le siege contre les Romains , & ne
 pouvant plus résister il persuade à tous ceux
 qui étoient avec lui de se tuer avec leurs fem-
 mes & leurs enfans. 534 jusques à 539
E L E A Z A R fils de Simon. 311
Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean
 de Giscala. 375
Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions
 se réduisent en une comme auparavant. 588
Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne
 sont que le même.

F.

- F**A M I N E. Voyez Description.
 Mere qui mange son fils. 259
F L O R U S Gouverneur de Judée.
Il est cause de la révolte des Juifs. 194. 196.
 200. 212.
F O N T A I N E proche de Jericho. 537
 Et autres Fontaines dont les eaux sont très-
 différentes. 527.

TABLE

G.

GALILE'E. Sa Description.	158
GALILE'ENS qui avoient suivi le parti de Jean de Giscala.	
Leurs horribles cruautés & abominations dans Jerusalem.	354
GAMALA ville assiégée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.	
GOMORRE & SODOME.	
Leurs effroyables restes.	340
GRAND SACRIFICATEUR.	397

H.

HARANGUES & DISCOURS.	
Du Roi Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
De ceux qui étant pris avec Joseph dans Jotapat, vouloient qu'il se tuât avec eux.	267
De Joseph pour les détourner de ce dessein.	268
De Tite à ses soldats au siege de Tarichée;	281. 282
Aux Habitans de Giscala.	297
Et au siege de Jérusalem.	
A ses soldats.	390
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut.	438
Aux factieux.	445
A Simon & à Jean Chefs desdits factieux.	480
De Vespasien à son armée au siege de Gamala.	291
Aux Chefs de son armée pour différer le siege de Jerusalem.	325

DES MATIERES.

D'Ananus Grand Sacrificateur , au peuple , pour le porter à assiéger dans le Temple les fac- tieux qui prenoient le nom de Zélateurs.	306
De Jean de Giscala aux Zélateurs.	310
De Jesus Sacrificateur aux Iduméens.	313
& Réponse des Iduméens.	314
De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre.	416. 443
D'Eleazar Chef des Sicaires , pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec lui , de se tuer avec leurs femmes & leurs en- fans.	555

I.

I DUMÉENS.

Ils viennent au secours des Zélateurs assiégés dans le Temple.	312
Les Zélateurs les introduisent dans la ville.	316
Cruautés qu'ils y exercent.	319. 320
Ils se retirent en leur pays.	322
Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean de Giscala , s'élevent contre lui , & appellent Simon à leur secours.	355. 356
Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tue une partie.	489
J E A N de Giscala , l'un des Chefs des factieux ou Zélateurs.	
Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusa- lem.	296
Il trompe le peuple de Jerusalem.	298
Il le trahit ensuite , & passe du côté des Zéla- teurs.	313
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui.	355

T A B L E

Sa faction se divise en deux , & Eleazar se rend chef d'une partie.	375
Jean le surprend , & ainsi ces deux factions se réduisent en une comme auparavant.	388
De quelle sorte Tite lui parle & à Simon.	480
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos , de Phazaël , & de Mariamne.	495
Il se rend aux Romains.	499
JERICHO , ville & pays d'alentour.	
Leur Description.	336. 538
JERUSALEM. Sa Description.	395
JESUS , Sacrificateur.	
Son discours aux Iduméens ,	315
Il est massacré par eux : & son éloge.	319
JOSEPH , auteur de cette Histoire.	
Voyez Harangues.	
Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.	
Excellent ordre qu'il donne.	224. 225
Suite de sa conduite.	226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.
Il est assiégé par Vespasien dans Jotapat , & suite de ce grand siege.	248. jusques à 262.
La place est surprise durant la nuit.	265
Il se sauve dans une caverne où il résolut de se rendre.	266
Mais ceux qui s'y étoient sauvés avec lui , veulent qu'il se tue avec eux.	267
Discours qu'il leur fait pour les en empêcher.	268. 299.
Il leur persuade de jeter au fort ceux qui tueroient les autres , & le sort ayant été jetté & n'étant resté que lui & un autre , il est mené prisonnier à Vespasien.	269. 270. 271.
Maniere dont il lui parle , & lui prédit qu'il seroit Empereur.	272. Divers effets que le bruit de sa mort , & la nouvelle que l'on eut après

DES MATIERES.

qu'il n'étoit que prisonnier & bien traité par	
Vespasien , firent dans Jerusalem.	277
Vespasien le met en liberté.	367
Voulant exhorter les Juifs à se rendre ; il est	
bleffé d'un coup de pierre.	428
Il exhorte encore les Juifs à se rendre.	443. 485
Il est accusé fauffement par les Sicaire.	543
JOTAPAT ville. Sa Description.	249
JOURDAIN. Sa source.	385
JUDE'E. Sa Description.	233

L.

LAC ASPHALTIDE.	
Sa Description.	339
LAC de GENEZARETH.	
Sa Description.	283

M.

MACHERON château. Sa Description.	
⁴²⁴	
MALC, Roi des Arabes.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	248
MANAHÉM fils de Judas Galiléen ; qui	
avoit été l'un de ceux qui avoient introduit	
une nouvelle secte.	
Il faisoit le Roi dans Jerusalem , dont il est pris	
& exécuté publiquement.	204. 205. 206.
Massa forte place.	335. 336.

N.

NERON, Empereur.	
Il donne à Vespasien. le commandement	

T A B L E

de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 347
N I G E R Peraïte. 235. 250

O.

O T H O N, Empereur, se tue lui-même. 350

P.

P E T U S, Gouverneur de Syrie.
 Il accuse faussement Antiochus, Roi de Com- 532
 gene.
P L A C I D E, l'un des Chefs de l'armée Ro- 239
 maine.
 Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 241
 Il dissipe les Juifs assemblés sur la Montagne
 d'Itaburin. 293
 Il défait dans la campagne un très-grand nom- 331
 bre des Juifs.
P R E D I C T I O N S des malheurs arrivés à
 Jerusalem. 476
P R I M U S. Voyez Antonius Primus.

R.

R I V I E R E nommée Sabbatique. 512

S.

S A B I N U S, frere de Vespasien.
 Vittellius le fait tuer. 370
S I C A I R E S ou Assassins.
 Se rendent maîtres du château de Massada. 319
 Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains
 ceux de ces Sicaïres qui s'étoient retirés à
 Alexandrie. 50. 541. 542. 543

DES MATIERES.

- Incroyable** confiance dans les tourmens de ceux
de cette secte. 548
- S I M O N**, fils de Gioras l'un des Chefs des
factieux d'entre les Juifs, aspire à la tyran-
nie. 233
- Ses combats** contre les Zélateurs & les Idu-
méens. 344. 345. 346. 348. 353
- Les Iduméens** & le peuple de Jerusalem l'appel-
lent à leur secours contre Jean de Giscala. 355
- De quelle sorte** Tite lui parle, & à Jean. 480
- Lui & Jean** abandonnent pour se sauver les tours
d'Hipicos, de Phazaël, & de Mariamne. 493
- Il se trouve** contraint de se rendre. 507. 508
- Il est mené** en triomphe à Rome, & exécuté
publiquement. 521
- S O D O M E & G O M O R R E.**
- Leurs effroyables** restes. 340
- S O H E M E**, Roi d'Emeze.
- Il envoie** des troupes à Vespasien. 242
- S Y L V A**, qui commandoit les troupes Ro-
maines dans la Judée.
- Il assiege & prend** Massada. 534. 535. 536. 537

T.

- T E M P E S T E.** 274. 275
- T E M P L E D E J E R U S A L E M.**
- Sa Description.** 394
- T I T E**, depuis Empereur. Voyez Haran-
gues.
- Se rend** à Ptolemaïde auprès de Vespasien son
pere. 242
- Prend** Japha. 263
- Emporte** Tarichée. 282
- Entre le premier** dans Gamala. 295
- Se rend maître** de Giscala. 297
- Vespasien** après être reconnu Empereur l'en-

T A B L E

voie pour prendre Jerusalem.	373. 37
Il marche contre Jerusalem.	382. 38
Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince.	384. 386. 405. 422. 46
Il opine à la conservation du Temple.	64
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu.	46
Son armée le déclare Imperator.	477
Louange & récompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Jerusalem.	502. 503
Avec quelle joie il est reçu dans Rome.	518
Son triomphe.	519. 520. 521
T O U R S d'Hippicos , de Phazaël , & de Marianne. Leur Description.	391
Tite les conserve seules après avoir fait ruiner tout le reste de Jerusalem.	496
T R A J A N , l'un des Chefs de l'armée Romaine.	
Il assiege Japha.	265
T R I O M P H E de Vespasien & de Tite.	519
	520. 521.
T U M U L T E E' P O U V A N T A B L E.	179
T Y B E R E Alexandre, Gouverneur d'Alexandrie , & Lieutenant Général dans l'armée de Tite au siege de Jerusalem.	367

V.

V E S P A S I E N , Empereur.	
L'Empereur Neron lui donne le commandement de ses armées de Syrie , pour faire la guerre aux Juifs.	234
Il entre dans la Galilée , & Sephoris se rend à lui.	237
Il assiege Joseph dans Jotapat.	243
Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.	
Il est blessé d'un coup de flèche.	248

DES MATIERES.

Surprend Jotapat durant la nuit.	265
assiege Tarichée.	280
assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291.	
292. Et le prend.	295
la prudence l'empêche d'assiéger si-tôt Jerusa-	
lem afin de donner loisir aux Juifs de se rui-	
ner par eux-mêmes.	235
Adara qui étoit la plus importante de toutes les	
places de delà le Jourdain, se rend à lui.	335
Il bloque Jerusalem 341. Et la mort de Neron,	
& les troubles de l'Empire lui font surseoir	
le dessein de l'assiéger.	342. 343
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend	
diverses places.	355
Son armée le déclare Empereur.	358. 359
Joie que toutes les Provinces en témoignent.	
	364. 366
Il s'assure d'Alexandrie.	360
Il met Joseph en liberté.	367
Avec quelle joie il est reçu à Rome	511
Son triomphe.	519. 520. 525
Il bâtit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus, Roi de	
Comagene.	532
VITELLIUS, Empereur.	
Est égorgé dans Rome.	575

Z.

Z ACHARIE tué dans le Temple, & son	
éloge.	325
ZELATEURS qui est le nom que prenoient	
les factieux.	303. 305

FIN.